FACULTE DE MEDECINE
PITIE-SALPETRIERE
UNIVERSITE PARIS VI

ANNEE 1973

THESE

N° 20

POUR LE

DOCTORAT EN MEDECINE

(Diplôme d'Etat)

PAR

Jean François ALLILAIRE
Né le 18 février 1945 à Nevers
Interne des Hôpitaux de Paris
Interne des Hôpitaux Psychiatriques de la Seine

PRESENTEE ET SOUTENUE PUBLIQUEMENT LE. . . . . .

ETUDE D'UN DELIRE D'IMAGINATION DANS SES RAPPORTS AVEC LA QUESTION DU DETERMINISME EN PSYCHOPATHOLOGIE

Président : M. P. PICHOT, Professeur

EDITIONS MEDICALES Em ET UNIVERSITAIRES
40, rue Pascal - PARIS XIIIe

FACULTE DE MEDECINE
PITIE-SALPETRIERE
UNIVERSITE PARIS VI

ANNEE 1973

THESE

N°

POUR LE

DOCTORAT EN MEDECINE

(Diplôme d'Etat)

PAR

Jean François ALLILAIRE
Né le 18 février 1945 à Nevers
Interne des Hôpitaux de Paris
Interne des Hôpitaux Psychiatriques de la Seine

PRESENTEE ET SOUTENUE PUBLIQUEMENT LE. . . . . .

ETUDE D'UN DELIRE D'IMAGINATION DANS SES RAPPORTS AVEC LA QUESTION DU DETERMINISME EN PSYCHOPATHOLOGIE

Président : M. P. PICHOT, Professeur

EDITIONS MEDICALES ET UNIVERSITAIRES
40, rue Pascal - PARIS XIIIe

UNIV.
LUDEN.
BIBL.

A mes Parents,

A ma Femme

A mes Amis.

A mes Parents,

A ma Femme

A mes Amis.

A mes Maîtres d'Externat :

- Professeur GOSSET - St. -Antoine
- Professeur THOMERET - Laënnec
- Professeur HAMBURGER - Necker
- Professeur BUGE - Salpétrière
- Professeur DELAY - Ste. -Anne
- Professeur DUCHE - Salpétrière

A mes Maîtres d'Internat :

- Docteur DESHAIES - Hôpital St. -Maurice
- Docteur LANTER - Hôpital Perray Vaucluse
- Docteur BOUTTIER - Hôpital Paul BROUSSE
- Professeur PICHOT - Clinique Ste. -Anne
- Professeur BOURGUIGNON - Albert Lhenetier - Créteil

A qui je dois ma formation médicale et psychiatrique.

A mes Maîtres d'Externat :

- Professeur COSSET - St. -Antoine
- Professeur THOMERET - Lariboisière
- Professeur HAMBURGER - Necker
- Professeur BUGE - Salpêtrière
- Professeur DELAY - Ste. -Anne
- Professeur DUCHE - Salpêtrière

A mes Maîtres d'Internat :

- Docteur DESHAIES - Hôpital St. -Maurice
- Docteur LANTER - Hôpital Perray Vaucluse
- Docteur BOUTTIER - Hôpital Paul BROUSSE
- Professeur PICHOT - Clinique Ste. -Anne
- Professeur BOURGUIGNON - Albert Lebrettier - Créteil

A qui je dois ma formation médicale et psychiatrique.

Au Docteur DESHAIES

Qui m'a donné l'occasion de ce travail.

Au Professeur LANTERI-LAURA

Qui a bien voulu me conseiller lors de son élaboration.

Au Professeur PICHOT

Qui m'a fait l'honneur d'en accepter la présidence.

Au Docteur DESHAIES

Qui m'a donné l'occasion de ce travail.

Au Professeur LANTERI-LAURA

Qui a bien voulu me conseiller lors de son
élaboration.

Au Professeur PICHOT

Qui m'a fait l'honneur d'en accepter la
présidence.

La médecine, et avec elle, sa branche psychiatrique n'est qu'un domaine de l'activité culturelle de l'homme ; elle est la section où il s'agit de la défense de la santé par le mécanisme bio-psychologique, des déficiences de cette défense et des possibilités de son renforcement.

Certes la santé est un des biens les plus précieux de l'homme, et sa protection l'une des tâches culturelles les plus nobles. Mais l'homme a davantage encore à défendre que sa santé physique et psychique. Il faut qu'à la multiformité de son être, corresponde la multiformité de ses luttes, et qu'à la compréhension scientifique de l'efficacité universelle et intégrale du mécanisme corresponde la compréhension anthropologique des limites de la signification de ce mécanisme pour la totalité de l'existence humaine.

BINSWANGER

E.P. 1938 p. 21

o0o

PLAN

Pages :

INTRODUCTION 1

CHAPITRE I - BIOGRAPHIE

1 - Sémiologie diachronique 5

2 - Rappel méthodologique 7

3 - Sémiologie synchronique 10

CHAPITRE II - LE DELIRE

1 - Description thématique du délire. 67

2 - Déroulement historique et élaboration du délire. Essai de description phénoménologique. 73

3 - Rappel sur le philosophe René GUENON et sur l'esotérisme et leur place dans le délire 85

4 - Rôle de l'asile dans la structuration du délire. 103

5 - Rôle de l'entourage. 106

CHAPITRE III - ECRITS - PRODUCTION LITTERAIRE ..... 108 à 117

1 - Fragments du traité de la Doctrine Brahmatmique Mathématique.

2 - Extraits d'une conférence sur la politique anti-Brahmatmique Mondiale.

3 - Théories Brahmatmiques sur la Psychatrie.

4 - Quelques exemples de correspondance.

Pages :

CHAPITRE IV - DISCUSSION DIAGNOSTIQUE

1 - C'est un délire chronique. 118

2 - Eléments du diagnostic positif. 122

3 - Diagnostic différentiel.

a) - La schizophrénie. 127
b) - La psychose hallucinatoire chronique. 128
c) - Les psychoses paranoïaques. 129

- Le délire d'interprétation.
- Le délire de revendication et les délires passionnels.

4 - Diagnostic positif : La psychose paraphrénique. 138

a) - Rappel sur le développement historique de la notion de paraphrénie.
b) - La conception organo-dynamiste et le problème du diagnostic. Henri EY 150

CHAPITRE V - DISCUSSION PATHOGENIQUE 158

1 - Rappel des théories. 159

2 - Conception de la psychose comme développement et histoire d'une personnalité. 169

a) - Le type de psychose affecte toute la personnalité tout en épargnant l'identité du sujet.
b) - Les psychoses constituent un mode de développement de la personnalité lié à l'histoire du sujet et héritent des tendances de sa personnalité. 171

3 - Conception de la psychose comme déterminée par un processus organo-psychique. 175

- La psychose de notre cas représente-t-elle un processus organo-psychique. Les Etats Oniroïdes

4 - Conception de la psychose comme représentant une réaction à des traumatismes affectifs déterminés. Notion de constitution. 187

a) - Rôle du deuil. 191
b) - Rôle de la ménopause. 194

CHAPITRE VI - TENTATIVE D'INTERPRETATION 199

1 - Approche phénoménologique. 199

a) - La Dasein Analyse de L. BINSWANGER.
b) - L'attitude phénoménologique de JASPERS. 203

4 - Diagnostic positif : la psychose paranoïaque..... 184

Pages :

2 - La psychanalyse 204

a) - Rappel des théories psychanalytiques de la psychose 205

b) - Application de la notion de conflit à notre cas 215

- le déni..... 218

- la régression.... 220

- le clivage 223

CONCLUSIONS 219

BIBLIOGRAPHIE

oOo

INTRODUCTION

La Divine Brahmatma est une pensionnaire célèbre de l'Asile de Charenton. Tout le monde la connaît dans l'établissement pour l'avoir vue ou en avoir entendu parler. Depuis qu'elle est internée à Saint-Maurice, à savoir depuis vingt cinq ans, elle a suscité l'intérêt amusé des générations successives de médecins et d'étudiants qui l'ont observée à la 18ème division de l'asile.

Autrefois pépinière à malades extravagants, Saint-Maurice est devenu à la suite de la découverte et de l'utilisation extensive des psychotropes, un endroit où la rationalité semble avoir progressé quelque peu, au détriment justement des aspects les plus florides de la folie.

Notre propos n'est pas ici de chercher à savoir si cette progression de la rationalité recouvre un réel progrès ou non, mais de dire notre étonnement devant cette malade dont la destinée pathologique a pu traverser cette révolution de la science psychiatrique sans en être en quoi que ce soit modifiée venant ainsi constituer une sorte d'étrange vestige d'un âge d'or de la folie.

Les raisons qui nous ont amené à écrire une monographie sur cette malade tiennent d'abord à cet étonnement, mais aussi à l'intérêt et à la richesse clinique du cas.

Pour raconter l'histoire de la Divine Brahmatma, on est partagé entre la nécessité de raconter l'hostoire d'une vie, et la nécessité de décrire une maladie, un délire chronique, tant ces deux aspects de sa réalité et de sa personnalité sont unis, intriqués voire indiscernables.

En effet, il s'agit d'un cas qui se laisse mal intégrer dans les cadres nosographiques et qui semble se situer aux confins des grandes configurations cliniques de la psychose. C'est ainsi que nous avons pu nous poser la question de la place de la nosographie en psychiatrie, en soulignant à la fois ses richesses et ses imperfections.

D'autre part, la Divine Brahmatma, était âgée en 1973 de quatre vingt quatre ans et présentait une histoire délirante de près de cinquante ans, ce qui nous a permis de faire une étude diachronique presque complète.

Par ailleurs la symptomatologie purement psychique de cette psychose qui, en cinquante ans n'a en rien altéré les facultés intellectuelles de notre patiente, nous a paru propre à examiner à propos d'un cas le problème de la causalité psychopathologique.

Enfin, la Divine Brahmatma s'est présentée à nous comme une véritable incarnation d'un très ancien courant culturel de l'humanité à savoir l'ésotérisme, que notre patiente a parfaitement intégré à sa vie, mais qui fait chez elle figure de délire. C'est ce point qui nous invitera d'une part, à nous interroger sur les croyances et leurs rapports avec l'existence sociale et collective des individus, d'autre part à examiner les thèses sociogénétiques de la folie.

L'orientation de notre travail sera donc de faire une étude clinique aussi complète que possible du cas pour introduire une discussion du déterminisme de la folie.

Nous examinerons donc successivement dans cette perspective tout d'abord la biographie de la Divine Brahmatma, aussi détaillée qu'il nous a été possible de l'établir à partir de son récit, des témoignages des proches et des pièces du dossier ; complète donc, mais surtout comparative des éléments objectifs plus ou moins imaginaires formant la trame de son roman existentiel.

Puis, dans un deuxième chapitre nous étudierons notre cas dans la perspective du délire, avec à la fois son aspect thématique et son déroulement historique, avec les diverses influences qui ont pu jouer un rôle dans son élaboration et pouvant accréditer l'hypothèse sociogénique.

Au troisième chapitre nous ferons état de quelques écrits de notre patiente qui nous ont paru éclairer la compréhension du cas et en rendre la description plus vivante.

Le quatrième chapitre nous permettra de poser les problèmes de diagnostic à savoir la problématique place de la paraphrénie dans la nosographie, ce qui nous amènera à rediscuter les rapports des paraphrénies avec les grands cadres cliniques que sont les schizophrénies et la paranoïa.

Puis, nous essaierons de sortir de ce débat pour approcher de plus près les problèmes psychopathologiques posés par ce cas en examinant au cinquième chapitre les théories pathogéniques et les diverses conceptions sur les rapports de la psychose avec la personnalité.

Enfin, nous développerons dans un sixième chapitre deux types d'approche très féconde pour la compréhension des mécanismes psychopathologiques, à savoir l'approche phénoménologique et l'approche psychanalytique.

Notre souci constant tout au cours de cette étude sera de tenter de centrer convenablement notre propos dans la perspective du problème de la causalité, en étudiant tour à tour les aspects en faveur de l'organogénèse de la psychogénèse ou de la sociogénèse, et sans perdre de vue le fait que c'est le propre de la psychose de ne s'exprimer que par des symptômes psychiques.

o0o

PREMIER CHAPITRE

I - SEMEIOLOGIE DIACHRONIQUE

- Madeleine VOU... est, en 1973, une femme âgée de 84 ans, internée depuis 1951 c'est-à-dire depuis 22 ans à l'asile de Charenton et dont l'histoire que nous avons pu reconstituer d'une manière complète, mais non exhaustive parce qu'imprécise, d'après les témoignages de la malade, de sa famille et de son entourage, peut se résumer de la manière suivante.

Madeleine est née en 1889, première fille d'une fratrie de 4 enfants : un frère et deux soeurs. Ses parents sont des bourgeois huppés de Lille, issus d'un milieu aisé. Le père est professeur à la Faculté de Médecine et médecin en vogue. Ce que l'on peut savoir de l'enfance de Madeleine se réduit évidemment et malheureusement à peu de chose. Elle reçoit une éducation imprégnée de religion et fait des études sérieuses chez elle avec l'aide de gouvernantes. Elle les abandonnera sans avoir passé son baccalauréat à l'âge de 16 ans pour des raisons familiales que nous reverrons. Elle se marie en 1911, à l'âge de 22 ans et aura 4 enfants : Jacqueline en 1912 - André en 1914 - Gérard en 1919 et Françoise en 1924. La guerre de 1914-1918 est vécue dans des conditions très pénibles : son mari est prisonnier, elle a deux enfants en bas âge. Après la guerre, elle s'adonne activement aux

oeuvres de charité et ce jusqu'à la mort de son mari qui survient en 1924. A partir de ce moment crucial dans sa vie, elle vit dans son château de Wambrechies où elle élève ses enfants et s'adonne à des oeuvres pieuses. Elle milite même vers 1930 contre la Franc maçonnerie avec l'accord tacite de l'épiscopat de la région. Aucun fait objectif marquant n'est à signaler de 1924 à 1940 en dehors des difficultés nombreuses éprouvées par notre malade, en particulier à cause de son fils André qui est malade du coeur et qui mourra en 1942 d'insuffisance cardiaque. Son père et sa mère meurent à la fin de la guerre qui lui aura en outre enlevé ses biens, confisqués pour la durée du conflit par les Allemands. A la fin de la guerre se pose le problème de l'héritage, et c'est à cette occasion que deviennent patents, en dehors de la famille, les troubles de notre malade. En fait, ces troubles sont alors déjà anciens, remontant à 1924 à l'époque du décès de son mari, mais ils n'étaient jusqu'alors jamais sortis du cadre restreint et très fermé de la famille. L'affaire de l'héritage va marquer la rupture et l'amorce d'un autre processus. En 1951, notre malade est internée à Saint-Maurice où elle réside depuis lors.

Telle est succintement résumée l'histoire objective de Madeleine VOU.. que nous avons voulu raconter brièvement pour permettre au lecteur, d'une part,de bien comprendre le chapitre qui va suivre, à savoir, un essai sur la biographie et la séméiologie diachronique du cas, et d'autre part, de replacer dans ce cadre étroit la vie intérieure de Brahmatma, autrement dit son "vécu" pendant toutes ces années, permettant ainsi de mesurer la distance qui sépare les deux volets que l'on peut qualifier de subjectif et objectif de son existence. Enfin, nous avons voulu éviter ainsi de donner l'impression de valoriser certains points forts, moments féconds de la diachronie, par l'importance du texte et des détails qui en sont donnés, par rapport à d'autres moments qui risqueraient de paraître moins importants pour la seule raison que nous possédons moins de documents et de renseignements s'y rapportant. C'est en effet l'écueil essentiel du chapitre qui suit que de donner une impression générale de discontinuité de la vie de notre malade et nous avons tenu à rectifier cet effet par l'exposé biographique succinct qui précède.

2 - Ceci nous amène à faire une mise au point méthodologique préalable.

Tout évènement de l'existence de Madeleine Alias Brahmatma n'a de sens ou ne prend tout son sens que si l'on a les moyens de le situer dans l'évolution globale des faits et il va de soi que la pertinence du diagnostic est fonction des moyens que l'on possède pour replacer chaque fait analysé dans le cours d'un certain devenir. Ceci exige l'usage simultané des confidences de la malade, des témoignages de ses proches et nous devons remarquer qu'il ne s'agit pour l'un comme pour l'autre que de souvenirs et nous pouvons dire avec LANTERI-LAURA que ce que la patiente pourra nous raconter de son passé ne représentera, de ce fait, ni ce que ce passé a pu être, ni même comment ce patient l'a vécu autrefois, mais la façon dont situé dans le moment présent de son délire actuel, il peut réinterpréter tout son passé pour un certain interlocuteur et en tant que ce passé se donne maintenant comme la préparation de ce qui allait advenir par la suite.

Il ne s'agit pas tellement de dire qu'elle manque d'objectivité que de dire qu'elle nous donne en même temps le passé et son interprétation actuelle. Il en est de même pour ce qui concerne les témoignages de la famille.

"Nous devons nous garder de croire que les proches vont nous dévoiler l'enfance de la patiente avec la mise en ordre chronologique de ses stades ; tout ce que nous pouvons attendre de mieux, c'est de saisir, à travers une expression en rapport avec l'interprétation actuelle que l'entourage fournit de ce délire, un ensemble de témoignages étagés sur les interprétations antérieures données de la vie de la patiente".

Nous allons donc essayer de nous faire une idée juste de l'histoire personnelle de notre patiente tout en sachant que l'on ne peut que rester à un niveau assez rudimentaire car seule une psychothérapie peut espérer atteindre un domaine essentiellement fantasmatique, ce que ne peut faire une collégation de témoignages et de souvenirs. C'est pourquoi les données de la biographie, bien qu'indispensables pour connaître la patiente et la situer

dans un certain contexte sociologique, apparaissent comme décalées par rapport à la pathologie proprement dite, et en tous cas demandent à être repensées d'après l'éclairage que lui impose la pathologie ultérieure proprement dite.

Enfin nous essaierons de préciser quatre points nécessaires au diagnostic :

- le début des troubles ; son développement ; ses modalités évolutives ; son ampleur psychique.

Tout d'abord : le délire de notre patiente apparait-il comme une continuité ou comme une rupture avec ce qui existait avant sa manifestation ? (Commentaire du Professeur LANTERI-LAURA : "il est souvent prudent de limiter les ambitions biographiques à élucider ce point").

Ensuite : comment le délire de notre patiente s'est-il installé et développé ; nous essayerons d'en qualifier le début en sachant qu'il est fort difficile en examinant un cas d'être sûr rétrospectivement de ce qui s'est passé. Nous essayerons en outre de repérer des évènements déterminés dont on essaiera ensuite d'apprécier la valeur de facteur déclanchant. C'est là que nous nous limiterons d'ailleurs au problème du rapport entre : 1 - l'évènement vécu, supposé déclanchant, 2 - la personnalité antérieure de la malade, et 3 - le devenir du délire. C'est ce point que nous évoquions en faisant un bref résumé biographique avant de raconter l'histoire de Madeleine. En effet nous possédons de nombreux renseignements sur certains évènements qui pourraient faire illusoirement figure de moments privilégiés dans le devenir de notre malade, et que l'on qualifierait hâtivement d'expériences délirantes primaires, de moments féconds. En fait, ce qui est plus important c'est de savoir si pour la patiente son état présent est la continuité désorganisée de ces expériences primaires ou si, à un moment donné, elle s'est mise à comprendre le sens de tout ce qui s'était passé

jusque là. Nous verrons que c'est un des problèmes ardus que nous pose Madeleine car il semble que ces deux versants soient chez elle intriqués. Or c'est là un terme très important de cette anamnèse que de savoir si notre patiente, à un moment donné a cessé de tenir ces expériences pour étranges et inexplicables et a commencé à y trouver une signification radicale donnant la clé de tout ce qui s'était passé et de tout ce qui pouvait advenir. C'est là un point essentiel à préciser que l'exclusion de la contingence comme catégorie fondamentale de l'expérience.

En troisième lieu : il nous faudra préciser quelles en sont les modalités évolutives et nous essaierons de nous repérer en nous fondant à la fois sur ce que nous dit la malade et comment elle nous raconte son évolution, sur les témoignages extérieurs et les documents administratifs, ainsi que sur tout ce que nous savons de 22 ans d'internement à Saint-Maurice.

Le problème est ici de distinguer un type évolutif s'opérant d'un seul tenant avec une relative continuité dès le début et un type évolutif marqué par des épisodes successifs. Dans le premier cas, il s'agit de ne pas confondre les accès et les poussées et nous reviendrons sur l'importance de ce point pour le diagnostic d'un trait maniaco dépressif possible chez notre malade. Le terme de "poussée" désignant le fait qu'à certains moments le délire se modifie d'une manière discontinue par une mutation qui le laisse différent de ce qu'il était avant, son intérêt étant d'y suivre le devenir de la thématique délirante et autant que possible de saisir quelque chose qui ne soit pas due aux rapports avec l'extérieur, mais exprime la transformation du processus lui-même.

Enfin : un dernier point sera à préciser devant la très longue évolution qui caractérise notre cas puisque Madeleine a actuellement 84 ans et que selon toutes vraisemblances le début des troubles remonte approximativement à l'âge de 31 ans, soit 53 ans d'évolution.

Il s'agit d'envisager la prise du délire sur l'organisation des rapports de notre malade avec les autres et avec le monde et se rendre compte si la totalité de ces rapports est altérée ou si certains secteurs restent relativement à l'abri et comment. C'est là que nous poserons le problème de l'entreprise thérapeutique dans le cas de Madeleine et de son influence sur le style durable et organisé qu'a pris son existence asilaire.

Au terme de ce rappel méthodologique dont nous tenons à souligner l'importance, il nous reste donc à passer à cette étude diachronique, puis à un tableau de la situation actuelle, qui nous permettront de faire une rétrospection critique de ce que nous aurons retenu de pertinent.

Avant d'exposer en détail la biographie de Brahmatma, nous tenons à souligner que nous avons pu reconstituer sa trame vivante par trois moyens :

a) - l'examen du dossier médical,

b) - les témoignages des proches, de la famille et de l'entourage,

c) - et enfin par les témoignages de la malade elle-même que nous avons vue trois fois par semaine pendant près d'un an et que nous avons enregistrée sur minicassettes.

3 - SEMEIOLOGIE DIACHRONIQUE - VERSION DETAILLEE - LA VIE DE MADELEINE

Madeleine est née à Lille dans le nord en 1889. Fille ainée du Professeur Jean S... professeur en faculté de médecine, et praticien en renom à Lille. Sa famille est d'origine bourgeoise et très religieuse, pratiquant très activement le catholicisme. Très rapidement en moins de dix ans naitront deux soeurs et un frère : Andrée en 1891 cadette de 2 ans de notre patiente, Jean en 1895 et la benjamine en 1898.

Nadolaine est née à Lille dans le nord en 1869. Fille aînée de Fro-

Très fortunée, la famille vit sur un très grand pied, dans une grande maison où le père exerce son art et où la mère orchestre savamment la vie avec la poigne et l'habilité d'une maftresse de maison accomplie. Pendant sa petite enfance, Madeleine vit beaucoup avec sa soeur cadette Andrée, plus jeune qu'elle de deux ans avons nous dit, et avec laquelle elle partage sa chambre d'enfant. Très tôt sa mère lui donnera une éducation religieuse poussée et sa vie sera imprégnée dès son plus jeune âge de la croyance en Dieu et en l'au-delà : elle est envoyée à cet effet dans le couvent des Dames de la Sagesse. A l'âge de 7 ans, elle fera sa communion dans la paroisse voisine de la Madeleine et à la suite de cela elle ira à la messe tous les jours et enseignera le catéchisme à ses soeurs.

Sur le plan des études, on décide de ne pas l'envoyer à l'école : des professeurs viennent à la maison et une gouvernante s'occupe des enfants. A ce propos, Madeleine dira de sa cadette que celle-ci la jalousait car elle était moins bien douée et un peu gauche. D'ailleurs nous dira-t-elle "mon père faisait attention parce qu'il avait l'impression que ma soeur avait subi un certain dommage de ce qu'elle avait été conçue pendant la période de surmenage, qu'avait été pour lui la préparation de l'agrégation" ; "c'est ce que ma mère m'a dit du moins. D'ailleurs elle était assez casse-cou. Je m'occupais d'elle et de mes frères et soeurs, je leur faisais dire le catéchisme". Madeleine passera avec aisance son brevet élémentaire.

Voici encore ce qu'elle nous dit à propos de ses premières années : "je suis née trois semaines à l'avance, et tellement vite à ce que m'a dit ma mère que celle-ci n'a pas souffert des douleurs de l'enfantement".

" Je n'ai presque pas dormi pendant les sept premières années de ma vie "je voyais des anges, j'étais avec des anges, je ne savais pas alors que tout le monde n'avait pas cela. Je crois que ces insomnies que j'ai eues étaient un signe de ma prédestination". Je me suis toujours beaucoup

intéressée aux choses de la religion : le jour de ma première communion, j'ai eu une espèce de donation universelle de moi. J'avais une certaine prédisposition à la méditation.

A l'âge de 11 ans, au début de ce siècle donc, sa mère l'envoie en Angleterre passer un an chez les dames de Sion à Worthing, près de Hastings, après avoir préalablement appris l'anglais. De ce séjour elle dira qu'il fut peu instructif et assez pénible à cause de l'esprit borné des religieuses. Elle y apprendra néanmoins le piano et le chant.

D'autre part ce séjour est marqué par un évènement important pour Madeleine que fut l'apparition de ses premières règles, "je ne m'en inquiétais pas car ma mère m'avait prévenue, ce fut d'abord très irrégulier, puis petit à petit c'est devenu normal".

Après cet intermède anglais, elle reprend sa vie familiale à Lille, prenant de plus en plus à coeur le catéchisme de ses frères et soeurs. A l'âge de 13 ans, elle nous dit d'elle qu'elle était raisonnable, très raisonnable, qu'on l'appelait la sage Madeleine et même qu'on lui disait qu'elle avait la raison de 30 ans.

Elle continue brillamment ses études à la maison, fait deux heures de piano par jour, lit beaucoup, conseillée en cela par son professeur de littérature. Elle s'occupe beaucoup de ses frères et soeurs qu'elle tyranise en leur faisant réciter leur catéchisme par des questions qui ne sont pas dedans et qu'elle se pose au sujet de Dieu et des explications qu'elle recherche.

Arrivée à l'âge du baccalauréat, elle se prépare sérieusement à cet examen quand un évènement facheux vient l'empêcher de le passer.

"Quand j'avais 16 ans, ma mère a attendu un petit bébé un peu inattendu, elle a eu des menaces de phlébites et a été obligée de s'allonger pas mal. Alors j'ai dû prendre en main la maison à sa place et dû jouer son rôle. La maison était très lourde et je n'ai plus eu le temps d'étudier. Mon père avait son cabinet et un laboratoire. Il y avait dans la maison salon, petit salon, bureau, plusieurs chambres et il fallait s'occuper en plus des notes des clients, des réceptions, du téléphone, des amis médecins, et en plus de diriger les domestiques. C'est pour cela que je n'ai pas passé mon bac. Cette petite fille a d'ailleurs été perdue, elle a eu une histoire de lait, bref...".

A la suite de cette histoire qui marquera un coup d'arrêt définitif à ses études, elle va vers l'âge de 19 ans passer quelques mois en Allemagne à Cologne après avoir appris des rudiments de la langue avec sa mère et aux cours Berlitz. Là, nous dira-t-elle, elle travaille et se distrait beaucoup : elle fait des dissertations allemandes, suit des leçons particulières et insiste beaucoup sur la lecture du Second Faust de Goethe qui l'avait beaucoup intéressée. Elle a un abonnement à l'opéra de Cologne. Elle nous signale là encore un argument qui la prédestinait aussi à savoir que la cathédrale de Cologne était dédiée aux Rois Mages, ce dont nous reparlerons au niveau des thèmes du délire qu'elle développa ultérieurement.

Au bout de 4 mois, elle rentre à Lille où elle reprend sa vie familiale et mondaine : ses parents reçoivent beaucoup d'amis, organisent des dîners de médecins. Pendant cette période, elle sera demandée en mariage, mais elle ne se mariera que trois ans plus tard.

"A ce moment là j'ai pensé me marier, mais c'est la maternité que je voulais en fait. Si j'avais été un homme, je me serais faite prêtre, mais vraiment devenir religieuse, non merci cela ne m'intéressait pas du tout". Mon père disait alors "oh, c'est malheureux qu'elle ne soit pas un garçon : on en aurait fait un médecin ! ! ".

En 1911, à l'âge de 22 ans, Madeleine épouse Pierre-Daniel V.... un ingénieur des mines qui fréquentait la maison de ses parents. Le mariage n'est pas vraiment pour elle une rupture totale et le moins que l'on puisse

dire c'est qu'elle l'aborde avec des dispositions assez particulières "au moment de dire le oui fatidique, nous explique-t-elle, j'ai émis intérieurement les plus extrêmes réserves et restrictions mentales comme disent les jésuites quant à la soumission à mon mari". Mais en nous parlant de lui, elle dit :

"mon mari était beau, bon, chaste mais très ardent ! et avant le mariage, il m'a demandé si je voulais être en même temps sa maîtresse et sa femme, car à cette époque ça n'allait pas de soi ! N'est-ce pas on se mariait seulement pour faire des enfants ; et on ne sentait rien jusqu'au moment où l'enfant bougeait, mon mari, lui, préparait l'acte conjugal par des caresses, oui mais moi avant je ne savais pas tout ça! ".

Il faut noter au passage la discrête contradiction entre ceci et le fait qu'elle nous a dit désirer se marier pour la maternité. Totalement ignorante jusque là des choses du sexe, ce sera pour elle un changement important, mais elle reste très inféodée à sa famille quoiqu'habitant à Bruy-en-Artois.

Ce mariage dont elle nous dit qu'il fut très heureux amène très vite la naissance de deux enfants : en 1912, sa fille aînée Jacqueline et en 1914 son fils André qui jouera un rôle considérable par la suite, garçon très fragile, porteur d'une cardiopathie aortique congénitale, ce qui entraînera chez notre patiente des soucis et des préoccupations incessantes au point qu'elle n'en dormit presque pas pendant 4 ans nous dit-elle "avec ce petit qui asphyxiait toutes les nuits".

En 1914, la même année, éclate la grande guerre, on est près du front. Il faut déménager neuf fois ; pendant un temps elle se réfugie en Angleterre. Pour achever le tableau, son mari est fait prisonnier dès le début du conflit, avec son régiment et elle doit se réfugier dans sa famille avec ses deux enfants.

Elle sera séparée de son mari jusqu'à l'armistice en 1918.

Années très dures donc

[illegible] borde avec des dispositions assez particulières "la mo- [illegible]

[illegible]

[illegible] a mon mari", (cela en nous parlant de lui, [illegible]

"mon mari était veuf, bon, charmant mais très [illegible] ! et avant le mariage, il m'a demandé si je voulais être en même temps sa maîtresse et sa femme, car à cette époque ça n'était pas du tout ! N'est-ce pas ? de [illegible] [illegible] pour [illegible]

Il faut noter en passage la flagrante contradiction entre ceci et le fait qu'elle nous a dit désirer se marier pour la maternité. Totalement ignorante jusqu'à [illegible] mais elle reste très inféodée à sa famille ancien habitant à Bruay-en-Artois.

Ce mariage dont elle nous dit qu'il fut très heureux amène très vite [illegible]

[illegible] elle, portant d'une encéphalopathie assez conséquente, ce qui entraîne chez [illegible]

[illegible] plaisait toutes les nuits".

[illegible]

début du conflit, avec son régiment et elle doit se réfugier dans sa famille [illegible]

[illegible] de son mari [illegible]

où notre patiente est mise brutalement en contact avec les réalités de la vie et qui de plus est dans des conditions dramatiques, alors qu'elle était à peine sortie du cocon familial.

En 1919, elle a un troisième enfant, un garçon, Gérard. Sa dernière fille naîtra cinq ans plus tard en 1924. Cependant, malgré ses épreuves, dès la fin de la guerre Madeleine se lance dans l'action apostolique avec une énergie débordante : elle crée des oeuvres charitables pour les veuves et les blessés de guerre, s'occupe de mouvements d'action catholique, dont elle crée et développe des sections à Merlebach. En effet, l'Alsace et la Lorraine reprises aux allemands après le traité de Versailles de 1918, son mari qui est rappelons-le ingénieur des mines de la Sarre décide de s'installer en ancien pays occupé ; à Merlebach. La vie y est dure. C'est un bastion ouvrier très communiste "rouge" comme l'on dit alors. De nombreuses grèves éclatent dans l'immédiat après la guerre, rendant la vie très difficile à son mari, au point que, pendant une grève, il envoie notre patiente et ses enfants chez sa mère pendant un temps. Celui-ci se comporte alors avec énergie et fermeté à tel point qu'on dit un jour de lui dans un tract ouvrier que c'était "un nouveau Mandel greffé par Voronov". Mandel était le chef du cabinet de Clémenceau et était réputé pour sa dureté ; Voronov était célèbre à Monaco où il s'efforçait de rendre aux hommes vieillissants leur virilité en leur greffant des testicules de singes. Notre patiente nous expliquera tous ces détails avec une certaine complaisance.

1924 est une année pivot dans la vie de Madeleine. En effet, dans cette même et seule année, elle va avoir son quatrième enfant, sa dernière fille Françoise qu'elle sera obligée de sevrer 12 mois plus tard à la mort de son mari dans des circonstances que nous voulons rapporter car cet évènement marque l'apparition de phénomènes et d'interprétations qui semblent entrer dans le champ de la psychiatrie. En effet, notre patiente nous raconte les circonstances de ce décès d'une manière qui pose pour la

première fois chez elle la question d'une distorsion de la réalité, la question du délire :

" il a sûrement été empoisonné par les communistes, ou plus exactement par notre cuisinière dont le mari était un communiste et qui lui a versé du poison, de l'ouabaine, dans son café. Tout cela parce qu'il était haï comme briseur de grèves. Il était très enfantin car il n'a pas voulu me dire que le mari de notre cuisinière était communiste, sinon je l'aurais renvoyée immédiatement. Moi-même un jour en prenant mon café avec mon mari, j'ai eu un malaise très singulier et je me suis rappelée alors un souvenir d'une scène où j'étais très petite et où une femme criait ; je vais mourir, je vais mourir, parce qu'elle avait été empoisonnée. Ma mère aussi avait été souffrante après un déjeuner avec lui. C'est mon père qui par la suite a fait tous ces rapprochements. Toujours est-il qu'en 1924, son mari meurt à Royat alors qu'il faisait une cure pour son coeur et ses oedèmes, dans un état de cachexie oedémateuse, sous traitement à l'ouabaine après avoir épuisé toutes les ressources de la médecine et des médecins. Elle continue son récit " la question fut alors de savoir si on allait en faire une affaire judiciaire et mon père avait préparé un dossier médical complet. Mais, je ne l'ai pas voulu à cause de mes enfants : je ne voulais pas faire peser sur eux cette histoire d'empoisonnement".

Depuis cette date, notre patiente est pensionnée comme veuve de cadre par les mines de Sarre et Moselle. Cet évènement déterminant dans la vie de notre patiente est, malgré les divers témoignages assez obscur, raconté avec réticences, ce qui en rendra l'interprétation difficile.

Le problème est de savoir s'il s'agit d'un premier phénomène délirant ou d'un souvenir remanié ultérieurement à la lumière d'expériences délirantes ultérieures.

C'est ce problème que nous évoquions dans notre mise au point méthodologique.

Un fait intéressant concernant cette période est à citer : Au moment de la mort de son mari, la soeur benjamine de notre patiente qui avait la vocation religieuse et se préparait à prendre le voile, était gravement

malade et devait subir une opération de l'estomac, ce qui avait empêché les parents de notre patiente de s'occuper de Madeleine au moment cruel de son deuil. De telle sorte que c'est seulement son frère Jean qui s'est occupé d'elle pendant cette période difficile.

Après l'enterrement, elle rentre à Paris où elle est accueillie par sa belle-soeur, la femme de Jean, ainsi qu'une parente religieuse de celle-ci. La bonne soeur en question dès son arrivée à la gare lui parle pour la consoler de la vision d'une nonne visionnaire inspirée et qui était d'après elle une égérie des partisroyalistes de l'époque : Soeur Bernadette du couvent d'Athis-Mons, lui dit-elle, a eu une vision ; elle a vu son mari monter directement au ciel et il lui a demandé de faire dire à sa femme qu'il était heureux au ciel et qu'il l'embrassait ainsi que les enfants.

Dans son état de deuil et compte tenu de ses tendances mystiques déjà prononcées notre patiente est vivement frappée par ce message.

Après avoir passé quelques temps dans sa famille, elle ira s'installer au Château de Wambrechies avec ses enfants. Il faut dire que, après la mort de son mari, Madeleine qui est très bien pensionnée par les Mines de la Sarre et dont la fortune personnelle est grande, achète un château dans le nord pour poursuivre sa vie en élevant ses enfants qui ont alors respectivement 12 ans, 10 ans, 5 ans, et 1 an. Comme elle le dira plus tard, c'est une nouvelle vie qui commence alors pour elle, elle dira même " c'est ma vraie vie qui commence ici".

Tout en élevant ses 4 enfants, elle gère son domaine sur lequel a crée un élevage de pondeuses.

Déjà très religieuse auparavant, son côté mystique va alors s'accentuer considérablement. Elle va à la messe tous les matins et se plonge dans

de très longues méditations après avoir communié. Sa vie se poursuit ainsi pendant environ dix-huit mois jusqu'au jour où elle avoue à son confesseur qu'elle a eu depuis la mort de son mari plus de 200 visions sur lesquelles nous reviendrons, visions mystiques, en rapport avec la liturgie de l'église, où elle se voit parmi les saints, en présence de Jésus, ou pénétrée par le Saint-Esprit, comme dans une illumination intérieure dira-t-elle. L'une d'elle évocatrice : celle de son mariage mystique avec Dieu, dans sa baignoire. C'est vers la même époque, en 1927 que Brahmatma fera ce qu'elle appelle le voeu du plus parfait, avec l'accord de son confesseur et qui l'expose à une expiation double en cas de péché.

D'abord charmée, puis surprise voire honteuse, ce n'est qu'au bout de 18 mois qu'elle se décide donc à en parler. Aucune sensation d'étrangeté n'accompagne ces "visions" qui sont vécues avec délice et exaltation, parce que dit-elle Dieu ne voulait plus que je les garde pour moi et voulais que je m'en occupe. Son confesseur les lui fera consigner par écrit dans un fascicule malheureusement aujourd'hui disparu, dans des circonstances que nous reverrons. Une de ces visions est particulièrement importante parmi celles-ci, parce qu'elle fut vécue différemment par Brahmatma.

Un jour qu'elle lisait dans son lit tard dans la nuit, elle lut ceci dans un journal de droite (type action française) : "La lutte contre la Franc-Maçonnerie c'est la ta destinée". Or plus tard, elle recherchera ce passage dans le journal sans le trouver. Elle commente en expliquant que là c'était une sorte de projection extérieure.

C'est là qu'il nous faut parler pour la première fois de la Franc-Maçonnerie. En effet, vers les années 25 dans ces milieux bourgeois aisés catholiques du nord, c'était une des préoccupations en cours; or notre patiente avait entendu dire que son père était Franc-Maçon, ce que certains de ses collègues le lui repprochaient pour nuire à sa clientèle. Elle était

convaincue qu'il n'en était rien car son père était un médecin très rationaliste, cartésien comme elle dit, catholique, mais sans être bigot.

Cette polémique autour de la Franc-Maçonnerie était donc chose courante à cette époque. Madeleine décide donc, poussée par cette "vision projection" d'entamer la lutte contre la Franc-Maçonnerie : elle en parle à son confesseur qui se montre favorable, va plaider sa cause auprès de plusieurs prélats du nord dont l'évêque de Lille, l'archevêque de Cambrai. Il semble que cette idée trouve alors un terrain favorable et Madeleine est encouragée à aller de l'avant. Elle décide donc d'organiser un mouvement : c'est la C.A.M. - Croisade Anti-Maçonnique - pour laquelle l'archevêque de Cambrai obtient une ordonnance d'institution de l'Assemblée des Archevêques de France le 16 Juin 1928.

Son confesseur est nommé directeur de la C.A.M. pour son diocèse et elle se dépense à créer des organisations dans plusieurs diocèses. Elle écrit dans une revue sous le pseudonyme "Le Croisé", des articles fulminants.

Mais petit à petit, il semble que cette croisade emporte de moins en moins de succès et que le côté exalté de Madeleine inquiète le clergé ? Toujours est-il que vers 1930 le nouvel archevêque de Lille lui fait savoir par son confesseur qu'il n'approuve pas son action (et en particulier se montre très réticent à l'égard de son cahier de visions qui sera perdu à cette occasion). Vers cette époque, son confesseur est nommé ailleurs.

Ce désaveu du Clergé tendrait à montrer que déjà à cette époque de 1930 l'action de Brahmatma paraissait suspecte, au moins quant aux motivations qui y poussaient notre patiente.

Pendant un temps elle semble se désintéresser du militantisme anti-maçonnique d'autant qu'intervient un nouvel élément dans sa vie qui lui permettra de franchir un nouveau pas dans son mysticisme.

En effet vers 1930, son deuxième fils alors âgé de 16 ans est malade du coeur,; il fait ses classes de philosophie, ce qu'elle n'a pu faire en raison de l'arrêt de ses études à l'âge de 16 ans ; elle décide de suivre avec lui ses études et cours.

Elle découvre alors Descartes dont elle est horrifiée de l'esprit logique et discutif,; Durkheim, et surtout à l'occasion d'une conférence un grand ésotériste de l'époque, René Guenon, dont il nous faut signaler qu'il était à l'époque Franc-Maçon et qui va exercer sur Madeleine une influence profonde qui ponctuera tous les évènements ultérieurs de sa vie.

A partir de cette découverte de Guénon et de la lecture de son livre "La crise du monde moderne" édité en 1927, elle s'initie à l'ésotérisme, lit les 20 volumes de l'oeuvre de Guénon et bien d'autres. Elle entre en correspondance avec un élève de celui-ci Marcel Clavelle avec lequel elle échangera près d'un millier de lettres, mais qui bientôt sera rebuté et abandonnera sa correspondance avec Madeleine, sans doute devant les excès de son intérêt pour l'ésotérisme. Ecoeurée de ce qu'elle appellera le lachage de M.Clavelle elle brûlera plus tard toute cette correspondance".

Parallèlement notre patiente poursuit sa vie, occupée à l'éducation de ses enfants et continue de voir sa famille qui tolère bien ses extravagances.

Pendant toute la période incluse entre 1930 et 1937, aucun évènement marquant n'a retenu son attention dans sa biographie. Nous savons par ailleurs que se poursuit son intérêt pour l'ésotérisme et que la C.A.M. l'intéresse mais au second plan.

C'est à l'année 1937 que nous arrivons maintenant, deuxième date importante avec 1924, dans le développement de la personnalité de Madeleine.

Episode de l'investiture de Rome.

En effet après avoir subi une certaine éclipse dans ses préoccupations la C.A.M. revient au premier plan et Madeleine décide de partir en voyage à Rome pour avoir une audience privée avec le pape Pie XI et lui demander approbation et aide pour la C.A.M.

L'été 37 semble avoir été particulier. Déjà à l'Ascension, elle se rend à la basilique de la Treille à Lille, et se place dans l'abside pour écouter les litanies des saints. Lorsque le chant en arrive au Filei Dei, tout d'un coup, comme un déclanchement, elle voit déambuler et défiler devant elle tous les saints du ciel. Elle commente en disant qu'elle était le verbe incarné. Elle part le 21 Juin 1937 pour Rome en faisant de multiples haltes dans les lieux de pélerinages, Paray-Le-Monial, Sainte-Baume, Sainte de Marie de la Mer, Sainte Madeleine (comme elle) et enfin, Rome.

Elle se met immédiatement en quête de solliciter une audience privée avec le pape. Celle-ci lui est refusée au bout de quelques jours car le pape est alors à Castelgondolfo et ne reçoit qu'en audiences publiques ; fait curieux nous explique-t-elle, le pape ne recevait plus que des jeunes mariés. Elle décide donc d'aller à l'audience publique et revêt sa mantille noire. Très déçue de n'avoir pu obtenir ce qu'elle désirait, à savoir explicitement l'appui papal pour la C.A.M., et du caractère impersonnel de l'entrevue, elle décide d'abandonner tout espoir de compréhension auprès de l'Eglise de Dieu et de s'adresser directement à Dieu lui-même. "Puisque le pape c'est la carence, le zéro, je vais m'adresser directement à Dieu".

Elle décide donc de faire une neuvaine pour demander la divine sagesse, va à la messe tous les jours à Saint-Jean-de-Latran et récite des psaumes.

C'est à la fin de la neuvaine, le dernier jour dont elle donne précisément la date, 7 Juillet 1937, qu'elle a une vision (intérieure) et voit le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe (signalons un lapsus commis par Brahmatma, qui dit colonne pour colombe lorsqu'elle nous raconte l'évènement) de colombe donc qui lui sort de la tête par le sommet.

L'après-midi même, poursuivant sa visite touristique de Rome, Madeleine visite la crypte de la basilique Saint-Clément, crypte anciennement dédiée à Mithra et au sacrifice du taureau Baal. Pendant la visite, elle pense à sa vision du matin et fait intérieurement la prière suivante : "S'il y a ici des influences spirituelles (carrefour du paganisme et de la chrétienté), je demande à y participer". Deux jours plus tard, le 9 Juillet 1937, elle nous raconte qu'alors qu'elle prenait son bain à son hôtel, elle entend encore intérieurement l'appel suivant : "Roi du Monde, Roi du Monde". Elle se dit alors qu'elle ferait peut-être bien de retourner à Saint-Jean-de-Latran. Elle s'y précipite aussitôt, assez exaltée. Après quelques instants de méditation, elle y entre en contemplation et demande intérieurement : "Est-ce toi qui m'a envoyé le Saint-Esprit" et entend Dieu lui répondre intérieurement : "oui".

Deux jours plus tard, le 11 Juillet 1937, à la messe de 11 heures du dimanche matin à Saint-Jean-de-Latran, elle a à nouveau une vision : alors qu'elle prie dans le transept où se trouve la Cène peinte par Léonard de Vinci. Elle voit des petits anges voletants apportant vers elle des festons de verdure, puis s'approche une immense plume d'oie à encre rouge avec son écritoire.

Après la messe Madeleine rentre à son hôtel et fait alors cet appel : "Roi du Monde ... est-ce que c'est à Rome que je dois attendre celui que vous m'avez envoyé" ? La réponse ne tarde pas à venir. Réponse : demain mon messager sera près de toi. Le moment suprême de cet épisode que l'on peut qualifier de fécond se situe donc le lendemain, 12 Juillet 1937 ; elle nous raconte l'évènement comme suit :

"Je faisais la sieste dans mon fauteuil après le déjeuner, vers 13 heures, c'était la pénombre. A un moment donné, je vois sur ma droite un grand pontife à grande barbe blanche, drapé d'or qui s'approche de moi. D'un seul coup il fait entrer en moi l'Arche d'alliance, l'Arche d'or, qu'il avait apportée et qu'il tenait dans ses mains. Je dis alors au métratrone : "Remerciez pour moi le Roi du Monde" et c'est tout. A partir de ce moment-là, je suis devenue le Roi du Monde".

Dans les 48 heures qui suivent Madeleine rentre en France. Mais ce n'est que quelques mois plus tard, le 8 Décembre 1937 très précisemment, que se situe un évènement qui pour elle change définitivement le cours de sa vie. Depuis quelques jours elle se sentais fatiguée, indisposée, obligée de s'aliter quand tout-à-coup, "sans vision, sans un mot", ce fut autre chose : "Là on ne peut plus prier ; j'étais parvenue à l'identité suprême avec la divinité, c'était la délivrance, il n'était plus question de prier parce que l'on ne se prie soi-même, on est élargi à l'univers, c'est ineffable".

A partir de maintenant, il nous faudra lire toute l'histoire de sa vie sous l'éclairage de cet évènement clé.

Un fait important est à signaler à ce sujet : en 1937, Madeleine a alors 48 ans et justement cette période est marquée par sa ménopause. Elle nous en dira plus tard que cela s'était très bien passé et que dès qu'elle avait senti que cela venait, elle avait pris des médicaments que son père prescrivait, et cela sans en parler à personne, ce qui est curieux chez une fille de médecin - "même pas à mon père" - souligne-t-elle.

La coïncidence de la ménopause et de cette phase déterminante de l'évolution psychique de Madeleine nous paraît un des éléments de discussion de ce cas. Nous y reviendrons plus loin.

Cette question n'a soulevé aucune réticence mais plutôt un certain étonnement et la question des rapports entre ce phénomène et la vie mentale, un temps de silence tout à fait remarquable chez cette malade plutôt bavarde, puis un retour fréquent à ce thème au cours des entretiens suivants.

Toujours à propos de ces années d'avant guerre, il nous faut reparler une dernière fois des relations de Madeleine avec Clavelle, car c'est lui qui l'initiera à la Fraternité, l'ordre des chevaliers et dames du divin Paraclet, reconnu comme valable par René Guénon, sur le plan initiatique en 1938. Cet épisode est intéressant à citer car on en retrouve la trace dans une lettre que nous rapporterons plus loin :

"j'étais déjà à l'état d'identité suprême depuis mon investiture en 1937 mais j'ai pensé que cet ordre pourrait me servir. Un jour, je vins donc à l'appartement de Clavelle dans le 14e arrondissement. Il était là avec un autre invité, un certain Charbonneau-Lassay qui avait remis en vigueur cette initiation, et un autre grand initié appelé Argos. Ils me firent le baiser du Saint-Esprit en m'évitant les complications d'un rituel trop long. Ce qui est intéressant c'est que cela s'est passé le 28 Septembre 1938, car c'est juste à cette époque là qu'a eu lieu Munich, où Daladier à livrer l'Europe à Hitler. Vous voyez que rien ne se fait au hasard. Quelques temps plus tard, mon fils André m'a demandé lui aussi à y entrer".

Mais bientôt les circonstances vont accumuler les difficultés pour notre patiente : En 1939-40, c'est la guerre, bientôt les allemands réquisitionnent son château de Wambrechies, et Madeleine se trouve obligée d'aller vivre à Paris, à nouveau près de ses parents, progressivement, l'état de santé de son fils André s'aggrave, sa cardiopathie progresse et empire.

1942 va marquer avec la mort d'André une nouvelle étape importante dans sa vie. En effet après quelques jours d'agonie sur laquelle elle nous a donné de nombreux détails, André meurt. L'interprétation et la version que

donne notre patiente sur cet évènement peut laisser aucun doute sur les troubles profonds que présentait celle-ci à cette époque.

"Mon fils était juge, il fut d'abord à Douai puis à Arras, il était d'une intelligence extraordinaire, telle que le recteur de l'Université avait dit de lui : "c'est le plus beau cerveau que j'ai vu depuis l'ouverture de la Faculté". A la fin, sa maladie cardiaque s'était considérablement aggravée à tel point qu'il ne pouvait marcher 100 mètres avec moi sur les plages du nord."

Un dimanche soir, le 1er Juin 1942, nous nous trouvions à l'abbaye de Liesis, il eut un malaise. Je le fis extrémiser par un dominicain du lieu qui dit ensuite une messe (il s'avèra plus tard que c'était une messe satanique ajoute-t-elle. Le lundi il était toujours très mal et très vite il perdit connaissance. Je décide alors de lui donner l'initiation puisque j'étais Roi du Monde depuis déjà 5 ans. Mon fils avait d'ailleurs demandé à être fait chevallier du divin Paraclet en plus de son initiation catholique.

Lorsqu'il perdit connaissance je lui pris la tête et lui dis : "Mon chéri entre dans la gloire, soit l'agneau vainqueur, le juge des vivants et des morts et du monde". Il me répond alors d'une voix forte "oui", et ce fut son dernier mot.

Là-dessus, il entre en agonie et commence à raler. Je me dis que c'est abominable et que je ne pourrai pas supporter cela et je décide alors de le faire parvenir à la délivrance suivant le rituel indiqué par René Guénon dans "Voyage Divin" de l'être en voie de libération.

Je le fais donc parvenir d'abord dans la région de la lune par incantation et à ma grande émotion il devient instantanément tout blanc, son râle cesse et mon angoisse cesse elle aussitôt.

Au bout de quelques heures, je décide de le faire parvenir dans la région du soleil. Je dis les paroles, instantanément il devient rouge, fièvreux. Puis je le fais parvenir dans la région de Saturne qui approche de la région de la délivrance, du troisième oeil.

Le lendemain matin 3 Juin 1942, d'un seul coup il s'est retourné du côté de la fenêtre et (a crié) ou soupiré "Maman", et alors il est mort.

"Voyez-vous, il est mort à 28 ans et son agonie a duré 28 heures. S'il est dure de mettre au monde un fils d'homme, il est encore plus dure de mettre au monde un fils de Dieu".

Je dois dire qu'après, j'ai constaté que lorsqu'il a dit "oui" au début de son agonie j'avais fait un geste rituel lamaique qui consiste à comprimer le cou, les artères du cou.

Après sa mort, je n'ai pas senti le vide comme j'avais ressenti un grand vide à la mort de mon mari Pierre, somme toute, il ne m'a pas quittée, il est fondu en moi, je suis divine, il ne peut pas ne pas être fondu en moi.

Depuis alors, il n'y a plus jamais eu de distinction entre lui et moi. C'est d'ailleurs une de mes manières d'être androgyne.

Tel est le récit que nous dit Madeleine de la mort de son fils en 1942, en pleine guerre, en pleine atmosphère mystique. Elle nous racontera plus tard qu'un médecin appelé au dernier moment lui proposa des soins pour son fils, une piqûre, mais elle refusa parce que "on ne trouble pas la délivrance".

Un autre évènement marquant surviendra pendant la guerre venant modifier sensiblement le cours de sa vie à savoir le décès de son père en 1944 et qu'elle commentera en disant : "qu'il est mort brutalement au jour voulu par ses ennemis qui ont provoqué un arrêt cardiaque à distance. Il a été enterré au cimetière de Puteaux or.... la loge maçonnique se trouve rue de Puteaux".

En 1945 c'est la fin de la guerre, après un certain temps lui est restitué son château de Wambregies. La guerre a temporisé un certain nombre de choses en la privant de ses biens et de la possibilité d'en jouir. Elle a cependant édité en 1943 chez Emile Raoust son livre : "La loi de béatitude". Livre broché sur papier velin dont elle garde soigneusement un exemplaire dans sa bibliothèque. Nous reparlerons de ce livre, résumé de la doctrine Brahmatmique et qui comtera de nombreuses péripéties dans la relation avec la patiente.

D'autre part la physionomie de la famille s'est profondément remaniée. Elle a perdu son père et son fils préféré. Ses enfants ont alors 33 ans, 26 ans, (Gérard) et 21 ans (Françoise).

Dès l'immédiat après guerre, elle reprend très vite son activisme, elle donne des conférences, à Paris et à Lille.

Elle en cite une en particulier sur la "Trahison d'Hippocrate" faite après lecture d'une thèse de médecine sur Hippocrate, lue en 1946 où il était dit qu'Hippocrate pensait que l'intelligence ne résidait pas dans le coeur mais dans le cerveau, le coeur n'étant que le lieu des sentiments.

Il est à noter que cette conférence s'associe étroitement au souvenir de son père qui avait sur son bureau un buste d'Hippocrate offert à l'occasion de sa nomination à un concours.

Bientôt c'est sa mère qui meurt en 48 alors qu'elle était en voyage à Paris. C'est ce deuil qui va précipiter les problèmes de succession et d'héritage. Il faut noter, que Madeleine est réticente sur cet évènement qu'elle dit avoir vécu très sereinement.

A la suite de ce deuil, elle inquiètera de plus en plus sa famille, d'autant qu'elle se met alors à dilapider sa fortune pour soutenir financièrement ses activités.

Elle loue des salles de conférences, publie de nombreux tracs et fascicules de propagande. Ce n'est que lorsqu'elle projette de vendre des biens de famille que son entourage décide de faire mettre le hola en particulier ses gendres.

On peut dire qu'à partir de ce moment là, un virage important est pris dans l'histoire de Madeleine conditionnant l'évolution ultérieure.

En 1948, on trouve trace d'une mesure d'interdiction prononcée par le tribunal de grande instance de Lille, sur rapport de psychiatres, déclarant Madame V... Nous le reverrons plus loin.

Ce n'est qu'en 1951 qu'elle est internée à Saint-Maurice, le 24 Novembre, dans un état de grande agitation et exposant aux médecins qui l'écouteront, un vaste délire dont nous reverrons la forme et le contenu.

Depuis cette date Madeleine est restée à Saint-Maurice. Elle commente cette période en disant : "que ça été affreux, qu'elle a été victime d'une vaste conjuration politico-contre-initiatique, et se montre extrêmement réticente à donner quelques détails sur cette époque. Cependant, elle nous dira néanmoins que c'est à partir de ce moment là qu'elle connut sa période la plus féconde et la plus riche".

D'autre part, c'est à son internement à Saint-Maurice qu'elle fait remonter la première année de l'ère brahmatmique, ce qui est un fait significatif. En 1972, nous sommes donc dans la vingt-deuxième année de son ère.

Notons tout de suite que les éléments essentiels et les grands thèmes du délire sont dès lors tous présents et que toute la vie de Brahmatma sera alors tournée vers l'enrichissement en réseau de son délire, ayant pour but essentiel de le garder adapté à la réalité et à l'actualité, fait très frappant à l'heure actuelle comme nous le reverrons.

Tour à tour son activité sera fébrile puis plus calme, marquée par des écrits nombreux et impressionnants, formant actuellement une production littéraire notable que nous étudierons plus loin.

EVENEMENTS QUI ONT PRECEDE L'INTERNEMENT

Nous allons maintenant essayer de donner un aperçu des évènements survenus entre la fin de la guerre et l'internement de Madeleine, et ceci grâce à une correspondance abondante recueillie dans le dossier et que la famille avait mise à la disposition du Dr. DADAY, à l'appui de sa demande d'internement. Cette correspondance est doublement précieuse ; d'une part en nous donnant une idée de son vécu intérieur dans ses années cruciales pour elle de 48-49-50 et 51, et d'autre part en nous permettant de retrouver certains faits objectifs oubliés ou enfouis et leur répercussion et interrelations avec l'entourage.

A - La première lettre intéressante est adressée par Brahmatma à son frère le Dr. Jean S..., le 20 Octobre 1948. Elle est libellée comme suit :

Le 20 Octobre 1948

Château de la Rose
Wambrechies - Nord.

à Jean et Louise,

Ce n'est pas impunément que vous aurez osé attaquer devant la justice des hommes, l'intelligence choisie par Dieu pour témoigner de sa sagesse au jour du jugement et qui lui est totalement consacrée.

Je vous cite, avant tout, devant le souverain tribunal du juste, Juge de celui qui a dit : "Celui qui dira à son frère : Fou, mérite d'être jeté dans la gehnne du feu".

Madeleine.

B - Le 19 Décembre 1949, notre malade écrit au tribunal la lettre suivante:

Monsieur le Président, Messieurs les Juges,

Vous avez pu constater vous-mêmes en m'interrogeant le 20 Octobre dernier en Chambre de Conseil dans la poursuite en interdiction qui m'est intentée :

1) - que les affaires d'argent invoquées ont été un simple prétexte pour masquer une lutte d'idées.

2) - que mon frère le Dr Jean S..., soi-disant représentant de mes enfants comme requérant contre moi, "n'avait rien à dire" en réponse aux allégations par lesquelles j'ai entièrement repoussé sa qualité de représentant de mes enfants contre moi et qu'il a signé au procès-verbal, "qu'il n'avait rien à dire".

Votre décision du 28 Juin dernier, prise dans les conditions que rapporte la lettre ci-jointe de Me B..., était déjà une grande victoire pour moi, malgré ce que représente de pénible et d'ignominieux, l'obligation de comparaître devant les psychiatres pour examen mental, ce que j'ai fait cependant le 8 Novembre 1949.

Je me suis aperçue seulement quelques jours auparavant que le Dr G... expert, appartenant à l'hôpital de Bailleul où l'on a invité depuis plusieurs mois mon gendre, le Dr J.V...., mon principal adversaire apparent, à faire chaque semaine une consultation d'ophtalmologie. En fait, cela revenait pour moi à être "expertisée" par l'adversaire. Néanmoins, je n'ai pas voulu retarder encore en récusant l'expert, d'autant que je n'ai pas à redouter aucun examen, qu'il soit fait de bonne ou de mauvaise foi ; mais certaines particularités m'ont amenée à prévenir Me B..., dès le trajet de retour, qu'il y avait lieu de faire les "réserves".

Or, cet examen a eu lieu le 8 Novembre, aujourd'hui le 19 Décembre, le rapport n'est pas encore dépose ... qu'est-ce à dire, sinon que les inspirateurs cachés de cette affaire pseudofamiliale, ayant raté leur coup, veulent tout au moins m'empêcher de toucher la succession de mon père, le Professeur S..., succesion dont toutes ces manoeuvres équivoques suspendent injustement le règlement, me causant de graves préjudices et m'empêchant de fonder mon collège d'Art Magnifique pour lequel j'ai reçu l'autorisation de Monsieur le Recteur.

Je suis donc résolue à porter plainte en diffamation et en 2 millions de dommages et intérêts solidairement contre tous les signataires du "Conseil de Famille", dont 1 million en réparation des dommages pécuniers graves à moi causés, si la poursuite n'est pas arrêtée et le partage de la succesion de mon père signé avant le 6 Janvier 1950. Je communique copie de cette lettre aux membres du Conseil de Famille.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, Messieurs les Juges, l'assurance de ma considération distinguée,

M. V...S....

Cette correspondance atteste donc d'une action en justice intentée par la famille à notre malade au sujet de la succession S...., et vise à lui enlever la jouissance de ses droits. Cette action étant motivée par le comportement à l'évidence délirant de Madeleine. Notons que c'est son frère Jean et ses deux gendres qu'elle accuse principalement.

C - Voici maintenant la reproduction intégrale du rapport d'expertise pratiquée en 1949 à la demande de la famille, et qui nous dresse un tableau saisissant de la situation de notre patiente à cette époque.

C - Voit à prévenir la cause [illegible] de [illegible]

GREFFE DU TRIBUNAL DE PREMIERE INSTANCE DE L'ARRONDISSEMENT DE LILLE. Du vingt neuf Décembre mil neuf cent quarante neuf. Application de la loi du quatre Octobre mil neuf cent quarante et un et du décret du vingt neuf Décembre mil neuf cent quarante et un. RAPPORT D'EXPERTISE CONTRE S... Extrait des minutes du greffe du tribunal civil de première instance de l'arrondissement de LILLE. L'an mil neuf cent quarante neuf, le vingt neuf Décembre au Greffe ont comparu Messieurs les Docteurs V..., G..., M..., experts, lesquels ont déposé la minute sur timbre d'un rapport d'expertise par eux rédigé en exécution d'une ordonnance de Monsieur le Président du Tribunal Civil de première instance de LILLE en date du vingt huit Juin mil neuf cent quarante neuf dans une instance V... contre S... Dont acte que nous avons signé seul, les comparants s'étant retirés avant rédaction des présentes. (s). SUIT LA TENUE DU DIT RAPPORT. Examen de la dame S... veuve V... PAR LES Docteurs V..., G..., M... Nous, soussignés Docteurs V..., Médecin-Chef de Service de l'Institut Médico-Pédagogique d'ARMENTIERES, Docteur G..., Médecin-Chef de Service à l'Hôpital d'ARMENTIERES. Docteur M..., Médecin-Chef de Service à l'Hôpital psychiatrique de BAILLEUL, Médecins experts près des Tribunaux, commis par jugement du Tribunal Civil de première instance de LILLE, en date du vingt huit Juin mil neuf cent quarante neuf, avec mission de procéder à l'examen de la veuve, et en s'entourant de tous renseignements, à charge d'en indiquer l'origine, de dire si elle se trouve dans un état habituel d'imbécilité, de démence ou de fureur au sens où ces mots sont employés dans l'article quatre cent quatre vingt neuf du Code Civil, quelles en sont les conséquences et comment il peut y être remédié. Avons, serment préalablement prêté, compulsé le dossier, examiné la dame V... et consigné dans le présent rapport le résultat de nos investigations. EXAMEN DU DOSSIER ; Le dossier qui nous a été communiqué comprend principalement :

1) - Un recueil de poèmes paru en mil neuf cent quarante trois intitulé : "La loi de Béatitude". 2) - des mémoires divers, métaphysiques, théologiques et politiques. 3) - Une déclaration d'association d'une société: le M.E.M.R.A. mouvement de l'empire magnifique de la raison et de l'amour. 4) - Une lettre à une parente nommée Thérèse où elle annonce qu'elle a détruit la puissance satanique des chefs cachés et apparentés de l'axe, celle des 3 grands, de leur support : De Gaulle, de leur instrument principal, le pseudo-pape Pie XII, et où elle annonce que son gendre, descendant direct quoique caché de Charlemagne par les Guises "gouvernera la France après la tourmente suprême". 5) - Un certificat du Docteur L.... concluant à l'existence d'un "délire de grandeur à type mystique avec croyance à une mission divine chez une idéaliste passionnée".

GREFFE DU TRIBUNAL [illegible] INSTANCE DE L[illegible] [illegible]MENT DE [illegible]. Du vingt neuf Décembre mil neuf cent quarante neuf. [illegible] de la loi du quatre Octobre mil neuf cent quarante et un et du [illegible] vingt neuf Décembre mil neuf cent quarante et un, RAPPORT D'EX[illegible] S... Extrait des minutes du greffe du Tribunal civil de première instance de l'arrondissement de L[illegible] mil neuf cent [illegible], le vingt neuf Décembre [illegible] comparu Messieurs les Docteurs V..., D..., M..., experts. Lesquels ont déposé le [illegible] sur [illegible] d'un rapport d'expertise par eux rédigé en exécution d'une ordonnance [illegible]

en date du vingt huit Juin mil neuf cent quarante neuf dans une instance V... contre S... [illegible] que nous avons signé seul, les comparants [illegible] [illegible] des présentes. (s). SUIT LA TENEUR DU [illegible] [illegible]. Examen de la dame S... veuve V... PAR LES Docteurs V..., G... ... Nous, soussignés Docteurs V..., Médecin-Chef de service de l'[illegible] [illegible] Service à l'Asile d'ARMENTIÈRES, Docteur M..., Médecin-Chef de [illegible]

Tribunaux, commis par jugement du Tribunal Civil de première instance de LILLE, en date du vingt huit Juin mil neuf cent quarante neuf, avec mission de procéder à l'examen de la veuve, [illegible] de tous renseignements, à charge d'en indiquer l'origine, de dire si elle se trouve dans un état habituel d'imbécillité, de démence ou de fureur au sens où ces mots [illegible] Code Civil.

[illegible] et prêté, compulsé le dossier, examiné la dame V...

[illegible] : Le dossier qui nous a été communiqué comprend [illegible]

1) - Un recueil de poèmes paru en mil neuf cent quarante trois inti[illegible] : "La loi de [illegible]titude". 2) - des manuscrits divers, métaphysiques, [illegible] et politiques. 3) - Une déclaration d'association d'une société [illegible] M. E. M. A. A. [illegible] mouvement [illegible] de la [illegible] et de l'a[illegible]mour. 4) - Une lettre à une [illegible] où elle annonce qu'elle a détruit la puissance satanique des [illegible] de l'axe, celle des 5 [illegible], de leur support [illegible], de leur instrument [illegible], le [illegible]-pape Pie XII, et où elle annonce que son [illegible] [illegible] [illegible] après le tourmente [illegible]. 5) - Un certificat du Docteur [illegible]... concluant à l'existence d'un "délire de grandeur à [illegible] avec croyance à une mission divine chez une [illegible]".

EXAMEN DU SUJET : Nous avons examiné Madame V... S.... au domicile de l'un de nous, en présence de son avocat qui nous a annoncé la communication de l'interrogatoire pratiqué par le tribunal. La copie de cet interrogatoire ne nous est pas parvenue. Madame V... est une dame de soixante ans, demeurée fort alerte. La mise est non seulement correcte, mais soignée, coquette, encore qu'un peu voyante l'allure générale est celle d'une grande bourgeoise parfaitement éduquée et rompue aux disciplines mondaines. Après quelques mots de présentation, nous avons engagé la conversation et Madame V... s'y est prêtée fort complaisamment avec une nuance de condescendance. Nous devons dire, dès l'abord, que nous avons trouvé chez elle une mémoire excellente, c'est sans aucune hésitation qu'elle a évoqué pour nous son passé. Née le vingt Septembre mil huit cent quatre vingt neuf, à Lille, Madeleine S... n'a pas d'antécédents névropathiques, pas plus héréditaires que personnels. Elle a fait de bonnes études secondaires, s'est mariée. De son mariage, elle a eu quatre enfants, dont trois sont actuellement vivants et mariés, en bonne santé. Un garçon est mort, en mil neuf cent quarante deux, de cardiopathie. Le mari de l'intéressé qui était Ingénieur en Chef des Mines, est mort il y a environ vingt cinq ans, apparamment d'une maladie de coeur, mais probablement d'une maladie provoquée par un empoisonnement. La cuisinière, maîtresse d'un chef communiste, lui aurait versé de l'ouabaine. A cette époque le ménage résidait dans la Sarre où Madame V... avait une grande activité sociale. Après son veuvage, elle s'est d'ailleurs encore occupée assez longtemps d'action catholique. Naturellement très bien orientée dans le temps et dans le lieu, Madame V... n'ignore rien de ce qui motive la visite médicale actuelle, elle sait qu'il s'agit d'interdiction et elle affirme, avec un certain humour, qu'elle ne se croit ni démente, ni imbécile, ni furieuse. Ce sont ses conceptions philosophiques qui pour elle sont à l'origine du malentendu. Ses parents n'admettent pas qu'elle fasse des conférences, elle n'en a fait que deux, l'une sur la loi de Béatitude dans la théatre, et l'autre sur l'école magnifique. Elle s'est intéressée à la philosophie pour aider son fils dans ses études. C'est alors qu'elle a compris que l'enseignement, tel qu'il était pratiqué, n'aboutissait à rien : Descartes, la logique, la sociologie, la mathématique : autant d'erreurs. C'est en lisant les oeuvres de René Guénon qu'elle a retrouvé ce qui a fait les grands hommes intellectuels d'autrefois et qu'elle a compris l'équivoque et le mensonge au fond de tout ce qui est enseigné " au lieu de partir de l'universel et de descendre vers les spécifications et les déterminations, on fait le contraire : on part de spécifications arbitraires, ce qui empêche d'arriver à l'universel. L'université rejette l'universel et l'école libre est esclave". C'est là tout le fond de sa pensée pour tous les ordres.

En somme, dans ses conceptions quelqu'abstraites qu'elles puissent être, il n'y a rien, nous devons le dire, de spécialement irrationnel. Mais voici que sur une question relativement simple : "Pensez-vous que vous avez une mission à remplir ?". le sujet se met à proclamer des conceptions

EXAMEN DU SUJET : Nous avons examiné Madame V... S..., en [illegible]

communication de l'interrogatoire pratiqué par le tribunal. La copie de cet [illegible] ne nous est pas parvenue. Madame V... est une [illegible] de soixante ans, demeurée fort alerte. Sa mise est non seulement correcte, mais soignée, coquette, encore qu'un peu voyante l'allure [illegible] celle d'une grande bourgeoise parfaitement éduquée et [illegible] aux disciplines mondaines. Après quelques mots de [illegible], nous avons engagé la conversation et Madame V... s'y est prêtée fort complaisamment avec une nuance de condescendance. Nous devons dire, dès l'abord, que nous avons trouvé [illegible] exactement [illegible], c'est à dire [illegible] qu'elle a chaque pour nous son passé. Née le vingt Septembre mil huit cent quatre vingt neuf, à Lille, Madame S... n'a pas d'antécédents névropathiques, pas plus héréditaires que personnels. Elle a fait de bonnes études secondaires, s'est mariée, De son mariage, elle a eu [illegible] enfants, dont trois sont actuellement vivants et mariés, en bonne santé. Un [illegible] est mort, en [illegible], de cardiopathie. Le mari de l'intéressée qui était inspecteur en Chef des Finances, est mort il y a environ vingt cinq ans, [illegible] d'une maladie de cœur, mais probablement d'une maladie [illegible] par un empoisonnement. Le cuisinier, prévenu d'un [illegible], lui aurait versé de l'arsenic. A cette époque le ménage résidait dans la Sarre où Madame V... avait une grande activité so-[illegible]

et dans le lieu, Madame V... n'a rien de ce qui montre la vieille mé-[illegible]

certain humour, qu'elle ne se croit ni démente, ni hystérique, ni furieuse. Ce sont ses conceptions philosophiques qui pour elle sont à l'origine du me-[illegible]

n'en a fait que deux, l'une sur la loi de Décélitude dans le théâtre, et l'autre sur l'école [illegible]. Elle s'est intéressée à la philosophie pour aider son fils dans ses études. C'est alors qu'elle a compris que l'enseignement tel qu'il était pratiqué, n'aboutissait à rien : Descartes, la logique, la [illegible], la métaphysique : autant d'erreurs. C'est en lisant les œuvres de [illegible], qu'elle a retrouvé ce qui a fait les grands hommes intellectuels [illegible] et qu'elle a compris l'équivoque et le mensonge du [illegible] tout ce qui est enseigné "au lieu de partir de l'universel et de descendre vers les spécifications et les déterminations, on fait le contraire : on part [illegible] arbitraires, ce qui empêche d'arriver à l'universel. [illegible] l'universel et l'école libre est [illegible]". [illegible] le fond de sa pensée pour tous les [illegible].

[illegible], il y [illegible]

[illegible] que sur une question relative [illegible] : "[illegible]-vous que vous

d'un ordre tout différent. "Tous les êtres ont leur mission, mais il y en a de moins profonde. La mienne, je l'ai sentie parce que cela devenait vivant en moi, je l'ai sentie dans ma vie, dans l'énergie qui est en moi. Dieu se fait connaître par des confirmations extérieures, j'ai d'abord eu une conversation interne, les visions des opérations divines, cela c'est un stade inférieur. Au stade supérieur, c'est la confrontation face à face, c'est l'identification". Et elle explique qu'elle a eu autrefois des visions fréquentes aujourd'hui disparues, des visions comme les plus mystiques "le coeur divin, le Christ, les anges, la familiarité avec des personnes divines, Dieu n'apparaît que sous la forme d'une lumière physique, réelle mais fermée aux sens actuels". Dans une vision elle s'est trouvée assise à la Cène en face du Christ, il y avait Saint-Jean, le grand Calice se trouvait là et Jésus s'est adressé à elle pour lui dire : "c'est en t'approchant de mon coeur que tu auras connaissance de ma génération temporelle dans le sein de ma mère". C'est ainsi qu'elle a trouvé ce que les curés cachent depuis deux mille ans ; la génération dans la lumière et l'harmonie. Elle n'a plus aucune permission à recevoir, même Dieu, grâce au principe d'identité. Elle est seule désignée pour la grande oeuvre, mais ses enfants doivent y participer : André, identifié à l'agneau qui est le gage des vivants et des morts, Jacqueline qui, elle, est dans le Rayonnement qui représente l'Ordre Familial dans le sens esthétique. Evidemment une si belle mission lui vaut des ennuis : tous ceux qui ne veulent pas de l'Universel sont contre elle, tous ceux qui prétendent représenter la religion et la Contre-Eglise ; le Pape, certains Cardinaux, les Jésuites, les Gouvernements qui ne veulent pas de l'avènement du désintéressement, de l'Amour, de la Finance et de la Folie". D'ici un mois surviendra d'ailleurs la Grande Tribulation, l'essai de reconstitution du faux St-Empire, mais à la fin elle restera victorieuse, elle formera la véritable Europe et elle en sera le chef. Nous ne croyons pas devoir insister plus longtemps : EXAMEN PHYSIQUE : A l'examen physique on ne relève pas de troubles occulaires, les pupilles sont régulières et réagissent bien à la lumière et à l'accomodation. Les réflexes tendineux sont plus vifs du côté gauche. On note l'existence d'un léger tremblement émotif et d'une tachycardie de même ordre : Le pouls bat à 100 pulsations à la minute.

DISCUSSION. De tout ce qui précède on peut tirer les déductions suivantes : Madame Madeleine V... présente à l'évidence des signes d'un délire chronique de thême mystique et mégalomaniaque. C'est une paraphrénie fantastique où elle joue le rôle principal en s'identifiant à Dieu, en se proclamant chef de l'Europe et en octroyant à toute sa famille une ascendance remarquable. Comme il est de règle, ce délire, bien que très accusé, est constamment extensif, va de pair avec une mémoire excellente et une conservation des facultés supérieures (tact, convenances), il n'en est pas moins vrai qu'il symbolise de graves troubles de l'affectivité et du jugement et qu'il est susceptible d'entraîner à tous moments une activité désordonnée. Pour une personne persuadée qu'elle est destinée à régner sur le monde et que Dieu a fait d'elle son égal, il est certain que les questions pécuniaires

doivent être reléguées à un rang très inférieur. L'on peut craindre ainsi que Madame V... dans son ardeur missionnaire, n'en vienne à dilapider sa fortune ou à la léguer à des disciples. Madame V... est atteinte d'aliénation mentale, donc de démence au sens légal du terme. A ce titre, elle entre dans le cadre de l'article quatre cent quatre vingt neuf du code civil, elle doit être l'objet d'une mesure d'interdiction.

CONCLUSIONS.

1) - Madame V... est en état habituel de démence au sens de l'article quatre cent quatre vingt neuf du code civil. 2) - Elle peut, de ce fait, dilapider sa fortune. 3) - Il est nécessaire de procéder à son interdiction. Le seize Décembre mil neuf cent quarante neuf. Les experts V..., G..., M... POUR EXTRAIT CONFORME, LE GREFFIER EN CHEF (s) D....

D - Nous possédons une très précieuse correspondance faite de deux lettres envoyées par Brahmatma entre Juillet 1950 et Avril 1951 à l'une de ses petites filles Dominique fille de Françoise (?), alors âgée de 12-13 ans. Les lettres nous apportent des précisions sur les diverses actions menées par Brahmatma et sa famille durant cette période.

Nous en donnerons ici le texte intégral qui nous paraît très instructif pour comprendre cette féconde période.

a) - Lettre du 28 Juillet 1950

Château de la Rose
Wambrechies - Nord.

Mon Cher Trésor de Miquette,

Merci de ta bonne et excellente lettre trouvée hier soir en rentrant de Paris et de tes tendresses de compréhensions. Je te répondrai une autre lettre à propos de Metternick, ce serait trop long et secondaire par rapport à ce que je vais te dire aujourd'hui.

Si tante Thérèse vient, tâche de lui faire faire pour Ignace de Loyola et les Jésuites, c'est le secret du Bon Dieu sur elle.

Maintenant, au point de vue pratique, j'ai quatre choses en route :

1 - Collège d'Art Magnifique.
2 - Un journal en partie antimaçonnique très proche.
3 - Une grande collection d'édition de textes sacrés et de nouveautés scientifiques de mes amis.
4 - La fondation d'un parti politique : le Parti Antimaçonnique Mondial, c'est cela qui fera venir les foules à nous, les idées sont pour une élite ne ferais-tu pas bien de graffer plutôt ton club sur ce Parti Antimaçonnique Mondial ? Ce serait infiniment plus vivant ; et la grande Charité, c'est de délivrer nos frères des emprises démoniaques.

Je te rappelle, ma chérie, qu'en 1925, j'ai eu l'apparition d'un message flamboyant de Dieu :

" la lutte contre la Franc-Maçonnerie, c'est là ta destinée". Depuis 1925 jusqu'en 1930, j'ai fait en obéissance à cet ordre de Dieu la lutte spirituelle avec l'aide des théologiens, évêques, l'approbation de l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques de France etc... la fondation canonique de la Croisade Antimaçonnique, du C.A.M.

En 1930, j'ai été trahie par les chefs de l'Eglise qui ont obéi aux ordres de la Franc-Maçonnerie déchue, mais c'était la permission du Bon Dieu pour que j'étudie la doctrine et les sciences initiatiques et que j'acquière les connaissances, les forces et les pouvoirs qui me permettent d'être plus forte que la Franc-Maçonnerie déchue et toute la volonté satanique. C'est ce que j'ai fait pendant 20 ans, de 1930 à 1950 en union avec l'Ordre de Melchisedec qui m'a donné l'investiture comme Roi du Monde ou rois mages. C'est la deuxième phase de mon action en obéissance à l'ordre flamboyant de Dieu :".

"La lutte contre la Franc-Maçonnerie, c'est là ta destinée". Maintenant avec la fondation du Parti Antimaçonnique Mondial, je commence la troisème phase de cette même lutte". La quatrième phase sera l'établissement effectif de notre empire pacifique de drères sur toute la terre.

Je t'embrasse tendrement.

b) - Le mercredi 14 Avril 1951 soit presque un an plus tard, elle écrit à nouveau à sa petite fille Dominique, la suivante dans un style encore plus exalté et d'une écriture hative.

Cher Trésor,

Je te remercie de ta bonne carte et j'espère que tu es contente de ton séjour et de ton sport dans cet air si pur.

J'ai énormément de choses à te dire : les affaires avancent considérablement mais je ne puis tout te raconter ; aussi je me borne à te dire que j'avance beaucoup la composition d'un livre ME MRAM dont ci-joint programme pas tout à fait complet. Crois-tu que tu pourrais faire toi-même quelquechose pour les illustrations ? Tu vois que j'ai déjà mis la place de ton portrait, garde précieusement ce programme ou renvoie-le-moi en recommandé. Tu vois que je te mets sur l'adresse le titre d'uniarque qui veut dire la même chose que Prince-Princesse ; ensemble pour une seule personne, c'est un titre archangélique pour quelqu'un qui est au-dessus de deux sexes androgynes, comme toi et moi. Comme je te l'ai déjà dit, j'ai opéré en toi dans le sein de ta mère une grande transformation, une très puissante bénédiction. Si tu n'étais pas née prématurément, ta puissance serait vue tout de suite, elle a été voilée jusqu'ici, elle s'affirmera que quand tu auras pris volontairement possession de ton poste dans le MEMRAM car je t'offre un poste dans mon Grand Conseil Impérial Magnifique où seront les Grands Pontifes, ceux qui enseigneront toute la terre suivant le principe et la science de la loi de Béatitude et de la numération par 8, c'est-à-dire la vérité tout simplement. Veux-tu signer et si tu veux recopier de ta main le serment d'honneur, ci-joint, et me le renvoyer tout de suite en recommandé. C'est très important, de là changera toute la suite de tes études, tu verras. Quand à cette bonne grand-mère enfin heureuse et délivrée, prie la joyeusement car elle est enfin totalement avec vous, et c'est elle qui vous aide à retrouver les secrets chinois des livres secrets chinois - Jking ou le Rpy ; elle en portait la marque à son pied.

Je t'embrasse tendrement et je t'investis de ta charge pontificale, c'est-à-dire Médiatrice entre le ciel et la terre avec mille et mille bénédictions.

Paris, 155 Bd Montparnasse
Manou Surya savarni.

E - Quelques temps plus tard à la Fête-Dieu 1951, anniversaire de la mort de son fils André (Fête-Dieu 42) elle écrira encore le document suivant, celui-là tout à fait hermétique :

"Pratayas vaimittikas, Pratritika, atganka et Nytia à l'E Delphine, intrusion du mental et de la numération décimale à la place du H, le 8 de la Béatitude, de Vérité et de Vie, le 8 régisseur suprême de la Vie physique, de la perfection de tous les corps célestes aériens, terrestres.

Triomphe fulgurant, foudroyant et d'infinie suavité en cette Fête-Dieu 1951, au roi messie, fils de David auteur de la réintégration dans la vision béatifique de la création nouvelle.

Madeleine Emilie Octavie Marie S.... Le Roy V...., ses enfants, ses petits-enfants, ses parents et les hiérarchies immunisables qui se lèvent à sa parole, une avec celle de son André l'X véritable maître des 8+ 8+8".

A partir de là tous les textes de Brahmatma deviendront de ce type incantatoire et rituel, plus ou moins hermétique, comme nous le reverrons à l'étude de ses productions littéraires.

L'INTERNEMENT -

Voyons rapidement maintenant ce que l'on peut dire du déroulement de son internement jusqu'à nos jours, soit 21 ans de vie à Charenton. Il est à noter d'emblée que nous ne possédons que fort peu de documents médicaux concernant cette période, ce qui contraste avec la forte productivité littéraire de Brahmatma.

A - Le 21 Novembre 1951, à son entrée, signé Docteur Françis Mollet : certifie avoir examiné ce jour 21 Novembre 1951 à son domicile, Château de la Rose à Wambrechies, Madame V... Madeleine née à Lille le 20.10.89 et avoir constaté qu'elle présente des troubles mentaux caractérisés par : un très important délire chronique à thème mystique et mégalomaniaque très étendu dont voici le résumé : Au cours de contacts directs avec Dieu, de visions et d'hallucinations aujourd'hui disparues, elle s'est rendue compte qu'elle était spécialement choisie pour remplir une mission de rénovation et de direction de l'univers. Elle réalise l'unité de toutes les religions, toutes les traditions opposées doivent automatiquement s'applanir et se

réunir sous son nom et elle règnera bientôt sur un monde pacifié et heureux. Toute cette construction délirante est édifiée à grand renfort de néologisme. Elle est l'uniarque, elle a créé l'Agartha, les fidèles d'Amour, les signaux Adonai, l'ordre des Templiers etc... Cet état entraîne des troubles du comportement dilapidation de sa fortune en impression d'opuscules de propagande où son délire et ses néologismes et la dissociation de sa pensée s'étalent à l'évidence, organisation de conférences publiques avec location de salles, impression de papier à en tête, de sceaux etc... Abondance considérable d'un courrier délirant écrit à l'encre rouge avec multiples lettres aux autorités, à l'O.N.U., démarches importantes auprès des autorités. Elle est actuellement dans le dénuement le plus complet, affublée d'oripeaux et de bijoux cabalistiques en rapport avec son délire, mais conserve toujours comme il est de règle, une apparence mondaine et une suffisance prétentieuse de par sa satisfaction mégalomanique. Cet état évolue depuis de nombreuses années, il devient toutefois trop flagrant et les troubles du comportement trop évidents mettent péril la santé physique de la malade. Il est donc nécessaire qu'elle reçoive des soins appropriés à son état. Ceux-ci ne peuvent lui être donnés que par un établissement spécialisé ? Nous estimons qu'il y a lieu de la confier à un établissement psychiatrique. Non dangereuse pour la Société, elle doit faire l'objet d'un placement volontaire familial dans un H.P. régi par la loi du 30 Juin 1838 (Maison Nationale de Saint-Maurice).

B - Certificat des 24 heures.

Vaste délire de grandeur avec idée de persécution. Très délirante.
Le 25 Novembre 1951.

Signé : Dr; DADAY

C - Une observation psychiatrique est faite par le Dr. DADAY le 29 Novembre 1951.

En voici les éléments essentiels :

Madame V... 62 ans, se présente avec un sourire poli et avec aménité, le contact se fait sans heurt et la malade nous parle très volontiers tout de suite. Elle est vêtue d'une robe rouge, a une coiffure un peu originale et porte un insigne sur lequel figure le nom de "Agartha 8". Elle nous dira plus tard qu'il s'agit d'une société secrète qu'elle a créée et qu'elle dirige.

La malade nous explique longuement les circonstances de la mort de son mari, Ingénieur en Chef dans les Mines de Merlebach, qui, dit-elle, aurait eu une attitude hostile aux grévistes, ce qui aurait entraîné son empoisonnement par les communistes ; une cuisinière amie d'un militant communiste serait responsable de l'affaire. Le professeur de la faculté de L.... dont le père de la malade aurait ainsi conclu à son empoisonnement par l'ouabaine. La famille aurait renoncé à toute poursuite pour "l'intérêt général". (Toutefois la malade nous signale que depuis quelques mois, son mari était essouflé, avait de l'oedème malléolaire et avait fait une cure à Royat). Le médecin de Royat avait parlé d'un de ses malades empoisonnés à l'ouabaine et qui lui rappelait l'évolution rapide de la maladie du mari. La malade continue à nous expliquer calmement son histoire, nous disant qu'elle a beaucoup de choses à nous raconter concernant son transport ici et les raisons qui ont amené cette action contre elle. Ce sont ses gendres qui, devant le refus de signer un papier concernant la vente de son château l'ont fait prendre par une ambulance.

Suit l'histoire de la malade que nous avons raconté précédemment et où nous devons néanmoins relever les quelques points suivants. Pendant la guerre, elle est à la Baule puis à Paris et après la mort de son fils André,

ses autres enfants poursuivent leurs études, son fils devient Administrateur des Colonies et sa fille licenciée en Droit. Son père meurt en 1944 comme nous l'avons vu, mort brutale au jour voulu par ses ennemis qui ont provoqué un arrêt cardiaque à distance. Il est enterré au cimetière de Puteaux. Or la loge maçonnique se trouve rue de Puteaux.

Après la libération, elle écrit au Général de Gaulle et lui adresse son livre (la loi de Béatitude éditée en 1940). Elle lui propose son programme de libération économique et financière de la France qu'elle avait élaboré depuis plusieurs années. Peu de temps après elle constate le vol de ses livres d'initiation à son domicile. Elle en conclut que c'est la réponse de de Gaulle qui cherche à la provoquer : "Il espérait que je porterai plainte et une fois au commissariat, on vous embarque" ; quand on lui demande pourquoi, elle répond " parce que tout le monde connaît mon rôle". Nous reverrons le récit raconté 20 ans plus tard. Elle prétend être une descendante de Charlemagne. Elle dit que ce sera une femme qui représentera la divinité à la fin du monde et refusera l'unité des peuples. Le Dr DADAY note en outre : le début des préoccupations métaphysiques remonte à quelques temps après la mort de son mari (1924). Elle s'adresse à des prêtres pour savoir comment méditer. Un jour, en 1925, elle voit sur son lit une banderolle lumineuse qui porte "la lutte contre la Franc-Maçonnerie, c'est là ta destinée". Elle se plonge dans des livres d'initiation, a des visions, prie beaucoup et vit dans la familiarité des personnes divines. Elle en parle à son confesseur qui l'oblige à révéler ses visions. Elle décide de créer la croisade antimaçonnique et s'adresse à des prélats avec qui elle entre en rapport et qui l'approuvent en 1927.

D - Le 5 Février 1952. Certificat de situation adressé au commissariat de Charenton de la Préfecture de Police en vue d'être transmis au Procureur de la République à Lille sur sa demande.

Présente un délire mégalomaniaque à thèmes historiques et religieux et politiques ? Se croit descendante de Charlemagne de la dynastie Carolingienne en vue d'unifier les sept religions, de se substituer à l'O.N.U. et de lutter contre la descendance des Capétiens ? Conceptions symboliques. Décoration de la chambre en des symboles et des écritures ; explications cosmiques. Malade calme, aimable, un peu repliée sur ses conceptions métaphysiques syndrome paranoïde.

Signé Dr BARUK.

E - Certificat de situation pour secours le 13 Juillet 1952.

Présente un état stationnaire. Vastes conceptions symboliques, ésotériques, occultiste à forme mystique et paranoïde ? S'exprimant par des écrits, une tenue, des décorations et une décoration de sa chambre ; conception d'un gouvernement mondial. Malade calme, docile, avec forme de pensée magique et symbolique, très douce et adaptée dans le service, mais difficulté d'adaptation dans la vie courante. A maintenir.

Signé Dr BARUK.

F - Certificat de situation 9 Décembre 1952.

Vaste délire politico-religieux, accompagné de manifestations scripturales d'un grand intérêt clinique. Affection devant être considérée comme de très longue durée. A maintenir.

Signé Dr DADAY.

G - Certificat de situation 20 Janvier 1953.

Présente un syndrome paranoïde avec parafrénie fantastique à thème mystique. Par ailleurs, malade douce, paisible malgré un vaste délire. Cet état peut s'améliorer mais cette amélioration ne peut venir vraisemblablement que progressivement.

Signé Dr BARUK

H - Dix mois plus tard, un an après son internement, certificat de situation du 11 Novembre 1953.

Est atteinte de psychose paranoïaque mégalomaniaque à thème mystique et politique. Déguisement rudimentaire et décoration des locaux en accord avec la symbolique délirante. A maintenir.

Signé Dr DESHAIES.

I - Le dernier certificat annuel de situation est daté du 14 Janvier 1955, soit deux ans et demi après son internement.

Atteinte de psychose paranoïaque à thème mégalomaniaque politique et mystique, tenue au courant de l'actualité. Travestissement graphorée. A maintenir.

Signé Dr DESHAIES.

Tels sont les documents administratifs que nous possédons sur notre malade. Il faut noter d'ores et déjà leur cohérence malgré une certaine diversité ; la densité d'information qu'ils nous fournissent permettant autant de points de repère historiques malgré leur caractère laconique, volontairement synthétique. Nous regrettons seulement l'absence de documents

entre 1955 et 1972 en nous étonnant qu'une malade si passionnante ait donné lieu à si peu d'observations écrites. A noter toutefois qu'elle fut citée dans le manuel de psychopathologie générale du Docteur Deshaies.

En dehors de ces précieux, quoiques rares documents administratifs, nous possédons :

a) - quelques documents écrits par Brahmatma dans les premiers mois de son internement,

b) - une observation psychiatrique très fouillée en 1965.

I - ETUDIONS D'ABORD LES DOCUMENTS PRODUITS PAR BRAHMATMA DES SON INTERNEMENT LE 24 NOVEMBRE 1951.

A -"Déclaration remise à Monsieur le Docteur DADAY, Médecin-Chef de la Maison Maternelle de Saint-Maurice - Seine, le lundi 26 Novembre 1951 par Madame V... S.... Madeleine sur les conditions dans lesquelles elle a été enlevée et amenée de force dans son établissement le samedi 24 Novembre 1951.

1 - Eclaircissement préliminaire. Circonstances immédiates de l'enlèvement.

2 - Evènements des semaines précédentes.

Pour comprendre la déclaration ci-dessous, il suffit de savoir que descendant de Charlemagne, je revendique le trône de France et que je lutte depuis 25 ans, contre diverses formes d'action de la démocratie, du parlementarisme que les forces combinées des Jésuites et de la Maçonnerie veulent étendre au monde entier et qui culminent dans l'O.N.U. et l'UNESCO et aboutissent à l'engloutissement des forces vives de la France. J'oppose à l'ON.U. mon Agartha de Wambrechies du nord, point de départ d'un empire mondial sur le monde royal et impérial. L'empire de Charlemagne et de ses Preux ou templiers de l'Agartha. Les grandes forces monarchiques et impériales attendent l'heure de me reconnaître.

Je suis connue de tous les dirigeants maçonniques politiques et religieux du monde.

Mon rôle de lutte contre la Franc-Maçonnerie au spirituel a été reconnu comme divin et opportun et destiné au monde entier. L'Assemblée

b) - une observation psychiatrique faite fouillée en 1965.

des Cardinaux et Archevêques de France sur rapport de S.E. Mgr Chollet, Archevêque de Cambrai en Novembre 1927. Ce rapport avait été écrit après consultation et comprenant les avis de grands experts en théologie, des grands chefs de l'Ordre et des granfs chefs d'Action Catholique.

A la suite de l'approbation de l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques de France en Novembre 1927, mon oeuvre spirituelle antimaçonnique, la croisade antimaçonnique ou C.A.M., fut instituée canoniquement le 16 Juin 1928 dans le diocèse de Lille par Mgr. Jansonne et reçut de hautes approbations, fut rapidement en voie de demande d'approbation à Rome.

Circonstances de l'enlèvement.

A la suite d'une correspondance que j'avais envoyée les premiers jours de Novembre aux dirigeants de l'O.N.U. à la session de Paris, je reçus le mercredi 21 Novembre vers 11 heures la visite d'un personnage se donnant comme le secrétaire du Président de l'O.N.U. et envoyé par celui-ci pour avoir des précisions sur la proposition contenue dans ma lettre. Est-ce que j'accepterais de venir le voir à Paris ? Je dis que oui. Et après une conversation d'une vingtaine de minutes il partit, dit qu'il m'enverrait sans doute prendre à partir du samedi suivant , soit en avion, soit en hélicoptère.

Tout cela était on ne peut plus plausible puisqu'il faut toujours arriver au moment où la guerre intellectuelle aboutit à un accord ou à des préliminaires d'accord.

Donc le samedi 24 Novembre vers 11 heures 30, j'étais prête à partir et me trouvais au sous-sol de chez moi, auprès de la réfugiée Madame D.... qui se disposait à préparer un repas lorsqu'arriva un chauffeur se disant envoyé par Mr S.... de l'O.N.U. Je lui demandais s'il n'avait pas de lettre, il dit que non, à cette réponse je pensais refuser de partir, mais enfin je me décidais tout de même. Il alla chercher l'auto avec l'autre chauffeur. A ce moment je remarquais qu'il y avait une couchette dans cette auto ; je lui dis, mais c'est une auto pour de biens grands voyages. J'entrais et m'assis dans le fauteuil du fond, à droite, il s'assit devant moi et l'auto fit demi tour.

Comme elle passait au coin sud-est de mon château, le chauffeur s'arrête et mes gendres L.... et V.... surgirent. Je compris le piège. J'essayais de sortir de l'auto et j'en sortis, je me débattais, criais au secours à Me D... qui accourut du sous-sol et s'enfuit par l'autre côté pour chercher du secours. On me mit des entraves aux pieds et on m'attacha au brancard couchette avec une ceinture. Mon gendre L... dit : il y a un ordre de la police signé .. et la voiture s'ébranla ; au moment où la voiture passait la grille mon ancien jardinier André D.... nous dépassa en bicyclette, je lui criais au secours, mais il n'osa pas s'arrêter.

Je restais ainsi entravée et liée par la ceinture sans bouger jusqu'à huit heures du soir, heure de l'arrivée à la Maison Maternelle de Saint-Maurice - Seine - près de Paris.

Dans l'obscurité j'entendis la voix de mes gendres L.... et le Docteur J... qui avaient fait la plus grande partie de la route ensemble dans une auto rouge foncée, sans doute celle du Docteur V... L... s'était assis auprès du chauffeur qui m'emmenait durant la première heure.

Descendant d'auto, deux infirmières vinrent me prendre et me conduisirent à une salle située en haut d'un grand escalier. On me montra qu'un lit m'était réservé dans une salle commune d'un service d'aliénées."

Ci-dessous le récit des évènements des semaines précédentes qui éclairera singulièrement les mobiles réels politico-maçonniques de l'enlèvement.

Le jeudi 25 Octobre 1951, étant rentrée chez moi de Paris depuis le 11 Octobre, je reçus la visite de mon gendre V... venant me réclamer une fois de plus la signature de la vente de ma propriété, signature que je refusais. Sur quoi, il partit sur cette menace :

"Alors c'est l'internement administratif".

Mon avocat conseil Mr le Batonnier Edouard B... 148, Rue Nationale à Lille que j'allais voir dans les heures qui suivirent cette visite, me rassura en disant : "mais c'est impossible, il n'y a plus de lettres de cachet.. Il faudrait qu'on porte plainte qu'il y ait enquête, jugement etc.. S'il vous arrive n'importe quoi, faites-moi prévenir, j'irai vous délivrer".

En résumé, il s'agit donc d'un texte où Brahmatma nous explique sa version de son enlèvement avec ses tenants et aboutissants.

B - Voyons maintenant une lettre écrite à son frère en Décembre 1951.

A mon frère, le Docteur J...,

Mon cher, je te dispense de venir m'insulter par ta présence. Reste avec ton Hippocrate et ses cabires Asclépiades dont tu es digne de faire partie, au moins à titre d'exécuteur subalterne.

Nos deux conceptions de la vie sont aux antipodes l'une de l'autre. Tu as tout sacrifié à l'extérieur, à l'apparence mensongère et terrestre, à la science superficielle, à la jouissance et au luxe.

J'ai tout sacrifié à la Divinité intérieure et à son ordre de lutte contre la Franc-Maçonnerie des cabires soclépiades, à la vérité absolue dans tous les ordres de la pensée, à la pureté la plus rigoureuse dans tous les ordres du sentiment et de l'action.

Je te répète ce que je t'ai jeté à la face devant les juges à l'interrogatoire "je te dénie tout droit de représenter mes enfants contre moi, toi qui as fait perdre de l'argent à toute la famille". Quand le président t'a demandé si tu avais quelquechose à répondre à mes déclarations, tu as dit que : Non, tu n'avais rien à répondre et le président t'a fait signer cette déclaration, que tu n'avais rien à répondre.

Tu n'as vécu que d'égoïsme. Toi qui n'as pas su garder ta première femme, toi qui n'a pas craint d'accepter l'argent d'une maîtresse pour te relever, ni de l'épouser en brisant le coeur de tes parents, toi qui oses, le jour où mon fils débarquant d'avion de Tombouctou voir la jeune femme à la mort et court te demander 2000 francs d'argent français à prêter pour prendre le train vers elle, à toi son oncle et son parrain, lui demander un reçu. Toi, qui sans enfant, au milieu d'un appartement garni comme un musée, as mieux aimé être le dupe sinistre de mes ennemis maçonniques et de la ruse de G...L... ruiner, déposséder la soeur, traîner le nom de ton père devant les tribunaux et maintenant jusqu'à la psychiatrie.

Un geste suffirait de ta part. Mais qu'attendre du jouisseur au coeur sec qui compte pour rien l'honneur de son propre ménage.

Pour lui le luxe, les voitures splendides, la vie parisienne, les voyages, le théatre et les réceptions

Pour ta soeur :

"Qu'est-ce que tu veux que ça me fasse qu'on vende ta maison ?" m'as-tu dit, chez toi il y a quelques mois devant le portrait de père.

Reste chez toi Asclépiade de malheur avec tes magots chinois et tes beaux tableaux et fais sourire Hippocrate si tu peux. La trahison d'Hippocrate est vaincue, la médecine de la science ignorante surmontée, la mort subjuguée, les hommes vont respirer".

M.....

Tels sont les textes que nous possédions sur cette période de l'hiver 1951, si marquant dans l'histoire de notre malade. Ils nous éclairent malgré l'interprétation des thèmes délirants et des faits descriptifs sur certains points qu'actuellement en 1972 la malade ne peut plus rapporter.

Voyons enfin, ci-après, ces textes écrits par Brahmatma dans les premiers mois de son séjour à Charenton.

II - UNE OBSERVATION PSYCHIATRIQUE TRES FOUILLEE FAITE PAR UN INTERNE DU SERVICE EN 1965, PROBABLEMENT A L'OCCASION D'UNE PRESENTATION (Notons à ce propos que Brahmatma a été présentée à de nombreuses reprises à des étudiants au cours de sa carrière).

Nous résumons maintenant cette observation datée de 1965.

Malade âgée de 76 ans, hospitalisée depuis 14 ans à Saint-Maurice. Cette malade, comme l'attestent de nombreux certificats, est atteinte d'un délire chronique extrêmement riche. Nous envisageons successivement, biographie, description et évolution du délire, enfin les problèmes pronostic et diagnostic. Du point de vue biographie, nous notons dans cette observation, outre les points déjà vus :

N'ayant pas vu la famille, en l'absence de renseignement précis du dossier, il est difficile de reconstituer l'histoire objective des troubles pathologiques qui semblent remonter à 1925. Au début il s'agit de préoccupations religieuses qu'elle confie aux prêtres, d'une tendance très prononcée à la prière et à la méditation. Sur le plan de ses activités, on note en 1942 la tentative de création d'un collège libre qui d'ailleurs échoue (??). Il semble qu'après la guerre les troubles du comportement soient devenus de plus en plus importants à type de déclarations publiques, conférence de

Nous ne nous arrêterons pas à la description de la maladie, qui a été faite par Virchow, Cornil et Ranvier, Hayem, Widal, Brissaud, Sabrazès, Lemierre, Rénon, Delille, Lévy-Bing, Lereboullet, Lhermitte, Lévy-Valensi, Jean Lépine, Jacquin, Lamy, Lemaire, Lacassagne, Lamy et Lemaire, Lamy et Lacassagne, Lamy et Lemaire, Lamy et Lacassagne, Lamy et Lemaire, Lamy et

presse, meeting, publications, troubles longtemps étouffés par la famille. Mais elle commence à dilapider sa fortune. Mesure d'interdiction en 49, internement en 51.

Suit la description des troubles mentaux.

La chambre de la malade se distingue d'emblée des autres chambres dès le couloir. Sa porte extérieure a un peu l'aspect des baraques de voyante dans les foires. Elle est surmontée d'un fronton de papier d'emballage sur lequel sont écrits, calligraphiés à la main, d'une grosse écriture au feutre vert : "Front Brahmatmique d'Action de Dunkerque à Tamanrasset". Sur la porte, une pancarte : la Divine Brahmatma au pouvoir. Puis divers écriteaux : Vive la France Brahmatma. La Divine Brahmatma au pouvoir. Puis la Divine Roi du Monde.

La Brahmatma trône dans sa chambre à son activité favorite : l'écriture. Elle est habillée d'une grande robe rouge toute simple couronnée d'une couronne cylindrique régulière sans florítures en papier doré au-dessous de laquelle elle met, à la manière des papes, une petite coiffe blanche sur laquelle est brodée en rouge "Brahmatma". A ses poignets des bracelets d'étoffe brodés Brahmatma. A son cou, une broche en forme d'étoile à 8 branches sur laquelle est gravée Agartha. Sur le front, un point rouge, telles les hindoues (3ème oeil). Elle est coiffée avec soins, très propre. Elle vit seule dans sa chambre dont les murs sont tapissés jusqu'à la limite supérieure qu'elle peut atteindre en montant sur les tables... cf plus loin..... commodes et lit par de multiples photos, déclarations, articles de journaux, encadrés de papier rouge ou de papier d'argent ou doré. Ces diverses proclamations sont renouvelées de temps à autre et généralement datées, d'où coexistence d'affiches de dates différentes.

Au-dessus de son lit, à la tête, les photos de ses enfants couronnés de couronne de rois, le long de son lit, ses nombreux petits enfants dont elle a découpé la tête et auxquels elle a rajouté des ailes en papier d'étain, leur donnant des allures de petits anges.

Les proclamations innombrables sont du style :

Vive la France Brahmatmique, c'est le mot Brahmatmique qui centre tout l'avenir du monde. Le temps est respiration. Jeudi 10 Juillet 1958, appel à la théogonie Brahmatmique. La force universelle Brahmatmique. Je suis le fou qui embrasse le monde. La divine Brahmatma. Roi pontife du Monde.

Sur sa table, une couverture blanche brodée Brahmatma. A côté de son lit, un poste de T.S.F. important.

Dans ce cadre la Brahmatma est très accueillante.

"Vous venez vous informer ... je suis prête à répondre en quelque sorte à votre entretien à condition que vous ne vous considériez pas psychiatre, n'est-ce pas.

Je ne suis pas ici pour raison psychique. Ce sont les puissances internationales qui ont tout intérêt à ce que je sois ici. Je suis ici pour raison politique. J'ai une certaine protection. Au dehors, on est accessible à toutes les attaques".

Et la conversation se déroule de façon très mondaine comme dans les meilleurs salons de Lille avec une drôle d'ambiance mystique à la manière des audiences des grands prélats.

Comportement dans le service.

Très calme, vie régulière dans une chambre seule, le matin va chercher son petit déjeuner, fait sa toilette avec soins. Une infirmière et une pensionnaire lui font son lit et sa chambre. Dans la matinée fait un tour

dans la cour avec ses manteaux d'apparat, sa tiare et sa clochette (?). Au beau temps, va dans le parc. Dans le parc, pas de tiare, tenues moins voyantes, imperméable. A midi ne mange pas au réfectoire, vient chercher son plateau et mange chez elle. Fait sa sieste quelques instants, puis sort dans le parc à nouveau. Reprend son plateau pour dîner. Se couche. Chaque fois qu'elle est seule dans sa chambre, elle écrit, écrit... écrits qu'on transmet à ses enfants. Peut-être poste-t-elle de temps en temps. Ses enfants viennent la faire sortir tous les 15 jours pour aller au restaurant. Avec les autres malades, ne parle pas, peu de rapports, indifférente. Très correcte, gentille, polie, se lie peu. Idem avec les infirmières.

Depuis son hospitalisation, aucun événement marquant.

Dès que l'on parle avec la Brahmatma on est introduit dans son délire : elle donne une carte de militant, différente des cartes de simples adhérents ; il s'agit de préparer l'élection présidentielle de Décembre 1965, de préparer le défilé du 14 Juillet.

En effet, thèmes dominants, politico-religieux et mystiques.

Thème mystique surtout qui semble en date être le premier : elle a été initiée en 1937 très tôt, dit-elle, elle avait atteint un état de vie spirituelle supérieure. Elle a été ainsi capable rapidement de rentrer en contemplation. Elle entretenait des prêtres de ses méditations. Elle allait à la messe tous les matins. Après la messe, elle entrait en extase et voyait par exemple dans les rayons du soleil, apparaître une colombe avec une hostie. Elle a eu ainsi un certain nombre de révélations par des paroles. Elle était très embêtée de ce genre de phénomènes et a cherché à garder le secret le plus longtemps possible. Elle n'en parlait qu'à son confesseur. Les théologiens se seraient intéressés à son cas, puis l'assemblée des Cardinaux et Archevêques qui lui auraient donné des lettres de recommandations pour le pape.

En 1937 elle se rend à Rome, elle aurait pour mission de combattre la Franc-Maçonnerie. Mais l'audience privée lui a été refusée. Elle n'a donc pu avoir qu'une audience publique et en a été déçue. Elle a alors décidée de faire une neuvaine pour obtenir la divine sagesse. Le 9ème jour de sa neuvaine, elle s'est rendue à Saint-Jean-de-Latran. Elle est entrée en contact spirituel avec le Roi du Monde dont elle avait appris l'existence par le livre de R. Guénon qui lui a parlé une première fois . A la fin des 3 semaines de séjour, elle a une vision, Dieu le père, avec sa grande barbe blanche sur les nuages dans sa chambre d'hôtel le 12 Juillet qui lui a apporté une immense chasse d'or : c'était l'Arche d'Alliance qu'il a fait rentrer en elle. Depuis ce temps, elle est transformée, est le Roi du Monde réincarné. Toute ma vie a changé. Depuis ce temps, elle est en temps que réincarnatrice du Roi du Monde, à la tête d'un vaste mouvement religieux au-dessus de 7 grandes traditions : Indoues,Mazdéenne (Perse) Chinoise, Jamaïque, Boudhique, Juive, Chrétienne, Islamique, sur lesquelles elle a autorité réelle et où elle est attendue sous 7 noms. Car son pouvoir, sa royauté ne sont pas encore reconnues à l'exception des seuls initiés. Ce monde est envahi de contre-initiés qui luttent à l'heure actuelle pour empêcher la réapparition du Roi du Monde. Les gens qui dirigent la contre-initiation sont les Baaliens qui sont en Transylvanie. Ils dirigent cette révolte où tout ce qui est bien est transformé en mal. Le Saalien comme les initiés peuvent s'emparer de l'esprit des autres. Leur pouvoir se transmet par filiations spirituelles.

Les thèmes politiques se greffent sur cette organisation spirituelle. En effet, le Mouvement Brahmatmique est le couronnement et l'inverse des gouvernements actuels. Son mouvement a pour but de mettre en place un gouvernement en France dont elle a les schémas.

Tous les événements politiques sont intégrés dans ses conceptions. Elle prépare les élections avec fièvre. Son grand ennemi politique est de Gaulle qui est né à Lille quelques mois après elle.

Thèmes sexuels.

Le but de son système est de faire revenir la terre à son état paradisiaque initial où tous les êtres deviendraient hermaphrodites et androgynes. Il faut en passer par la guerre des sexes. C'est ce qui explique tous les désordres actuels. En effet, homme = volonté et femme = imagination. L'Amour est acte de sainteté sacré et rituel. Dans la religion Brahmatmique, on apprend à réaliser des actes sexuels splendides, on fait des splendides enfants. On aurait des enfants splendides. Repos splendide. Purifications multiples actes. Ainsi on pourra faire des filles qui seront aussi fortes, aussi intelligentes que les garçons. Si les êtres sont conçus dans les plaisirs on ne (fait) que des êtres à la recherche du plaisir.

Thèmes cosmiques. A l'opposé du soleil se trouve l'astre cosmique, invisible, magnétique. C'est l'embryon d'or d'où nous vient la véritable lumière. L'homme ne naît que des objets éclairés par cet astre. C'est de cet astre que vient toute lumière, toute force, tout pouvoir psychique. C'est ce qui explique que les psychiatres ne s'occupent que de ce qu'ils ne connaissent pas puisqu'ils ignorent la source de tout pouvoir psychique.

Thèmes magiques : chiffre magique - 8 = harmonie.

Thèmes de persécution. Son mari aurait été empoisonné par une bonne communiste qui aurait versé de l'ouabaine dans son café au lait. Persécutée par les gouvernements mondiaux, les démocraties, les systèmes démoniaques, les contre-initiés, la Franc-Maçonnerie, les communistes.

Toutes ces idées délirantes sont exposées de façon prolixe et détaillée. Elles ont fait l'objet d'une conférence en Français, Anglais, Allemand, Espagnol de publications.

Elle entasse chez elle des télégrammes, de multiples publications en puissance.

Thèmes sexuels.

Le but de son système est de faire revenir la terre à son état paradisiaque initial où tous les êtres deviendraient hermaphrodites et androgynes. Il faut en passer par la guerre des sexes. C'est ce qui explique tous les désordres actuels. En effet, homme = volonté et femme = imagination. L'Amour est acte de sainteté sacré et rituel. Dans la religion Brahmatmique, on apprend à réaliser des actes sexuels splendides, on fait des splendides enfants. On aurait des enfants splendides. Repos splendide. Purifications multiples actes. Ainsi on pourra faire des filles qui seront aussi fortes, aussi intelligentes que les garçons. Si les êtres sont conçus dans les plaisirs on ne (fait) que des êtres à la recherche du plaisir.

Thèmes cosmiques. A l'opposé du soleil se trouve l'astre cosmique, invisible, magnétique. C'est l'embryon d'or d'où nous vient la véritable lumière. L'homme ne naît que des objets éclairés par cet astre. C'est de cet astre que vient toute lumière, toute force, tout pouvoir psychique. C'est ce qui explique que les psychiatres ne s'occupent que de ce qu'ils ne connaissent pas puisqu'ils ignorent la source de tout pouvoir psychique.

Thèmes magiques : chiffre magique - 8 = harmonie.

Thèmes de persécution. Son mari aurait été empoisonné par une bonne communiste qui aurait versé de l'ouabaine dans son café au lait. Persécutée par les gouvernements mondiaux, les démocraties, les systèmes démoniaques, les contre-initiés, la Franc-Maçonnerie, les communistes.

Toutes ces idées délirantes sont exposées de façon prolixe et détaillée. Elles ont fait l'objet d'une conférence en Français, Anglais, Allemand, Espagnol de publications.

Elle entasse chez elle des télégrammes, de multiples publications en puissance.

Actuellement, la déclaration de programme du FBA pour les élections avec, pour objet principal la création d'une métropole fantastique du nord de la France Brahmaville, capitale du monde.

Titres :

1) - Comment effectuer un super gouvernement mondial pour 25000 ans de paix et de justice par l'uniarcat Brahmatmique.

2) - Comment effectuer l'unité de l'Eglise Catholique et des églises réformées.

3) - Par quels sceaux, signes et drapeaux peuvent-être rassemblées les nations, les traditions.

4) - Révélation du plus grand secret de la vrai et complète nature physique.

5) - Comment doit-on appeler la remagnétisation de toutes les sociétés.

6) - Comment appeler la nouvelle communauté des élus la Brahmatmide.

MECANISME

On peut se demander l'existence et l'importance des hallucinations : peut-être au début visions, extase, révélations. Actuellement, pas d'hallucinations, pas de syndrome d'automatisme mental ; la malade est sous halopéridol. En tout cas, si ce mécanisme a existé, il ne semble pas avoir été très important.

L'interprétation semble le mécanisme dominant Brahmatma, l'Agartha se retrouve dans des religions indoues, elle a de nombreux livres d'initiation aux religions boudhiques qui sont continuellement relus et annotés.
La bible est un livre de René Guénon sur le Roi du Monde où l'auteur expose une religion indoue. C'est à partir de ces sources qu'elle construit tout son délire. Elle écoute la radio et tous les événements politiques et mondiaux sont aussitôt interprétés et intégrés dans son délire. L'IMAGINATION est également largement utilisée par la malade.

EVOLUTION - Si l'on essaye de retracer l'histoire.

Début donc à l'âge de 36 ans en 1925, peut-être plus tôt. Tôt ou tard, ce début semble progressif. Avec quelques idées délirantes et peut-être hallucinations. Le délire semble s'être enrichi progressivement et avoir envahi toute la vie psychique de la malade vers l'après guerre dès 1945. Le caractère très doux et docile de la malade, la bonne adaptation à la vie quotidienne a permis à sa famille d'éviter l'hospitalisation. Cependant en 1949 la dilapidation des biens inquiète la famille - interdiction puis internement. Depuis 1951, le délire n'a pratiquement pas changé, les thèmes délirants, se sont certes un peu renouvelés, un peu enrichis pour rester adaptés à l'actualité.

La malade a atteint ainsi l'âge de 76 ans. Elle est actuellement bien orientée dans le temps et l'espace. Elle sait très bien où elle est, elle conserve une bonne mémoire. Le contact est excellent. Elle a conservé un esprit vif et un certain humour. Donc, à l'heure actuelle, pas de déficit des fonctions supérieures.

Sur le plan diagnostic.

On est en présence d'une personnalité certes un peu paranoiaque chez qui on retrouve : méfiance, orgueil, fausseté du jugement. Mais elle n'est pas aggressive et présente un délire chronique évoluant depuis 40 ans au moins (âgé de 36 ans) à thèmes politico-religieux, mystique, cosmique, magique, persécutions à mécanisme interprétatif, imaginatif, fabulation. L'absence d'hallucination, l'importance de l'élément fabulatoire font rejeter une PHC.

On peut discuter une psychose paranoïaque type délire d'imagination de Dupré. Mais si, le délire est systématisé, il existe un certain flou dans son élaboration. Les thèmes délirants ont chez cette malade un caractère fantastique. La production idéique est très luxuriante, l'imagination très riche.

On retrouve les caractères de la pensée paralogique avec le caractère fantaisiste du récit (l'ambiguité des personnages), la multiplicité, le mélange des événements. Tous caractères qui permettraient de classer le délire dans les psychoses paraphréniques. L'âge avancé de la malade, le bon contact, l'absence d'évolution déficitaire permettent d'éliminer la schizophrénie.

Sur le plan pronostic. Il y a peu à attendre d'un traitement neuroleptique. L'halopéridol ne semble pas avoir modifié ses troubles. Cette malade malgré le délire extrêmement riche et fantastique, coule des jours paisibles dans le cadre de Saint-Maurice.

Telle est cette observation faite en 1965. Il faut noter son caractère très élaboré et fouillé ayant sans doute nécessité des semaines d'observation et d'entretiens.

Cette observation constitue, en outre, un point de repère de grande valeur comme nous le reverrons. Au terme de cette longue observation psychiatrique, nous en arrivons à la période actuelle.

Nous avons connu notre patiente en 1969 lors d'un stage d'un an en tant qu'interne en psychiatrie à Saint-Maurice, pendant lequel nous avons pu avoir une relation suivie avec elle et pénétrer progressivement dans son univers.

L'idée d'une thèse nous est venue que plus tard en 1972. C'est ainsi que nous avons pu connaître directement certains événements de la vie de notre patiente, soit qu'elle nous les ait racontés sur le vif, soit qu'ils nous aient été rapportés par le personnel infirmier ou les autres médecins du service.

Les seuls événements que nous pourrons relever en dehors d'une demande de sortie formulée par la malade vers 1962, sans suite, et des renouvellements à intervalle régulier tous les deux ans de la délégation de pourvoir pour l'administration de ses biens par un administrateur judiciaire, les seuls événements donc sont ceux dont nous entretient Brahmatma et qui concernent son adaptation incessante à la réalité. Nous en reparlerons.

En effet, tout au long de son séjour à Saint-Maurice, Brahmatma s'est tenue au courant de l'actualité d'une manière très suivie au point qu'elle la connaissait souvent mieux que les médecins avec lesquels elle avait l'occasion de s'entretenir. Toutefois, c'est sur son interprétation de cette actualité que l'on pourra discuter car elle prend pour elle une signification particulière.

Depuis la guerre, en effet, son ennemi n° 1 est le Général de Gaulle qui, après une tentative de rapprochement ratée à la libération, aurait fait, selon elle, cambrioler sa bibliothèque, serait responsable de son maintien à Saint-Maurice expliquant ainsi sa réclusion politique. Régulièrement c'est lui qui fit échouer toutes les tentatives faites par Brahmatma pour faire triompher ses idées, ruiner ses espoirs aux élections.

Tout cela à cause de leur opposition politique. Deux événements en rapport avec la politique sont amplement commentés par Brahmatma et posent le problème de l'induction de certaines idées délirantes, ou en tout de l'entretien de celles-ci par l'entourage. A savoir le défilé aux Champs-Elysées de 1968 qui était une manifestation du F.B.A. et d'autre part, l'inauguration ratée du buste de la Divine Brahmatma sur la place Victor-Hugo à Paris le 12 Septembre 1967.

Nous aurons, en outre, à revenir sur des événements qui mettent en cause l'apparition de thèmes sexuels. Nous allons donner deux illustrations de ces thèmes en racontant la façon dont Brahmatma nous explique l'histoire de la statue d'une part, et d'autre part en situant certains faits qui montrent l'émergence d'une thématique sexuelle nouvelle.

L'affaire de la statue du square Victor-Hugo.

"Cette affaire vous montrera des cheminements très ténébreux dans l'action qui est menée contre moi".

En Août 1967, trois enfants du personnel lui montrent une lettre réponse à en tête du Ministère des Affaires Etrangères expliquant : "Nous sommes

d'accord avec vous pour faire la statue de la Divine Brahmatma comme vous l'avez demandé. Nous fixons l'inauguration le 12 Septembre à 15 heures, Place Victor-Hugo". Dans France-Soir elle lit une invitation à l'inauguration de la statue de la Divine Brahmatma. C'est Jacques Chirac qui doit faire l'inauguration. La Reine Elisabeth n'avait pas voulu y venir par crainte de provocation policière. Elle charge son fils de remercier le Ministère.

"A l'heure fatale il y avait 40.000 personnes, la place était complètement encadrée de CRS. Même mes enfants n'ont pu y pénétrer. On a fouillé les gens qui arrivaient en autocar. Ils ont pensé que j'avais manigancé cette histoire magiquement. Ils ont pensé que je voulais faire une prise de pouvoir (j'ai eu l'imprudence d'employer ce mot sur quelques cartes d'invitation). Je l'ai appris par ceux qui y ont été : Maurice H... mes enfants".

Elle termine son récit en disant : "C'est pour vous montrer à quel point les choses sont prises au sérieux, jusqu'où on allait. Je suis sûre que de Gaulle était de mèche".

Nous raconterons maintenant deux récits que nous a fait Madeleine V... S... pour illustrer l'émergence récente de nouveaux thèmes sexuels.

- D'abord l'affaire du garage : Après nous avoir longuement expliqué que son mari était, selon ses termes "beau, bon et chaste" et qu'il avait fait d'elle non seulement sa femme mais aussi sa maîtresse, elle nous raconte l'histoire suivante : Un jour qu'elle s'était mise à faire cette déclaration à nous et une proclamation du caractère sacré de l'amour au garage à son auditoire habituel et en particulier devant un homme qu'elle qualifie de "vieux sexuel d'une manière épouvantable", celui-ci s'était exclamé grossièrement : "Eh bien il a dû se régaler votre mari"... Plus tard, le même individu aurait essayé de la violer de la manière suivante. Après lui avoir téléphoné de venir au garage voir Maurice H...., il l'avait attiré dans un coin où elle l'aurait aperçu sans culotte et disant " ce n'est pas Maurice.. c'est moi... et je suis en position....". Elle s'enfuit alors en arrachant la crémone dans son émoi, tandis que l'autre criait de dépit : "Vous êtes la maîtresse d'H...". Par la suite, elle s'était plainte au directeur qui

l'avait fait punir. Elle ajoute alors : "j'ai eu des propositions incroyables d'autres, aussi. Il y en a même un qui m'a menacé de coups de fusil. C'est pour vous montrer : j'ai réellement du sexappeal, ce que je n'avais pas à 18-20 ans". D'autres garçons de 30 ans, précise-t-elle lui feraient des baisers de loin dans le parc ou à la cafétéria lorsque leurs femmes ont le dos tourné. Elle nous raconte qu'un jour un ouvrier s'est rapproché de l'endroit où elle prenait son déjeuner et voyant ses épaules nues lui avait dit d'un air excité : "c'est bon ça, j'aime ça moi...".

- Enfin il y a quelques jours, un garçon de 30 ans lui aurait demandé dans le parc si elle voulait faire l'amour. Nous reviendrons sur ces divers épisodes et l'interprétation qu'il conviendrait de leur donner.

Tels sont les événements à relater sur les dernières années d'internement.

II - SEMEIOLOGIE SYNCHRONIQUE - EXPOSE INTRODUCTIF.

Depuis que nous avons fait connaissance de Brahmatma, nous lui avons toujours connu le même mode de vie et ceci constitue même un élément important du tableau, en tant que constante immuable. Nous disposons, en outre, de nombreux témoignages qui attestent de la très grande régularité et ritualisation peut-on dire de sa vie. Toujours très calme, empreinte d'une grande dignité "La Reine",comme on l'appelle depuis le début dans le service, mène son existence très à l'écart des autres, plaçant entre elle et les autres malades une distance infranchissable. Jusqu'à ces derniers mois, à savoir pendant près de vingt, elle a été en possession de la même chambre dans le couloir le plus extrême de la 18ème division. Elle se lève tôt le matin et fait soigneusement sa toilette. Elle est visible dès 10 heures du matin, après avoir pris vers 9 heures son petit déjeuner, qu'elle va

chercher et après qu'une infirmière aidée d'une malade lui ait fait son lit et sa chambre. A partir de dix heures, elle se met au travail, soit en tenue normale, soit en grande tenue. Sa tenue normale est faite d'une robe simple rouge ou verte de préférence, à manches courtes et sur laquelle elle épingle son pectoral, sa broche et divers insignes d'une teneur symbolique. Elle porte sur la tête une sorte de tiare à laquelle elle ajoute une visière pour travailler commodément devant une ampoule de 100 Watts, éblouissante. La grande tenue comporte en plus une sorte de chape brodée noir et jaune comportant des inscriptions : Brahmatma Roi du Monde. Il est bien rare qu'elle sorte pendant la matinée. C'est son moment de travail. Là, devant une sorte d'autel où trône son ampoule, diverses photos et des images ésotériques, elle lit des ouvrages ésotériques ou fantastiques qu'elle annote copieusement, elle écrit des prières, chants, ou encore prononce des incantations diverses et autres opérations magiques lorsqu'elle décide d'influencer tel ou tel événement de l'actualité, tel un référendum politique ou une élection par exemple. Vers midi et quart, elle va chercher son plateau pour déjeuner seule dans sa chambre ou à la rigueur dans le couloir. Dans l'après-midi, autrefois, une malade venait lui faire la lecture de ses livres à elle ; mais depuis quelques années sa majesté fait une sieste d'une heure environ. Après quoi, elle sort se promener dans le parc. Là, diverses activités l'y attendent. Après s'être longuement promenée, elle va le plus souvent rendre visite au garage de l'asile où elle rencontre régulièrement divers employés dont nous avons déjà parlé et dont nous aurons à reparler : Maurice H..., Germain P... en particulier qui jouent un rôle singulier et important dans son délire. Elle se rend à la cafétéria dont le tenancier,lui aussi, est impliqué dans son délire. Elle va se reposer un moment sur l'un des bancs du parc, puis finit une tournée qui l'a fait passer devant les services d'hommes de l'hôpital où nous l'avons vue se livrer à un curieux rituel qui consiste à encenser avec sa cigarette dans la direction de la porte d'entrée en prononçant des paroles inaudibles, puis à jeter sa cigarette dans la même direction. Vers cinq heures, son périple est terminé et elle rentre chez elle. Il faut

noter qu'au fur et à mesure des années sa tenue de sortie est allée en se normalisant, sous l'effet des prières instantes des divers médecins qui allégaient la discrétion, plaidant même le risque d'attentat si elle était reconnue.. Là encore ceci nous rappelle le rôle inducteur de l'entourage asilaire qu'il faudra tenter d'évaluer. Elle sort très rarement hors du parc, se risquant parfois, toutefois jusqu'au prisunic de Charenton, mais toujours avec réticence dans la crainte d'un enlèvement ou d'un attentat. De temps à autre, elle a dans l'après-midi la visite de l'une de ses filles ou de son fils qui viennent furtivement sans le signaler à l'attention des infirmières ou de la surveillante, tous les quinze jours environ.

A peu près une fois par mois, son fils la fait sortir, l'emmène au restaurant, souvent à l'aéroport d'Orly où sa tenue excentrique passe plus volontiers inaperçue, ou encore sur les bateaux-mouches. C'est à cette occasion qu'elle peut voir ses petits enfants (certains du moins, car elle en a actuellement vingt-cinq). Elle rentre toujours pour le dîner vers 18 heures 30.

Il est à noter qu'elle n'a pratiquement aucun contact avec les autres malades du service et même de l'hôpital, hormis peut-être une femme d'un certain âge, asilaire chronique elle aussi et qui présente une pathologie analogue, quoique moins riche, mais aussi la particularité d'avoir une grande activité picturale puisqu'elle expose ses oeuvres dans les couloirs. Elle a d'ailleurs peint le portrait de la "Reine" une fois. Cette malade présente peut-être une relation priviligiée avec notre malade.

Il reste à noter un point très important, c'est l'assiduité de Brahmatma à suivre l'actualité autant à la télévision qu'à la radio ou même dans les journaux, et sa faculté à l'intégrer immédiatement dans son système. Après le dîner, elle rentre vite dans sa chambre où elle travaille encore, écrit encore, lit encore parfois même tard après le dîner.

Tel est le cadre et le mode de vie de notre patiente.

Voyons maintenant comment se présente notre malade actuellement.

En 1972, Brahmatma est une petite femme boulotte, à la tenue soignée, quelque peu infantile : même robe au-dessus du genou, longues socquettes. Elle est toujours maquillée : fond de teint, rouge à lèvres. Si l'on voulait la caractériser du point de vue BIOTYPE il faudrait la classer parmi les brévilignes sthéniques de la classification italienne de Viola-Pende ou encore dans la catégorie des Endomorphes dans la classification de Sheldon. Pour Kretschmer enfin c'est le morphotype pycnique qui rendrait le mieux compte de l'habitus de notre malade.

Sa tenue dont nous avons énuméré les éléments essentiels, mérite d'être décrite car elle révèle par son symbolisme les points essentiels de son système. D'abord sa broche étoile à 8 branches sur laquelle est gravé AGARTHA. Sa bague qui représente la danse du Dieu Hindou Vischnou, sa coiffe surmontée d'un yod et surtout son pectoral qui est la reproduction d'une lithographie qu'elle a fait créer le 26 Août 1952 et qui commémore la mort de son fils le 3 Juin 1942, pièce carrée portant aux quatre coins les prénoms de ses 4 enfants sur les quatre côtés Sceau-Agartha-Brahmatma-Wambrechies nord et enfin au centre une image représentant sur la pelouse devant son château de Wambrechies son fils en hercule, un coeur resplendissant tenant la baguette aux 7 étoiles surmontée de la comète qui contient la substance spirituelle et qui reviendra à la fin du cycle, son fils donc qui écrase sous son pied la patte du sanglier d'Erymanthe, en fait, sanglier noir des Carpathes, symbole du monde luciférien et satanique ; le tout est entouré de signes chinois magiques. Ce pectoral est épinglé sur son tricot et elle en explique le sens avec exaltation (photo de Mitterand avec écharpe tricolore qu'elle dit être son écharpe de député).

Il nous reste maintenant à faire la description de sa chambre, nous devrions dire le temple de Brahmatma. Le mobilier est le même que partout dans Charenton mais ce qui l'en distingue, c'est toute une production d'affiches, proclamations, images, photos qui tapissent toute la surface

atteignable de ses murs et portent le résumé de sa doctrine, sans oublier les photos de ses enfants, de ses petits enfants et des cartes postales que ceux-ci ne manquent pas de lui envoyer de vacances. Il faut noter enfin, l'importance de trois objets : l'autel sur lequel travaille Brahmatma, simple table décorée de papier. La bibliothèque très fournie et impressionnante où Brahmatma remise une centaine d'ouvrages d'ésotérisme, littératures fantastiques et livres rituels (Bible, Kabbale, Coran, Zohar, Guenon complet, Watts, Vedantas, Upanishads). Enfin, son poste de radio sur la table de nuit et où elle suit avec assiduité l'actualité depuis 20 ans. En Juin 1972 la nécessité de déménager pour des raisons de travaux, obligera Brahmatma a transporter son temple à l'autre bout du couloir. Elle s'y prêta avec infiniment de soins, mais son nouveau temple n'a plus la luxuriance du premier et d'autre part, cela a donné une nouvelle impulsion, un nouvel élément à ses idées persécutives. Elle imagine en effet que l'heure d'un nouvel internement politique a sonné et que Pompidou a décidé de se débarrasser d'elle.

Quel est son mode de réactivité à l'entretien : on peut dire en première approximation ceci, précédant une étude plus approfondie des modalités de cette relation que Brahmatma se comporte avec le médecin comme avec un futur initié possible dont il faut excuser la sottise et l'ignorance. Gardant toujours sa majesté, elle explique, en exigeant de ne pas être interrompue, tous les menus détails de sa doctrine qu'elle émaille de souvenirs relatifs à son fils, son père, ou son enfance, ou encore de gloussements de contentement lorsqu'elle découvre les gratifications narcissiques ou érotiques que lui apportent son système de pensée, ou encore d'indignation aggressive dès que l'on fait mine de discuter avec elle, ou pire de mettre en doute une idée émise.

Pour nous faire une idée plus nette quoique encore peu précise de la séméiologie du comportement de Brahmatma, il nous reste à évoquer deux points :

- l'orinisme - Brahmatma affirme ne jamais rêver.
- l'activité sexuelle - Elle proclame sa sublimation totale.

Il est à noter qu'en dehors de son splendide isolement, "la Reine" n'a jamais présenté aucune réaction antisociale exprimée dans le comportement, pourrait-on dire : jamais de fugue, jamais de tentative de suicide.

Un point important et même à noter à cet égard , c'est la très grande douceur de notre malade, ceci pouvant paraître paradoxal compte-tenu de l'extraordinaire étendue du système de persécution qu'elle a élaboré..

Après ce bref aperçu sur la séméiologie du comportement de notre malade, nous allons parler succinctement de l'activité psychique basale actuelle à savoir, conscience, orientation, mémoire, thymie de base, activité synthétique de base, tels qu'on peut les caractériser lors d'un bref entretien.

Une caractéristique essentielle de Brahmatma est bien justement la très grande clarté et lucidité du champ de sa conscience ; sa vigilance est parfaite, les contenus de conscience sont riches, bien liés, précis. On ne note aucun signe de destruction de la conscience, bien que l'on puisse percevoir déjà le côté très particulier que prend chez notre malade la conscience de soi, ou la perception de soi, posant la question non de troubles aigus de la conscience, mais de troubles chroniques, organisés qui nous amèneront à évoquer, bien sûr, les thèmes délirants, mais aussi un état de dépersonnalisation larvé et chronique.

Il n'existe aucun trouble de l'attention : les facultés de concentration sont bonnes, tant en ce qui concerne son acuité, sa ténacité et sa persévérance, et enfin sa flexibilité, c'est-à-dire le déplacement rapide de l'attention d'une tâche à une autre bien que cet exercice soit vécu comme un crime de lèse-majesté par notre patiente.

Du point de vue de l'orientation temporo-spatiale, on peut dire que notre patiente est étonnante pour son âge et se situe parfaitement en tant que Moi - Ici - Maintenant et que cela va de soi pour elle. L'espace vécu y semble parfaitement structuré et toute question sur ce sujet est immédiatement perçue par la patiente qui demande ironiquement si on la croit "gâteuse".

A un niveau beaucoup plus fin, nous entrons en contact avec le noyau profond de la perception du schéma corporel et des phénomènes psychiques qui se réfèrent à la temporalité et la spatialité posant la question de l'interprétation des phénomènes dont nous parle notre patiente, tels la télépathie, le vol de la pensée, les sentiments d'emprise, la géomancie. Nous le reverrons plus loin.

- Du point de vue de la mémoire. L'activité mnésique est,bien entendu, impliquée dans toute opération psychique, mais tant du point de vue de la mémoire d'évocation que de la mémoire de fixation, notre patiente ne présente aucun désordre, aucun télescopage du présent avec le passé. Les souvenirs sont évoqués avec souplesse et fluidité dans le cours du discours et si elle présente des amnésies lacunaires électives mêlées de réticence portant sur des périodes fécondes dont nous reparlerons.

- Du point de vue de l'affectivité basale. On peut dire que la tonalité affective de base est plutôt à l'expansivité : notre patiente fait preuve en permanence d'entrain, d'alacrité voire d'euphorie et même parfois de subexcitation. Le ton est à l'enthousiasme et l'activité déployée est grande, soutenue par cette expansivité caractéristique. L'affectivité est élaborée en système personnel de tendances affectives complexes, nuancées et bien intégrées.

- Du point de vue de l'activité synthétique de base. Nous avons déjà parlé plus haut de l'excellente qualité de l'attention spontanée, de ses facultés d'intégration de la réalité ambiante, de sa fluidité. La malade ne présente

aucun trouble de l'abstraction ni déficit de la pensée conceptuelle ou de l'attitude catégorielle.

- La construction de la pensée est normale et notre patiente manipule les objets symboliques avec une aisance qui atteste un haut niveau de développement intellectuel. De ce point de vue, l'appui de la psychométrie nous apporterait une confirmation et il faut noter à ce sujet que jamais en 20 ans d'internement notre patiente n'a eu de tests psychométriques. Enfin, le cours de la pensée et des idées dans la spontanéité de son débit idéo-verbal est tout à fait normal ; il n'y a pas de fuite des idées ni de discontinuité, pas plus que d'inhibitions, tous troubles grossiers totalement absents dans notre cas.

Enfin, il est à préciser que sur le plan de la psychomotricité, notre patiente ne présente pas de tic, ni bégaiement, ni parakinésie. Nous reverrons à l'examen somatique l'existence d'un discret tremblement non intentionnel des extrêmités d'origine très vraisemblablement Parkinsonienne et pour lequel la malade est à l'Artane depuis quelques années.

Il nous reste à étudier l'essentiel de la séméiologie du cas à savoir la séméiologie de la perception et la séméiologie des troubles de la personnalité qui sont en fait au premier plan, dès le premier entretien avec nous.

C'est à savoir le système délirant de notre patiente, dont nous ne ferons que résumer d'une manière artificiellement découpée les grands thèmes. Ce sera l'objet de notre deuxième chapitre.

o0o

DEUXIEME CHAPITRE

I - DESCRIPTION DU DELIRE DE LA DIVINE BRAHMATMA

Il est possible de décrire le délire suivant deux grandes perspectives : ou bien on expose le déroulement chronologique tel que nous avons pu le reconstituer, montrant ainsi ses cristallisations successives à l'occasion de divers épisodes et les remaniements structuraux qui ont pu en découler ; ou bien on fait une description statique, révélatrice de la structure instantanée, diachronique, l'organisation des thèmes délirants et l'articulation de ces thèmes entre eux.

Ces deux modes de description se rejoignent et se complètent et c'est pourquoi nous les exposerons successivement pour mieux cerner le délire de la Divine Brahmatma et ses rapports avec toute sa personnalité.

Nous commencerons par une description des grands thèmes du délire : thèmes mystiques, cosmiques, ésotériques et magiques, thèmes de persécution, thèmes sexuels et enfin les thèmes d'influence et le problème d'un syndrome d'automastisme mental.

LES THEMES MYSTIQUES. Ils peuvent se résumer de la manière suivante, la Divine Brahmatma est le Roi du Monde, confondue en identité totale avec Dieu à tel point que la prière est impossible puisqu'on ne peut pas se prier soi même. "Dieu existe par moi dans le temps", nous dit-elle.

Son identité avec la divinité est survenue en 1937 dans sa 48ème année, après une longue préparation que l'on peut qualifier de prédestination dont les éléments manifestes avaient débuté dix ans plus tôt par une série de visions mystiques.

La certitude d'être confondue avec la divinité lui a fait abandonner sa première religion à savoir la religion catholique, tout en lui permettant de fusionner en sa personne les sept traditions religieuses.

C'est à partir de ce thème central de son identité avec Dieu et de sa charge de Roi du Monde que s'organisent et se manifestent les autres thèmes du délire que l'on peut artificiellement décrire et disséquer pour la clarté de l'exposé.

LES THEMES DE FILIATION, tentent d'expliquer sa prédestination par sa filiation à Charlemagne. Elle l'explique par une analogie entre son nom de jeune fille et sa signification dans les écrits Kabbalistiques. Ces thèmes de filiation ont une importance surtout dans les premières années du délire, puis passent progressivement à l'arrière plan.

LES THEMES COSMIQUES. La Divine Brahmatma est Roi du Monde "en fusion sans confusion", selon sa propre expression avec la divinité.

A ce titre elle a la connaissance du fonctionnement de l'univers.

Toute sa vision cosmique repose sur l'existence de l'embryon d'or, astre invisible, magnétique, et même "psychique", situé au deuxième centre de l'ellipse parcourue par la terre dans sa course autour du soleil.

C'est l'embryon d'or qui irradie et de qui émane toute vie psychique. C'est Hyraniagarba, la matrice dorée qui produit les psychismes et les âmes. Cet astre invisible commande le visible.

Par ailleurs, certains lieux privilégiés de la terre sont le siège d'un "tellurisme" particulier.

C'est le cas de son château de Wambrechies. De ces lieux privilégiés se dégagent des influences qui agissent sur la marche du monde et sur le monde des choses.

En outre, une comète reviendra un jour purifier la terre et elle aura un double effet sur les hommes. Les purs pourront supporter sa chaleur et sa lumière et ils deviendront transparents. Les autres seront physiquement décomposés, ce sera pour eux la deuxième mort, c'est-à-dire la Damnation Eternelle.

Nous n'insisterons pas plus sur la description de cette thématique que nous reverrons plus loin dans ses productions littéraires et surtout dans la doctrine mathématique Brahmaturique où elle expose dans un style et d'une manière très syncrétique sa vision de l'univers.

LES THEMES ESOTERIQUES. Là encore nous n'insisterons pas plus sur cette thématique qui est le reflet de l'influence profonde exercée sur notre patiente par l'ésotériste René Guénon dont elle reprend les grands thèmes de l'oeuvre avec un souci d'orthodoxie remarquable, à tel point que ces thèmes ésotériques du délire de la Divine Brahmatma peuvent faire figure de véritable plagiat. Nous le reverrons lorsque nous serons amenés à reparler de Réné Guénon.

LES THEMES MAGIQUES. Magie des nombres. Magie des mots et des incantations. Magie des objets.

La magie est un des éléments nourriciers de la pensée délirante de la Divine Brahmatma qui est dépositaire de pouvoirs magiques en sa qualité de Roi du Monde.

Ainsi par un certain nombre de rituels incantatoires, elle est capable d'influencer le cours des événements, en particulier les événements politiques, internationaux quand il y a de grands conflits comme la deuxième guerre mondiale ou la guerre du Viet-Nam, Française surtout quand il s'agit des élections.

Le nom de Brahmatma est lui-même magique.

Par ailleurs, ses écrits sont constellés de signes et chiffres le plus souvent empruntés à la Kabbale : le nombre 108 s'associe à son nom. Le nombre 8 est le nombre d'harmonie.

Enfin, le mot ABRAC revient à chaque instant dans son discours comme ses écrits dont nous donnerons quelques extraits plus loin.

Dans ces thèmes mystiques, cosmiques, ésotériques, magiques, sont constitués en un vaste réseau qui constitue un véritable système explicatif de l'univers centré par l'intuition fondamentale de notre patiente, qui est celle de l'incarnation de la Divinité en elle et de sa mission de "Roi du Monde".

En antithèse à ces thèmes viennent se placer les thèmes persécutifs.

LES THEMES PERSECUTIFS. La Divine Brahmatma les expose toujours en contrepoint à la thématique mégalomaniaque, en guise d'explication et de signification matérielle du fait de "Brahmatma Roi du Monde" internée à Saint-Maurice depuis 1951.

Les thèmes persécutifs se placent à plusieurs niveaux.

1 - au début des troubles, en 1924, elle est persécutée par les communistes qui empoisonnent son mari parce que celui-ci a été un briseur de grèves.

2 - après la deuxième guerre mondiale, c'est la persécution filature de la part du régime Gaulliste qui est censé mal accepter sa suprématie de Roi du Monde et a qui elle attribue divers actes de provocation tel le cambriolage de son appartement et la disparition de sa Kabbale.

3 - enfin et surtout c'est dans l'explication de son internement en 1951 que viennent s'entrecroiser les différents réseaux explicatifs persécutoires.

Enfin, le mot AMEN revient à chaque instant dans son discours comme

Au premier plan, elle impute là un déchaînement cosmique des forces du mal contre la Divinité par l'intermédiaire de la Franc-Maçonnerie dont sa famille s'est faite l'exécutant aveugle et téléguidé.

Puis cet internement est devenu politique en raison des visées de son mouvement Brahmatmique d'action, tant sur le plan social qu'économique et politique.

Les médecins se font là les exécutants fantoches de cette vengeance politique provoquée par de Gaulle et pérennisée par Pompidou.

Il est à noter que toute cette thématique persécutoire n'est évoquée qu'avec réticence par la Divine Brahmatma qui préfère en remarquer les multiples aspects à l'occasion de son discours sur ses pouvoirs plutôt que d'en structurer un ensemble vraiment organisé en un réseau interprétatif dense et complet.

Toute cette thématique reste donc à l'arrière plan, noyée dans la thématique positive dont elle fait à la fois l'explication de persécutions et, par contraste avec sa grandeur, leur dérision ridicule.

Enfin la thématique sexuelle constitue un événement particulier et récent qui mérite que l'on y revienne plus loin.

Pour terminer cet inventaire quelque peu artificiel des grands thèmes du délire nous disons un mot des :

THEMES D'INFLUENCE toujours présents quoique sous une forme un peu particulière car rationalisés sous le nom de Géomancie.

D'après elle la Géomancie est une technique employée par ses ennemis pour écouter sa voix, suivre mentalement sa pensée, voir dans son cerveau ce qu'elle est en train d'écrire et ainsi lui voler sa pensée avant même qu'elle ait pu l'écrire.

La Divine Brahmatma est très réticente sur ce point.

Tels sont brièvement exposés les thèmes délirants.

Ses écrits que nous reproduirons plus loin permettront de s'en faire une idée plus complète.

oOo

II - DEROULEMENT HISTORIQUE DU DELIRE. EVOLUTION DYNAMIQUE DU DELIRE ET SES RAPPORTS AVEC LE RESTE DE LA PERSONNALITE - TENTATIVE DE DESCRIPTION PHENOMENOLOGIQUE.

a) - Définition du délire.

Le délire en tant qu'altération de la réalité implique soit que l'imaginaire soit vécu comme réel (expérience délirante), soit que les croyances du sujet soient gouvernées par ses tendances inconscientes.

Le délire est l'altération de la réalité figurée dans une expérience vécue ou contenue dans un processus idéo-affectif également irrécusable.

Si nous voulons définir le délire dans sa généralité, nous devons avec H. EY insister sur son caractère d'évidence. Cette évidence est celle du sujet mais aussi celle de l'observateur qui, à l'inverse du sujet, sait que ce que celui-ci croit être vrai ne l'est pas. Et cette évidence bilatérale et contradictoire constitue le fond même du délire en tant qu'il est falsification radicale du réel, qui éclate dans deux modalités d'évidence : celle du sentir qui correspond à l'expérience délirante et celle de la croyance qui correspond au travail idéo-verbal délirant. Dans le premier cas nous dit encore H. EY l'observateur et le délirant se heurtent à un mur : la perception vécue comme absolument irrécusable ; dans le deuxième cas, l'observateur et le délirant fondent le délire sur le travail aberrant de l'esprit.

b) - Problème posé par l'exposé de l'évolution du délire.

Le problème qui se pose si l'on veut tenter de décrire l'évolution du délire de notre malade c'est justement que celui-ci ne peut être appréhendé qu'à travers les témoignages des observateurs qui ont pu intervenir à différents moments de l'évolution d'une part, et à travers le récit que fait la

malade de son histoire d'autre part, celui-là exprimant un souci de cohérence de la malade entre ses perceptions, son "vécu" et ses idées ou croyances.

La distance entre ces deux éléments, vu leur opposition dialectique étant toujours réduite dans un récit discursif par cette élaboration secondaire qui constitue ce mécanisme d'après coup qui rend l'exposé continu des phénomènes très difficile et d'autant plus imparfait.

c) - Notre préoccupation en présence de ce délire sera d'étudier comment s'est constituée cette métamorphose existentielle qu'est la psychose, de décrire la présence du Monde, le Devenir selon la formule de Binswanger, de notre patiente, non pas en cherchant si comparativement à l'Etre dans le Monde sain, il présente des symptômes positifs ou négatifs, mais comment il est devenu autre.

Notre problème est de découvrir son projet individuel du monde, ses modes de spatialisation et de temporalisation, l'éclairement, la couleur, la consistance, la matérialité, la façon de se mouvoir de ce projet du monde.

Pour cela, il nous sera nécessaire de connaître l'histoire de la malade, que nous avons étudiée plus haut, et d'étudier son langage et ses écrits, ce que nous avons pu faire grâce à nos enregistrements par mini-cassettes, et grâce aux nombreux écrits de notre malade, que nous verrons plus loin.

d) - Description du délire de Brahmatma.

Dans notre cas le premier observateur dont nous retrouvons la trace et qui identifie le délire est l'expert. Celui-ci dans son rapport daté de 1949, parle d'aliénation mentale, en disant que les troubles semblent être bien antérieurs. La malade elle-même fait remonter le début de "quelque-chose de différent" qui pourrait bien être cette notion de délire dont nous avons du mal à fixer le début, à la mort de son mari en 1924. Il s'est donc

écoulé près de 25 ans entre le moment où la malade a perçu en elle un changement, "c'est maintenant ma vraie vie qui commence" et celui où ce changement est devenu manifeste, étiquetable par le savoir psychiatrique et reconnu comme tel après avoir franchi les limites du cercle de la famille et des proches.

Ce caractère est déjà un élément important dans l'appréciation du délire : c'est le temps qu'il a fallu pour que cette malade fasse naître chez l'observateur cette évidence irrécusable et irréfragable, bilatérale et contradictoire en tant que falsification radicale du réel.

Ce n'est qu'à partir du moment de cette reconnaissance que l'on peut retrouver dans l'anamnèse un certain nombre d'éléments racontés par la malade, ou par les témoins de son histoire, qui font penser que l'origine des troubles est antérieure.

La date du début du délire n'est donc pas celle de sa reconnaissance par le regard psychiatrique mais plutôt celle de la reconnaissance par le sujet d'un changement de direction ou de rythme dans le cours de son existence, de ses idées, de ses perceptions.

Il est à noter aussi que, pour la malade, l'intrusion de la réalité dans son univers délirant sous un mode autoritaire et étranger qui fut celui du savoir médical, ne fut pas reconnu comme susceptible de remettre en question, d'introduire un doute dans les certitudes acquises, les options, et leurs conséquences pratiques.

Que s'est-il donc passé pendant ces 25 ans "d'incubation". Si l'on peut dire ?

En 1924 Brahmatma a 35 ans et cette année est marquée pour elle par deux événements que l'on peut qualifier de marquants, voire de traumatisants, à savoir la naissance d'un quatrième enfant, puis quelques mois plus tard le décès de son mari.

Ces deux événements sont à eux seuls susceptibles de provoquer, même chez un individu dit normal, de profonds remaniements dans la personnalité ou au moins dans son expression manifeste. La réaction de notre malade à cet événement de l'avis des témoins, et là surtout de son frère cadet, ne fut pas une réaction de tristesse pas plus que de joie : pas d'expression affective donc, que le frère hésite à interpréter soit comme une attitude de chrétienne qui réagit à la mort par le recueillement soit comme le signe d'une indifférence due à une certaine mésentente conjugale....

La malade nous donne elle-même des indications. C'est précisément ces indications qui posent le problème du délire.

"Mon mari a été empoisonné par les communistes parce qu'il avait été un briseur de grèves", que cette interprétation soit une reconstruction après coup ou une croyance au moment même de l'événement est difficile à préciser quoique les témoignages de l'entourage laissent penser qu'il s'agit plutôt de ce qu'on peut appeler un remaniement délirant du passé, car de toute façon, elle témoigne d'une perturbation profonde de la personnalité à cette époque même, avec perception altérée des éléments de la réalité qui fut que son mari mourut en fait d'insuffisance cardiaque. En outre l'on peut dire que le choix de cet événement par la malade comme cible d'un interprétation délirante témoigne du divorce profond en ce qui le concerne, entre la réalité du phénomène et sa perception dès cette époque.

Altération de la perception de l'événement donc : c'est une modalité du "senti" qui se trouve touchée plus qu'une atteinte du travail idéo-verbal.

En 1924 Ernestine a 35 ans et cette année est marquée pour elle par [illegible] voir la naissance d'un quatrième enfant, puis quelques mois plus tard le décès de son mari.

Ces deux événements sont à eux seuls susceptibles de provoquer, même chez un individu dit normal, de profonds remaniements dans la personnalité [illegible] à cet événement de l'avis des témoins, et là surtout de son frère cadet, ne fut pas une réaction de tristesse pas plus que de joie : pas d'expression affective donc, que le frère hésite à interpréter soit comme une attitude de chrétienne qui réagit à la mort par le recueillement soit comme le signe d'une indifférence due à une certaine mésentente conjugale....

La malade nous donne elle-même des indications. C'est précisément ces [illegible]

[illegible]

été un briseur de grèves", que cette interprétation soit une reconstruction après coup ou une croyance au moment même de l'événement est difficile à préciser quoique les témoignages de l'entourage laissent penser qu'il s'agit plutôt de ce qu'on peut appeler un remaniement délirant du passé, car de toute façon, elle témoigne d'une perturbation profonde de la personnalité à [illegible]

dire que le choix de cet événement par la malade comme cible d'une interpréta- [illegible]

Altération de la perception de l'événement donc : c'est une réalité [illegible]

Moment fécond du devenir de la malade, cet épisode inaugura pour elle une période de grand mysticisme, comme elle se plait elle-même à le dire :

C'est la période des visions.

Cette période que nous qualifierons d'hyperactivité pseudo-onirique ou pseudo-hallucinatoire en première approximation s'étale de 1925 à 1927 et fut marquée pour la malade par le deuil.

Elle dit éprouver l'impression singulière que c'est alors une nouvelle vie qui commence. Ces visions commencèrent à la suite des méditations mystiques qu'elle pratiquait toujours après la messe où elle allait chaque jour.

"C'était comme une lumière intérieure - j'ai eu plus de 200 visions mystiques, je n'en ai parlé à personne au début".

L'une de ces visions l'a particulièrement frappée et elle l'apporte immédiatement en exemple.

"C'était après la communion, j'étais en contemplation, donc la présence tout à fait sacrée ... je me vis assise à la Cène ... La Cène où l'on a institué l'eucharistie... en face de Jésus, une table assez étroite et St-Jean avait la tête appuyée sur le côté de Jésus, et auprès de moi se trouvait le calice, auprès de moi ... bien... sur la table. Alors jésus me dit :

De même que c'est en s'approchant de mon coeur que mon disciple bien aimé a appris les mystères de ma génération éternelle dans le sein de mon père, c'est en t'approchant toi aussi de mon coeur que tu apprendras toi aussi les mystères de ma génération temporelle, dans le sein de ma mère.

Voilà j'étais en face de lui à la Cène, avec le calice, le St-Graal que je ne savais pas que c'était le St-Graal n'est-ce pas après. Des choses absolument formidables".

Elle précise alors que ces visions étaient des visions intérieures, dans la pénombre des églises et alors qu'elle était en état de profonde méditation.

Puis elle reprend :

"Il n'y a eu qu'une fois où c'est enfin entre autres, où c'était extérieur, enfin.

C'était alors .... parce que ça s'appelle projection extérieure, ça vient de l'intérieur tout de même, mais ça s'appelle projection extérieure. Quand j'ai vu... j'étais en train de lire le journal, dans mon lit, je lis mais alors avec une sorte de projections de lumière très forte, je lis : "la lutte contre la Franc-Maçonnerie, c'est là ta destinée". bien....

J'étais très étonnée parce que je ne m'étais jamais intéressée à la Franc-Maçonnerie jusque là, mais quand je suis pour ainsi dire revenue à moi, mais c'est l'espace d'un éclair, n'est-ce pas cette illumination, alors j'ai vu qu'il était écrit sur le journal : La lutte contre la Franc-Maçonnerie, bien c'était un journal d'action française que par hasard je lisais.

Mais alors c'est la ta destinée, ce n'était pas écrit naturellement, et, parce que j'ai été après cette chose là de la Franc-Maçonnerie, c'est là que je n'ai pas voulu en tenir compte. Je me suis dit, eh bien si Dieu veut vraiment réellement quelquechose de moi pour ça, eh bien mais enfin, je le mets un peu à l'épreuve si vous voulez que j'en vois autre chose parce que enfin je ne marche pas là-dessus, voilà d'un seul coup, voilà, j'étais très rationnelle voyez-vous mon père archicartésien, professeur à la Faculté de Médecine de Lille, tout a fait gaulois avec de grosses moustaches, un milieu tout à fait n'est-ce pas ....".

"J'ai gardé environ cela dix-huit mois pour moi seule sans en parler à mon confesseur. Puis j'en ai parlé à mon confesseur, au bout de dix-huit mois. Tout d'un coup enfin, je sentais que je ne pouvais plus le garder pour moi, qu'il faut enfin c'était vu par l'intérieur comme ça, c'était au-dessus de mes forces de le garder pour moi et Dieu voulait que je m'en occupe".

Plus loin, elle nous livre ce qu'évoque pour elle la Franc-Maçonnerie :

"Je n'étais pas informée jusque là des choses initiatiques mais jusque là d'un côté on avait dit que mon père était un bigot, et d'un autre côté on disait que c'était un Franc-Maçon, mais en réalité il n'en était rien".

Nous avons reproduit ici le texte intégral de son récit sur ses "visions" que nous avons enregistrées avec son consentement.

Ce récit raconte deux ordres de phénomènes très proches mais de nature très différente comme le précise la malade, et qui nous apporte presque une vue du phénomène "in statu nascendi".

C'était alors .... parce que ça s'appelle projection extérieure, ça vient de l'intérieur tout de même, mais ça s'appelle projection extérieure. Quand j'ai vu... j'étais en train de lire le journal, dans mon lit, je lis mais alors avec une sorte de projections de lumière très forte, je lis : "la lutte contre la Franc-Maçonnerie, c'est là ta destinée". Bien...

J'étais très étonnée parce que je ne m'étais jamais intéressée à la [illegible] moi, mais c'est l'espèce d'un éclair, n'est-ce pas cette illumination, alors [illegible] bien c'était un journal d'action française que par hasard je lisais.

Mais alors c'est là ta destinée, ce n'était pas écrit naturellement, et, parce que j'ai été après cette chose là de la Franc-Maçonnerie, c'est là que je n'ai pas voulu en tenir compte. Je me suis dit, eh bien si Dieu veut vraiment réellement quelquechose de moi pour ça, eh bien mais enfin, je le mets un peu à l'épreuve si vous voulez que j'en vois autre chose parce que enfin je ne marche pas là-dessus, voilà d'un seul coup, voilà, j'étais [illegible] à la Faculté de Médecine de Lille, tout à fait gaulois avec de grosses moustaches, un milieu tout à fait n'est-ce pas .... ".

"J'ai gardé environ cela dix-huit mois pour moi seule sans en parler à mon confesseur. Puis j'en ai parlé à mon confesseur, au bout de dix-huit mois. Tout d'un coup enfin, je sentais que je ne pouvais plus le garder pour moi, qu'il [illegible] de mes forces de le garder pour moi et Dieu voulait que je m'en occupe".

"Je n'étais pas informée jusque là des choses initiatiques mais jusque là [illegible]

Nous avons reproduit ici le texte intégral de son récit sur ses "visions"

Ce récit raconte deux ordres de phénomènes très proches mais du [illegible]

que une vue du phénomène "in statu nascendi".

En effet, d'une part une activité pseudo-hallucinatoire qu'elle décrit comme une vision intérieure mais fortement imagée, survenant dans des circonstances bien précises associant une forte concentration intérieure faisant abstraction des perceptions extérieures réduites d'ailleurs au maximum dans la pénombre et le silence des églises. Ceci est un premier phénomène.

D'autre part, deuxième phénomène proche mais différent, ce qu'elle appelle elle-même une projection extérieure qui constitue une véritable hallucination au sens fort de perception sans objet, la vision d'un fragment de texte purement et simplement absent sur un journal qu'elle était entrain de lire dans son lit et dont elle dit que cette illumination a duré l'espace d'un éclair et au terme de laquelle elle est revenue à elle, étonnée de ce phénomène,et a pu vérifier que cette perception n'avait pas d'objet, que la phrase lue n'existait qu'en partie, et à laquelle elle avait purement et simplement ajouté "c'est là ta destinée".

Cette période de visions qui s'étale sur environ deux ans 1925 à 1927 alors que la malade a trente cinq ans est véritablement individualisable comme telle car elle sera suivie d'une période de réduction considérable d'après la malade elle-même de toute activité onirique. Ce n'est que plus tard lors d'une phase pivot de l'évolution délirante, en 1937, alors que la malade aura alors quarante-huit ans, qu'à nouveau des manifestations pseudo-hallucinatoires se renouvellent comme nous le reverrons plus loin.

Notons ici que les thèmes développés sont à la limite de ce que la religion catholique considère comme faisant partie de son message religieux, à savoir la présence vivante de Dieu dans l'hostie, la vision de Dieu dans la méditation, l'inspiration par Dieu des conduites à adopter et que ce sont autant de croyances qu'elle propose, en particulier lors des deuils pour aider à supporter la mort de l'être cher avec la croyance corrélative en la vie éternelle comme négation de la mort.

Ceci doit souligner tout ce qu'il peut y avoir d'ambiguité dans la formulation que notre patiente donne de ces divers phénomènes succédant à son deuil.

Nous concluerons cependant à l'apparition d'un phénomène pathologique à savoir l'hallucination qui jouera un rôle organisateur pour la période qui suivra en sachant que l'hallucination visuelle est un type très particulier d'hallucination psychosensorielle qui par sa rareté pose des problèmes psychopathologiques tous différents des autres types d'hallucinations, auditives, gustatives, olfactives ou cinesthésiques ici absentes.

Dans leur livre sur les Folies Raisonnantes paru en 1909, Sérieux et Capgras parlent en page 121 du délire mystique en ces termes à propos des "hallucinations visuelles"

"Des troubles sensoriels surviennent presque toujours chez le mystique qui, parfois, cherche lui-même à les provoquer par les longues oraisons et les jeûnes prolongés.

L'hallucination peut donc résulter de la dépression physique ou de l'inanition. D'ailleurs, elle n'est jamais qu'un épisode bref auquel le malade accorde, en raison de ses croyances, une valeur surnaturelle.

Les hallucinations de la vue, les plus fréquentes reproduisent sous un jour éblouissant divers spécimens de l'imagerie religieuse. Dieu le père apparaît sous la forme d'un vénérable vieillard à longue barbe blanche assis sur un trône, la vierge se montre vêtue en Notre Dame de Lourdes. Des hallucinations de l'ouie s'ajoutent parfois à ces visions. L'apparition muette au début se met à parler, généralement en termes sybillins : il y a quelque chose ... on verra plus tard, phrases énigmatiques qui ne s'expliquent que par les interprétations consécutives.

On peut observer des hallucinations motrices verbales. S'agit-il vraiment d'un phénomènes psycho-moteur, ou bien l'habitude des longues méditations, des oraisons silencieuses n'aboutit-elle pas à une sorte d'hypertrophie ou d'automatisme du langage intérieur ?... Souvent le mystique sent la présence d'un être surnaturel sans le voir ni l'entendre, d'après les modifications de sa cénesthésie : un frémissement, une chaleur interne lui donnent l'illusion du souffle divin. Les troubles sensoriels se combinent mainte fois en une scène de durée plus ou moins longue, sorte de "rêve éveillé" auquel Régis a donné le nom d'hallucination onirique.

Ces considérations formulées par Sérieux et Capgras rejoignent nos interrogations quand aux "visions" de notre patiente et nous permettent d'envisager des formes de passage de l'hallucination sensorielle, a l'hallucination psychique, en passant par l'hallucination onirique.

A cette période de "visions" succède une période d'hyperactivité délirante qu'elle poursuit parallèlement à sa vie quotidienne occupée à l'éducation de ses enfants.

C'est à savoir toutes les activités qui visent à lutter contre la Franc-Maçonnerie, conformément à la "vision-projection" où il était stipulé : "La lutte contre la Franc-Maçonnerie, c'est là ta destinée". Cependant, si cela revêt une grande importance dans les dires de la malade, il semble qu'il n'en ait pas été de même aux yeux de l'entourage, confirmant l'impression d'activité délirante à minima, voire même de caractère mythomaniaque et fabulatoire qui se dégage du récit de ces activités.

Cette période est très importante pour la malade qui considère qu'elle représente un engagement et une sorte de militantisme, qui se situe dans la ligne et en quelque sorte dans le prolongement de ses activités charitables de l'avant et l'après guerre (de 14-18).

Cette activité est, comme la précédente mise au service de l'église catholique considérée comme seule dépositaire de la vérité, et que menace l'athéisme franc-maçon. "Je voulais faire quelquechose pour rendre à Dieu la gloire que les Francs-Maçons lui avaient enlevé".

Il faut noter que ce thème de la Franc-Maçonnerie est alors très à la mode dans cette époque de l'entre deux guerre et que des conflits idéologiques sont animés et nourris par des polémiques qui remplissent les journaux de l'extrême droite de l'époque, très lus dans les milieux bourgeois aisés et catholiques. Par conséquent, on peut penser que notre malade fait écho à des préoccupations courantes du moment. Ce qui semble pathologique dans son attitude c'est le sentiment qu'elle a d'être investie d'une mission particulière et spécifique dans cette affaire.

On peut reprendre pour cette période et ce "pan délirant" l'expression de Clérambault lorsqu'il explique à propos de la psychose hallucinatoire chronique que "c'est sur le socle de l'hallucination que s'édifie et sérige la statue du délire".

Cependant, peu à peu, cet aspect particulier du délire de notre malade se fond à l'arrière plan et perd de son importance pour elle, surtout après le désaveu des autorités ecclésiastiques qui mettent le hola à son ardeur.

Voici comment elle raconte la fin de cette période et l'attitude du clergé à son égard :

"Lorsque l'évêque a changé, j'ai tout de suite senti que c'était un autre son de cloche, sa plus grande idée était d'être bien avec le pouvoir de Rome, il m'a dit : oui, oui, je sais, j'ai l'intention de faire refaire une expertise théologique,quelques temps après on m'a fait savoir qu'il n'y trouvait rien à redire, la-dessus je lui fis remettre imprudemment un cahier sur la Sainte Trinité inspiré de la théologie des pères grecs que d'après un livre que j'avais lu.

Alors là le son de cloche fut tout différent : ce n'est pas hérétique, mais on ne l'accepte pas, alors vous voyez il n'y a pas que dans la politique qu'on fait des entourloupettes, il avait trouvé le prétexte qu'il cherchait, il n'a pas supprimé, ou interdit le mouvement, mais simplement il lui a enlevé son directeur en la personne de mon confesseur.

Alors ma réaction a été de considérer que ce que faisait mon évêque était la voix de la providence, je n'ai pas voulu employer de petits moyens. De toute façon, je savais que ce que je ferai se ferait dans le monde entier. J'ai alors décidé de cesser de m'occuper de la CAM."

Ce récit où se mêlent réalité et fiction, intuition et interprétations et même fabulations vient tenir lieu d'explication et de transition à la période suivante.

Or de 1924 à 1930, un personnage tient un rôle essentiel dans la vie de notre patiente : c'est son confesseur l'abbé Cha...

En effet, c'est à lui qu'elle révélera ses pensées à la suite de son deuil, ses visions. C'est lui qui lui conseillera de les écrire. C'est lui qu'elle considérera comme son lien avec l'église en ce qui concerne ses préoccupations anti-maçonniques. Et c'est son départ, lors d'une nomination qui déterminera notre patiente et se désintéressera provisoirement des Francs-Maçons, départ qu'elle interprétera comme une manoeuvre de l'église pour lui mettre des batons dans les roues.

"Lorsque l'évêque a changé, j'ai tout de suite senti que c'était un autre
son de cloche. Et plus grande fut ma déception quand j'ai compris que
il n'a dit : oui, oui, je suis, j'ai l'intention de faire preuve d'ouverture
Alors la son de cloche fut tout différent : ce n'est pas vécu
mais on ne l'accepte pas, alors vous voyez il n'y a pas que dans la politique
levé son diocèse en la personne de mon confesseur.
Alors ma réaction a été de considérer que ce que faisait mon évêque
Je ferai tout ce que je pourrai pour aider mon évêque à rester en
de notre province : c'est son confesseur, [illegible].
Du début, c'est à lui qu'elle révélera ses pensées à la suite de son
devoir, ses visions. C'est lui qui lui conseillera de les écrire. C'est lui
qu'elle consultera comme son [illegible]. Il est son directeur, leur rencontre
[illegible] deux puissances mystiques. Il est son directeur, leur rencontre
[illegible] dans notre province, et se [illegible] pour lui montrer la route des [illegible].

Or, écoutons-là parler de cet abbé :

"Mon confesseur, l'abbé Cha... Maurice Cha... c'était le fils d'un banquier de Dunkerque, alors ce n'était pas n'importe qui, une trentaine d'années... mon âge à peu près".

On peut constater que celui-ci est dépeint avec chaleur, avec de nombreux détails : elle précise qu'il s'appelait Maurice, précise son âge en remarquant que c'est à peu près le sien. Son extraction sociale jugée excellente. Il est permis de penser que le départ de ce personnage a pu conditionner l'évolution de Brahmatma dans une certaine mesure en la détournant vers d'autres investissements.

La période suivante s'étale de 1930 à 1937, soit de 41 ans à 48 ans. Un nouveau personnage vient y tenir la place centrale : René Guénon.

En effet, cette période est caractérisée par l'attrait nouveau qu'exerce alors sur notre patiente l'ésotérisme, et qui constituera par la suite la trame de son délire ou du moins un apport culturel nourricier pour ses thèmes délirants.

Voici comment, elle nous raconte les circonstances.

"Mon fils André, l'aîné, avait une anomalie du coeur et faisait pour cette raison ses études à la maison, cette année là il commençait ses études de philosophie, moi je n'avais pas fait la philo autrefois, je me dis alors : "je m'en vais voir un peu ce que c'est que cette histoire de philosophie, Descartes et compagnie, mon père le grand cartésien, bref j'ai eu cette idée .... certainement inspirée comme la suite l'a montré, on a commencé à étudier le Descartes, j'ai été stupéfaite : comment c'est ça Descartes, c'est avec ça qu'on fait le cerveau de nos enfants ? Mais c'est une honte". J'étais tout à fait contre, je sentais qu'il y avait quelquechose qui ne me plaisait pas du tout dans Descartes. La-dessus on faisait aussi la sociologie Durkheim etc... etc... un beau jour le professeur nous fit comme ça qu'il a bien quelqu'un d'autre qui en a parlé : René Guénon, qui a écrit la Crise du Monde Moderne, eh bien, il pense que tout le monde devrait se faire boudhiste, je me demande alors ce que c'est que cela et je me propose de voir comment ce René Guénon explique la Crise du Monde Moderne".

Alors j'achète son livre.

"Je me suis tellement enchantée, qu'est-ce-que c'est enfin ici on y comprend enfin quelque chose, j'achète immédiatement Orient et Occident et puis voilà tout était dans ce livre. Alors toute son oeuvre initiatique, je la lis, je la sais presque par coeur et puis le sommet "Le Roi du Monde" où il livre le grand secret des Rois Mages, le centre initiatique de toute la terre, l'Argartha, la fondation des sept grandes traditions du Kali Yuga, la preuve que la religion catholique est absolument orthodoxe reliée à la tradition primordiale. Mais enfin, la lumière superbe, splendide qui ne peut jamais plus s'éteindre ? Voilà ....".

C'est là qu'il nous faut dire quelques mots de ce que fut René Guénon et de son oeuvre. Nous emprunterons le résumé qu'en fait l'Encyclopédie Universelle à la rubrique : ESOTERISME.

Alors j'achète son livre.

comprend enfin quelque chose. J'achète immédiatement Orient et Occident et puis voilà tout était dans ce livre. Alors j'aime son oeuvre intrinsèque. Je lis, je le mets presque par coeur et puis je sommet "Le Roi du Monde" ce livre le grand secret des Rois Mages, le centre initiatique de toute la terre, l'Agartha, la tentation des sept grandes traditions du Petit Yuga, la preuve que la religion catholique est absolument orthodoxe reliée à la tradition primordiale. Mais enfin, la lumière suprême, splendide, qui ne peut jamais plus s'éteindre ? Voilà ....".

C'est là qu'il nous faut dire quelques mots de ce que fut René Guénon et de son oeuvre. Nous comprendrons le réseau qu'en fait l'Encyclopédie Universelle à la rubrique : ESOTERISME.

III - René GUENON (1886 - 1951).

C'est à lui que l'on doit une codification méthodique et précise des principes directeurs et du champ d'application de l'ésotérisme, grâce à un effort acharné pour distinguer "la métaphysique traditionnelle" de ce que l'on aurait eu que trop tendance à confondre avec elle.

Guénon, né à Blois d'une famille de bonne bourgeoisie catholique, avait commencé par faire des études universitaires de mathématiques, mais pour les interrompre deux ans plus tard afin de se consacrer désormais aux recherches spirituelles. Il est d'abord tenté tout jeune par l'ordre lontiniste de Papus, par l'église gnostique "résuscité" grâce à Fabre des Essarts, par une organisation qui se réclamait de la survivance secrète de l'ordre du Temple.

Mais vite déçu par "l'occultisme" du Paris de la Belle Epoque, il se lie d'amitié avec les représentants de trois formes de l'Esotérisme traditionnel : Louis Champenaud, parisien converti à l'Islam (sous le nom d'Abdul Hagg), Albert de Pourouville qui lors d'un séjour prolongé au Tonkin avait reçu l'initiation taoiste (et pris alors le nom spirituel de Matgioi, sous lequel il publiera ses ouvrages et articles) enfin des hindous adeptes de la philosophie vedautine et dont l'identité n'a pas été encore révélée.

L'an 1329 de l'Hégine (c'est-à-dire 1912 du calendrier chrétien) Guénon reçoit l'initiation Soufie, d'un instructeur nord-africain, le cheik Abder-Rhaman Elith el Kebir El Alim el Malki el Mahgrisi.

En 1912 également, René Guénon adhère à la loge maçonnique Thébah, l'un des ateliers les plus traditionnalistes rattachés à la Grande Loge de France. Peu après la guerre de 14-18, Guénon aura aussi des contacts avec L. Charbonneau Lassay, auteur de bestiaire du Christ, et sans doute membre d'un groupe très fermé qui se réclamait d'un ésotérisme catholique. En 1925, P. Chacornac confie à Guénon la Direction de la revue "Le Voile d'Isis"

qui, complètement transformé selon les perspectives traditionnalistes. Le 20 février 1930 Guénon s'installe au Caire, où jusqu'à sa mort, il vivra l'existence simple et règlée d'un musulman dévet, tout en maintenant de constants rapports épistolaires avec Paris et bien des pays du monde.

Pierre Chacornac, biographe de René Guénon, note dans son livre : "La vie simple de René Guénon" à la page 78 à propos du Livre "Le Roi du Monde" .... paru en 1927 ; ce livre si étrange et déconcertant qu'il soit pour les esprits modernes, constitue une des pièces maîtresses de l'oeuvre Guénonienne dont il ne saurait être dissocié". Et plus loin, l'auteur a pris soin d'en souligner l'importance dans une page d'une solennité inusitée, qui atteste à la fois, le caractère de spéciale gravité de ses révélations, et un certain désaccord entre lui et certains de ses informateurs orientaux relativement à l'opportunité de ces révélations.

On peut trouver ce texte en page 90-91 de l'édition de 1950 du "Roi du Monde".

"Nous ne prétendons pas avoir dit tout ce qu'il y aurait à dire sur le sujet auquel se rapporte la présente étude, loin de là, et les rapprochements même que nous avons établis pourront assurément en suggérer beaucoup d'autres ; mais, malgré tout, nous en avons dit bien plus qu'on ne l'avait fait jusqu'ici et quelques uns seront peut être tentés de nous le reprocher.

Cependant nous ne pensons pas que ce soit trop et nous sommes mêmes persuadés qu'il n'y a là rien qui ne doive être dit, bien que nous soyons moins disposé que quiconque à contester qu'il y ait lieu d'envisager une question d'opportunité lorsqu'il s'agit d'exposer publiquement certaines choses d'un caractère quelque peu inaccoutumé, nous pouvons nous borner à une brève observation : c'est que, dans les circonstances au milieu desquelles nous vivons présentement, les événements se déroulent avec une telle rapidité

que beaucoup de choses dont les raisons n'apparaissent pas encore immédiatement pourraient bien trouver, et plus tôt qu'on ne serait tenté de le croire, des applications assez imprévues, sinon tout à fait imprévisibles".

Le biographe de Guénon poursuit un peu plus loin que la parution de ce livre va s'accompagner assez rapidement d'un changement total de la vie personnelle de Guénon.

ESOTERISME -

Pour bien comprendre l'interprétation du délire de Brahmatma et de la Tradition Esotérique, nous rappellerons les notions essentielles de l'Esotérisme et les grands thèmes Guénotiens, empruntés à l'Encyclopédia Universalis, volume 6 pages 451-452-453-454 et 455.

L'adverbe grec signifie "au dedans".

L'enseignement ésotérique d'un philosophe était celui qu'il réservait à ses disciples.

L'adjectif d'ésotérique s'assoçiait aussi à la notion de savoir "réservé", apanage d'un cercle auquel l'accès demeure subordonné à la décision du maître.

A l'heure actuelle, ce que l'on entend par ésotérique peut être désigné comme : des enseignements secrets tenus pour immémoriaux et qui se seraient transmis d'âge en âge par chaîne de maître à disciple. Il s'agirait donc bel et bien d'un ensemble cohérent bien structuré formant un édifice imposant de vérités fondamentales qui aujourd'hui encore s'offrirait à une redécouverte par ceux qui en sont dignes.

Après avoir clarifié cette notion, on tentera de mettre en valeur les quelques attitudes majeures de la "métaphysique traditionnelle", que Guénon justement a fort bien précisé.

Pour bien comprendre l'interprétation du délire de Bruchmann et de la Tradition Ésotérique, nous rappellerons les notions essentielles de l'Évolu-

Tout d'abord, c'est l'idée de secret qui frappe immédiatement celui qui se penche sur l'ésotérisme. Et ici c'est l'idée capitale de transmission d'une tradition qui prime.

Mais qu'est-ce qui se trouve ainsi transmis ? Une connaissance grâce à laquelle l'homme parviendrait à reconstruire la métaphysique traditionnelle, une et universelle. Il importe tout de suite, pour éviter tout contresens, de préciser que la dite connaissance, dans les perspectives de l'ésotérisme traditionnelle, ne constitue pas du tout une "philosophie" au sens moderne, spéculatif, "intellectuel" du mot.

Atteindre la connaissance ésétérique, c'est accéder à l'aspect intérieur, caché, des doctrines et des rites traditionnels, ce serait donc passer de l'écorce au noyau. La situation traditionnelle normale de l'ésotérisme par rapport aux religions et qu'il doit y avoir selon les pays et les époques un esotérisme spirituel accessible aux masses formant un ensemble de cróyance et de rites extérieurs toujours greffé sur l'ésotérisme traditionnel considérée comme supérieure, comme la lumière blanche intégrée sans détruire les 7 couleurs du spectre.

La tradition et les traditions

"La tradition est la transmission d'un ensemble de moyens consacrés qui facilitent la prise de conscience de principes immanents d'ordre universel, puisque l'homme ne s'est pas donné à lui-même ses raisons de vivre.

L'idée la plus proche, la plus capable d'évoquer ce que le mot signifie, serait celle d'une filiation spirituelle de maître à disciple, d'une influence formatrice analogue à la vocation ou à l'inspiration, aussi consubstantielle que l'hérédité au corps".

Dans l'étymologie même du mot tradition, il y a cette idée de "transmission" ; c'est là un principe à ne jamais perdre de vue. Pour l'ésotérisme traditionnel, la possibilité d'une recherche individuelle et totalement libre de la vérité n'aurait aucun sens : les révélations traditionnelles sont transmises, cette transmission pouvant être orale, écrite, rituelle ; elles doivent être reçues sans modification. Les grandes formes traditionnelles elles-mêmes susceptibles de nombreuses adaptations et diversifications sont en nombre limité : la tradition chinoise (dont le taoisme est l'aspect secret), l'hindouisme, le judaisme, le christianisme, l'islam."

L'initiation, apanage des Sociétés secrètes traditionnelles

Il est possible de dire que l'intronisation initiatique est comparable à un billet d'entrée qui ouvrirait à l'aspirant la porte de l'organisation et du groupe dispensateur de cette initiation et qui lui permettrait d'utiliser la puissance d'émulation psychique et de connaissance spirituelle que ce groupe représente par son ancienneté et son importance.

En fait, parler d'initiation c'est supposer trois choses qui s'impliquent l'une à l'autre, l'existence chez le candidat des aptitudes, des qualifications sans lesquelles l'homme ne pourrait être un vrai initiale, la transmission d'une influence spirituelle, ce qui ne peut se faire que par des rites appropriés et à condition que les initiateurs détiennent un héritage rituel valable : le travail intérieur que l'initié accomplira sur lui-même et sans lequel l'initiation rituelle demeurerait toute formelle, inopérante.

Réalisation spirituelle et délivrance

La libération que peut espérer atteindre l'initié évoque l'idée de "salut" (pour parler le langage religieux). Il convient alors d'examiner la manière dont l'ésotérisme conçoit la possibilité d'atteindre le "salut" effectif et définitif.

L'état humain n'apparaitrait lui-même que comme l'une des formes innombrables de l'existence, que comme l'un des états multiples de l'être (pour reprendre le titre de l'un des livres de Guénon) ; les créatures parcourent incessamment la succession sempiternelle de ces états, que les boudhistes tibétains ont si bien symbolisés par la figure d'une roue.

Quant à l'homme, il importerait aux yeux de l'ésotérisme traditionnel de faire une distinction entre son soi divin, nullement affecté par ses mutations externes, et les éléments mortels qui "transmigrent" d'une existence à une autre.

Guénon et ses disciples adoptaient, en ce qui concerne le problème de la transmigration, une doctrine semblable à l'enseignement de la métaphysique boudhiste traditionnelle : ce qui passe ou "transmigre" d'un corps à un autre, ce sont les agrégats psychiques associés au cours de l'existence corporelle qui vient de se terminer.

Au-delà de l'état humain se situeraient, selon l'ésotérisme traditionnel, des formes d'existence radicalement différentes. Mais comment l'initié pourrait-il espérer accomplir sa libération, son accès au "milieu immobile de la roue" cosmique.

Par les "Petits mystères", l'initié acquiert la maîtrise harmonieuse de l'état humain qui réintégré redevient capable d'utiliser au mieux toutes "ses possibilités".

Au second stade, celui des "Grands Mystères" qui dans la maçonnerie correspondrait au symbolisme des hauts grades, l'initié deviendrait capable d'agir aux niveaux d'existence "célestes", supra-humains.

Quant à l'Adeptat, ce serait l'atteinte effective de l'état inconditionné, où l'être se trouverait désormais affranchi de toutes les limites spatio-temporelles.

Il est facile de constater après lecture de ce rappel sur les données admises à propos de l'ésotérisme que notre patiente en a soigneusement assimilé tout le contenu et que tout ce qu'elle en dit à travers son discours ou ses écrits est très strictement orthodoxe à la tradition établie et codifiée par un des grands ésotéristes reconnus à savoir René Guénon. Ses écrits que nous étudierons plus loin nous en donneront une autre preuve. Cet aspect d'emprunt à Guénon à pu faire évoquer d'une manière humoristique par le Docteur Deshaies ce diagnostic de "pseudo-paraphrénie par plagiat" !

Ce qui est particulier, c'est la façon très personnelle avec laquelle notre patiente a intégré ce "savoir" ésotérique et traditionnel comme nous allons essayer d'en rendre compte maintenant.

"Après avoir lu les livres déjà édités de Guénon, j'ai voulu m'intéresser de plus près aux choses initiatiques, mais malheureusement Guénon était déjà parti à cette époque là au Caire où il enseignait à l'Université d'El Azar. Petit à petit j'ai fait connaissance avec ces milieux là, j'y allais tous les quinze jours.

C'est vers 1932 que j'ai bien connu Clavelle, un disciple très proche de Guénon. Il m'a écrit plus de mille lettres. Guénon lui-même m'a écrit une dizaine de lettres, (il faut signaler qu'elle garde l'une de ces lettres comme une relique mais qu'elle refusa de nous en révéler le contenu).

J'ai vu cent fois Clavelle et il est même venu chez moi. Je lui écrivais pour le questionner sur des sujets ésotériques, René Guénon lui avait dit : "Eh bien indiquez-lui ce qu'elle demande ...".

Plus tard, après la guerre, j'ai brûlé ces lettres parce que j'étais écoeurée de l'attitude de Clavelle qui m'a laché quand il a vu que tout le monde était contre moi. Je le regrette un peu maintenant parce qu'au fond, il serait peut être mieux de les publier.

Je n'ai pas connu Guénon personnellement mais je pense que ce n'est pas un hasard si son départ au Caire a coïncidé avec la découverte que j'ai faite de son oeuvre et surtout, bien sûr, de sa grande révélation qu'il a faite dans son livre "Le Roi du Monde" où il relève le grand secret qu'est l'existence de l'Agartha, monstre sacré qui existe sur la terre et où vit le "Roi du Monde".

Nous avons reproduit ce texte pour bien montrer au lecteur le caractère mystérieux et prophétique des écrits de Guénon, et donner une idée du retentissement profond que ces écrits ont pu occasionner chez une personne impressionnable.

Pendant toute cette période Guénonienne pourrait-on dire, qui s'étale de 1930 à 1937, notre patiente continue à déployer une grande activité, assurant l'éducation de ses enfants, l'entretien de sa maison du nord et de sa vie habituelle et quotidienne, ce qui est remarquable si l'on considère à quel point le rapport au monde de Brahmatma était altéré ou du moins modifié.

Nous en arrivons à l'année 37 que notre patiente considère comme le deuxième pivot de son évolution.

D'après elle, son voyage à Rome est provoqué par le désir de savoir l'opinion du Pape sur sa croisade anti-maçonnique pourtant bien reléguée au second plan de ses préoccupations depuis plus de 7 ans.

Comme nous l'avons rapporté plus haut c'est à Rome qu'elle arrive à la conviction qu'elle est le "Roi du Monde", ce mystérieux personnage dont parle Guénon dans son livre qui est le sommet de son oeuvre.

Les circonstances qu'elle retrace montrent à cette époque une recrudescence de son exaltation, et bien que les motifs qui l'avaient décidé à faire ce voyage à Rome, seule, et en plein été, semblent bien délirants, la composante hypomaniaque semble aussi importante.

Après s'être vu refuser une entrevue privée avec le Pape et avoir été déçue par une entrevue publique qui l'a blessée dans son narcissisme, elle se retranche dans une méditation exaltée et c'est là qu'elle éprouve des phénomènes analogues à ceux de 1925-26 à savoir des visions intérieures, mais aussi des appels et conversations intérieures qui évoquent fortement l'automatisme mental de Clérambault ou même le syndrome d'influence. Cependant ces états semblent plus oniriques que délirants, surviennent toujours dans la pénombre d'une chambre ou d'une église dans un demi-sommeil ou au fond d'une méditation profonde.

Néanmoins, c'est là que notre patiente nous rapporte avoir reçu en quelque sorte l'investiture de sa fonction de "Roi du Monde".

Cette année 1937 est marquée par un événement physiologique essentiel pour notre malade, à savoir : la ménopause dont les premiers signes survenus aux dires même de la malade "Pendant un certain voyage que j'ai fait".... le voyage de Rome bien entendu, (la formulation sybilline de la malade visant à masquer le rapprochement entre ménopause et épisode de Rome). Or la survenue simultanée peut-on dire de cet événement d'une part et la conviction centrale du délire de Brahmatma ne nous semble pas procéder du seul hasard et revêt une valeur capitale, et même révélatrice des causalités profondes du processus délirant qui procède plus du mythe poétique que d'un bouleversement cataclysmique de la personnalité et de sa destruction, plus de la compensation narcissique que d'un phénomène parasite.

D'ailleurs cette révélation est accueillie dans l'euphorie, le soulagement, l'élation, sans qu'aucun sentiment d'étrangeté, aucune nuance d'angoisse ne vienne en troubler le plaisir :

"Sans vision, sans un mot, ce fut autre chose, j'étais parvenue à l'identité suprême ... il n'était plus question de prier parce que on ne se prie pas soi-même, on est élargi à l'univers, c'est ineffable".

On peut reprendre la phrase de Sérieux et Capgras en page 137 de l'édition de 1909 des folies raisonnantes :

L'interprétation délirante éclate donc : véritable révélation, l'esprit du sujet l'accueille avec satisfaction car elle concorde avec son état affectif ; sans discussion, sans contrôle, elle apporte la clarté de l'évidence, la certitude absolue, le premier franchi, la systématisation progresse rapidement à la lumière de l'idée directrice. Si parfois, il a fallu longtemps pour faire éclore la fiction délirante, celle-ci ne tarde pas à s'entourer de tout un cortège d'interprétations nouvelles " Maintenant que j'ai la clef, dit un malade, je retrouve tout".

Ce qui est frappant dans le cas de Brahmatma c'est que cette conviction si elle a modifié l'état intérieur et le "vécu", n'a au contraire en rien modifié le mode de vie, le comportement et les habitudes de la malade. En particulier,

cette révélation n'a en rien perturbé la perception des autres membres de la famille et de l'entourage, restant ce qu'ils étaient, père, mère, frère, fils et filles, gratifiés de la même place qu'auparavant mais élevés au rang de parents du "Roi du Monde" et intégrés à ce titre dans la famille royale :

Comme Mahatma, René Guénon siègeant à sa droite côté pontifical du "Roi du Monde". Le Mahanga Pierre W. son mari à sa gauche sur son côté temporel. Ses enfants puis par ordre hiérarchique les différentes personnes de son entourage.

A ce titre l'épisode de son entrée dans l'ordre des Chevaliers et Dames du divin Paraclet remise en vigueur par Charbonneau-Lassay en 1938 et la manière dont elle nous le raconte sont révélatrices de l'état affectif qui est alors le sien.

"Quand Clavelle m'en a parlé, j'ai dit moi aussi, j'aimerais bien en faire partie de cet ordre. J'étais déjà à l'état d'identité suprême, l'état au-delà duquel il n'y en a point, je n'avais donc pas besoin ni pour ma fonction ni pour mon état personnel, mais je crois que c'est le contraire, je crois que ma présence peut apporter beaucoup à cette confraternité et donc par conséquent, je demande à y entrer. Tamos et Charbonneau-Lassay ont accepté de m'initier, je n'avais pas d'obligation rituelle, sinon je ne l'aurais pas fait. Si bien que je n'ai pas seulement l'Agartha, je fais aussi partie de cette initiation catholique".

On voit donc que la révélation de son identité n'excluait pas pour elle la possibilité d'autres initiations d'une part, et d'autre part n'avait pas modifié ses relations avec Marcel Clavelle par exemple et l'on peut supposer que cette conviction qu'elle date précisément a été plutôt une sorte d'idée vague d'abord, puis une obsession, puis une certitude intérieure, et que ce n'est que bien plus tard qu'elle la proclamera dans un mouvement de conviction croissante et irrésistible, comme les événements ultérieurs viendront en témoigner.

Quoiqu'il en soit, tous les événements ultérieurs seront rapportés à cette conviction, et bien des événements antérieurs viendront aussi y trouver leur explication.

a) - Pour ce qui est des événements antérieurs.

Son enfance si religieuse et ses premiers mois où elle était en communication avec les anges qu'elle considère alors comme un signe précurseur, un signe de sa prédestination. La cathédrale de Cologne où elle avait fait un séjour et qui était dédiée aux Rois Mages, ses visions, les réactions de l'église à son encontre et contre sa croisade antimaçonnique.

b) - Les événements ultérieurs seront ordonnés et vécus en fonction de ce postulat.

Il est à noter que si son mari n'est pour elle pas mort de mort naturelle mais victime des persécutions des communistes, bien sûr, en raison de ce qu'elle devait devenir "Roi du Monde", par contre tous les deuils qu'elle subira dans les 10 années qui suivirent à savoir son fils André en 42, puis son père en 44 et sa mère en 48, seront considérés comme des morts naturelles pour lesquelles sa fonction du "Roi du Monde" lui permettra de leur accorder la délivrance suivant les voies initiatiques. Elle explique d'ailleurs à ce sujet que c'est parce que en 1924 quand son mari est mort, elle ne savait pas encore qu'elle était "Roi du Monde", qu'elle n'a pas pu le faire parvenir à la délivrance.

Quand éclate la guerre en 39, notre malade est dans ces dispositions psycho-affectives et la guerre ne la surprend pas car elle estime que c'est une sorte de contrepartie justement de son investiture, une sorte de contre offensive des forces cosmiques du mal, de la Franc-Maçonnerie, trouvant par là une explication égocentrique de l'actualité et du devenir du monde.

Nous ne reviendrons pas sur le récit de la mort de son fils survenue en 1942, mais nous nous arrêterons sur le fait qu'à cette date l'idée prévalente organise bel et bien le reste de sa vie psychique, la préoccupation essentielle de notre patiente lors de ce douloureux événement étant de ne pas troubler le cours des choses par une action médicale qui eut peut être pu être salvatrice

et d'accompagner l'agonie de son fils d'une exaltation mystique, impression nante dont le résultat évident sera l'absence totale de travail de deuil, soutenue par une croyance forcenée à l'au-delà poussée jusqu'à la négation de la mort.

Son château du nord étant réquisitionné par les occupants allemands, elle se réfugie à Paris chez ses parents où elle continue à vivre dans une exaltation qui quoiqu'importante, reste dans le cadre de la famille et même reste soigneusement déguisée et cachée par eux, comme cela est le plus souvent le cas lorsque les troubles ne sont pas devenus encore majeurs.

La mort de son père en 1944 est interprétée comme une action magique de ses ennemis franc-maçons et anti-brahmatmiques. D'ailleurs elle n'en veut pour preuve que le fait que son père est enterré au cimetière de Puteaux alors même que la loge Maçonnique se trouve rue de Puteaux.

A partir de la fin de la guerre, son grand ennemi devient le Général de Gaulle à qui elle attribue le pillage et cambriolage de son appartement et qui reste sourd aux multiples lettres qu'elle lui écrit, pour l'associer à ses ambitions mondiales. Elle explique au sujet de ce "cambriolage" que c'était une provocation de de Gaulle qui voulait qu'ainsi elle porte plainte pour vol pour l'attirer au commissariat de police et l'y faire disparaître, et elle ajoute "c'est comme ça qu'on a fait disparaître Charles Maurras".

Remarquons au passage que les thèmes successifs s'ajoutent et s'emboitent les uns aux autres sans qu'il soit recours à une explication hallucinatoire ou interprétative nette, mais bien plutôt par une sorte de fabulation mystifiante qui créé de toute pièce le roman de sa vie à partir d'événements réels, repris, amplifiés et déformés jusqu'à devenir emboitables à son délire, et ordonnés dans sa conception égocentrique de l'univers.

Ainsi dans une lettre, elle annonce qu'elle détruit la puissance satanique des chefs cachés et apparentés de l'axe, à savoir de Gaulle l'instrument principal et le pseudo-pape Pie XII. Elle y annonce, en outre, que son gendre est un descendant direct de Charlemagne et qu'il gouvernera la France après la tourmente suprême.

C'est pendant cette période qu'elle aurait fait des conférences au théâtre de sa ville, sur son livre "La loi de Béatitude", ou sur des sujets tels "L'Ecole Magnifique". Pour ce faire, elle loue des salles de conférence, publie des tracts, mettant ainsi sa fortune, qui est notable, au service de ses idées ; lorsqu'elle parle de vendre son château, la famille décide de faire appel à la justice et de demander une mesure d'interdiction.

Cette action conduit à une véritable excalade au terme de laquelle est décidée une expertise qui conclut que Mme W... est en état de démence et que par conséquent il est nécessaire de procéder à son interdiction.

Celle-ci vient consommer la rupture et le rejet mutuel de la malade et de sa famille comme en atteste la correspondance que nous avons reproduite plus haut, montrant la véhémence de la malade avec une note d'excitation tout à fait marquée.

La procédure d'exclusion ainsi mise en oeuvre devra être poursuivie jusqu'au bout et c'est ainsi qu'en Novembre 1951 un psychiatre signe un certificat demandant le placement de la malade dans un établissement régi par la loi de 1838. Elle raconte dans un document que nous avons reproduit plus haut les circonstances de l'enlèvement et son explication que l'on peut résumer ainsi : étant descendante de Charlemagne et revendiquant le trône de France, elle est en lutte depuis 25 ans contre les forces combinées de la démocratie, du parlementarisme que Jésuites et Franc-Maçons veulent étendre au monde entier, et son enlèvement préparé avec l'aide de ses gendres est le fait de cette conspiration politico-cosmique.

Là encore, dans ses explications, on est frappé par le savant mélange entre les faits objectifs tels qu'on a pu les reconstituer à:l'aide de divers témoignages et les fabulations empruntées à son mythe et qui ont pour effet et peut être pour but de le faire croitre et embellir.

A la suite de cet internement confirmé par les certificats de 24 heures et de quinzaine, puis de divers certificats de situation qui montrent la persistance et l'authenticité de la thématique délirante voire même son exaltation

quasiment triomphante, vont apparaître les nouveaux et derniers thèmes délirants ou plus exactement la dernière mise en forme de son mythe délirant.

En effet, c'est à cette époque que la malade décide de s'appeler Brahmatma Roi Theurge du Monde et de dater l'an I de l'ère Brahmatmique à la Pentecôte 1952.

"Brahmatma dont la signification en sanscrit nous dit-elle est support des âmes dans l'esprit de Dieu. Autour de son nom de Brahmatma se créent divers néologismes : Brahmatmique, Brahmatnide, Brahmatmine. J'ai forgé moi-même ma langue".

Brahmatmique qui est à la fois adjectif et substantif susceptible de désigner tout ce qui se trouve dans la nature.

Brahmatmine qu'elle explique en disant que c'est une drogue sublimée, qu'autrefois au paradis on prenait une plante qui faisait parvenur à l'état de rêve.

Brahmatmide qui désigne la civilisation en voie d'instauration qu'elle qualifie de paisible, paradisiaque, symbiotique et uniarcale. Elle ajoute à ce sujet que "La République Brahmatmique Française doit en être le modèle".

C'est après son arrivée à Saint-Maurice qu'elle crée son Front Brahmatmique d'Action ou F.B.A. Le grand parti occupera son temps car son souci sera alors d'avoir des militants pour lesquels elle rédige les cartes d'adhésion qui sont rédigées à l'encre verte et rouge sur des cartons qu'elle distribue à tous ceux qui l'approchent et en particulier le personnel soignant du service, mais aussi tout le personnel de l'asile, du garagiste au jardinier en passant par les tenanciers de la cafétéria, attribuant à chacun une place dans son parti.

Sur ces cartes, elle explique que le Front Brahmatmique d'Action qui connaît les mystères des mystères, à savoir la réapparition du "Roi du Monde et le parti le plus formidable sur cette terre. Que c'est seulement quand l'organisation du super-gouvernement planétaire uniarcal sera effectué que le

bien être de l'Humanité sera complet dans le corps, l'âme et l'esprit de chaque homme, chaque femme, chaque enfant de toute race,de toute religion, de toute profession, vivant dans une merveilleuse paix mondiale de Justice Brahmatmique ABRAC. Elle ajoute sur la carte de militant un numéro (en 1972 il y en a jusqu'à 10.000, sachant qu'il y a eu en outre quinze millions de Brahmatmiques en France et que cette organisation est secrêtement à l'origine de toutes les actions politiques que l'on peut observer et dont on peut lire ou entendre les commentaires dans les journaux ou à la radio.

Et nous abordons là un point essentiel de la thématique délirante de notre patiente, car son temps dans la journée se partage en deux activités essentielles à savoir, bien sûr, et avant tout la lecture et l'écriture de textes ésotériques ou mystiques qu'elle annote copieusement, se livrant ainsi à un travail considérable, d'une part, et d'autre part à l'écoute de la radio et à la lecture de journaux. Fait saillant et remarquable: en 1972, Brahmatma est toujours très au courant de l'actualité, elle écoute la revue de presse à la radio le matin, suit les émissions de télévision, et accapare les journaux qu'elle trouve dans le service. Ainsi pour ne parler que dévénements récents, c'est le F.B.A. qui est responsable de l'échec du Référendum sur l'Europe de Mars 72, de la mise en ballotage du Général de Gaulle aux élections présidentielles de 1965 (ou 67) par Mitterand. A ce titre, Mitterand est considéré comme la couverture plus ou moins consentante et manipulée de l'organisation Brahmatmique. Ainsi, encore, l'année 72 sera occupée par la préparation des élections législatives de Mars 1973 pour lesquelles elle prévoit l'avènement de la politique Brahmatmique.

Les principaux délégués en sont le garagiste, le jardinier, les divers ouvriers, le caissier de l'Etablissement de Saint-Maurice. Elle passe une partie de la journée à prononcer des invocations magiques, à préparer des proclamations et des discours, ou va dire un mot à chacun de ses militants pendant sa promenade quotidienne dans le parc.

Par ailleurs, outre le F.B.A., Brahmatma nous explique que chaque année elle organise un défilé aux Champs-Elysées parallèlement aux défilés militaires, et qui ont pour but de magnifier la puissance Brahmatmique. Chaque année, elle demande à un militant supposé, le garagiste, un interne de passage par exemple, d'aller prononcer un discours à l'Arc de Triomphe et il faut noter, élément important, qu'elle a souvent obtenu satisfaction, à savoir que pour ne pas la décevoir, le militant supposé lui rapporte souvent avoir obéi à ses ordres venant ainsi entretenir et amplifiée la construction fabulatoire .

De même l'épisode que nous avons rapporté de "la statue de Brahmatma" au square Victor-Hugo à Paris est le fruit d'une mystification mutuelle de notre patiente, de sa famille et du personnel de l'asile.

Autrement plus complexe quant à leur explication sont les thèmes sexuels tardivement apparus dans l'histoire de la malade sous une forme directe. Certes, ces thèmes ont toujours été présents.

Dès l'époque de ses visions en 1924 au début présumé des troubles, voici ce qu'elle nous dit : "Mon mari est mort quand j'avais trente cinq ans, mais ça ne m'a pas gênée, c'était déjà sublime à ce moment là puisque c'est là que je suis arrivée à Wambrechies, et que j'ai eu toutes ces visions seulement un an après sa mort, c'était la sublimation, évidemment, et j'ai même eu, y compris dans mes visions, le mariage divin avec Jésus. J'étais dans ma baignoire et j'ai vu la main divine me mettant au doigt une bague avec une énorme émaraude".

Puis elle nous explique immédiatement après que l'Erotisme est un mode d'expression de la Divinité.

D'ailleurs dans la période suivante où elle s'intéresse à l'Esotérisme, un de ses grandes pôles d'intérêts est le Tantrisme qui est, nous explique t-elle une adaptation du Yoga, pour donner des possibilités d'expression sexuelle dans le mariage. Depuis 1937 date de sa révélation du Roi du Monde, date aussi, ajoutons-le, de sa ménopause, elle est androgyne, c'est-à-dire qu'elle a une intelligence d'homme dans un corps de femme.

Par ailleurs, outre le C. I. A., Turiaf[illegible] nous explique que [illegible]

[illegible]

[illegible] passage par exemple. d'elles prennent un directeur à l'Age de Trieste et il faut noter, élément important, qu'elle a souvent obtenu satisfaction, à propos [illegible] avoir obtenu à nos ordres venant aussi exécuter et appliquer la contradiction [illegible] tabulaire.

[illegible]

ma" un séjour Vichy-Riga à Paris est le fruit d'une hypertrophie mutuelle de notre patient, de sa famille et du personnel de l'asile.

Autrement plus complexe quant à leur explication sont les thèmes sexuels [illegible]

Près l'épisode de ses visions en 1954 on devait prévenir des troubles.

voici ce qu'elle nous dit : "Mon mari est mort quand j'avais trente cinq ans. mais ça ne m'a pas gênée, c'était déjà habitué à ce tourment là pendant c'est là que je suis arrivée à visionnaires, et que j'ai eu toutes ces visions sexuellement un an après sa mort, c'était la solitude, évidemment, et j'ai même eu, y compris dans mes visions, le mariage civil avec Dieu, j'étais donc une épouse étrangère".

mode d'expression de la Divinité.

D'ailleurs dans la période suivante où elle s'intéresse à l'ésotérisme, un de ses gendres prêta d'intérêt sur le Tantrisme qui est, nous explique t-elle une adaptation du Yoga, pour donner des possibilités d'expression sexuelle dans le mariage. Depuis 1957 date de sa révélation du Fils du Monde, dans aussi, ajoutons-le, de sa métamorphose, elle est androgyne, c'est-à-dire elle a une intelligence d'homme dans un corps de femme.

L'arche d'alliance que le métatrône a fait entrer d'un geste en elle le jour de son investiture à Rome s'est alors fondue en elle et depuis lors irradie, c'est ce que les autres peuvent ressentir comme son sex-appeal.

En 1942 lorsque son fils André meurt, elle ne ressent pas sa mort mais au contraire comme une sorte de fusion et elle ajoute qu'il représente son sexe masculin et que c'est aussi une de ses manières d'être androgyne. Cependant elle reprend et nous dit que ça n'est pas visible, son androgynie, et qu'elle a toutes les apparences physiques d'une femme.

Les thèmes sexuels trouvent aussi une place importante dans sa conception de l'univers : dès 1951 le but de son système est de faire revenir la terre à son état paradisiaque initial où tous les êtres deviendraient hermaphrodites et androgynes. Pour cela il est nécessaire d'en passer par la guerre des sexes et c'est ce qui explique tous les désordres du monde.

L'amour est acte rituel et sacré et on doit apprendre à réaliser des actes sexuels splendides, à faire des enfants splendides, à faire des filles aussi fortes et intelligentes que les garçons.

A ce sujet pour nous expliquer encore une des raisons de son internement à Saint-Maurice, elle nous tient le raisonnement suivant :

"Jésus était un homme jeune, or une femme ça fait partie de l'humanité tout de même. Eh bien une femme d'âge c'est le contraire d'un homme jeune. C'est donc son complément, les opposés sont complémentaires, seulement, on se garde bien de le dire, la hiérarchie de l'église catholique est finie, et puis ça n'est après tout qu'une collection de vieux garçons. Alors ils ne veulent pas de moi. Je gène tout le monde. Ils savent bien , mais ils n'en veulent pas ... Ils savent bien aussi que l'avènement de Jésus Glorieux n'est rien d'autre que le Retour Glorieux du Roi du Monde qui doit prendre la tête des armées célestes pour recommencer le cycle suivant - voilà".

Pendant toute la durée de son internement, tout ce qui vient d'être exposé constituera la trame de fond de la thématique délirante sexuelle et ce jusqu'à ses dernières années où elle a pris un ton différent. En effet, autrefois très prude dans sa tenue, ce n'est que vers 1965 que Brahmatma s'est mise à

s'habiller avec des robes de plus en plus courtes, des décolletés ; son maquillage s'est fait plus voyant et aggressif, sa sensibilité aux présences masculines s'est modifiée, condescendant à se montrer flattée des hommages masculins, minaudant dès qu'on lui adresse la parole, affichant des sourires aguicheurs, tous signes témoignant d'une érotisation notable de ses relations à autrui. Mais ce qu'elle nous raconte est beaucoup plus impressionnant et problématique, à savoir : qu'on lui fait des propositions dans le jardin, qu'on a essayé de la violer, qu'un jeune ouvrier lui a mis la main aux fesses récemment, et qu'elle a le plus grand mal à garder sa dignité qui pourtant devrait en imposer, et qui n'est plus une protection naturelle comme autrefois, ce qui l'oblige à faire attention lorsqu'elle sort dans le parc, et à aller voir moins souvent ses militants Brahmatiques du garage à cause de l'atmosphère "très sexuelle" qu'elle trouve à ce garage.

Il faut dire qu'elle nous raconte toutes ses anecdotes concernant son sex-appeal avec des gloussements de plaisir offusqué qui laissent peu de doute quant à leur fonction dans son économie psychique.

Cependant, il est certain que l'entourage a joué ici un rôle important, autant en ce qui concerne la thématique sexuelle que la thématique du front Brahmatmique d'action, non pas en jouant un rôle inducteur, mais en entretenant cette thématique par amusement. Nous avons pu en avoir la certitude en interrogeant les différentes personnes du personnel concerné de l'asile.

Ceci nous amène à parler du rôle qu'a joué l'institution asilaire fermée dans l'édification du délire.

o0o

IV - ROLE DE L'ASILE DANS LA STRUCTURATION DU DELIRE.

L'institution asilaire a vraisemblablement joué à deux niveaux dans l'entretien du délire de notre patiente:

1 - Tout d'abord son internement lui a permis de trouver une confirmation supplémentaire de son idée prévalente mégalomaniaque dans le fait que si on l'enferme, c'est bien parce qu'elle est un personnage très important, très gênant pour la société, ce qui l'amène souvent à dire qu'elle est en résidence surveillée pour des motifs politiques. Ainsi, lorsque un chirurgien dentiste chez qui elle est amenée pour des soins dentaires demande à l'infirmier quel est le diagnostic mental pour cette dame qui porte une toge rouge et un insigne, elle rétroque ouvertement qu'il n'y a pas de diagnostic mental, qu'elle est prisonnière à Saint-Maurice et que l'insigne qu'elle porte est celui de son parti dont le but est de faire un gouvernement mondial, et elle lui propose aussitôt une carte de militant du F.B.A.

La même raison l'amènera à plusieurs reprises à refuser sa sortie, "parce qu'elle serait très menacée au dehors, et d'ailleurs si l'on tentait les démarches pour la faire sortir, celles-ci seraient vite rendues vaines par l'opposition du gouvernement qui n'accepterait certainement pas de la laisser en liberté".

Le raisonnement délirant est ici comme l'a bien souligné A. Foville : "Je suis enfermée, persécutée, donc je suis un personnage important".

"Et puisque je suis un personnage important il est normal qu'on me persécute d'autant que si l'on ne me persécutait pas, c'est moi qui les persécuterais puisque mes idées sont différentes et que je veux les faire prévaloir".

2 - Un deuxième mécanisme propre à la structure asilaire a joué un rôle structurant dans l'édification du délire, à savoir l'extrême tolérance du milieu asilaire à l'expression délirante, propice à sa diffusion par l'absence de contrainte qui s'y oppose, sur le plan verbal d'une part, et d'autre part sur le

"Je suis enfermée, persécutée, donc je suis un personnage important".

plan des comportements quotidiens dès lors qu'ils sont jugés non dangereux. On peut dire que dans le cas de notre patiente cette tolérance a joué à deux niveaux:

- d'une part, au niveau des autres malades hospitalisés dans le service dont elle a toujours eu le souci de se faire respecter, les méprisant quelque peu et exigeant d'elles de menus services domestiques qu'elles n'étaient pas à même de refuser ou même qu'elles accomplissaient avec plaisir par un effet de véritable contagion délirante.

Ainsi très longtemps Brahmatma refusait de déjeuner avec les autres et se faisait apporter son repas dans sa chambre, refusant de faire son lit ou de nettoyer sa chambre, ce qu'elle faisait accomplir par d'autres malades. Elle réussit même à obtenir de plusieurs malades qu'elles viennent à heure fixe lui faire la lecture dans sa chambre. Ainsi eut-elle le droit de transformer sa chambre en véritable temple couvert d'inscriptions calligraphiques et que nous avons décrit plus haut. Le seul point sur lequel elle fut un peu contrariée est celui de son habillement et encore n'accepta-t-elle de sortir dans le parc sans tiare ni chasuble et avec le minimum d'attirail que parce qu'un médecin réussit à la convaincre que plus elle serait discrète moins ses sorties seraient dangereuses pour elle. Ce point montre bien l'importance des mécanismes d'entretien du délire, la malade voyant alléguer par les autres des éléments de son délire pour la convaincre, on pourrait dire aussi forçant les autres à abonder dans le sens de son délire pour accepter de les écouter et les entendre.

Ceci nous amène à parler des mécanismes structurants du délire par l'intermédiaire des réactions de l'entourage asilaire qui réagissant d'après l'adage populaire "il ne faut pas contrarier les fous", permettent à ceux-ci de prendre l'absence de contradiction pour une approbation, mécanisme largement utilisé par Brahmatma.

Par ailleurs, on trouve même dans l'histoire de notre malade des éléments qui suggèrent que l'aspect particulièrement floride du délire de Brahmatma a souvent amusé l'entourage asilaire qui a trouvé son plaisir à l'accroître en abondant dans son sens.

C'est ainsi que le personnel de l'établissement et bien d'autres se sont plus à appeler la malade, "Majesté", et à lui témoigner les marques extérieures du respect dû à son rang et à sa qualité de "Roi du Monde", qu'ils ont alimenté ses convictions mythomaniaques en lui donnant des détails sur l'inauguration de sa statue Place Victor-Hugo, sur les défilés du 14 juillet et les discours Brahmatmiques, qu'ils y prononçaient, sur les entrevues secrètes qu'ils s'étaient ménagées avec de Gaulle, Pompidou ou d'autres leaders politiques au nom du Front Brahmatmique d'Action, sur sa célébrité à l'extérieur de l'hôpital, reprenant ainsi par jeu à leur compte tout le délire de la malade.

Dans une certaine mesure, on peut affirmer que les thèmes sexuels ont ainsi de cette manière été considérablement amplifiés, mais aussi que l'écho que ce jeu trouvait chez la malade était l'élément premier et nécessaire du jeu.

Le rôle de l'institution asilaire et du mode de vie qu'il impose a donc joué un rôle important dans l'élaboration du délire de la Divine Brahmatma. C'est certain ! Mais cet aspect qui montre le rôle de la sociogénèse dans la pathologie du cas ne peut nous permettre de réduire la folie de la Divine Brahmatma à une causalité purement sociale comme certaines hypothèses antipsychiatriques le voudraient. Cet aspect sociogénétique, en aucun cas, ne suffit à lui seul à tout expliquer.

o0o

V - IL NOUS RESTE ENFIN A ABORDER LE ROLE DE LA FAMILLE ET L'ATTITUDE DES PROCHES DANS LA STRUCTURATION DU DELIRE.

Dans un premier temps qui fut celui que l'on peut qualifier de période d'incubation de 1924 à 1950 l'attitude de la famille fut de couvrir et masquer au maximum les troubles en tentant au mieux de désamorcer leurs effets. Puis les troubles devenant trop importants et risquant d'amener la dilapidation de la fortune familiale, furent engagées les procédures d'exclusions à savoir la demande d'interdiction qui n'aboutit pas, à l'expertise médicale qui vint authentifier les troubles puis à l'internement.

Dès lors leur attitude fut d'abonder dans le sens des idées délirantes de la patiente suivant le mécanisme que nous avons décrit plus haut.

Par exemple, voici le texte d'une lettre écrite par le fils en présence de sa mère, au médecin : textuellement :

"Monsieur le Docteur,

Mon frère et moi sommes d'accord avec notre mère, la Divine Brahmatma pour qu'elle fasse prochainement une visite importante à Paris sans notre présence avec Monsieur H... Délégué Brahmatmique.

Avec nos remerciements, veuillez agréer, Monsieur le Docteur, nos sentiments les meilleurs".

Il est à noter que les difficultés que nous avons eues à obtenir des faits précis sur les antécédents de la patiente auprès de sa famille suggèrent la remarque suivante ; à savoir que, en ce qui concerne l'enfance, l'adolescence, et la maternité de la malade, les membres de la famille, frères et soeurs semblent soumis aux mêmes mécanismes de censure que ceux que nous avons pu reconnaître chez la malade elle-même et en ont une mémorisation aussi floue et fantaisiste qu'elle.

Nous retiendrons seulement au;passage , sans pouvoir nous y attarder, le rôle essentiel que joua l'internement dans l'économie familiale et dans l'économie psychique de ses membres, y compris de notre patiente, rôle que l'on mesurera par le changement d'attitude des uns comme de l'autre à l'égard du problème soulevé par la déviance soudainement devenue inopérante de la Divine Brahmatma.

Avant de quitter sa famille, nous devons noter que tous ses frères et soeurs ont fait de belles carrières sociales : son frère fait une carrière médicale brillante. Son fils Gérard est administrateur civil et occupe une position confortable. Rappelons que son fils André, décédé pendant la guerre, était juge.

Ses deux filles ont fait des études d'anglais et de droit, se sont mariées et mènent une vie bourgeoise très assise.

Enfin, en 1972 notre patiente a 25 petits enfants et trône au milieu de cette nombreuse progéniture lors des réunions de famille, considérée comme une bonne aieule, un peu fantaisiste, et qu'il ne faut pas contrarier quand elle raconte ses histoires.

oOo

Avant de quitter sa famille, nous devons noter que tous ses frères et sœurs ont fait de belles carrières sociales : son frère fait une carrière médicale brillante. Son fils Gérard est admi-intendant civil et occupe une position confortable. Jacqueline que son fils André, décédé pendant la guerre, était juge, mariées et mènent une vie bourgeoise très aisée.

TROISIEME CHAPITRE

PRODUCTIONS LITTERAIRES

Avant d'en venir aux problèmes du diagnostic, nous allons reproduire un certain nombre de productions littéraires, intéressantes, qui montrent certains aspects particuliers de son activité délirante et créatrice.

Malheureusement, nous n'avons pas la place de reproduire ici les poèmes qu'elle a publiés dans son livre "La loi de béatitude" et qui expliquent sur un mode lyrique sa vision de l'univers et la place qu'elle y occupe.

Nous reproduisons seulement certains textes significatifs de son délire et susceptibles d'en éclairer la construction et la structure.

1 - Tout d'abord, des fragments de son Traité sur la Doctrine Brahmatmique Mathématique.

2 - Puis des extraits du texte d'une conférence qu'elle avait projeté de faire en 1956.

3 - Un texte de 1953 où elle expose sa théorie sur la psychiatrie.

4 - Enfin quelques exemples de correspondance qu'elle envoyait à différentes personnes.

2 - Puis des extraits du texte d'une conférence qu'elle avait projeté de

3 - Vers 1931 ou elle a posé sa candidature pour la présidence.

4 - Enfin quelques exemples de correspondance qu'elle entretint à dif-

I - CONDITIONS COSMIQUES DE L'APPARITION DE LA DOCTRINE BRAHMATMIQUE MATHEMATIQUE.

Nous venons d'écrire que notre doctrine Brahmatmique mathématique est destinée à la création du 8ème Manvantara de l'ère du sanglier blanc (laquelle comprend quatorze Manvataras) et qu'elle constitue la Quintessenciation de l'oeuvre de notre Mahâtma René Guénon, oeuvre métaphysique athématique, initiatique, traditionnelle, véritable testament de l'ordre de la Sainte Agartha pour le 7ème Manvantara. Pour bien comprendre notre doctrine Brahmatmique Mathématique, il est extrêmement utile sinon indispensable d'étudier aussi l'oeuvre de René Guénon, notamment le règne de la quantité et les signes des temps, les principes du calcul infinitésimal, le Roi du Monde.

C'est au titre particulier de Roi-Theurge du Monde, Pôle et Chef de la Sainte Agartha sous le nom de Divine Brahmatma que nous faisons ici la révélation nouvelle de la doctrine Brahmatmique, Mathématique éternelle, telle qu'elle sera conçue comme enseignée et appliquée par notre Brahmatmanité tout entière, sur tous les plans et dans tous les mondes pendant soixante cinq mille ans et sur soixante cinq octaves de vibrations cosmiques. Les conditions cosmiques dans lesquelles nous écrivons ce premier chapitre en ce lundi 11 Juin 1956 sont caractérisées par l'irruption cosmique de nos puissances Brahmatmiques Akastiques ou Ethériques ehthoiennes, tectoniques telluriques, orogéniques, cataclysmiques, séismiques, volcaniques, qui ont reçu de nous l'ordre d'éjection immédiate du continent nord-américain hors de la planète terre.

Il suit immédiatement la victoire de notre Théocratie Brahmatmique sur la satanocratie que nous venons de réaliser en cette Ascension Cosmique du jeudi 20 Mai 1956 et la victoire de notre Théeurgie Brahmatmique sur la satanargie de la Pentecôte 1956.

II - LA BRAHMATMIDE - CIVILISATION DE 65000 ANS, DIVINE, PRIMORDIALE, UNIVERSELLE ET TOTALE.

Quelques points de repère dans l'élaboration et la création de notre Brahmatmide par nous.

Novembre 1927 — La Divine Brahmatma Roi et Theurge du Monde. Son excellence Monseigneur Jean Chollet Archevêque de Cambrai. Secrétaire Théologien de la Commission de l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques de France présente à la Commission son rapport pour approbation de la création, d'abord dans le diocèse de Lille, à étendre à la France et au Monde, de notre "Croisade Anti-Maçonnique" spirituelle, la CAM, ayant pour origine nos grâces d'oraison, visions et révélations. L'approbation est donnée par la Commission de l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques de France siégeant à Paris et la "Croisade Anti-Maçonnique" destinée au monde entier y est de plus déclarée "opportune".

16 Juin 1923 Fête du Sacré-Coeur — Institution Canonique de notre croisade anti-Maçonnique dans le diocèse de Lille par son Excellence Monseigneur Georges Jansonne évêque de Lille. Lecture en chaire dans tout le diocèse des actes officiels parus dans la semaine religieuse du diocèse. Institution canonique suivie de l'approbation du Cardinal Charont, Archevêque de Rennes, d'Archevêques et Evêques.

Ascension 1937 — Nous, la Divine Brahmatma entrons dans l'état primordial au chant de l'invocation Filii Dei de la procession du mercredi des rogations dans la Basilique Cathédrale Notre-Dame de la Treille à Lille.

12 Juillet 1937 à Rome — Nous, la Divine Brahmatma recevons à titre de descendante de Charlemagne Prétendante au Trône de France, l'investiture avec succession immédiate de Roi du Monde, Pôle et Chef de la Sainte Agartha, des mains du Roi du Monde notre Prédécesseur.

28 Août 1939 — Notre triomphe sur la Magie d'Hitler instrument direct du dernier antéchrist le Prince Ferdinand Rakowsky de Transylvanie Roumaine. Notre intervention theurgique empêche Hitler de poursuivre ses "annexions par la parole", de prononcer à Tannenberg Pologne le discours d'annexion de la Pologne au nom des chevalliers Teutoniques. Hitler est forcé de recourir à la guerre où il ne peut pas ne pas être vaincu. C'est le commencement de sa fin et de la fin de cette période de la domination violente de Rakowsky par les aspects totalitaires de la synarchie.

8 Décembre 1937 Immaculée Conception — Nous, la Divine Brahmatma Roi du Monde, parvenus à l'Etat spirituel d'Identité suprême avec la Divinité, dans notre château de la Sainte Agartha de Wambrechies du nord.

Ascension 1952 — Nous faisons parvenir l'ensemble des "élus humains" habitant la planète Terre à l'état primordial.

Déroulement de notre création de Divine Mahdi Kalki Brahmatma Roi Theurge du Monde à partir de notre première Pentecôte Brahmatmique Tétramorphique du Dimanche 1er Juin 1952 dans le Feu Elémentaire Monde Divin ou de l'Emanation Olam Atziluth.

Deuxième Pentecôte Brahmatmique du Dimanche 24 Mai 1953 dans le monde des principes premiers.

Notre triomphe sur le Mal dépend entièrement de notre
vaste Humanité. Notre intervention thaumaturgique emploie
toutes les énergies de la Nature.

Notre triomphe sur la Magie d'Hitler instrument direct du
Mal. Notre victoire sur les Forces Démoniaques.

Notre victoire sur la Magie d'Hitler instrument direct du
vaste Humain. Notre intervention thaumaturgique emploie
toutes les énergies de la Nature.

Notre victoire sur la Magie d'Hitler instrument direct du
Mal. Notre victoire sur les Forces Démoniaques.

Notre triomphe sur la Magie d'Hitler instrument direct du
vaste Humain. Notre intervention thaumaturgique emploie
toutes les énergies de la Nature.

Notre victoire sur la Magie d'Hitler instrument direct du
Mal. Notre victoire sur les Forces Démoniaques.

Notre triomphe sur la Magie d'Hitler instrument direct du
vaste Humain. Notre intervention thaumaturgique emploie
toutes les énergies de la Nature.

Notre victoire sur la Magie d'Hitler instrument direct du
Mal. Notre victoire sur les Forces Démoniaques.

Notre triomphe sur la Magie d'Hitler instrument direct du
vaste Humain. Notre intervention thaumaturgique emploie
toutes les énergies de la Nature.

Notre victoire sur la Magie d'Hitler instrument direct du
Mal. Notre victoire sur les Forces Démoniaques.

Notre triomphe sur la Magie d'Hitler instrument direct du
vaste Humain. Notre intervention thaumaturgique emploie
toutes les énergies de la Nature.

Constitution des 22 Arcanes Majeurs ou du monde de la création Briah à partir de notre troisième Pentecôte Brahmatmique du Dimanche 6 Juin 1954 dans le monde des principes seconds ou de la formation Olam Jetzirah, constitution de nos 56 arcanes mineurs Brahmatmiques. Déroulement de notre Tara Brahmatmique de Résurrection en 78 semaines 22456 à partir du dimanche 6 Juin 1954 dans le monde de l'action Olam Asiah et à partir du dimanche 25 Septembre 55, nouvelle conjonction des arcanes entre eux et avec nos trois cents feux et flammes Brahmatmiques.

Ascension Cosmique Jeudi 10 Mai 1956

Conjonction de l'ensemble des "élus" vivant dans le corps et de la hiérarchie Brahmatmique d'Arcanes.

L'humanité passée est transformée en "élus" dont l'ensemble constitue notre Brahmatmanité et en "damnés" dont l'ensemble constitue la Satanité de Rakowsky.

PENTECOTE BRAHMATMIQUE DU DIMANCHE 20 MAI 1956. DEPLOIEMENT COSMIQUE DE LA BRAHMATMANITE CREATRICE DE LA BRAHMATMIDE MANIFESTATION ABSOLUE.

III - PRINCIPES BRAHMATMIQUES MATHEMATIQUES - L'ESSENCE DE LA SATANURGIE.

Avons-nous écrit plus haut, c'est la falsification, l'altération, le renversement, l'erreur des nombres et des chiffres, moyen le plus secret uniquement mental, de dénaturer, de dégrader, de mutiler, de détruire l'homme et le cosmos fondamental ou pour parler sans aucune phraséologie morale : le "choc en retour".

Ascension
Cosmique Jeudi

Conjonction de l'ensemble des "êtres" vivant dans le corps
et de la hiérarchie Bio-matérielle d'Arcanes.

Le choc en retour de sa propre action dans le domaine même où elle s'est exercée. Il est dit dans l'évangile : "celui qui frappe avec l'épée périra par l'épée". Celui qui déchaîne les forces brutales de la matière périra écrasé par ces mêmes forces brutales dont il n'est plus maître lorsqu'il les a imprudemment mises en mouvement et qu'il ne peut sa vanter de retenir indéfiniment dans leur marche fatale forces de la nature ou forces des masses humaines ou les deux ensemble peu importe, ce sont toujours les lois de la matière qui entrent en jeu et qui brisent inexorablement ceux qui ont cru pouvoir les dominer sans s'élever eux-mêmes au-dessus de la matière.

IV - CONCLUSION.

Ce livre de Doctrine Brahmatmique Mathématique est à lire, à relire, à étudier, à méditer, à assimiler, à réaliser par un nombre assez grand que possible d'esprits élevés, chercheurs de vérité, de connaissance d'infini et non point par les seuls mathématiciens de profession. C'est un livre sacré et plus sacré que tous les livres sacrés du vieux monde passé, un livre grâce auquel tout esprit pur peut sa hausser à la fonction créatrice pour 65.000 ans et sur 65 octaves de vibrations, dont une seule octave est accessible aux sens physiques : JE SUIS BRAHMATMIQUE, D'ESPRIT NOUVEAU-NE.

Mes Actions Cosmiques sont d'Eternité.

o0o

II - CONFERENCE DU JEUDI 8 NOVEMBRE 1956 SUR LA POLITIQUE ANTI-BRAHMATMIQUE MONDIALE.

Pour être définitivement délivré des ténèbres opaques de ruse et de mensonge qui enveloppent irrémédiablement la politique anti-Brahmatmique mondiale d'aujourd'hui, il faut s'être assimilé deux vérités transcendantes : l'une macrocosmique s'appliquant à l'humanité considérée dans son ensemble et dans sa marche cyclique associée à la marche du cosmos - c'est la connaissance de la loi de cycles. L'autre, microcosmique s'appliquant au discernement des esprits dans les êtres individuels, humains, c'est la connaissance des états multiples de l'être sous l'apparence de la modalité corporelle humaine.

Notre conférence peut se synthétiser ainsi :

Tous les dirigeants actuels de la politique mondiale communiste et anti-communiste ont une énergie commune :

La volonté de nous barrer l'accès au pouvoir publiquement reconnu de la Divine Brahmatma, Roi-Pontife du Monde, au-dessus de toutes les religions et au-dessus de toutes les nations.

Comme toutes les créatures accomplissent la volonté principale, Divine, soit en s'y conformant par amour, soit en croyant s'y opposer par révolte, les Antéchristiques d'Orient et d'Occident ne font réellement que préparer les conditions de notre règne qui sera en tout à l'opposé de leur éphémère Grande Parodie ou Spiritualité à rebours :

Eisenhower et Boulganine ne sont que les deux aides de camp de Rakowsky. Ils préparent l'arrivée du très bas Rakowsky.

Cher Docteur ALILER,

Le déclenchement sur le plan mondial et même universel d'actes de guerre, de politique et de magie qui a marqué ces derniers jours, met un point final aux communications très sensationnelles et divines humaines que je vous ai faites durant une dizaine d'heures d'enregistrement, la matière d'un livre dont je vous convie à tirer un très excellent parti.

Meilleurs sentiments.

Abrac.

Sa Majesté La Divine Brahmatma - Paraousia
Roi du Monde par Investiture de l'ordre des Rois-Mages,
Fondatrice et Super-Chef du Front Brahmatmique d'Action
de 15 millions de Brahmatmiques en France.

III - CONFERENCE SUR LA PSYCHIATRIE OU MEDECINE BRAHMATMIQUE SUPERIEURE A MEDECINE HIPPOCRATIQUE.

Samedi 13 Juin 1953.

La Divine Brahmatma au Médecin-Chef Deshayes.

"Je ne crois pas inopportun de vous révéler en quelques phrases le secret de la psychiatrie : tout effet est de même nature que sa cause. La cause d'une maladie mentale est mentale, soit par influence directe, soit par le truchement d'une altération organique.

J'accepte la conclusion générale formulée par le Professeur Baruk dans Psychoses et névroses, à savoir que les psychoses et névroses sont dues non à des causes locales comme les maladies organiques, mais à une baisse générale de l'énergie.

Je pars de là, et je dis que la cause mentale d'une maladie mentale ne peut pas être dans le mental lui-même, affaibli donc passif par définition. Elle ne peut être que dans un mental puissant, actif et méchant.

Ma conférence : le Vampirisme et ses rapports avec la Psychiatrie est la révélation bouleversante de l'organisation mondiale, atroce, de cet affaiblissement général de l'énergie qui produit toutes les déficiences sociales, morales, psychiques, physiques mêmes.

J'ai donné les précisions au Docteur Daday qui en a été très ému.

Qu'il suffise aujourd'hui de vous dire que c'est la Franc-Maçonnerie Ecossaise, concentration satanique, cyclique, ultime, de la contre-initiation lénino atlantéenne, cainite, homicide, qui est responsable de cette organisation atroce. Que sa haine contre moi dépasse immensément le domaine politique, puisque les démons incarnés sorciers, ses chefs savent que leur pouvoir de tourment, de suggestion, de possession, d'obsession des créatures humaines, va être anéanti par mon pouvoir de volonté chaude et lumineuse que bientôt par mon action, personnelle divine, il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, et que la mort même, dernière et fatale illusion, disparaîtra.

Il n'y a pas de "morts", il y a des êtres différents des hommes charnels.

Etre sous l'obsession permanente des démons, des rats, des excréments, comme c'est une pensionnaire qui n'est pas éloignée de moi, c'est témoigner d'une possession démoniaque. Son nom, celui de certains de mes pères ennemis cachés, la qualifiait comme support car en magie noire infernale, cacodémoniaque, comme en Theurgie Divine, le nom est l'équivalent de la personne. Pour les Hierarchies célestes et infernales, nommer un être, c'est l'évoquer et nommer les dix tours du diable organisés pour capter et répandre les courants des intégrations physiques, psychiques et mentales issus de l'astre invisible, transparent qui est situé au second de l'orbite terrestre, à l'opposé du soleil visible, c'est faire présager leur prochaine disparition par mes ordres impériaux et la fin de l'âge atomique, issu de la même source empoisonnée de suggestions spirites de désintégration.

L'âge atomique s'achève, la glorieuse création nouvelle du Saint-Empire Universel de l'Agneau et du Bélier avec son Enseignement Brahmatmique fort et pur, sa Médecine Brahmatmique s'ouvre".

Sur vous suprême bénédiction de la Divine Brahmatma.

Ces écrits suscitent quelques commentaires.

En effet, on est frappés :

1) - <u>En ce qui concerne le fond.</u>

Par le retour fréquent et perpétuel des mêmes thèmes évoqués d'une manière très stéréotypée, mais avec quelques mêmes variations. Par le caractère parfois franchement éliptique des éléments symboliques évoqués,

et leur caractère impénétrable et ce malgré de nombreux emprunts à l'oeuvre de René Guénon et à divers ésotéristes. Enfin, nous sommes frappés par le fait que malgré certaines obscurités et l'existence d'un langage symbolique complexe, chaque écrit a pour objet manifeste de proclamer l'idée prévalente et d'en apporter la preuve.

2) - En ce qui concerne la forme.

et ceci n'a pas pu être rendu sensible au lecteur, tout est absolument calligraphié à l'encre rouge ou verte et richement ornementé de motifs et d'enluminures. On remarque, en outre, la présence rituelle de termes, tels ABRAC qui reviennent comme une véritable ponctuation.

Nous aurons à revenir plus loin sur l'interprétation à donner à ces documents, mais il nous a paru intéressant de rapporter ces écrits qui nous renseignent sur l'état mental de la malade permettant de saisir sur le vif certains traits de sa personnalité, de son caractère et de ses complexes affectifs.

o0o

QUATRIEME CHAPITRE

I - DIAGNOSTIC.

1 - C'est un délire chronique
2 - Diagnostic différentiel
3 - Diagnostic positif.

La Psychose Paraphrénique

a) - Rappel sur le développement historique de la notion de paraphrénie.

b) - La théorie organo-dynamiste.

- 1 - C'est un délire chronique

Premier point.

Notre patiente est une délirante. Affirmer ce point pose déjà un certain nombre de problèmes et de difficultés.

En effet, on peut dire que délirer c'est prendre l'imaginaire pour la réalité, substituer l'imaginaire au réel, vivre comme expérience réelle une expérience imaginaire.

Cependant les difficultés conceptuelles et méthodologiques n'en restent pas moins importantes et qui tiennent à la manière d'aborder et d'étudier les phénomènes, d'orienter le champ du savoir suivant telle perspective ou telle autre.

Pour parler de délire, il faut tenir compte à la fois de l'expérience subjective, des relations avec le groupe social et des corrélations organiques connues ou à découvrir. Et bien sûr il faut aussi tenir compte d'un système de référence banalement appelé Réel, qui peut être contesté par beaucoup, mais qui reste néanmoins la traduction approximative d'un système de valeurs qui pourrait être partagé par "l'homme moyen", le médecin et le psychiatre ou même procéder d'un certain équilibre psycho-organique.

Quitter le réel n'est pas toujours délirer, mais délirer c'est toujours sortir du réel.

L'expérience délirante est vécue d'un côté par le sujet, le malade, et même par le groupe. On pourrait être tenté de situer le délire au noeud de l'intér-relation, perpétuel foyer des miracles et des mirages de mots.

Pour le sujet, cette expérience délirante est une manière d'être et de vivre autrement, dans un univers où tout se charge de significations subjectives et perd presque toute signification dans une axiologie existentielle transformant le monde commun en un univers où l'intériorité absorbe ou rejette, totalement ou en partie, l'extériorité.

Pour les autres le délire apparaît comme une défiguration psychologique du sujet dont la conduite paraît désadaptée par rapport aux situations coutumières.

L'aliénation est donc interne et pas seulement sociale.

De plus l'univers personnel des significations du délirant s'exclut en tout ou partie de l'univers commun sans possibilité de rectification sous la pression de celui-ci. Que le délire réside en ce changement des significations

dans le monde humain des images et des mots paraît donc une évidence. Mais en fait la valeur délirante proprement dite tient moins à la signification en soi, qu'à la croyance en la réalité de l'expérience telle qu'elle se trouve vécue :

Le délire fournit la matière principale de la pathologie de la croyance.

L'adhésion affective au délire constitue ce qu'on appelle la conviction délirante et cette conviction délirante apparaît comme une donnée immédiate de la conscience morbide. Or bien d'autres phénomènes morbides peuvent être vécus sans pour autant constituer de délire tels l'anxiété, la dépersonnalisation ; le problème posé par le délire est donc de savoir ce qui dans le vécu entraîne justement cette conviction que l'on qualifie alors de délirante.

A cette première question de savoir si notre patiente délire, il est donc facile de répondre par l'affirmative devant la présence d'un univers personnel excluant en grande partie la réalité de l'univers commun au point d'avoir conduit le malade à s'isoler des autres et de n'accepter de contacter avec eux que dans la mesure où ils consentiraient à n'apporter aucune contrainte, suggérant l'idée d'un choix de l'imaginaire au détriment du réel.

Deuxième point.

Le deuxième point important à préciser est celui du caractère aigu ou chronique des troubles observés.

Là encore ce point soulève quelques discussions que nous voulons reprendre rapidement.

L'expérience délirante suppose une structure générale de la personnalité morbide et de son fonctionnement : dans la psychose aiguë, le malade vit son délire, dans la psychose chronique il vit de son délire. Dans les deux cas, le temps du délire se vit au présent et dans l'actuel, mais dans le premier le délire est une expression primaire de la personnalité, alors que dans le second, il est un remodelage de celle-ci, la structure délirante

étant alors véritablement intégrée à la personnalité. Dans le délire chronique, le sujet est capable de maitriser les données du réel même si c'est pour s'en détourner :

Sa conscience n'est pas altérée dans ses éléments constitutifs bien qu'elle ait subi une sorte de gauchissement : l'anticipation, c'est-à-dire la perception de soi dans l'avenir s'y organise selon les lignes d'une pseudo-réalité et se détourne du réel.

Le sujet n'est plus "ancré dans le réel" selon l'expression de Merleau-Ponty.

Cette distinction entre les troubles aigus et chroniques pronée et prouvée par H. Ey a l'avantage d'offrir une conception claire qui ne tient pas compte dans sa progression du problème fondamental qui consiste à se demander s'il faut distinguer des troubles mentaux purs et des troubles mentaux symptomatiques ramenant à la question de la distinction des maladies mentales primitives constitutionnelles ou encore endrogènes et des maladies mentales secondaires, acquises ou encore exogènes.

Nous essaierons plus loin de poser les problèmes suivant cette perspective fondée sur la distinction entre les troubles primitifs et troubles secondaires, entre ce qui provient des profondeurs de l'organisation de l'être et ce qui vient de l'extérieur de l'être dans l'accident qu'il subit.

Pour l'instant, à la question qui est de savoir, si les troubles mentaux de notre patiente sont aigus ou chroniques, il est facile et même évident de répondre qu'il s'agit de troubles chroniques, véritablement intégrés dans la personnalité de la malade dont il est difficile de dater avec précision le début dans l'histoire de la malade du fait de leur inapparence très prolongée, mais que l'on peut tout de même faire remonter à 1924, date à laquelle la patiente a 35 ans, et qui sont toujours présents et intenses actuellement alors que la malade a 80 ans révolus.

Délire chronique donc.

[illegible] it intégrée à la pers[illegible]. Dans l[illegible] délire ch[illegible]que,
[illegible] de maîtriser les données du réel même si c'est pour s'en
[illegible]

Sa conscience n'est pas altérée dans ses éléments constitutifs bien qu'el-
le ait subi une sorte de gauchissement : l'autisation, c'est-à-dire la per-
[illegible]

Le sujet n'est plus "ancré dans le réel" selon l'expression de Merleau-
[illegible]

Cette distinction entre les troubles aigus et chroniques proposée et prou-
[illegible]
compte dans sa progression du problème fondamental qui consiste à se de-
[illegible]
taux symptomatiques ramenant à la question de la distinction des maladies
[illegible]
[illegible]taires secondaires, acquises ou encore endogènes.

Nous essaierons plus loin de poser les problèmes suivant cette perspec-
tive fondée sur la distinction entre les troubles primitifs et troubles secon-
[illegible]
ce qui vient de l'extérieur de l'être dans l'accident qu'il subit.

Pour l'instant, à la question qui est de savoir, si les troubles men[illegible]
[illegible]
[illegible]
la personnalité de la malade dont il est difficile de dater avec précision le
[illegible]

Ces deux points revêtaient déjà la valeur d'évidence avant même leur discussion tant la perception et l'étude de la pathologie mentale est dépendante de ces deux concepts basaux de la psychiatrique que sont la notion du délire et la notion de troubles aigus ou chroniques.

D'ailleurs l'exposé du cas suivant les deux axes synchronique et diachronique avaient pour intérêt et pour objet de souligner cette perspective.

Nous avons donc affirmé l'existence d'un délire chronique et ceci nous conduit à aborder le troisième point de ce diagnostic à savoir le diagnostic positif et différentiel.

- 2 - 2 éléments du diagnostic positif

Le troisième point consistera à tenter de décrire ce qui caractérise et différencie le délire de notre patiente.

Diagnostic positif et diagnostic différentiel donc, ces deux démarches étant corrélatives l'un de l'autre, et nous conduiront à aborder le problème du diagnostic de structure psychopathologique.

Quels sont les caractères essentiels de ce délire ?

1 - Tout d'abord on est frappés par la durée de l'évolution de ce délire qui après presque cinquante ans de développement continue à vivre et fleurir sous la forme du mythe sans affaiblissement, sans détérioration, sans dissociation même devons nous dire en référence au délire schizophrénique. C'est d'ailleurs cette expansion d'un seul tenant marqué par une progression continue qui nous fait parler de délire chronique.

Ce délire est donc un délire, sans dissociation ni évolution vers la demence avec affaiblissement du fond mental.

2 - Le deuxième caractère qui nous frappe chez notre patiente, c'est ce que Henri Ey appelle la diplopie à savoir que l'image du sujet reste insérée dans la réalité de son développement historique et interfère seulement avec l'image délirante du moi métamorphosé.

En effet, Brahmatma nous parle avec facilité et sans réticence d'elle-même sous son identité de Madeleine V..S.. née à Lille en 1839.. de père et mère untel ... elle nous raconte son enfance comme le ferait n'importe quel sujet avec ses épisodes anodins ou marquants que l'on retrouve dans toute enfance. Elle la commente avec une richesse affective surprenante témoignant de capacités de jugement tout à fait conservées en ce qui concerne son insertion dans la réalité. Elle commente avec une égale facilité nombre de faits de sa vie quotidienne avec une finesse psychologique d'autant plus incroyable que cette finesse psychologique se juxtapose à la métamorphose délirante de son personnage en celui de Brahmatma Roi du Monde et de l'Univers, personnage qui admet cependant la réalité quotidienne de l'asile et le minimum de conformisme de groupe qui s'y impose, soit du fait des règlements de fonctionnement de l'asile, soit du fait de la pression du groupe des autres malades de la division.

Ce personnage de Brahmatma a beau posséder une puissance infinie, se confondre avec la divinité, défier le temps et l'espace et même la mort, il a beau avoir les dimensions mêmes du cosmos, il n'en a pas moins les dimensions de M.V.S. admise comme l'incarnation de la Divinité. Tout se passe comme s'il y avait deux rôles, deux personnages, l'un poétique, en s'exaltant dans sa mythologie fantastique, l'autre pragmatique adapté à la banalité du monde quotidien, derrière lequel il transcende le fabuleux.

3 - Un troisième caractère important permet de préciser et d'orienter le diagnostic positif à savoir le mécanisme du délire.

En effet, dans le cas de Brahmatma le délire est riche d'une production idéique et imaginative luxuriante qui procède à la fois de l'hallucination, de l'interprétation mais aussi et surtout de la fabulation.

De l'hallucination comme c'est vraisemblablement le mécanisme de ses visions de 1925 ou encore de l'épisode de son investiture de Rome en 37, hallucinations d'ailleurs plus oniriques que psychosensorielles.

De l'interprétation comme c'est le cas pour tout ce qui se rapporte à ses thèmes de persécution dont le postulat évoque le fameux syllogisme d'Achille Foville : "Si je suis persécutée c'est donc que je suis un grand personnage".

Un autre exemple plus anodin d'interprétation : un car de police entre un jour dans l'enceinte de Saint-Maurice pendant sa promenade,donc elle est surveillée de très près par la police. Mais le mécanisme prédominant et prépondérant dans l'édification de son délire est bien l'imagination et la fabulation.

En effet, ceci se constate chez elle cliniquement facilement lors de plusieurs entretiens successifs, car si les grands thèmes délirants sont fixés et immuables, chaque entretien voit naître une nouvelle version des faits, un détail qui enjolive ou qui vient mettre en lumière d'autres points passés inaperçus à l'entretien précédent, donnant au délire de Brahmatma cet aspect de fabulation poétique ou romanesque et donnant souvent l'impression qu'elle raconte et se conte à elle même des histoires auxquelles elle ajoute foi aussitôt. D'autre part cela rend difficile à l'interlocuteur de suivre le fil des récits dont les intrigues se chevauchent et les péripéties s'entrecroisent de façon peu cohérente et souvent contradictoire à l'image de cette contradiction fondamentale assumée par la malade, à savoir sa double identité.

Cependant nous devons remarquer que ces diverses fabulations, qui donnent au délire de Brahmatma son aspect incomplètement systématisé dans la mesure et au sens où il est plein de contradictions du point de vue logique, répondent pourtant à une certaine organisation et à une articulation intense d'après les lois de la pensée paralogique ou infralogique.

4 - Ceci nous amène à évoquer un quatrième caractère important identifiable dans le délire de Brahmatma, à savoir le caractère fantastique de la masse délirante qui est en extension indéfinie, suivant pas à pas l'actualité et la réalité du jour pour l'adapter et la rendre congruente à ses postulats et convictions prévalentes, faisant du plus petit évènement politique une preuve de la grande lutte cosmique, du bien ou du mal, ou encore par exemple, voyant dans l'affaire criminelle de Bruay-en-Artois, survenue en 1972 où s'opposent Juge et Notaire, un signe de l'approche du grand bouleversement mondial qui instaurera son avènement (noter à ce sujet que Bruay-en-Artois fut le lieu de résidence de notre malade dans les premiers temps de son mariage vers 1911-1912, et que cette affaire fut aussi interprétée par elle comme la visant personnellement en attirant l'attention des forces du mal sur sa ville qui était en même temps la ville d'origine de son mari).

Avec ce caractère fantastique du délire nous devons souligner son caractère mégalomaniaque : en effet nous venons de voir que rien n'est perçu ou vécu qui ne soit un mythe de toute puissance, puissance de création et puissance de destruction qu'elle qualifie de "côté flamboyant" et de "côté vengeur de Brahmatma". Ici le délire de grandeur submerge la totalité du monde d'une expansion égotiste qui s'exprime dans les thèmes d'infinité, d'intemporalité et de magie.

Cet aspect mégalomanique est fondamental et c'est lui qui est immédiatement perçu par les autres malades du service par exemple qui, en parlant d'elle, disent avec mépris ou admiration, plus souvent qu'avec indifférence : "elle à la folie des grandeurs".

5 - Aspects fantastiques et mégalomaniaques se conjuguent dans la fiction délirante de notre patiente et progressent par un mécanisme prédominant de fabulation (comme par exemple dans le récit qu'elle fait de l'inauguration de la statue du Square Victor-Hugo pour laquelle elle nous raconte avoir lu dans France-Soir l'invitation à l'inauguration de la statue de la

1 - Commençons [illegible]

[illegible] de la

[illegible]

[illegible]

et convictions précédentes, furent au plus grand événement politique une

preuve de la grande lutte cosmique, du bien ou du mal, ou encore par exem-

ple, voyait dans l'affaire criminelle de Bruay-en-Artois, survenue en 1972

où s'opposent Juge et Notaire, un signe de l'approche du grand bouleverse-

[illegible]

Artois fut le lieu de résidence de notre malade dans les premiers temps de

[illegible]

[illegible]

rel sur sa ville qui était en même temps la ville d'origine de son mari).

Avec ce caractère fantastique du délire nous devons souligner son

caractère mégalomaniaque ; en effet nous venons de voir qu'elle n'est perçu

[illegible]

puissance de destruction qu'elle qualifie de "côté flamboyant" et de "côté ven-

[illegible]

[illegible]

[illegible]lité et de magie.

Cet aspect mégalomaniaque est fondamental et c'est lui qui est immédia-

[illegible]

[illegible] avec mépris ou admiration, plus souvent, qu'avec indifférence :

[illegible]

5 - Aspects fantastiques et mégalomaniaques se conjuguent dans la

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Divine Brahmatma) faisant fi des contradictions logiques, mais procédant d'une organisation interne articulée suivant les lois de la pensée paralogique.

Nous reviendrons sur ce point qui, quoiqu'évident cliniquement pose cependant un problème en raison de la très remarquable conjonction chez notre malade de ce fonctionnement de pensée paralogique et de ce corps culturel traditionnel de l'humanité que constitue l'Esotérisme et qui procède de lois de fonctionnement vraisemblablement analogues.

6 - Pour compléter les éléments de diagnostic positif, il nous reste à remarquer un sixième et dernier caractère facilement perceptible cliniquement mais dont il est difficile de rendre compte, à savoir la fonction manifestement compensatoire du délire au sein de la personnalité de notre malade, la fiction venant apporter au sujet ce que la réalité lui refuse et celle-ci étant absolument de plein-pied et parfaitement égosyntonique, élément important d'appréciation pour le diagnostic.

II - DIAGNOSTIC DIFFERENTIEL

Ayant affirmé le caractère chronique du délire nous n'insisterons pas sur le problème des psychoses aigues et de certaines évolutions chroniques qui se présentent cliniquement d'une manière foncièrement différente, que ce soit :

1 - Les bouffées délirantes aigues qui comportent des différences séméiologiques évidentes.

2 - Les formes dites délirantes de la Psychose maniaco-dépressive sur l'absence de troubles périodiques de l'humeur.

3 - Les aspects évolutifs des troubles ordinairement aigus en particulier:

- certaines évolutions chroniques qui ont pu être décrites dans la psychose maniaco-dépressive tel que le syndrome de Cotard peut en réaliser une forme caricaturale,

- ou encore les rares évolutions délirantes des névroses obsessionnelles avec ses états marqués de dépersonnalisation.

4 - Enfin les troubles délirants symptomatiques du début d'un affaiblissement intellectuel puisque même à 80 ans révolus, la Divine Brahmatma ne présente aucun trouble symptomatique de cette série.

- 3 - Diagnostic différentiel

En fait le problème diagnostic se pose entre quatre grandes entités nosographiques que sont :

Schizophrénie
Paranoïa
Psychose hallucinatoire chronique
et Paraphrénie.

I - LA SCHIZOPHRENIE

Kraepelin et Bleuler nous ont fourni par leurs descriptions cliniques une sorte de prototype central pour les délires chroniques avec la démence précoce et la schizophrénie.

Or, dans ces entités, le délire en tant qu'histoire ne semble pas jouer un rôle central, ce qui n'est pas le cas chez notre malade.

Pour reprendre une expression de H. Ey : "La Schizophrénie doit-être définie comme une psychose chronique qui altère profondément la personnalité et qui doit être considérée comme une espèce d'un genre, celui des Psychoses délirantes chroniques, et qui se caractérise par une transformation profonde et progressive de la personne, qui cesse de construire son monde en communication avec autrui, pour se perdre dans une pensée autistique, c'est-à-dire dans un chaos imaginaire".

- on observe des évolutions délirantes des névroses obsessionnelles avec des états marqués de dépersonnalisation.

4 - Dans les troubles délirants symptomatiques du début, du milieu, intellectuel puisque même à 10 ans révolus, le Moi se défend présente à leur trouble symptomatique de cette série.

Aucun des qualificatifs tels dissociation (Bleuler) discordance, troubles du cours de la pensée (Chaslin) ne peut être appliqué à notre cas. Mais surtout critère décisif pour l'Ecole Française, l'évolution définitive qui différencie la schizophrénie des autres délires paranoïdes, est totalement absente et l'on peut même dire que la créativité délirante de Brahmatma après presque cinquante ans d'évolution est un élément marquant qui permet d'écarter la schizophrénie.

Avant d'aborder le diagnostic différentiel avec les psychoses paranoïaques, nous éliminerons rapidement :

II - LA PSYCHOSE HALLUCINATOIRE CHRONIQUE DE GILBERT BALLET

En effet, celle-ci se caractérise cliniquement par l'importance considérable des phénomènes psychosensoriels et un délire caractérisé surtout par les thèmes d'influence, de dépossession, d'action extérieure.

Clérambault la conçoit comme une psychose délirante chronique basée sur le syndrome d'automatisme mental qui en constitue le noyau et dont la superstructure délirante constitue une idéation surajoutée.

Or si notre malade a vraisemblablement présenté des phénomènes psychosensoriels surtout au début, pendant sa période de visions, ces mécanismes ont été très limités et discontinus. Bien sûr, on peut décrire chez elle des phénomènes qui peuvent faire évoquer un automatisme mental, des idées d'influence mais là encore cela ne constitue qu'une partie du tableau clinique, d'ailleurs assez à l'arrière plan et si l'on avait pu évoquer le diagnostic de psychose hallucinatoire chez notre malade avant le tournant de 1937, par la suite, ce diagnostic est à écarter.

Un diagnostic différentiel essentiel se pose avec les délires chroniques systématisés ou psychoses paranoïaques.

III - LES PSYCHOSES PARANOIAQUES

Rappelons que ces délires sont dits systématisés car ils sont pris dans le caractère et la construction même de la personnalité du délirant, d'une part, et que d'autre part, ils se développement suivant l'expression de Kraepelin dans l'ordre, la cohérence et la clarté.

C'est leur construction en quelque sorte logique à partir d'éléments faux, d'erreurs, ou d'illusions qui sont, selon Clérambault, comme les postulats du roman délirant.

Ces délires correspondent aux concepts anciens de monomanies ou de paranoïa systématique. Le caractère paranoïaque associant méfiance, orgueil, aggressivité, fausseté du jugement et psychorigidité est un aspect fondamental de la personnalité de ces délirants.

Enfin ces délires se présentent comme relativement cohérents et relativement plausibles à l'observateur.

Avec Henry Ey, nous pouvons en distinguer deux types qui peuvent poser un problème diagnostic avec la psychose de notre cas. Nous mettons délibérément de côté le délire sensitif de Kretschmer qui bien que dans le cadre de la paranoïa, se présente en fait cliniquement d'une toute autre manière et ne peut en aucun cas être évoqué dans le cas que nous présentons.

Les deux grands types de délire à discuter sont en fait les délires passionnels et de revendication d'une part, et les délires d'interprétation d'autre part, selon que ces délires se développent selon Clérambault en secteur dans le premier cas ou en réseau dans le second ; ces diagnostics sont à envisager d'autant que l'on retrouve dans le dossier de la malade leur affirmation par deux psychiatres :

Dans le rapport d'expertise de 1949 d'une part qui mentionne le diagnostic de délire de grandeur à type mystique avec croyance à une mission divine chez une IDEALISTE PASSIONNEE.

III. [illegible]

[illegible]
le caractère et la construction même de la personnalité du délirant, d'une part, et que d'autre part, ils se développement suivant l'expression de Kraepelin dans l'ordre, la cohérence et la clarté.

[illegible]
faux, d'erreurs, ou d'illusions qui sont, selon Genil-Perrin[?], comme les postu- [illegible]

[illegible]
paranoïa systématique. Le caractère paranoïaque associant méfiance, orgueil, aggressivité, fausseté du jugement et psychorigidité est un aspect fondamental de la personnalité de ces délirants.

[illegible]
[illegible]

[illegible]
poser un problème diagnostic avec la psychose de notre cas. Nous mettons délibérément de côté le délire sensitif de Kretschmer qui bien que dans le [illegible]
mère et ne peut en aucun cas être évoqué dans le cas que nous présentons.

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
d'autant que l'on retrouve dans le dossier de la malade leur affirmation par [illegible]

[illegible] s le rapport d'expertise de 1951 d'une part qui mentionne le diag- [illegible]
[illegible] une PARANOÏA PASSIONNELLE.

D'autre part dans deux certificats annuels d'internement datés de 1953 et de 1955 où il est conclu qu'il s'agit d'une malade atteinte de psychose paranoïaque mégalomaniaque à thème mystique et politique.

A - LE DELIRE D'INTERPRETATION

a) - Le délire d'interprétation de Sérieux et Capgras constitue d'après leur propre expression une sorte de "Folie Raisonnante".

Ce type de délire répond aux "monomanes intellectuels décrits par Esquirol, ou encore aux "arrangeurs" de Leuret". Ce sont presque toujours, dit H. Ey, des persécutés qui falsifient tout ou partie de leurs perceptions, de leurs souvenirs, ou de leurs prévisions en fonction de leur croyance délirante basale. Enfin et surtout le mécanisme d'édification de ce délire, sa modalité élective de connaissance délirante est l'interprétation.

Ce caractère central qui sert à définir le délire d'interprétation, permet d'écarter ce diagnostic pour le cas de notre patiente dans lequel les interprétations existent, mais sont difficiles à mettre en évidence, et surtout sont noyées au sein de la vaste construction fabulatoire et mythomaniaque.

Cependant ce diagnostic se montre proche par d'autres aspects, à tel point que certaines variétés cliniques des Folies Raisonnantes de Sérieux et Capgras ont pu nous paraître très voisines de notre cas, telle leur description du délire de grandeur (p. 101) du délire mystique (p. 121), ou du délire de fabulation (p. 161).

b) - Dans le délire de grandeur, où ils mêlent les ambitieux, les inventeurs, et les réformateurs pour lesquels ils signalent l'importance de la graphomanie et l'évolution persécutive, ils concluent que les pseudo-inventions de ces sujets reposent sur un vaste échafaudage d'interprétations fausses, d'erreurs coordonnées en système et signalant que les auteurs notent tous l'absence ou la rareté des hallucinations.

a) - Le délire d'interprétation de Serieux et Capgras constitue d'après

Selon l'expression de Kraft Ebing, c'est un délire de combinaisons appuyé sur une paralogique imaginaire. Enfin leur observation N° VIII d'Isabelle (p. 107) présente de nombreuses similitudes.

c) - Dans le délire mystique (p. 121) dont ils font un bref historique pour citer la forme expansive de cette folie religieuse ou Théomania qui caractérise ces "illuminés", ils notent que les interprétateurs mystiques ne sont en général que des ambitieux auxquels leurs tendances et leur éducation impriment des traits particuliers, et que l'on ne trouve souvent à l'origine de leur délire qu'une interprétation délirante.

Ils notent, en outre, avec Moreau de Tours que les rêves du sommeil normal ont sur leurs idées délirantes une action plus grande que dans les autres formes de délires d'interprétation, et que d'autre part, les troubles sensoriels sont fréquents avec "hallucinations de la vue", épisodes brefs auxquels le malade accorde en raison de ses croyances, une valeur surnaturelle. De plus, ils parlent de troubles sensoriels réalisant une sorte de rêve éveillé auquel Régis a donné le nom d'hallucinations oniriques, nous avons déjà souligné ce point.

Enfin, là encore leur observation N° XI (p. 124) d'Arsène a de nombreux traits communs à notre observation de la Divine Brahmatma.

d) - Dans le délire de fabulation (p. 161), qu'ils considèrent comme le terme extrême du délire d'interprétation, ils notent que la systématisation est la plus compliquée.

Le fabulateur déroule la chaîne de ses déductions avec une imperturbable assurance, il ne perd jamais le fil de son histoire à travers le dédale de ses innombrables interprétations. Il conte son roman avec facilité, souvent avec verve, l'accompagnant d'une mimique et d'une gesticulation expressives, parfois sur un ton badin ou bien d'une voix ardente et ensuite d'un air confidentiel, mais son récit conserve toujours l'allure familière d'une conversation où sont exposés les faits si bien acquis que l'on ne saurait même songer à les discuter (délire de confabulation de Neisser).

Le délire, associe entre elles les personnalités les plus éloignées et les événements les plus disparates. Tout autre que l'interprétateur se perd au milieu de ces fictions si complexes ; on a peine à suivre ces raisonnements trop encombrés d'arguments hétérogènes. Si on découvre par intervalles la trace encore bien conservée d'une interprétation, le plus souvent on croit entendre un roman bâti de toutes pièces : impression d'autant plus justifiée que certaines parties sont incontestablement de pures fables.

La suggestion constitue largement à enrichir ce système : il suffit souvent de poser une question sur un voyage ou un événement quelconque pour provoquer sur ce sujet des fictions nouvelles. Assurés de la solidité de leur jugement, ils se jouent de la réalité qui sert à leurs constructions délirantes ; s'ils en conservent quelques parcelles ils les disposent à leur guise sans autre souci que le romancier combinant une intrigue : les fables que créent leur imagination font partie intégrante de leur vie. Ils inventent des épisodes glorieux, s'attribuant des exploits héroïques ou simplement des situations avantageuses. Plus que dans toute autre forme de délire d'interprétation, il y a ici mélange surprenant de raison et de folie, une opposition frappante entre l'étrangeté des conceptions vesaniques et la vivacité de l'esprit qui les expose.

L'apparence de hablerie fantastique qui revêtent certaines de ces fabulations permet peut être, non pas de les confondre, mais de les rapprocher de la mythomanie de Dupré, en opposant les interprétateurs mythomanes aux mythomanes imposteurs et hableurs. Dupré élimine les cas où l'aliénation mentale entraîne les malades à altérer la vérité, à créer de toute pièce des situations imaginaires et à vivre des romans d'origine purement subjective, mais, lorsque à côté d'éléments interprétatifs ou en trouve qui ont nettement l'aspect de récits fabuleux, on peut se demander si ce dernier caractère ne relève d'une tendance congénitale à la mythomanie vaniteuse, et si ces fictions qui aujourd'hui paraissent vécues aux sujets n'ont pas été au début, en partie, sciemment imaginées.

Voici une femme qui délire depuis au moins trente deux ans. Son système complexe englobe un grand nombre de personnalités et d'événements.

Ses interprétations multiples se combinent à des aventures extraordinaires où elle joue toujours un rôle brillant : idées de persécution et idées de grandeur évoluent parallèlement chez elle et surgissent tour à tour au gré des circonstances. Bien qu'âgée de soixante-dix ans elle conserve une vivacité d'esprit remarquable, sans indice d'affaiblissement intellectuel. Et l'auteur apporte à l'appui son observation N° XVI de Julie qui illustre ce type fabulatoire de délire d'interprétation.

Nous avons tenu à rapporter ce texte des "folies raisonnantes" de Sérieux et Capgras pour 3 raisons :

- D'abord parce que tout ce qui est dit peut s'appliquer à la lettre à la description du cas de la Divine Brahmatma, et l'exprime avec plus de clarté, de finesse et de précision que nous n'aurions pu le faire.

- En deuxième lieu parce que c'est aux dires mêmes de Sérieux et Capgras un type extrême de délire d'interprétation que cette forme de délire de fabulation et qui se trouve aux confins de la Paranoïa.

- En troisième lieu enfin, parce que l'observation XVI rapportée à des similitudes profondes avec notre cas.

Tels sont donc les trois types de folies raisonnantes que nous avons pu relever parmi les délires d'interprétation étiquetés par Sérieux et Capgras et qui pourraient poser des problèmes diagnostics avec notre cas.

Cependant dans les trois cas, l'on n'a qu'une partie seulement de la séméiologie du cas de Brahmatma chez laquelle trois caractères sont essentiels et qui ici font défaut, à savoir :

[illegible]

[illegible]

cité d'esprit remarquable, sans indice d'affaiblissement intellectuel. Et l'au- [illegible]

Nous avons tenu à rapporter ce texte des "folies raisonnantes" de Sérieux et Capgras pour 3 raisons :

- D'abord parce que tout ce qui est dit peut s'appliquer à la lettre à la description du cas de la Divine [illegible], et l'exprime avec plus de clarté, de finesse et de précision que nous n'aurions pu le faire.

[illegible] Capgras un type extrême de délire d'interprétation que cette forme de délire de fabulation et qui se trouve aux confins de la Paranoïa.

[illegible]

Tels sont donc les trois types de folies raisonnantes que nous avons pu [illegible]

[illegible] qui lui font défaut, à savoir :

- La diplopie
- Les thèmes magiques et ésotériques qui tiennent lieu de pensée paralogique
- la multiplicité des mécanismes de structuration du délire.

Enfin, avant de quitter ce diagnostic avec les délires d'interprétation, nous voulons parler du problème de la contagion délirante pouvant réaliser des folies à deux décrites par Lasègue et Falret, ou même à plus de deux. Le délire d'interprétation est donc un type de folie convaincante.

Cet aspect est totalement absent de notre observation, la Divine Brahmatma n'arrivant à convaincre personne qu'elle même.

B - LES DELIRES DE REVENDICATIONS ET LES DELIRES PASSIONNELS

a) - Les délires de revendication.

Le délire de revendication ne pose dans notre cas aucun problème diagnostic malgré le diagnostic d'idéaliste passionnée posé en 1949 car dans ces délires il s'agit de sujets à tempérament vif et de caractère difficile, ombrageux et susceptible. Ils sont rancuniers et vindicatifs, fanatiques, entiers et sans compromissions, selon les expressions classiques.

Chez Brahmatma la revendication est minime, sans aggressivité, l'orgueil ne cherche pas à s'imposer,la méfiance est réduite à n'être plus qu'un mot (elle nous demande seulement si nous avons de bonnes intentions à son égard). Ceci n'exclut pas, néanmoins, la possibilité d'un stade où elle ait pu se présenter comme une idéaliste passionnée comme d'ailleurs cela a été le cas au cours de l'internement lorsqu'on a cherché à limiter ses débordements délirants, vestimentaires en particulier (notons qu'après une phrase de refus véritablement paranoïaque, elle s'y est pliée de bonne grâce, en y trouvant même des bénéfices secondaires). Mais tout bien pesé, ce

diagnostic ne peut prétendre rendre compte que de certains aspects passagers de l'observation de notre patiente sans atteindre à l'essentiel de ce qui la caractérise.

Par contre, il nous faut nous arrêter plus longtemps sur le problème diagnostic posé par les délires passionnels.

b) - Les délires passionnels.

Non pas tant que ce diagnostic se pose réellement que parce que les thèmes sexuels, que présente notre patiente depuis quelques années (vers 1967) sont véritablement érotomaniaque, au sens de l'illusion délirante d'être aimée et désirée avec l'élaboration de cette conviction délirante sur la base d'intuitions, de démonstrations fausses, d'illusions et d'interprétations sans hallucinations comme ce récit fait en Mai 1972, l'atteste.

"Il y a 8 jours, il y a eu un menuisier qui posait des ferrures, je lui dis bonjour, il avait peut-être une trentaine d'années, enfin, en passant je lui dis bonjour, alors il m'offre de m'apporter ma table, alors je le laisse faire, j'en avais pas vraiment besoin, pour le déjeuner, mais enfin, alors il me fait comme ça, il dit comme ça, c'est bon ça, ça me plait à moi ça, j'aime ça moi ...vous voyez .... alors c'est pour vous que, enfin, n'est-ce pas, il y a beaucoup de choses qui émanent de moi, voilà je suis obligé de m'en rendre compte ...".

De même l'histoire du viol au garage que nous avons déjà relatée montre l'aspect érotomaniaque de ces thèmes sexuels avec l'émergence des thèmes délirants, et n'est pas sans poser des problèmes pour évaluer ce qui revient au délire, mais aussi à l'influence du milieu comme nous l'avons déjà évoqué, et enfin le rôle libérateur d'un éventuel affaiblissement sénile avec libération instinctuelle.

Il n'en reste pas moins que seul cet aspect partiel du délire de Brahmatma est justiciable de cette discussion, mais nous devrons rendre compte autrement de sa véritable problématique délirante. Retenons, néanmoins, que l'émergence de ces thèmes sexuels sous cette forme témoigne aussi d'une certaine économie délirante dont nous tenterons de rendre compte lorsque nous aborderons les problèmes pathogéniques.

Par contre, il nous faut nous arrêter plus longtemps sur le problème diagnostic posé par les délires passionnels.

Au total, aucune de ces formes cliniques des psychoses paranoïaques ne convient pour caractériser notre cas et nous devons chercher une entité nosographique plus adéquate, tout en notant que ce diagnostic de paranoïa s'avère assez proche du diagnostic "idéal" propre à définir le cas de la Divine Brahmatma.

Pour conclure ce chapitre du diagnostic différentiel notons avec Henri Ey, que dans tous les cas de délires chroniques, il y a expression incontrôlée ou peu contrôlée des forces imaginaires inconscientes normalement refoulées ou métabolisées par des mécanismes de défense névrotique (étude N° 8).

Cette "autonomisation" des processus imaginatifs est contrôlée de diverses manières dans les délires chroniques et c'est peut-être justement les modalités particulières de ce contrôle qui donnent au délire sa forme clinique.

Dans la schizophrénie la personnalité du sujet est fragmentée et n'utilise aucun moyen de défense cohérent et organisé, rendant la symptomatologie polymorphe.

Dans la paranoïa, la personnalité consciente du sujet semble se défendre contre l'efflorescence des fantasmes et des conflits instinctuels en relation avec l'homosexualité.

Au contraire dans la paraphrénie, la personnalité consciente du sujet est totalement consentante devant l'efflorescence imaginaire des fantasmes et contrbue activement à l'élaboration des formes imaginatives dans une création souvent lyrique. C'est bien le cas de la Divine Brahmatma.

D'un point de vue de valorisation narcissique, il faut noter d'une manière générale :

- que le délire du schizophrène ne l'empêche pas de sombrer et de s'enfoncer car il ne satisfait pas la déperdition narcissique.

- que le délire du paranoïaque a pour effet et peut-être pour fonction d'unifier la personnalité du sujet.

- au contraire, le délire du paraphrène apporte au sujet une valorisation narcissique évidente, évoquant irrésistiblement des mécanismes de compensation.

Enfin sur un plan de construction de la personnalité, notons que :

- La schizophrénie est un cadre psychopathologique qui concerne plus l'adolescence.
- La paranoïa est plutôt une affection de la maturité.
- Enfin, la paraphrénie, une affection de la postmaturité.

Ni psychose schizophrénique, ni psychose paranoïaque, c'est donc au diagnostic de psychose paraphrénique que nous aboutissons pour rendre compte de notre cas sur l'association des éléments essentiels proposés par Ey :

1 - La bipolarité de l'appareil psychique
2 - La pensée paralogique
3 - La mégalomanie
4 - La primauté de la fabulation sur les hallucinations
5 - Enfin l'intégrité paradoxale de l'unité de la synthèse psychique.

Plutôt que de se livrer maintenant à la discussion qui consiste à savoir suivant la distinction de Kraepelin s'il s'agit d'une forme fantastique, systématique, expansive ou confabulante de paraphrénie, nous allons maintenant étudier la création et le développement historique de cette notion même de :

Paraphrénie.

Basée sur un plan de construction de la personnalité, elle vise :

- La psychose est un cadre psychopathologique qui ne recouvre plus

- La psychose est plutôt une altération de la motricité.

- Enfin, le symptôme, une création de la personnalité.

Il reconnaît que la thérapie essentiale proposée par Dy :

- La discipline de l'appareil psychique

- que de se livrer en intimant à la discussion qui semble à revoir

- de Kuspo un sil a'y it dire tonne fondamentaux, après-

- 4 - Diagnostic positif - les psychoses paraphréniques

Pour exposer l'histoire de la notion de paraphrénie nous reprendrons pour l'essentiel l'article de Durand, Ledoux et Benoit dans les annales Médico-Psychologiques du mois de Juin 1958.

a - HISTORIQUE DU DEVELOPPEMENT DE LA NOTION DE PARAPHRENIES

A la fin du XIXème et au début du XXème siècle, la dichotomie française en délire chronique de type Magnan et délire des dégénérés, la bipartition allemande des délires à évolution chronique en paranoïa et démence paranoïde, apparurent à certains auteurs trop brutales. La conséquence de cette attitude fut d'entraîner la création d'un groupe nosologique intermédiaire. En France Gilbert Ballet isola la psychose hallucinatoire chronique ; en Allemagne, Kraepelin finit, après mûre réflexion, par admettre l'existence des paraphrénies, à côté de la démence précoce, décrite par lui antérieurement.

I - CONCEPTIONS ALLEMANDES

1) - KRAEPELIN

Dans les premières éditions de son traité, il n'admettait pas encore l'existence des paraphrénies. Après diverses hésitations, il décrivit finalement ce groupe entre la démence précoce et la paranoïa, son opinion sur sa position à l'égard de la démence précoce ayant d'ailleurs varié. Les états ainsi isolés sont caractérisés par la prédominance des constructions délirantes, tandis que les troubles de l'affectivité ou de la volonté sont moins marqués, même à des phases avancées. Les thèmes délirants de grandeur et de persécution sont ordinairement combinés, comme dans le délire chronique de Magnan. Ce délire chronique constitue pour Kraepelin le noyau des paraphrénies.

a) - La paraphrénie systématique, liée au développement lent, insidieux et progressif d'un délire de persécution, avec idées mégalomaniaques et sans signes de désagrégation psychique.1). Dans une première phase domine l'inquiétude, avec impression de menace. Le malade, méfiant, se sent entouré d'une atmosphère hostile, attaqué, ridiculisé, bafoué. On agit contre lui, on complote contre son honneur ou sa vie. Les interprétations péjoratives sont nombreuses.2). Plus tard surviennent les hallucinations, en même temps que se fait une systématisation du délire. Il y a, alors, des hallucinations auditives, parfois aussi des hallucinations psychiques, des "voix mentales", des inspirations, du commentaire des actes, du vol et de l'écho de la pensée, une impression d'être hypnotisé. D'autres phénomènes psycho-sensoriels peuvent apparaître (hallucinations visuelles, hallucinations cénesthésiques, par exemple). En face de ces troubles, qui se coordonnent et se systématisent, le malade invoque l'action du magnétisme, de l'hypnotisme, de la suggestion. 3). Dans un stade ultérieur se montrent les idées de grandeur et de richesse, les thèmes mystiques ou érotomaniaques. Contrastant avec ces symptômes importants s'observe pendant longtemps, une conservation pratiquement totale des capacités intellectuelles.

Parfois, le sujet peut avoir conscience de sa maladie, se sentant poussé à délirer. La mémoire est bonne, mais il y a souvent des faux souvenirs. Assailli par ses idées délirantes, le malade réagit ordinairement par l'inquiétude, l'anxiété, tandis que ses idées de grandeur le rendant hautain parfois méprisant, troublent son comportement, suscitent le développement de moyens de défense, en particulier la rédaction de lettres aux autorités. Malgré tout, les capacités pragmatiques demeurent entières. 4). A la phase finale, le syndrome est constitué par des idées délirantes fixées, des phénomènes psycho-sensoriels assez accentués, sans participation notable de l'affectivité et de la volonté.

La guérison n'est pas à espérer. Mais, même après une très longue évolution de trois, quatre décennies, ou plus, la maladie n'aboutit pas à une dislocation véritable.

La paraphrénie systématique frappe surtout les hommes. Elle débute ordinairement entre 30 et 40 ans, parfois même entre 40 et 50 ans, très rarement avant 25 et après 50 ans. C'est donc comme la démence paranoïde, une affection de l'âge mûr. Ceci pourrait faire penser à l'existence de modes réactionnels pleinement constitués de la personnalité qui se défendrait mieux qu'à un âge moins avancé. Les caractéristiques du syndrome dépendraient alors davantage des réactions du sujet que des qualités propres du processus morbide lui-même. Le rôle de l'hérédité semble limité. Parfois, on avait pu noter des dispositions antérieures anormales (bizarreries, étrangeté de la conduite).

Le diagnostic de la démence paranoïde et de la paraphrénie systématique est difficile, bien que le délire soit ordinairement plus cohérent dans la seconde. A l'égard de la paranoïa la séparation est parfois délicate.

b) - La paraphrénie expansive. C'est le développement d'un délire de grandeur riche, foisonnant, avec exaltation de l'humeur, irritabilité et subexcitation psychique : 1) Le début est tantôt progressif, tantôt assez rapide et subaigu. Les thèmes érotiques dominent, les malades se croient aimés, adorés, voués à la félicité. Dans d'autres cas, il y a principalement des thèmes religieux et mystiques, avec parfois des idées prophétiques. Souvent s'associent des bouffées oniriques avec visions religieuses ou érotiques. Le malade peut ne croire qu'à demi à ces phénomènes qu'il considère parfois comme de pures fantaisies. 2) Des idées de persécution peuvent se développer, plus tard, avec intervention de dramatiques événements, de guerres, de complots, d'obscures manoeuvres. Les manifestations psychosensorielles s'étendent, mais les capacités intellectuelles demeurent sensiblement intactes, contrastant avec la fréquence des paramnésies et des fausses reconnaissances. 3) Habituellement, l'évolution est lente, les malades demeurant longtemps ordonnés, corrects. Les idées délirantes sont fixées. Généralement, les sujets sont bavards, vifs, parfois leur langage est obscur. Ils sont d'humeur changeante. Il s'agit le plus souvent de femmes.

La maladie commence entre trente et cinquante ans. Le diagnostic avec la démence paranoïde se fonde sur la longue évolution, la prédominance des hallucinations visuelles et des paramnésies. Kraepelin indique que, pendant longtemps il avait considéré ces malades comme des maniaques. Mais la manie était spéciale pouvant évoluer pendant douze à dix-huit ans, avec parfois un léger affaiblissement psychique terminal. Habituellement, la subexcitation est variable. L'atteinte plus fréquente du sexe féminin pourrait faire évoquer une parenté avec la psychose maniaque dépressive, et aussi avec l'hystérie, à cause des hallucinations visuelles et de la suggestibilité fréquente.

c) - La paraphrénie confabulante. Elle est rare, marquée par l'importance des faux souvenirs, avec récits d'événements étranges, bizarres. Les troubles intellectuels sont modérés, malgré l'incohérence du délire. Habituellement, les malades demeurent ordonnés, clairs, assez discrets, calmes. Mais les idées délirantes sont pleines de mystères, souvent incompréhensibles, s'enrichissant par l'apport de souvenirs délirants. Le malade défend énergiquement son délire qui peut, parfois, retentir sur ses actes. L'évolution est progressive, graduelle. Les oscillations s'observent dans l'importance des constructions délirantes. Par moment, elles peuvent s'atténuer, "pâlir", le malade ne pouvant plus alors en parler ; à d'autres périodes, au contraire, les idées délirantes prennent un caractère de plus en plus étrange et insensé. Cette forme rare, que Kraepelin n'avait observée que dans une douzaine de cas, atteint les deux sexes avec une égale fréquence, débutant entre vingt et trente ans. L'absence d'hallucination le rapproche de la paranoïa pure.

d) - La paraphrénie fantastique. Elle correspond, dans l'ensemble, à la démence paranoïde des premières éditions du traité de Kraepelin. Il y a, ici, une grande richesse et une extrême variété de représentation délirante, multiple, changeante et mobile. 1) Dans un premier stade, on observe des

signes d'inquiétude..avec interprétations péjoratives. Le malade est triste, accablé, sombre. Peu à peu apparaissent des idées de persécution, des moqueries, des tracasseries. 2) Plus tard se surajoutent des hallucinations auditives, avec vol et écho de la pensée, énonciation et commentaire hallucinatoire des actes. Les manifestations psycho-sensorielles sont rapidement nombreuses et actives. Les idées d'influence, les hallucinations cénesthésiques, les troubles viscéraux, prennent une grande importance. Les thèmes de grandeur et de persécution s'amplifient à l'infini par le jeu sans mesure d'une imagination débridée. Tous ces phénomènes de fabulation paramnésique sont accompagnés de récits, de faits et d'aventures dont le malade est informé. Il n'y joue aucun rôle. C'est par intuition ou par hallucination qu'il est mis au courant. Contrastant avec l'ampleur, l'étrangeté, l'incohérence du délire, se montre une conduite correcte, ordonnée : les malades demeurent nets, précis, capables de donner des réponses excellentes pour des questions étrangères au domaine du délire. L'humeur est habituellement indifférente ou légèrement subexcitée. Il y a parfois des calembours, des jeux de mots. 3) L'évolution est progressive. La cohérence diminue graduellement. Les malades peuvent devenir confus, présenter un comportement bizarre. L'humeur est alors apathique, avec de brusques accès de violentes colères. Un affaiblissement intellectuel fait son apparition dans certains cas, mais, comme Kraepelin l'indique parfois, au contraire, cet affaiblissement manque, malgré l'extême foisonnement du délire fantastique.

EVOLUTION DES CONCEPTIONS ALLEMANDES APRES KRAEPELIN

Kraepelin avait formulé son opinion dans l'édition de 1912 de son traité. Or, en 1911 était paru le travail fondamental de Bleuler sur le groupe des schizophrénies.

En Allemagne et dans les pays de culture germanique les réactions ne furent pas très favorables à l'isolement de la nouvelle entité kraepelinienne. Il se manifesta une tendance assez générale à faire revenir le groupe des

paraphrénies dans la schizophrénie. Le coup le plus sévère pour la conception de Kraepelin fut porté par Wilhelm Mayer. Examinant, à la clinique psychiatrique de Munich, les malades qui avaient servi aux descriptions des paraphrénies, ou étant diagnostiqués comme y appartenant, l'auteur recherche l'évolution d'une série de 78 cas. Dix sept cas parurent justifier le diagnostic initial. Sur 78 malades examinés, la paraphrénie ne se montrait vérifiée pour W. Mayer que chez 28 ; 50 évoluèrent comme s'ils appartenaient à d'autres psychoses, dont 30 dans le cadre de la démence précoce. Kraepelin critiqua vivement le travail de W. Mayer refusant d'inclure les paraphrénies dans les schizophrénies, sauf peut-être la paraphrénie fantastique.

Dans l'ensemble, depuis une trentaine d'années pour la plus grande partie les psychiatres allemandes se montrèrent peu favorables aux paraphrénies.

Si la question des relations entre schizophrénies et paraphrénies était réglée pour beaucoup d'auteurs par l'absorption des secondes dans le groupe des premières, un autre problème pouvait être soulevé. C'était celui d'un rapport avec la paranoïa. Dans sa conception originelle, Kraepelin lui-même avait montré une certaine réserve et manifesté aussi quelques hésitations. Des auteurs, étaient partisans de relations étroites entre les deux groupes nosologiques. Kruger, dans une monographie sur la paranoïa, publiée en 1913, distinguait deux groupes parmi les quatre formes de paraphrénies : le premier comprenant les variétés systématique et expansive devait être rapproché de la paranoïa, le second répondant aux formes fantastique et confabulante, était à rattacher à la schizophrénie parmi les délires paranoïdes. Kehrer, dans une étude sur la paranoïa, montra également qu'à son avis il n'y a pas de séparation nette entre paraphrénies et paranoïa. Il postula l'existence d'états paranoïdes correspondant aux paraphrénies kraepeliniennes, entre le groupe de la paranoïa et celui de la démence paranoïde.

2) - KLEIST

Dans un travail publié en 1918, Kleist montrait les rapports entre la paraphrénies systématique et les psychoses progressives de référence, la différence étant, dans la première, la présence de phénomènes psycho-sensoriels. D'autre part, les formes fantastique et confabulante apparaîssaient alors à distinguer des délires de référence. On ne retrouvait pas non plus dans ces derniers les phases évolutives de la paraphrénie systématique (ou du délire chronique de Magnan). Ces vues sont basées sur des considérations de physio-pathologie et d'anatomie du système nerveux, en rapport avec l'étude des troubles. Pour Kleist, les paraphrénies de Kraepelin ne peuvent, ni être séparées l'une de l'autre, ni être isolées de l'ensemble des formes paranoïdes. Si les psychoses progressives de référence ont des rapports avec la paraphrénie systématique, elles en ont aussi avec la paranoïa.

3) - LEONHARD

Pour Léonhard, élève de Kleist, le groupe des schizophrénies comprend : a) un groupe nucléaire central qu'il faut considérer comme formé de maladies nerveuses hérédo-dégénératives (hébéphrénie, catatonie, schizophrénie paranoïde) b) et un groupe de schizophrénies atypiques non systématisés où le tableau clinique est moins rigide, et dans lequel il classe la "paraphrénie affective"

4) - Actuellement il semble que la psychiatrie germanique demeure fidèle aux tendances exposées plus haut.

II - CONCEPTIONS FRANCAISES

Au moment où Kraepelin décrivait les paraphrénies et les isolait de la masse des démences précoces, les psychiatres français étaient parvenus à une description complète des délires chroniques. Ils distinguaient, avec Sérieux et Capgras, Gilbert Ballet, Ernest Dupré : les délires de revendication et d'interprétation (répondant à la paranoïa de Kraepelin), les psychoses

hallucinatoires chroniques de Ballet, la démence paranoïde. Il ne restait, aux yeux de la plupart, pas de place pour admettre les paraphrénies et, les auteurs français, dans la plus grande majorité, demeurèrent assez hostiles. Ils intégrèrent généralement les paraphrénies dans le groupe des psychoses hallucinatoires chroniques, la paraphrénie fantastique correspondant, par exemple, aux formes graves de ces syndromes, ainsi que le soutinrent Sérieux et Capgras. Pendant un certain temps les travaux français sur les paraphrénies demeurent rares. Le premier est dû à Halberstadt, en octobre 1912.

1) - GELMA

En 1922, Gelma tente de faire entrer les paraphrénies dans la classification nosographique française. Elles lui apparaissent comme une réaction contre l'englobement dans la démence précoce de tous les délires hallucinatoires plus ou moins cohérents.

2) - FREY

En 1923, B. Frey consacre sa thèse aux "conceptions de Kraepelin et conceptions françaises concernant les délires systématiques chroniques". La paraphrénie systématique expansive à la manie chronique, la paraphrénie fabulatrice ou confabulante au délire d'imagination, enfin, la paraphrénie fantasque ou fantastique aux formes fantastiques du délire hallucinatoire chronique. Frey conclut que l'introduction dans la psychiatrie germanique de la notion de paraphrénie ne contribue pas à rapprocher les points de vue français et allemand.

3) - CLERC

En 1925, P. Clerc consacre sa thèse de Lyon au "délire fantastique". Il montre que la paraphrénie fantastique de Kraepelin peut être assimilée aux formes fantastiques de la psychose hallucinatoire chronique, décrites par Sérieux et Kapgras.

Il faut, d'autre part, opposer la paraphrénie fantastique aux idées délirantes fantastiques apparaissant dans le délire d'interprétation, ou paranoïa. La paraphrénie fantastique constitue le véritable délire fantastique. C'est un délire à la fois hallucinatoire et imaginatif. Il ne constitue pas une entité morbide. "Ce n'est qu'une variété de psychose hallucinatoire chronique, mais qui, par beaucoup de ses aspects se rapproche de la démence paranoïde. Ce n'est peut être qu'une de ces formes de transition si nombreuses en psychiatrie". Dans l'analyse des observations présentées, l'auteur met en évidence le rôle important de l'imagination, de la fabulation, la place occupée par les idées de grandeur et d'énormité, la faiblesse de la systématisation.

4) - HALBERSTADT

Dès 1912, il avait été le premier psychiatre français à attirer l'attention sur la description kraepelinienne des paraphrénies. Depuis lors, l'auteur a pour but d'informer les psychiatres français sur les descriptions de Kraepelin, de préciser la place à attribuer aux paraphrénies, de montrer leurs rapports avec le délire chronique de Magnan et la démence précoce. Plus tard, il signale une nouvelle forme de paraphrénie sous le nom de "paraphrénie hallucinatoire" (1933). La paraphrénie hallucinatoire décrite par Halberstadt se caractérise surtout par l'extrême richesse et la précision des hallucinations auditives. "Les malades en sont véritablement obsédés", ils se rendent parfois compte qu'il s'agit de phénomènes anormaux, mais cette conscience ne change pas la nature même de la sensation éprouvée. Par contre, les hallucinations psychiques, les phénomènes d'influence ou de transmission de pensée sont de faible importance. Le délire demeure peu accentué. Fait essentiel, sur lequel insistait Halberstadt, les signes d'un affaiblissement intellectuel font défaut, et les phénomènes de type schizophrénique manquent totalement". Il n'y a pas de trace de dissociation de la personnalité". La nouvelle forme est donc caractérisée essentiellement par des hallucinations auditives prédominantes, associées à d'autres troubles psychosensoriels beaucoup plus réduits ne s'accompagnant que d'un délire minime

non évolutif, ne s'associant à aucun phénomène schizophrénique, constituant une affection incurable, mais sans affaiblissement intellectuel notable. Tandis que les hallucinations psychiques et le syndrome d'action extérieure sont très accentués dans la paraphrénie systématique, ils sont très réduits dans la paraphrénie hallucinatoire.

En 1933, enfin, il publiait dans les "Annales médico-psychologiques" "un cas de psychose paraphrénique complexe" chez une femme normale jusqu'à 30 ans. A ce moment apparurent des idées de persécution et de jalousie avec appoint hallucinatoire modéré. Pendant douze ans, quoique persécutée, la malade conserva son activité professionnelle d'institutrice. A 42 ans eut lieu le placement à l'hôpital psychiatrique de Saint-Venant : troubles de l'identification avec illusion des sosies, part minime des hallucinations auditives. L'évolution se fit par poussées, avec paroxysmes d'excitation intellectuelle, sans fuite des idées, terminaison démentielle après plus de quinze ans de maladie. Halberstadt écarte le diagnostic de schizophrénie, pose celui de la paraphrénie. Il rappelle le caractère endogène de la psychose, la présence d'un délire assez systématisé avec troubles psycho-sensoriels, l'évolution lente vers un affaiblissement intellectuel terminal, sans les signes de dissociation psychique de l'affectivité et de la volonté. La variété de paraphrénie à admettre est la forme systématique, malgré le peu d'importance des hallucinations de l'ouïe et de l'existence de paroxysmes d'excitation intellectuelle.

De toute façon, dans ses travaux, Halberstadt se montre, dans l'ensemble, partisan de la thèse de Kraepelin visant à séparer le groupe des paraphrénies de l'ensemble des formes de dissociation schizophrénique, du type démence paranoïde.

5) - Paul NAYRAC

Il a consacré en 1923, une importante thèse de Lille à un "essai sur la démence paranoïde". Exposant de façon détaillée avec de longues citations, la doctrine kraepelinienne, il insistait sur certaines contradictions.

"Kraepelin se contredit presque, en appelant ses paraphrénies des paradémences et en nous montrant ses paraphrénies présentant toutes sortes de discordances", "de plus en plus étranges et confus", pour sombrer finalement dans un état d'infirmité psychique, tandis qu'il reconnaît que maintes de ses déments précoces paranoïdes ne voient pas pousser à son comble la ruine de leur personnalité. Il y a de grandes difficultés à séparer la démence paranoïde bénigne des paraphrénies, et, en particulier, de la paraphrénie systématique. Il est également difficile de séparer paraphrénies et paranoïa. Les critères cliniques, tirés de certaines différences du tableau syndromique, semblent insuffisants à Nayrac. Ainsi, refusant presque toute autonomie aux paraphrénies kraepeliniennes, l'auteur conclut que "la démence paranoïde n'était pas une ".

6) - CLAUDE et son Ecole

Henri CLAUDE chercha, comme Halberstadt, à faire entrer la notion de paraphrénies dans la nosographie psychiatrique française. Il consacra, soit seul, soit avec ses élèves, de nombreux travaux à cette question. La nécessité y était reconnue d'un groupe intermédiaire entre la démence précoce et les délires chroniques de type paranoïaque. Mais les descriptions ne correspondent pas toujours à celles de Kraepelin.

Pour H. Claude, la paraphrénie est un délire cohérent, très actif, teinté de riches éléments imaginatifs, idéalistes, mythomaniaques. L'évolution se fait sur fond schizomaniaque. Pendant une certaine partie de son cours, sinon pendant tout son développement, cette paraphrénie doit être différenciée de la démence paranoïde et de la psychose paranoïde.

Faisant une étude critique des paraphrénies kraepeliniennes, Claude conclut que la forme systématique ne constitue qu'une variété de paranoïa. Il s'agirait donc plutôt de psychose hallucinatoire chronique. Les autres types de paraphrénies ne lui semblent pas mieux justifiés. "Nous ne pouvons, en résumé, qu'apporter de sérieuses réserves aux différentes formes des

paraphrénies kraepeliniennes, et nous pensons qu'il convient de décrire, à côté de la paranoïa vraie, des maladies paranoïdes qui empruntent certains de leurs éléments à la paranoïa et d'autres à la démence précoce".

7) - LEVY - VALENSI

Observant les ressemblances possibles entre la mentalité primitive et celle de certains délirants (paranoïdes ou paraphrènes), il montra que, dans les deux cas, il y avait un psychisme répondant à des principes directeurs de pensée, différents de ceux de l'homme normal civilisé. Il consacra à la question, en 1934, un mémoire intitulé : "Mentalité primitive et psychopathologie", dans lequel il décrivit les caractéristiques de ces délires, de leurs thèmes, de leurs mécanismes, parallèlement à ceux de l'homme primitif. Il proposa le terme de délire agrioïde (du grec agrios = sauvage) pour désigner ces troubles. Ceux-ci s'ils peuvent se voir dans les délires paranoïdes, seraient particulièrement observables dans les parahrénies.

8) - Charles NODET

Il consacra en 1938 un travail intitulé Essai Nosographique sur le groupe des P.H.C., où, s'appuyant sur les travaux de Claude, l'auteur démembre le groupe des P.H.C. et montre la nécessité de classer les délires chroniques d'après leur structure : il est amené ainsi à distinguer :

1 - les délires de structure paranoïaque

2 - les délires de structure paranoïde

3 - les délires de structure paraphrénique, avec un délire fantastique, par l'importance des facteurs imaginatifs et hallucinatoires, contrastant avec une excellente adaptation au monde réel et superposition de deux mondes, réel et irréel. Nodet accorde une grande valeur aux conceptions de Berze sur les paraphrénies, absence totale des troubles primaires du processus qui paraît intervenir, ainsi qu'absence (ou apparition tardive) de l'affaiblissement intellectuel. Comme l'indique Berze, le trouble

générateur libère, au niveau de dissolution correspondant, une certaine forme, une certaine organisation psychique édifiée autour d'un noyau de croyances délirantes. Une fois le processus causal éteint, il reste une organisation délirante cicatricielle. Elle s'enrichit alors par une autoproduction très active, et aboutit ainsi à des constructions intellectuelles, superstructures qui expriment et développent les expériences affectives antérieures, maintenant dépassées. Les délires ainsi édifiés, à titre de superstructures, sont ordinairement "détachés" des troubles liés directement au processus générateur. Mais il est difficile de dire que ces troubles ont totalement disparu. C'est d'ailleurs la teinte particulière qu'ils laissent au syndrome qui peut permettre de rattacher les structures paraphréniques à la schizophrénie, à la manie ou à la mélancolie primitives. Pour Berze, les paraphrénies correspondraient à la schizophrénie active processuelle (hébéphrénie délirante, démence paranoïde).

b - Henri EY - La conception organo dynamiste

Avec Halberstadt, c'est certainement le psychiatre français qui s'est intéressé encore le plus aux paraphrénies. Il a pris position à leur sujet et en leur faveur, dans de nombreux ouvrages, dans des publications et communications, dans ses ouvrages, en particulier dans ses "Etudes Psychiatriques" et dans l'encyclopédie médico-chirurgicale, enfin, dans ses conférences d'enseignement. Comme il l'écrivait lui-même dans son "Etude Psychiatrique", N° 8, consacrée au "Rêve, fait primordial de la psychopathologie": "Les délires paraphréniques ont une histoire différente, mais non sans que puisse s'y découvrir bien plus aisément encore la même et plus luxuriante structure phantasmique, puisque justement celle-ci s'y trouve projetée au premier plan. Il s'agit, en effet, d'une variété de délires que nous croyons bien être à peu près les seuls à étudier, depuis que, décrits par Kraepelin et rapprochés par Storch de la pensée archaïque, ils ont été absorbés par le concept tentaculaire de schizophrénie, et la notion trop générale et vague de délire d'imagination en France".

Il montrait bien que la fantasmagorie de ces délires paraphréniques obéissait aux lois mêmes du rêve, d'un rêve élargi par l'intensité d'une pensée vigile, qui en enrichit la fiction et s'associe parfois à des dons créateurs exceptionnels. Un fait caractéristique est le contraste entre l'intégrité du fonds mental, permettant "une adaptation raisonnable à la réalité", et une riche fiction obéissant aux lois de l'activité et de la production oniriques (dramatisation, symbolisation, structure paralogique). Ey, décrit "sa richesse, son lyrisme, ses intuitions bouleversantes, sa fantastique surréalité" (qui) l'apparentent à un travail d'épanouissement poétique de rêve. "Cette activité délirante constitue un plan, une dimension, un pôle, auquel adhère toute la vie psychique". Elle vient d'une expérience délirante primaire, d'un état aigu qui a entraîné non pas seulement une métaphore, mais une métamorphose".

Cette conception est évidemment proche de celle de Berze évoquée précédemment. "La structure phantasmique de la paraphrénie, non seulement permet, mais exige qu'intervienne dans son explication la notion d'identité de mécanisme du rêve et du délire".

Ce délire est un rêve qui a survécu à sa condition première et s'enrichit sans cesse de toute la puissance d'une pensée vigile tendue dans un effort lyrique de création".

C'est dans le délire paraphrénique que peuvent être le mieux justifiées des comparaisons avec certaines productions artistiques comme des tableaux de Hiéronymus Bosch. Deux passages de lettres de paraphrènes, cités par Ey, sont à cet égard très caractéristiques. Dans cette même étude : "Le rêve, fait primordial de la psychopathologie", il insistait sur le rôle essentiel des expériences délirantes primaires. "Pour le moment, nous désirons bien indiquer ici que, pour nous, le délire n'est jamais primaire. Il est toujours l'effet d'un trouble qui le conditionne. Que ce trouble constitue une immaturité de l'être psychique ou le processus de sa régression il existe comme une condition nécessaire aussi bien pour l'organisation d'un délire systématisé ou paraphrénique que pour l'organisation d'une schizophrénie".

Cette conception s'inscrit dans la doctrine organo-dynamique et néo-jacksonienne de Ey. Dans les délires chroniques non démentiels, il y a transformation et non dissolution du système de la personnalité. "C'est à ce système que s'incorporent les expériences délirantes primaires, soit pour constituer une personnalité délirante dans le sens d'une systématisation paranoïaque, soit pour bipolariser la personnalité dans le sens d'un remaniement paraphrénique des valeurs".

Comme Ey le rappelle dans ses travaux, ce qu'il faut retenir surtout de la conception krapelinienne, des paraphrénies, c'est tout d'abord qu'il y a un groupe de délires, en marge de la schizophrénie, ensuite, que ces délires sont caractérisés par l'absurdité plus ou moins fantastique des conceptions et leur contraste avec l'intégrité du fonds mental, et l'absence de dislocations schizophrénique, enfin, c'est que ces délires s'opposent par leur structure à la paranoïa, conçe comme un développement délirant de la personnalité de façon ordonnée, claire, avec constructions "compréhensibles" au sens de Karl Jaspers.

Il faut poser le double problème des relations des paraphrénies avec la démence paranoïde et avec la paranoïa :

Y-at-il des délires sans altération du fonds mental, ni désagrégation de la personnalité, délires présentant une structure paralogique irréductible à la systématisation raisonnante d'une psychose paranoïaque ?

Y-a-t-il des délires de structure foncièrement paralogique mais ne comportant, ni l'évolution vers l'incohérence, ni la dissociation de la démence paranoïde ?

Répondre affirmativement à ces deux questions, c'est, par là même, admettre l'existence du groupe des paraphrénies. L'expérience clinique doit être invoquée avant de donner une réponse.

Dans ces descriptions des paraphrénies, H. Ey oppose d'abord nettement celles-ci aux délires paranoïaques. Dans cette opposition, il envisage, d'ailleurs, surtout les formes fantastiques. Les contrastes sont alors évidents. Dans les délires paranoïaques il y a notamment : cohérence du thème, progression systématique, pénétrabilité et communicabilité, continuité avec les tendances antérieures de la personnalité (reflet au premier degré de la personnalité), intervention de mécanismes normaux ou subnormaux (interprétations ou intuitions, projection hallucinatoire des croyances fondamentales), signification délirante introduite dans les choses et le moi, inconscience du délire, aggressivité foncière, structure affective fondamentale.

Dans les paraphrénies, au contraire, il est possible de reconnaître la présence des caractères suivants : constructions fantastiques juxtaposées, blocs délirants agglutinés, impénétrabilité, idéologie néoformée (reflet au second degré de la personnalité), mode de pensée paralogique, recouvrement et investissement du réel par un monde délirant juxtaposé, conscience partielle du délire, avec fantaisie, humour et ironie, aggressivité contingente, structure intellectuelle fondamentale.

Admettant, comme Nodet, trois grandes formes de paraphrénies : paraphrénies fantastique, expansive, mélancolique, Ey les compare respectivement à la schizophrénie, à la manie, et à la mélancolie.

Dans le groupe des délires chroniques, Ey distingue deux grandes structures : l'une paranoïaque, systématisée, raisonnante, l'autre fantastique, correspondant aux paraphrénies. Pour lui, celles-ci sont des délires chroniques, à structure paranoïde, sans dissociation, ni évolution démentielle. Un autre caractère essentiel de ce groupe, c'est que, prenant naissance à l'occasion d'un bouleversement de la vie psychique, bouleversement plus ou moins intense et durable, il survit à ses conditions originelles d'apparition. Il y a ainsi une reconstruction, une métamorphose délirante, succédant au processus primitif. La notion de paraphrénie post-processuelle ou métapsychotique se montre très utile pour l'explication des syndromes cliniques.

Comme il a été indiqué antérieurement, le processus ou l'affection initialement en cause peut être une schizophrénie abortive ou arrêtée, un état maniaque, un état mélancolique. Ce peut être aussi un délire systématisé jusqu'à l'apparition de la paraphrénie. Procédant à l'analyse structurale des paraphrénies, Ey montre que l'écart entre troubles négatifs et troubles positifs (au sens de Jackson) y est au maximum. Le délire, à l'état pur, s'y développe et s'y épanouit, libéré des contraintes liées au processus initial. Celui-ci ne se marque plus que par une cicatrice.

A - LES TROUBLES NEGATIFS peuvent correspondre à deux aspects :

1) - les séquelles du processus fondamental
2) - l'organisation délirante de la conscience.

a) - Les séquelles sont dues à des processus éteints, discrets, estompés. Après avoir imprimé leur marque au délire, ils ont disparu. Mais leur empreinte demeure cependant. Ainsi, dans les paraphrénies méta-schizophréniques, on observe un trouble des associations d'idées, des signes de légère incohérence idéo-verbale, de **l'introversion**, une tendance à l'ambivalence, un peu de maniérisme, de l'apragmatisme : dans les formes métamaniaques, ce sera de l'exaltation affective, une productivité psychique augmentée, un comportement un peu désordonné : dans les paraphrénies métamélancoliques, enfin c'est l'angoisse ou l'inquiétude, la monotonie du fond dépressif. On retrouve dans l'histoire des paraphrènes des "expériences délirantes primaires", contemporaines du processus initial. Ces phases d'activité onirique ou oniroïde alimentent la création paraphrénique. Un fait important, sur lequel Ey a beaucoup insisté, c'est la dégradation hallucinatoire au cours de l'évolution de la maladie. Au début, nombreux sont les phénomènes tels que les hallucinations psychiques, psychomotrices verbales, cénesthésiques. Par ces phénomènes, le sujet est informé, inspiré. Il les attribue à des puissances occultes, à des génies, à des persécuteurs malveillants. A ce moment, les expériences délirantes primaires, les états crépusculaires,

dépressifs, ou exaltés, dominent largement. L'éclatement du délire entraîne l'apparition de nombreuses expériences vécues hallucinatoires, évoquant l'automatisme mental de G. de Clérambault. Plus tard, au lieu de survivre ou d'évoluer vers l'incohérence, l'activité hallucinatoire perd sa forme qui est submergée par son contenu. Celui-ci devient fabulation pure. Les hallucinations sont alors réduites à de simples formules verbales, auxquelles le malade ne s'intéresse pratiquement plus. Le tableau hallucinatoire se fige en attitudes stéréotypées, avec emploi d'un vocabulaire où interviennent les mots de "magie" de "fluide", d'électricité. Il y a, en somme, extinction de l'expérience délirante hallucinatoire primaire, et remplacement par une fiction verbale et idéique.

b) - La conscience paraphrénique a une structure différente à la fois de la systématisation polarisée paranoïaque et de la désagrégation schizophrénique. Certains caractères doivent être mis en relief:

1 - La bipolarité, la vie psychique se déployant sur deux plans : celui de la réalité, celui du délire. Il y a juxtaposition des deux avec parfois, chez le malade, conscience partielle du délire.

2 - La conscience imageante, rêve, grossi, épanoui par tout le pouvoir créateur de l'imagination. L'aspect imaginatif du délire est au premier plan.

3 - La passivité à l'égard de la production délirante, la fiction surgissant en s'opposant à la conscience. La forme hallucinatoire de délire est vécue, puis pensée, comme un spectable fantastique.

4 - L'organisation paralogique du délire. Il y a juxtaposition d'une pensée paralogique à la pensée normale. Le délire lui-même est impénétrable. A lui s'appliquent particulièrement les travaux sur la pensée magique ou la mentalité primitive. La pensée du paraphrène est syncrétique, affective, symbolique et subjective. Elle obéit à la logique affective. La fin naturelle de la paraphrénie est un délire de plus en plus riche et touffu, sans altération de la cohésion de la personnalité, ni diminution des facultés intellectuelles.

B - LES TROUBLES POSITIFS, les délires paraphréniques. Le délire paraphrénique est une fantasmagorie, une production fantastique, échappant à toute possibilité de récit. La dimension mégalomaniaque est habituelle.

1 - Le caractère fantastique du délire dépend de la forme de pensée du paraphrène avec production lyrique, dramatique, merveilleuse. Il y a une masse délirante en extension indéfinie ou figée dans une forme stéréotypée.

2 - Le métabolisme idéologique de la personnalité. Les malades gardent intacte une image correcte de leur personnalité. Mais celle-ci est submergée par le monde délirant. Le corps subit toutes les transformations imaginables.

3 - La superposition des deux mondes, celui de la réalité et celui du délire, entraîne certains traits du comportement. Le paraphrène peut jouer plus librement de son délire, ironiser à son sujet.

Enfin, Henri Ey, distingue des formes cliniques correspondant aux descriptions de Kraepelin sur la psychose post-schizophrénique, la psychose post-maniaque, la psychose post-mélancolique, et la psychose consécutive aux systématisations paranoïaques.

On peut ainsi mesurer l'importance des travaux consacrés par Henri Ey à la paraphrénie, travaux où s'exprime la nécessité de prévoir l'autonomie nosologique de ces formes morbides.

Ce rappel sur l'historique de la notion de paraphrénie montre bien que cette notion est contestée, mais souligne néanmoins l'existence de l'association symptomatique remarquable de la diplopie avec intégrité du fonds mental, association que ne peut suffire à créer une catégorie éthiopathogénique spécifique.

Ce rappel nous permet de conclure que c'est seulement la combinaison des classifications éthiopathogénique et symptomatique qui a abouti à ce que les logiciens appellent des pseudo-classifications, c'est-à-dire des systèmes de catégories non exclusives à savoir ici, les paraphrénies.

* C'est dans cette pseudo-classification que nous pouvons provisoirement ranger notre cas, et c'est pourquoi nous avons jugé bon de rappeler ces notions.

oOo

CINQUIEME CHAPITRE

DISCUSSION PATHOGENIQUE

Pour préciser la nature de l'anomalie de la personnalité en cause, nous devons introduire maintenant la discussion pathogénique et pour cela rappeler les diverses théories échafaudées en psychopathologie.

Mais avant de procéder à ce rappel il nous faut examiner un instant la difficulté posée par la question de la causalité en psychopathologie.

En effet, que peut-on entendre par cause ?

Il faut tout d'abord noter que le concept de cause est corrélatif de celui d'effet et admettre, avec les logiciens à la suite de KANT, de définir la cause comme l'antécédent invariable et inconditionnel d'un phénomène, à quoi doit s'ajouter le caractère d'une liaison réelle, nécessaire et intrinsèque.

Or, en médecine, la cause à retenir est la "cause efficace", avec son double caractère de nécessité et de spécificité. De plus, en Psychiatrie, il y a une grande hétérogénéité entre la cause initiale et la symptomatologie.

En Psychopathologie, la causalité subsiste, mais le déterminisme ne peut se formuler en lois de valeur scientifique, et seules des règles empiriques sont utilisées.

En effet, on distingue schématiquement trois ordres de causalité correspondant aux trois aspects physique, psychologique et social des phénomènes psychopathologiques.

Toutes les théories pathogéniques sont axées sur ces trois ordres de causalités, en privilégiant l'une aux dépens des deux autres.

Ce sont ces théories que nous allons maintenant rappeler.

I - RAPPEL DES THEORIES

Parmi les théories pathogéniques des psychoses, plusieurs thèses s'affrontent.

Certaines recherches biologiques et génétiques essayent de retrouver une cause unique à la psychose, suivant le modèle prévalant des entités anatomocliniques dont l'exemple en psychiatrie fut la paralysie générale.

Nous les reverrons.

Nous allons d'abord envisager les théories qui tout en admettant l'existence d'une base biologique, basent leurs hypothèses sur d'autres postulats du fait de la pauvreté de nos connaissances biologiques.

Certaines théories privilégient dans leur échafaudage le facteur physique, organique.

Certaines théories, au contraire, privilégient les causes et facteurs psychiques.

Ce sont ces théories qui nous allons maintenant rappeler.

Enfin, d'autres théories essaient de se situer à mi-chemin de ces "théories extrêmes".

A - LES CONCEPTIONS ORGANICISTES

1 - Aspect spéculatif et théorique (postulant une causalité complexe)

Avec Henri EY, nous pouvons caractériser la première forme de psychiatrie classique comme pouvait l'être celle de MAGNAN par trois critères principaux :

a) la réduction du tableau clinique à un symptôme basal.
b) l'interprétation de ce symptôme par une pathogénie mécanique des localisations cérébrales.
c) l'exclusion de tout facteur psychique dans l'étiologie sinon dans la structure des troubles.

1) CLERAMBAULT, considère, dans sa théorie qui est centrée par le "Syndrome S" ou syndrome d'automatisme mental, qu'à la base des psychoses se trouve une mosaïque de phénomènes mécaniquement formés et qui constituent au sein de la vie psychique, des "néoformations qu'aucune idéogénèse ou aucune psychogénèse ne saurait expliquer", telles idées, sensations, formulations verbales ou hallucinations, et ce à l'origine de toute psychose qu'elle soit hallucinatoire ou interprétative.

C'est à l'éclosion spontanée de ces phénomènes que se résume l'essentiel de la pathogénie des psychoses, comme si les idées délirantes reposaient sur un système et un processus fondamentalement neutre sans signification et sans lien avec le développement psychologique.

Dans Hérni IV, nous pouvons caractériser la première forme de psychose clinique comme pouvait l'être celle de MACBETH par trois critères principaux :

a) La réduction du tableau clinique à un symptôme banal.

b) L'interprétation de ce symptôme par une psychogenie mécanique des localisations cérébrales.

c) L'exclusion de tout facteur psychique dans l'étiologie sinon dans la structure des troubles.

1) CLERAMBAULT, considère, dans sa théorie qui est centrée par le

tient au sein de la vie psychique, des "neurotransmetteurs pulsionnels idéogènes ou

Cette production de phénomènes basaux est l'effet d'un processus qui, irradiant dans le tissu nerveux, provoque l'automatisme des centres fonctionnels cérébraux. Ainsi l'ensemble des troubles est provoqué par un dysfonctionnement élémentaire et partiel et qu'à partir de ce noyau athématique va se développer et s'édifier une véritable "personnalité seconde" factice et artificielle, juxtaposée à la personnalité du sujet, sorte "d'inclusion néophasique", de robot physiologique.

La question que pose cette théorie et à laquelle G. de CLEREMBAULT n'a pas répondu est de savoir à partir de quoi se crée cette personnalité délirante mécanique doté de tous les attributs, des pensées, des désirs et des tendances de la personnalité de départ, tout en y restant fondamentalement hétérogène.

2) PAVLOV et l'école réflexologique considérant les troubles mentaux et plus particulièrement les délires comme des troubles du mécanisme cérébral du conditionnement, comme ils en trouvent l'expression achevée dans la théorie mécaniciste des névroses expérimentales.

Considérant l'activité psychique supérieure comme une mosaïque de fonction du cortex cérébral, fonctions qui sont liées en un vaste système d'association, ils considèrent ce système d'association acquis par conditionnement des demandes et réponses de l'organisme dans les diverses situations comme la trame de la vie relationnelle.

Les idées délirantes sont dès lors expliquées par des lésions, ou des perturbations fonctionnelles du cortex cérébral, les situations pathogènes pouvant même réaliser de véritables lésions du conditionnement.

Telle, est très schématiquement exposée l'idée de l'école Pavlovienne.

clusion néophobique", de refus phénoménologique.

La question que pose cette théorie et à laquelle G. de CLAUSADE n'a pas répondu est de savoir à partir de quoi se crée cette personnalité déli-

2) TAYLOR et l'école réflexologique considèrent les troubles mentaux et plus particulièrement les délires comme des troubles du mécanisme cérébral. Ils conditionnement, comme ils en trouvent l'expression achevée dans

d'association. Ils considèrent ce système d'association produit par conditionnement comme la trame de la vie mentale normale.

Telle, est très schématiquement exposée l'idée de l'école Herbo-

3) KLEIST s'apparente à ce mouvement mécaniciste par sa neuro-psychopathologie. Sa théorie considère les expériences fondamentales de la vie psychique comme une élaboration des données perceptives, oniriques et représentatives entéro-proprioceptives qui sont sous la dépendance des systèmes fonctionnels méso-diencéphalo-frontaux du fonctionnement cérébral. C'est pour lui une atteinte dégénérative de ces systèmes qui est responsable des troubles observés en psychopathologie; ainsi il distingue les atteintes du moi corporel (lésion orbitaire du moi instinctif, lésions orbito diencéphaliques du moi affectif, lésions du tronc cérébral).

Il établit ainsi des systèmes de relations anatomo-physio-cliniques avec les diverses localisations cérébrales en des dispositifs nerveux dont le dynamisme est nécessaire à l'intégration de la vie psychique et à la cohésion de la personnalité.

Toutes ces théories reposent donc sur l'idée que la maladie mentale est le résultat d'un dysfonctionnement cérébral, d'un accident pathologique au sens médical du terme d'anomalie, et ne tiennent pas compte de l'aspect relationnel de la maladie mentale, avec ce que cela comporte de refus de compréhension psychologique.

2 - Recherches biologiques et génétiques (causalité biologique unique)

Axées sur ces thèmes mais les concernant seulement comme support théorique, de nombreuses recherches fondamentales tentent d'établir le trouble basal, biologique, qui cause le dysfonctionnement cérébral responsable des troubles mentaux.

Cette recherche se fait suivant deux grands axes :

- chimique
- génétique

1) La psychochimie

Cette recherche repose sur le raisonnement suivant :
Pour des affections mentales telles la schizophrénie, la psychose maniaco-dépressive où la paranoïa dans lesquelles il n'a pas été possible de déceler de lésion cérébrale macroscopique ni même histologique, et il est possible d'imaginer un processus chimique objectivable par le laboratoire et fournissant du même coup une appréhension globale de la maladie et un point d'impact pour des chimiothérapie (qs SEGUIER - Revue Perspective psychiatrique n° 31.

D'après HALLISTER, les critères à retenir pour concevoir un cadre général des causes chimiques des psychoses, sont les suivants :

a) le corps chimique qui provoque le trouble mental doit être endogène, soit un constituant normal en trop faible ou trop importante quantité, soit un métasolite anormal de ce constituant normal.

b) sa production ou son absence de production doit être continue et prolongée, ou bien il doit agir indirectement par une inhibition enzymatique irréversible.

c) le corps chimique toxique devrait ne pas entraîner de tolérance ou produire de modifications enzymatiques irréversibles. Il est à noter à ce sujet que la plupart dës substances psychomimétiques suscitent facilement une tolérance.

d) les effets de ce corps chimique doivent être hautement spécifiques et n'affecter que le système nerveux central.

En règle générale, les schizophrènes se portent fort bien et sont exempts des troubles du système autonome caractéristiques des drogues psychodysleptiques.

Les causes chimiques des explosions, sont les suivantes :

gène, soit un combustible normal en trop faible ou trop importante quantité.

e), ou bien il doit être indirectement par une humidité convenable

a) le corps chimique tendre devrait se peu enflammer de lui-même

et n'importe que la réaction nerveux central.

De règle générale, les médicaments ne portent leur bien et mal

Il se peut que seules les zones bien définies du cerveau soient en jeu, ce qui suppose une spécificité plus importante que celle que requièrent la plupart des substances alléguées.

De plus il ne devrait y avoir aucune des modifications histopathologiques ou histochimiques classiquement liées à l'atteinte toxique, même après exposition prolongée de structures nerveuses à ce corps chimique.

Bien évidemment le modèle de ces affections est constitué par la phénylléton urie ou PCV qui est responsable de l'idiotie phénylpyruvique par perturbation génétique du contrôle génétique qui se traduit par une accumulation de phénylalanone toxique à haute dose pour le système nerveux central.

Cependant toutes ces données ne constituent à l'heure actuelle que des hypothèses de travail qui se sont concrétisées dans trois directions principales :

a) les hypothèses qui font intervenir un désordre biochimique général tels :
- le stress et le fonctionnement surrénalien
- un déficit du métabolisme énergétique :

acide nicotinique
métabolisme du phosphore
les protéines anormales (taraxéine)
et les processus immunitaires.

b) les hypothèses qui font intervenir les neuromédiateurs et neuromodulateurs que ce soit :

l'acétylcholine
la noradrénaline
ou l'acétyl choline

[redacted]

[redacted]

[redacted]

c) enfin les hypothèses qui font intervenir un catabolite psychotoxique en particulier des catécholamines dans le cadre des théories indoliques de psychoses (sérotonine, tryptamine, brefoténine, mélatonine).

Toutes ces recherches de la psychochimie ont une orientation fondamentaliste et se poursuivent parallèlement aux études cliniques sans qu'il soit possible à l'heure actuelle d'en tirer des applications pratiques même en ce qui concerne la chimiothérapie ce qui en limite la portée pratique mais n'en diminue pas l'importance capitale.

2) Les recherches génétiques

répondant au fait que l'importance des facteurs héréditaires en psychiatrie a toujours été reconnue depuis l'antiquité. Elles ont été particulièrement poussées en ce qui concerne la psychose maniaco-dépressive pour laquelle l'hypothèse d'une transmission héréditaire est le plus fortement suggérée par la clinique.

Quand à la schizophrénie, rapportons ce que LUXEMBERGER pouvait écrire sur la question

"Autant il est probable que la schizophrénie est liée à une somatose héréditaire autant il est impossible de la considérer du point de vue clinique comme une unité".

Cette remarque nous permet de situer toutes les difficultés de ce type de recherche et tout son porte-à-faux.

B - A L'OPPOSE DE CES THEORIES MECANISISTES QUI POSTULENT LA CAUSE ORGANIQUE

Les théories psychogénétiques privilégient une causalité psychique.

Deux sont essentielles :

- La théorie des troubles mentaux réactionnels
- La théorie psychanalytique

1) La théorie des troubles mentaux réactionnels,

c'est celle de l'étiologie morale de la Folie promue par ESQUIROL. Le type en est le délire des sensitifs de KRETSCHMER. Cette théorie maintient que la maladie mentale est le produit direct de la situation vitale ou de l'accumulation de difficultés vitales comme BLEULER et KEHRER (le cas ARNOLD) ont pu le dire pour la paranoïa.

De même LACAN pour la paranoïa d'auta-punition du cas "Aimée".

Cependant, là encore, la notion de terrain, de seuil de réaction ou d'émotivité vient limiter le rôle étiopathologique de l'émotion.

Cette théorie a trouvé sa plus haute expression dans les théories sociogéniques de la maladie mentale considérée comme effet de la répression sociale sur l'individu. Plus près de nous cette théorie trouve des prolongements dans la doctrine de l'antipsychiatrie et son expression la plus achevée dans le mouvement antipsychiatrique anglais de Ronald LAING et GOOPER.

2) La théorie Psychanalytique

Elle constitue la plus radicale et la plus profonde des conceptions psychogénétiques. Elle explique les troubles mentaux par des manifestations

pathogènes de la vie psychique inconsciente, le délirant n'exprimant pas les difficultés vitales de sa situation actuelle, mais exprimant, symbolisant dans son délire, ses symptômes, des situations anachroniques infantiles.

Si au départ la théorie mettait l'accent sur le rôle pathogène des événements de la vie infantile essentiellement les traumatismes sexuels, elle a ensuite évolué pour insister sur les notions de fixation et de régression à des stades archaïques du développement insistant plus sur l'organisation intime de la structure de l'appareil psychique.

Nous reviendrons sur ces notions.

C - A côté des théories mécanicistes et des théories psychogénétiques qui sans méconnaître les aspects psychologique pour les premieres, organiques pour les secondes, mais qui développent leurs concepts sans y faire appel, un certain nombre d'autres théories essaient de rendre compte du double aspect fondamental de la pathologie mentale et constituent des mouvements doctrinaux caractérisés, par le souci d'une théorie synthétique de l'organicisme et de la psychogénèse.

1) Ainsi P. JANET développe tout au long de son oeuvre une théorie systématique de l'évolution, de la hiérarchie et des déficiences des fonctions psychiques, depuis l'automatisme psychologique jusqu'aux travaux sur la force et la faiblesse psychologique avec son concept central de la psychasthénie.

2) BLEULER lui-même avec sa distinction des troubles primaires et secondaires de la schizophrénie forge une doctrine qui tente cette synthèse.

3) La Phénoménologique de JASPERS et l'Ecole de HEIDELBERG

essaient de rendre compte de la totalité de l'expérience vécue de l'individu, et expliquent les psychoses à partir des notions de processus et de structure dynamique conçus comme désorganisation fondamentale de la structure de l'esprit et de l'être au monde-là-maintenant en postulant un conditionnement organique mais en refusant une interprétation mécaniciste de cette organogénèse.

L'objet de l'analyse phénoménologique est de :comprendre non d'expliquer, en assimilant tous les aspects de l'expérience psychique réellement vécue.

4) Enfin la perspective organo-dynamiste de Henri EY

tente de réunir aspects organiques et aspects dynamiques comme son nom l'indique, en appliquant à la psychiatrie les principes de hiérarchie des fonctions psychiques du célèbre neurologue anglais Huglings JACKSON. Selon les descriptions mêmes de Henri EY dans son étude n° 7, les thèses essentielles de cette théorie sont :

- la thèse de la hiérarchie des fonctions psychiques
- la thèse que les états pathologiques représentent un mouvement de dissolution des fonctions existantes avec libération des instances sous jacentes, ce qui définit des troubles négatifs.
- la thèse qu'à côté de dissolutions globales des fonctions supérieures peuvent se voir des dissolutions partielles.

Enfin la thèse que l'objet de l'étude clinique est le niveau de dissolution de la conscience, ce qui est à l'opposé des notions d'entités anatomo-cliniques et par voie de conséquence des nosographies classiques.

A) Selon la perspective corpo-dynamiste de Henri EY

Dans la première partie de l'article dynamique psycho-
pathologique, nous avons présenté les définitions mêmes de Henri EY dans son étude n° 7, les thèses
- la thèse de la hiérarchie des fonctions psychiques
de fonctions existantes avec libération des instances sous
jacentes, grâce au travail des troubles psychiques
- la thèse de la voie de compréhension psychologique.

Cette théorie organo-dynamique dite néojacksonienne se situe en fait au point extrême de développement d'un puissant mouvement doctrinal qui a inspiré les oeuvres d'esprits aussi divers que JANET, BLEULER, MEYER ou CLAUDE.

Telles sont rapidement rappelés les grands systèmes théoriques qui servent de modèle d'explication de psychoses.

Certains ont une orientation de recherche fondamentale, d'autres se tournent délibérément vers la spéculation à partir d'hypothèses empruntées à la philosophie, la sociologie, la neurologie, sans qu'il en soit possible de se satisfaire d'aucune théorie, ce qui nous incite à nous situer dans une perspective de recherche, seule susceptible de fournir à la psychiatrie les fondements scientifiques qu'elle recherche encore, dans le cadre d'une anthropologie médicale.

II - CONCEPTION DU TYPE DE PSYCHOSE ICI DECRIT COMME DEVELOPPEMENT ET HISTOIRE D'UNE PERSONNALITE

1) Ce type de psychose affecte toute la personnalité tout en épargnant l'identité du sujet.

Nous avons pu préciser au mieux par les considérations qui ont précédé les caractères essentiels des psychoses paraphréniques et ainsi replacer le problème dans ses justes dimensions.

Nous avons pu noter dans ces psychoses la multiplicité des mécanismes d'édification du délire, sans que puisse être privilégié un mécanisme particulier, ce qui se trouve recouvert sous le vocable de fabulation mythomaniaque; pas de mécanisme privilégié donc qui permette d'attribuer le

qui a inspiré les œuvres d'origine russe diverses que [illegible], DI BUILDI.

Telles sont vraisemblablement reprises les grandes orientations théoriques qui servent de modèle d'explication de psychoses.

Certains ont une orientation de recherche fondamentale, d'autres se tournent délibérément vers la spéculation à partir d'hypothèses empruntées à la philosophie, la sociologie, la neurologie, sans qu'il en soit possible de se satisfaire d'aucune théorie, ce qui nous incite à nous situer dans une perspective de recherche, seule susceptible de fournir à la psychiatrie les fondements scientifiques qu'elle recherche encore, dans le cadre d'une anthropologie médicale.

[illegible] DE RECHERCHE CLINIQUE [illegible]

1) Ce type de psychose est [illegible] toute la personnalité tout en [illegible]

Nous avons pu préciser au moins par les considérations qui ont [illegible]

replacer le problème dans ses justes dimensions.

Nous avons pu noter dans ces psychoses la multiplicité non [illegible] misme d'identification du délire, sans que puisse être [illegible] un mécanisme [illegible] ce qui se trouve recouvert sous le vocable de [illegible] projec-

délire à une réaction, à un phénomène basal ou nucléaire, phénomène basal ou nucléaire que l'on pourrait alors avoir tendance à attribuer à un mécanisme organique. Ni les remaniements des souvenirs ni les interprétations ne peuvent être soumis à ce raisonnement. En fait, ces phénomènes s'apparentent plus au domaine psychologique. De plus si la réalité est tronquée et déformée dans ces psychoses, elle y garde cependant un ordre, selon l'expression de KRAEPELIN dans "le penser, l'agir et le vouloir".

Il n'est donc pas possible de séparer une éventuelle cause morbide dite alors trouble primitif de la transformation globale de la personnalité, d'autant que le délire et le reste de la personnalité sont dans un rapport de fonctionnement économique évident, l'un venant soutenir l'autre et vice versa.

On peut rapprocher les traits descriptifs qui caractérisent selon KRAEPELIN la psychose, à savoir l'évolution insidieuse du délire, ses deux formes majeures opposées mais souvent combinées de délire de grandeur et de délire de persécution, on peut en rapprocher donc la conception de la Personnalité d'après la psychologie suivant trois fonctions structurales qui définissent la Personnalité comme développement, comme conception du sujet et synthèse de soi, enfin comme un organe de relation avec l'autre, autrui.

Si l'on rapproche ces deux points de vue de la psychologie classique et de la conception Kraepelinienne des Psychoses on ne peut manquer d'être frappés des similitudes entre l'économie du pathologique et la structure de la personnalité dite normale.

En fait, l'appareil perceptif et les facultés instrumentales ne sont touchés par aucune lésion organique grossière ce qui suggère de rechercher d'autres causes et nous amène à poser le problème de la Psychogénèse.

Il n'est donc pas possible de négliger une éventuelle cause morbide dite alors tumeur primitive de la transformation globale de la personnalité, [illegible] nement économique évident. Il en vient souvent l'autre et vice [illegible]

[illegible] la psychose, à savoir l'évolution insidieuse du délire, ses [illegible] deur et de délire de persécution, on peut en rapprocher donc la conception de la "monomanie" de Esquirol et de Lasègue suivant trois fonctions structurales [illegible]

[illegible] des structures de la personnalité dite normale.

[illegible] par aucune lésion organique grossière ou cytologique révélatrice

2) Les psychoses constituent un mode de développement de la personnalité lié à l'histoire du sujet et héritant des tendances de sa personnalité.

C'est un fait qui est confusément perçu par la sagesse populaire que ce qui fonde la genèse de la Folie, c'est l'excès, l'hypertrophie d'une tendance de l'individu ou du fou au détriment des autres et par voie de conséquence de l'équilibre général.

Dans la paralysie générale, d'origine syphilitique, où les méfaits du tréponème sur l'organisme gouvernent si rigoureusement toute l'évolution par un processus organique repérable, et sans qu'il soit nécessaire d'invoquer d'autre cause que le tréponème, il est clair que c'est la diversité des expériences antérieures à la maladie du sujet qui crée la diversité du délire.

FALRET écrit d'autre part que "Le délire est la continuation de l'état mental antérieur".

KRAFT-EHBING écrit à ce sujet :

"on ne peut nier que fréquemment l'anomalie spécifique de l'orientation du caractère est déterminante pour la forme spéciale que prendra plus tard la verrucktheit primaire, si bien que celle-ci n'équivaut à une hypertrophie du caractère anormal".

Enfin toute la conception de KRAEPELIN sur les démences paranoïdes et les paraphrénies semble être issue de l'étude des délires suivant la perspective de leur évolution contrairement à ses prédécesseurs ou à l'Ecole Française qui privilégiaient plutôt le contenu ou la structure de ces mêmes délires. (KRAEPELIN-LEHRBUCH - p. 1750 à 1770).

Dans son traité, il met en relief la tonalité fortement

"affective des expériences vitales dans le délire, l'accord avant et pendant le délire de la couleur personnelle des réactions hostiles ou bien-

veillantes à l'égard du monde extérieur, la concordance aussi de son aspiration ambitieuse et passionnée vers la notoriété, la richesse et la puissance avec la surestimation démesurée qu'il a de soi-même".

Pour KRAEPELIN la source majeure de délire semble bien être plus le retentissement sur l'expérience du sujet de ses conflits intérieurs que la discordance durable entre les désirs du sujet et la réalité.

Ce qui distingue les réactions du psychotique, paranoïaque ou dément précoce, selon lui c'est son combat passionné et c'est la permanence des dispositions déficientes à l'égard de la lutte vitale qui explique la chronicité du délire.

Il ajoute que c'est dans cette lutte qu'est l'origine du renforcement de l'amour propre et conclut que "ici le délire forme une partie constituée de la personnalité".

Pour le délire de grandeur, KRAEPELIN invoque d'une manière significative la nature psychologique du mécanisme délirant. Dans sa description clinique il écrit :

"L'exubérance de la jeunesse, toute tendue vers les grandes actions et les expériences intenses, reflue peu à peu devant les expériences de la vie, ou bien elle est canalisée par une volonté consciente de ses buts dans des voies ordonnées. Les désillusions et les obstacles portent à l'aigreur, aux luttes passionnées ou bien au renoncement qui trouve son refuge dans de mêmes activités d'amateur et dans des plans d'avenir consolants... Mais peu à peu décroît la force de tension : la pensée et la volonté s'engourdissent dans le cercle étroit de la vie quotidienne, et de temps à autre seulement revivent dans le souvenir les espoirs et les défaites du passé. Ainsi le délire de grandeur est-il essentiellement la trame poursuivie à l'âge mûr des plans de haute volée du temps de la jeunesse".

Lorsque font défaut les capacités qui peuvent aplanir les obstacles opposés par la réalité, deux voies "dites alors délirantes" s'offrent au sujet pour "tourner" ces obstacles :

"Récuser le jugement d'autrui ou s'esquiver dans des espoirs d'avenir, qu'aucun insuccès ne peut dissoudre".

KRAEPELIN se livre ensuite à des considérations où il ébauche une distinction des formes cliniques du délire de grandeur selon l'âge et le stade de la vie auquel il apparaît : le délire de grandeur est envisagé alors dans la perspective des rapports entre le degré d'évolution de la personnalité et les caractéristiques particulières de la thématique délirante. Et il distingue suivant l'apparition dans la jeunesse, à l'âge mûr, et plus tard, l'aspect de la psychose.

Dans la jeunesse, elle est issue de rêveries complaisantes et se distingue par sa couleur romantique, la prédominance des illusions de la mémoire.

Apparu à l'âge mûr et lié à des idées de persécution, le délire semblera avant tout une mesure de défense contre les influences contrariantes de la vie et se distinguera essentiellement par une surestimation sans mesure des propres capacités du sujet.

Survenu plus tard, avec ou sans idées de persécution, le délire se rapprochera de la première forme par son aspect de délire de compensation.

KRAEPELIN insiste ensuite sur l'analogie entre les mécanismes normaux qui font la force de certaines convictions "dans la mesure où elles touchent à la raison" et les tensions affectives qui sont à la base des troubles du jugement.

Un peu plus loin, KRAEPELIN réfute la théorie développée par JASPERS, qui se fonde sur la brusquerie parfois observée au début de la psychose, sur l'originalité impénétrable à l'intuition commune, des expériences initiales, sur l'évolution par poussées, qui se fonde donc sur ces divers éléments pour donner à la psychose la valeur non plus d'un développement mais d'un "processus morbide" qui, quelle que soit sa nature introduit dans la personnalité quelque chose d'hétérogène et d'entièrement nouveau et détermine les étapes de l'évolution. KRAEPELIN réfute cette conception en invoquant le caractère discontinu de l'expérience intérieure qui peut rendre compte à lui seul des discontinuités de l'évolution et du développement.

Enfin, pour conclure, KRAEPELIN expose le dilemne qui s'offre à la recherche dans l'opposition suivante :

"S'agit-il dans le délire du développement de germes morbides en des processus pathologiques autonomes, faisant irruption destructive ou perturbatrice dans la vie psychique ? ou bien :

"le délire représente-t-il les transformations naturelles pàr lesquelles une malformation psychique succombe sous l'influence des stimulants vit vitaux". Et KRAEPELIN adopte non sans regrets la deuxième pathogénie en déplorant qu'il n' existe jusqu'ici sur cette question aucune recherche suffisante.

Telle est donc la position de KRAEPELIN. Nous retiendrons pour la compréhension de notre cas, l'idée que la psychose avec délire de grandeur prend une forme clinique particulière suivant l'âge et le stade de la vie auquel elle apparaît; et particulièrement après l'âge mûr en prenant la forme et l'aspect approchant d'un délire de compensation.

La paraphrénie et plus généralement les psychoses semblent donc constituer un mode de développement de la personnalité lié à l'histoire du sujet et héritant des tendances antérieures de la personnalité.

Le dilemne Kraepelinien que nous venons d'exposer succintement nous amène à étudier les deux versants de ce dilemne, hérité de la pensée dualiste de Descartes et qui sépare et distingue les causes physiques et les causes psychiques double versant qui s'est développé dans de nombreuses théories pathogéniques dont nous allons essayer maintenant de rendre compte succintement.

III - CONCEPTION DE LA PSYCHOSE COMME DETERMINEE PAR UN PROCESSUS ORGANO-PSYCHIQUE

La Psychose de la Divine Brahmatma représente-t-elle un processus organo-psychique - les Etats oniroïdes

Cette hypothèse repose sur la notion clinique qu'un élément causal inconnu nouveau et hétérogène s'est introduit dans la personnalité, induisant ainsi le processus observé. Nous étudierons donc les phénomènes élémentaires du délire que sont ses mécanismes d'élaboration.

Nous avons noté la multiplicité et la variété de ces mécanismes allant de l'hallucination à l'interprétation en passant par la fabulation.

Hallucinations psychosensorielles et interprétation nous l'avons vu en ont imposé pendant une longue période de l'histoire de la psychiatrie pour des étiologies organiques.

a) Dans le cas de la Divine Brahmatma, les hallucinations, si l'on peut ainsi qualifier ses visions, ont été essentiellement et uniquement visuelles, très colorées d'une tonalité affective euphorique et exaltante avec un déroulement scénique riche, survenant toujours dans des conditions très particulières où s'associaient le silence, la pénombre et alors qu'elle était

soit en méditation soit en état de relaxation dans son bain, soit au repos au lit ou au fauteuil.

Si nous insistons lourdement sur ces détails, c'est qu'ils évoquent pour nous les limites et les formes de passage de l'état de conscience lucide, aux diverses formes d'onirisme, avec toutes les analogies que cela peut nous amener à faire avec le rêve.

Les situations décrites par la Divine Brahmatma évoquent encore les états crépusculaires que l'on peut observer spontanément dans l'hystérie, ou encore d'une manière artificiellement provoquée par l'hypnose.

Sans vouloir reprendre les théories de toute une tradition française qui va de MOREAU de Tours à REGIS en passant par LASSEGUE-CHASLIN SEGLAS et jusqu'aux travaux de CLERAMBAULT, ou encore dans la tradition allemande les travaux de MAYER GROSS nous voudrions insister sur certaines conceptions développées par BREUER-FREUD puis FOLLIN.

Etudes sur l'Hystérie (1895). La notion des états hypnoïdes fut développée par BREUER à la suite de MOEBIUS. Selon BREUER l'état hypnoïde doit correspondre à un certain vide de la conscience, dans lequel une représentation qui émerge ne rencontre aucune résistance de la part d'autres représentations. Ces états dits hypnoïdes ont selon lui deux représentations : tout d'abord un état de vêverie (rêverie dite diurne, état crépusculaire) et la survenue d'un affect ; et il ajoute que l'auto-hypnose spontanée se trouve alors déclenchée lorsque "l'émotion pénètre dans la rêverie habituelle".

Pour JANET (l'état mental des hystériques ALCAN Paris 1892), ces états crépusculaires s'expliquent par "une faiblesse innée de la capacité de synthèse psychique et un rétrécissement du champ de la conscience".

La différence ici entre les perspectives de JANET et de BREUER repose sur le fait que BREUER insiste sur le clivage de la conscience avec apparition de contenus de conscience qui n'entrent pas en liaison associative avec le reste de la vie mentale, avec l'effet éventuel de formation de groupes d'associations séparés (d'où le clivage, ou phénomène constitutif de l'hystérie pour BREUER). JANET développe sa théorie sur la "chute de tension psychologique ou crise de psycholepsie" dans "obsessions et psychasthénie" et "de l'angoisse à l'extase".

Il y montre la fonction physiologique des "sentiments intellectuels" et des "sentiments du temps" dans les activités humaines complexes, sentiments régulateurs essentiellement liés à l'efficacité de la synthèse psychique qui réalise le moment présent dans sa portée pour l'action, réalisant ce que JANET appelle fonction de présentification.

C'est bien de l'altération de cette fonction qu'il s'agit dans ce que nous décrit la Divine Brahmatma tant en ce qui concerne ses visions qu'en ce qui concerne les épisodes survenus en 1937 lorsqu'apparaît la conviction d'être investie comme Roi du Monde. FOLLIN, dans son livre sur les Etats Onirides, décrit bien des phénomènes analogues à ceux que nous évoquons.

A la page 131, dans son essai de synthèse, FOLLIN souligne que :

"l'analyse psychopathologique et phénoménologique révèle l'extrême complexité des structures pathologiques qui justifieraient la qualification d'oniroïdes, et que la question qui se pose est celle de la rigueur de ce terme d'oniroïde.

Il souligne l'existence de modalités imageantes de l'activité psychique aliénée dont l'ordre scénique halluciné et la mobilité peuvent évoquer certains aspects extérieurs du rêve, mais qu'en pathologie, elles se présentent soit comme des moments privilégiés généralement critiques, soit comme un mode d'existence généralement autistique.

Plus loin il note que ces crises apparaissent comme des modalités de désorganisation de la vie psychique ayant une signification psychopathologique sans avoir véritablement de spécificité nosologique, qu'elles soient reliées à la fragilité de la personnalité du sujet (comme dans la tradition de MAGNAN) ou bien qu'elles soient considérées en tant qu'expérience délirante primaire, dans la perspective dans leurs relations aux grandes psychoses endogènes, ou bien encore qu'elles soient considérées dans leurs causalités somato-psychiques diverses comme des types de réactions exogènes.

Il tend à considérer ces états comme des épreuves délirantes dans lesquelles l'émergence de l'angoisse objectivante et la perte de mobilité de la vigilance viennent organiser de façon sélective le champ de la conscience et le champ du vécu suivant un langage se référant à des situations et des conflits d'identification dont l'histoire intime du sujet donne la matière signifiante".

On voit bien là que cette expérience ne constitue pas qu'une simple altération de champ de la conscience, mais qu'elle s'inscrit dans la trajectoire du devenir de la personne.

Et FOLLIN ajoute plus loin :

"De même la mutation de la personne dans un devenir irréel paraphrénique implique la possibilité d'ériger des valeurs subjectives selon la consistance de réalités objectives authentiques".

C'est dans cet optique des états onirofdes que l'on peut essayer de comprendre la vision-hallucination très particulière où notre patiente lut dans un journal, le soir, avant de s'endormir "la lutte contre la Franc-Maçonnerie, c'est là ta destinée" et vérifiant quelques instants après l'absence "c'est là ta destinée" véritable image-fantasme projetée en phase d'endormissement pouvant confirmer un lapsus ou à l'erreur de lecture, mais vécue dans un état d'étrangeté invitant la patiente à vérifier ce qu'elle venait de lire; cette vision projection selon ses propres termes, prend pour elle un caractère d'électivité, d'expérience saisissante réalisant une illumination spécifique, et dont la signification personnelle vient fonder sa portée ultérieure dans son devenir psychique et l'orientation de sa personnalité.

b) Pour ce qui est des interprétations nombreuses dans le délire de la Divine Brahmatma, autant dans son édification que dans ses postulats, nous devons noter que les premiers phénomènes interprétatifs sont apparus dans des circonstances très particulières que furent la maladie puis la mort de son mari, événements vécus avec un sentiment de transformation de l'ambiance morale impression d'hostilité, impression qu'on lui cache la vérité, qu'on évite certains sujets.

DROMARD a décrit une théorie psychologique sur l'interprétation délirante, qui fut reprise d'ailleurs par KRAEPELIN et où il explique que l'interprétation délirante est

"une interférence d'une perception exacte à un concept erroné, par l'intermédiaire d'une association affective".

C'est l'affectivité qui fonde nos associations mais c'est l'association d'un résidu empirique et de ce que DROMARD appelle valeur affective qui fonde le jugement qui donne son sens à l'association de deux images.

Ainsi l'interprétation se présente comme un trouble primitif de la perception qui ne diffère pas foncièrement des phénomènes oniriques pseudo-hallucinatoires que nous avons relevé plus haut.

Là encore l'analogie avec des mécanismes physiologiques parents de ceux du rêve est à relever.

Le monde est perçu à travers un état psychique intermédiaire à l'état vigil et à l'état de rêve c'est-à-dire encore un état oniroïde de la conscience, c'est-à-dire encore selon Henri EY un certain degré partiel de destructuration de la conscience. Nous devons rapprocher de ces interprétations certains phénomènes proches qui prennent l'apparence d'interprétations mais qui se rapprochent de la fabulation en réalisant de véritables il-

lusions de la mémoire comme par exemple le récit que nous fait notre patiente de "l'affaire de la Statue" pour laquelle elles se souvient avoir lu dans France Soir l'annonce de l'inauguration par M. CHIRAC de la statue de la Divine Brahmatma du Square Victor Hugo ; cherchant plus tard ce numéro de France Soir, elle s'avère incapable de retrouver cet article.

c) Quant aux fabulations, ces illusions de la mémoire, proches des interprétations délirantes, nous y amènent : Leur prévalence dans le délire de la Divine Brahmatma souligne encore cet aspect de profonde analogie de l'état délirant de sa psychose avec les états oniroïdes, la fabulation venant assurer le continuum entre les épisodes oniroïdes et l'état affectif qui forme le fond de la personnalité de notre patiente.

En conclusion, nous pouvons dire avec ROUART, dans son article sur le "Rôle de l'onirisme dans les psychoses" :

1 - que les phénomènes oniriques et de rêve ont une même condition négative : une dissolution des fonctions psychiques.

Du point de vue phénoménologique, ces événements vécus par le malade ou par nous-mêmes nous apparaissent comme incompréhensibles, comme une rupture avec la vie adaptée au réel. Sur ce fait, toutes les interprétations théoriques s'accordent pour considérer qu'il s'agit d'une activité psychique dégradée.

Si les plus évidents d'entre eux apparaissent à la faveur d'une diminution de la vigilance d'un état de confusion mentale, d'un état de crépusculaire, ou du sommeil normal, d'autres se manifestent au cours de perturbations de l'activité psychique, plus légères telles qu'en produit l'anxiété certaines traduisent pour JANET, une baisse de la tension psychologique. Tous ces termes équivalent à la notion jacksonienne de dissolution de fonctions.

Cette dissolution est pour JACKSON, la condition négative du trouble, les phénomènes positifs que nous observons traduisant l'activité intacte de niveaux inférieurs.

Mais contrairement à ce qui se produit dans les états démentiels, les capacités intellectuelles sont intactes. Il n'y a dissolution que passagère contrastant avec les capacités qui peuvent être en d'autres moments pleinement en contact avec le monde extérieur. Ce sont ces variations, ces "chutes" qui permettent de rattacher, malgré l'intégrité des capacités, les psychoses, dans lesquelles elles apparaissent, au jacksonnisme.

2 - que les phénomènes oniriques et de rêve ont des caractères positifs communs.

Ils traduisent une certaine activité psychique, mais se produisant à un niveau inférieur. Leur contraste avec la vie de la veille, la vie la mieux adaptée au réel, les font apparaître, dans la mesure où ils laissent des traces dans cette vie éveillée, comme subis. Cependant l'école psychanalytique nous les montre comme étant étroitement faits de la personnalité du sujet. C'est précisément pourquoi ils peuvent s'imposer dans certains cas avec un caractère de révélation de l'évidence.

Les lois que FREUD a mises en évidence pour le rêve, s'appliquent au contenu de toutes les expériences délirantes du type onirique : le symbolisme, la condensation, le transfert, y sont la règle.

Ils se manifestent comme des expériences vécues qui ont un retentissement important sur les croyances du sujet et sur son comportement et ont pour condition une dissolution passagère des fonctions psychiques.

C'est pourquoi, il est possible d'assimiler à l'onirisme et aux états oniroïdes, certaines expériences délirantes plus passagères, à savoir des états

transitoires dans lesquels le trouble de la conscience est léger et momentané. Cependant, ces troubles apparaissent au cours même des psychoses dans lesquelles les capacités ne sont point atteintes. Ils sont considérés comme constituant les phénomènes élémentaires de ces psychoses. A savoir les illusions et les phénomènes qui en sont si proches qu'on peut les considérer comme en étant des variétés : fausses reconnaissances et identifications subites, fausses réminiscences, interprétations, hallucinations et pseudo-hallucinations.

De tels phénomènes sont des dissolutions, très légères de la conscience, en tant que réalisant des conditions troubles de la perception; conditions dans lesquelles un minimum de réalité extérieure est perçu tandis qu'un considérable apport subjectif se manifeste.

On peut en rapprocher les expériences tachitoscopiques décrites par SCHILDER et POTZL, qui montrent une tendance à des mutations de l'ordre des illusions au cours de la perception, conformes aux tendances affectives d'un individu donné.

3 - que les phénomènes oniriques et de rêve se produisent dans certaines conditions.

a) Onirisme et Activité psychique de veille.

Si nous observons assez grossièrement les différents états ne s'accompagnant pas habituellement de déficit dans lesquels l'onirisme intervient, et nous devons y comprendre l'état normal, nous sommes frappés par deux éventualités très distinctes.

1 - Dans certains cas, l'onirisme constitue une rupture très nette avec la vie de la veille et ne l'influence pas. C'est le cas de certaines bouffées confusionnelles et oniriques passagères; c'est le cas de certains états crépusculaires chez les épileptiques, et moins nettement peut-être chez

certains encéphalitiques. Seule importe ici, la dissolution, le caractère négatif du trouble.

2 - Dans d'autres cas, les expériences oniriques, qu'elles apparaissent très fugitives en pleine veille, qu'elles appartiennent, selon les dires du malade lui-même, au sommeil habituel, sont en continuité avec les croyances du sujet. Elles font partie de son activité psychique qu'elles influencent. C'est le cas des états paranoïaques, c'est aussi le cas de certains faits observés au début ou au cours des états maniaques ou mélancoliques que nous avons cités. Ici la dissolution, le caractère négatif, souvent très faible, nous frappe moins que les phénomènes positifs, contribuant plus ou moins largement à l'élaboration de la psychose.

Il paraît également très important de souligner les différences qui existent dans le rythme du sommeil entre les sujets de ces deux catégories. Alors que plus les différences entre le rêve et la vie éveillée sont nettes, plus les sujets se rapprochent de la première catégorie, plus les troubles sont nettement distincts de la vie habituelle du sujet. Au contraire, chez ceux de la seconde catégorie, l'insomnie ou des troubles importants du sommeil sont la règle. Le sommeil vient très difficilement. Il est entrecoupé de réveils, d'expériences oniriques dont l'atmosphère persiste. Le réveil est lent. La malade reste longtemps dans une phase de rumination, de réminiscence qui ramène toute l'activité délirante, tandis que peu à peu, elle arrive à l'état de veille, à des occupations actuelles, à une vie plus adaptée au monde extérieur qui chasse momentanément la pensée délirante. Mais sa réapparition est à la merci de la moindre chute de la tension vers le monde réel et actuel. Et ces chutes sont fréquentes.

b) Onirisme et structures des différentes psychoses.

Le rôle de l'onirisme paraît plus varier avec certaines conditions dans lesquelles il se produit, qu'avec ses caractères propres. Plus la dis-

solution est insidieuse dans son apparition, légère et de disparition progressive, plus elle survient chez un individu habituellement en état de dissolution légère ou peu adapté au réel, plus l'activité onirique et celle de la veille se rapprochent jusqu'à parfois se confondre.

Dans le cas de la schizophrénie, lorsque les expériences de ce type, toujours très régressives, coïncident avec les possibilités que laisse subsister la maladie, les différences s'effacent entre le comportement du sujet vis à vis du monde extérieur et les données de ces expériences. Dans les régressions les plus narcissiques, la pensée habituelle n'est pas autre que la pensée onirique. L'autisme en a les caractères généraux. Il n'y a pas comme chez le paranoïaque, confrontation de ces données avec le monde extérieur, le sujet s'en tenant à ses expériences internes. "La réalité extérieure et la réalité intérieure se confondent" (BLEULER).

Le paranoïaque éprouve ces états oniriques comme des expériences délirantes. Ce sont des "moments fécondsé du délire. D'autre part, le délirant est peu capable d'une vue objective, d'un acte perceptif complet dès que l'objet vers lequel il tend intéresse les anomalies de son affectivité, alors qu'en d'autres circonstances il en est pleinement capable. Les expériences de ce genre, moins régressives que chez les schizophrènes et survenant chez un sujet dont le développement de la personnalité permet une certaine adaptation au monde extérieur, constituent, selon l'expression de JANET, des croyances immédiates, et s'accompagnent généralement d'un grand sentiment de trouble. Le comportement qu'elles déterminent n'est pas tellement éloigné du normal que le sujet ne puisse les confronter avec le monde des objets et les élaborer en croyances réfléchies.

[illegible] et [illegible] dans nos [illegible], [illegible] et de [illegible] [illegible]-
sive, plus elle survient chez un individu [illegible], en état de [illegible]-
tion [illegible] ou peu adapté au réel, plus l'activité créatrice et celle de la
veille se [illegible] jusqu'à [illegible].

Dans le cas de la schizophrénie, lorsque les expériences de ce type,
toujours très régressives, coïncident avec les possibilités que laisse subsis-
ter la maladie, les différences s'effacent entre le comportement du sujet
vis à vis du monde extérieur et les données de ces expériences. Dans les
[illegible]
comme chez le paranoïaque, confrontation de ses données avec le monde
[illegible]

Le paranoïaque éprouve ces états créatifs comme des [illegible]
[illegible]
l'objet vers lequel il tend intéresse les anomalies de son activité, alors
qu'en d'autres circonstances il en est pleinement capable. Les expériences
de ce genre, moins régressives que chez les schizophrènes et survenant
chez un sujet dont le développement de la personnalité permet une certaine
[illegible]
[illegible]
[illegible]

4 - En conclusion, nous pouvons dire :

1° - que les phénomènes oniriques ou oniroïdes, et même le rêve, considéré comme normal paraissent présenter, dans les psychoses qui ne s'accompagnent pas de déficit des capacités intellectuelles, un intérêt particulier. En effet, le sujet n'y est pas, comme dans les états schizophréniques entièrement soumis à ses expériences internes, à l'autisme. Il y est capable d'une connaissance très objective, en certaines circonstances, du monde extérieur. Cependant les faits d'onirisme y jouent un rôle qu'ils n'ont pas chez le normal. Ils font partie intégrante de la vie psychique dans laquelle ils constituent des expériences particulièrement émouvantes. Il y apparaissent comme des révélations brusques au sujet de certains éléments de sa personnalité dont il n'a pas conscience qu'ils lui appartiennent, éléments dont la psychanalyse a souligné l'importance.

2° - que tous les faits d'expérience délirante depuis le véritable onirisme jusqu'aux illusions, à certains troubles de la perception semblent présenter les mêmes caractères. A des degrés divers et dans certaines conditions différentes, ils supposent une certaine dissolution des fonctions psychiques et ainsi permettent de rattacher au mécanisme jacksonnien la genèse de ces psychoses.

D'autre part, ils permettent une hypothèse concernant le problème des limites nosographiques imprécises des psychoses. Peut-être la diversité des psychoses se réduirait-elle aux variations de deux facteurs essentiels :

1 - Des variations dans les conditions de brusquerie ou de lenteur d'apparition ou de disparition, de durée et d'intensité de la dissolution.

3 - En conclusion, nous pouvons dire :

2 - Les différences de structure personnelle. On peut penser que plus la structure de la personnalité est régressive ou fixée à un stade reculé du développement individuel, c'est-à-dire que plus elle est entravée dans l'appréhension objective du monde extérieur, plus l'activité onirique et vigile tendent à se confondre. Au contraire, plus la structure est proche d'un développement achevé, plus les deux sortes d'activité se distinguent. Seuls les sujets normaux, paranoïaques, maniaques et mélancoliques sont encore capables d'oscillations entre ces expériences internes et externes, oscillations qui s'atténuent ou s'abolissent chez le schizophrène au profit de l'autisme. Le fait que ces expériences s'intègrent plus ou moins, ou même complètement, ou même pas du tout, à la continuité de la vie psychique suivant les différents types de psychoses, permet en somme de définir un certain rapport de ces états avec la structure même des psychoses. Ce rapport pourrait être un élément de définition d'un type de psychose.

3° - Attirer l'attention sur ces oscillations et sur la discontinuité de l'état psychique d'un sujet paraît également un fait important. Considérer une psychose ou même l'état normal comme des états permanents relève d'une conception psychologique très statique qui ne répond pas aux variations incessantes de l'activité psychique.

4° - Enfin, ces faits étudiés en tant que dissolution, apparaissent les plus "biologiquement accessibles" de toute la psychiatrie. Ce sont précisément des troubles de ce genre que l'on observe dans les cas d'une étiologie organique évidente. C'est essentiellement aux conditions d'apparition de ces troubles que semble devoir s'appliquer l'étude de l'organogénèse des psychoses.

Cette analyse des symptômes primaires du délire ne peut cependant pas nous permettre de rendre compte de l'ensemble du délire.

En effet, s'ils sont chronologiquement les premiers à apparaître et prendre ainsi un aspect de phénomènes déclenchants, les phénomènes primaires ne suffisent cependant pas à expliquer l'organisation ni surtout la fixation du délire au sein de la personnalité et ils ne permettent pas non plus de conclure qu'un élément hétérogène, cette cause morbide inconnue que nous postulions au début de ce chapitre est intervenu pour provoquer cette psychose définie alors comme processus.

On peut donc conclure de cette étude des phénomènes primaires et de l'onirisme, que l'hypothèse d'une causalité organique ne peut suffire à rendre compte de la Psychose.

IV - CONCEPTION DE LA PSYCHOSE COMME REPRESENTANT UNE REACTION A DES TRAUMATISMES AFFECTIFS. NOTION DE CONSTITUTION.

Nous examinerons rapidement cette perspective sur le cas de notre malade en résumant l'ample moisson de faits et de détails sur sa vie et sur ses réactions personnelles que nous avons pu recueillir.

Nous avons pu ainsi recueillir les témoignages du frère cadet de la malade, et ceux de ses enfants Gérard et Françoise qui à la date où nous avons connu la malade étaient toujours en vie, impliqués dans sa manière de vivre et gardant des relations étroites avec elle.

De tous ces faits accumulés, nous n'extrairons que ceux qui se recoupent avec le témoignage de la malade elle-même dont nous avons enregistré le discours pendant près d'un an sur minicassettes.

et de l'unité, que l'hypothèse d'une causalité organique ne peut suffire
à rendre compte de la Réflexion.

Les difficultés que nous avons eues à obtenir des renseignement sur l'enfance de la malade et le peu d'information que nous avons à ce sujet sont une des lacunes les plus regrettables de notre travail et suggèrent une remarque : la famille censure ses souvenirs sur l'enfance de la malade de la même manière que la malade elle-même censure, modifie et remodèle ses propres souvenirs relatifs à son enfance, cette double censure aboutissant à l'élaboration d'une sorte de tradition quasi-mythique qui est celle du Roman Familial.

En fait, la pure observation des faits chez ces enregistreurs familiaux est troublée par leur participation affective étroite qui les a mêlés à la genèse même de ces faits. D'autre part le témoignage du frère, de 6 ans plus jeune ne nous a apporté des faits, que sur la période qui s'étale de 1924 à l'internement et son déroulement jusqu'à nos jours, tous les faits antérieurs n'étant pour lui que le cadre naturel de leur enfance et sur lesquels ils n'ont pu exercer aucune critique.

La malade a-t-on pu nous dire était une jeune fille tout-à-fait normale, mais avait pour souci d'imiter en tout sa mère.

Par ailleurs, elle avait un certain penchant, se considérant en aînée, à l'autorité et à la mise sous tutelle de ses frères et soeurs qu'elle considérait comme des enfants, alors qu'elle était "la sage, la raisonnable Madeleine".

Enfin, sa religiosité était nette et sa tendance à la méditation, au retrait dans la prière, remarquée par tous. Elle-même souligne cette tendance à la rêverie lorsqu'elle nous explique que jusqu'à l'âge de 7 ans "je voyais des anges, j'étais avec des anges et je ne savais pas que tout le monde n'avait pas ça". Le culte de la Rêverie est donc, on le voit, avoué comme précoce.

Quant à l'attitude de ses parents, il semble que leur vie professionnelle et mondaine était telle que les soins des enfants furent confiés à des gouvernantes et domestiques et qu'un minimum de contact affectif put être préservé à travers des relations très conventionnelles et très dans le style du système éducatif des milieux bourgeois de la fin du XIXè siècle, début du XXè siècle.

On peut dire que le développement de l'activité imaginative a pris chez Madeleine la forme d'une véritable dérivation de l'énergie vitale. Nous ne pouvons bien sûr pas trancher des rapports de la psychose avec cette tendance. Posons seulement que l'orientation de cette activité imaginative dans le sens de la méditation de préoccupation mystico-religieuse, a sans doute joué un rôle dans le développement même de la psychose.

Sur l'état psychologique de la puberté survenue à l'âge de 12 ans, nous avons vu que ses premières règles furent vécues sans inquiétude car d'après elle, sa mère l'en avait prévenue, ce qui montre que ses relations avec sa mère, pour être conventionnelles, étaient tout de même empreintes d'une communication affective et d'une tonalité très positive.

Cependant la tendance qu'elle avait à considérer que sa maturité était grande, et qu'elle était plus raisonnable que son âge était confirmée et amplifiée par l'entourage qui d'après elle, lui aurait dit qu'à treize ans, elle avait la raison de trente ans.

Valorisation de l'aînée de la famille donc, phénomène courant mais déterminant si l'on considère les tendances marquées de Madeleine à la rêverie et à la vie imaginative.

A l'âge de seize ans, une maladie de la mère (fausse couche compliquée) oblige Madeleine à "jouer le rôle de sa mère". Là encore l'aînée vient

précocement tenir le rôle de sa mère, et l'adolescente de seize ans tenir le rôle de la femme adulte, c'est cet événement qui l'obligera à arrêter ses études scolaires.

Avant de clore le chapitre de son enfance et de son adolescence, rappelons un de ses souvenirs qui prend une valeur de point de repère et de cristallisation de sa vie affective : autour de sa vingtième année se posait le problème de son avenir et elle se souvient que son père disait : "C'est malheureux qu'elle ne soit pas un garçon; on en aurait fait un médecin et la malade commente en disant qu'elle se serait volontiers faite prêtre si elle avait été un homme, mais être religieuse cela ne l'intéressait pas du tout. Notons à ce sujet que sa jeune soeur deviendra plus tard religieuse.

Son mariage en 1911 à l'âge de 22 ans lui fait découvrir à ses dires que l'on ne se marie pas seulement pour avoir des enfants. Ceci montre la prise de conscience qu'elle fait seulement à ce moment, de la vie sexuelle dans la vie conjugale, donc dans la vie de ses parents, ce qu'elle disait totalement ignorer jusque là.

Trois ans après son mariage, c'est la grande guerre de 14-18, la peur des allemands qui envahissent le nord de la France où elle réside, la captivité de son mari de 14 à 18, la nécessité de se réfugier à Paris, de plus en 1914, elle a mis au monde un garçon maladif, André, porteur d'une cardiopathie congénitale.

L'accumulation de toutes ces difficultés vitales contrastant avec le climat de "Paradis de l'enfance" dans lequel elle avait vécu jusque là et sa seule consolation devant tant d'épreuves se trouve alors dans le soutien moral de la Religion.

L'après-guerre ne lui apporte pas de facilités ni de soulagement; elle se lance cependant dans l'apostolat et l'action catholique pour extérioriser et manifester ses convictions. Pendant cette période, de nombreuses grèves sont déclenchées par les communistes dans les mines de la Sarre et créent une ambiance de "Bolchevisme" au couteau entre les dents , dans la ville de Merlebach où son mari doit briser les grèves en tant qu'ingénieur. La haine qu'il s'attire ainsi de la part des communistes impressionnera vivement notre malade et nous avons vu que ce thème sera repris d'une manière centrale dans l'interprétation qu'elle donnera de sa mort survenue quatre ans plus tard.

Jusque là donc, nous ne constatons rien de décisif dans la vie de cette jeune bourgeoise, si ce n'est le contraste brutal entre son adolescence et sa vie de femme mariée, contraste dû à l'accumulation de difficultés provoquées d'une part par des événements historiques (la grande guerre), d'autre part, par la maladie de son fils.

Notons d'ailleurs que sa réaction à ces difficultés se fait sur un mode asthénique, hyperactif, réaction rendue possible d'après elle par ses convictions religieuses, et se développant dans le sens d'un apostolat.

Et nous en arrivont maintenant au point où nous entrons dans l'histoire de son délire, avec l'année 1924, date du décès de son mari et qui inaugure l'entrée de la maladie dans son

A - Deuil pathologique

Nous avons raconté plus haut les circonstances de ce décès, objectivement attribuable à un accident cardiaque terminal d'une maladie cardiaque déjà ancienne.

Nous avons aussi rapporté l'interprétation qu'elle en donne à savoir un empoisonnement par vengeance des communistes, et cette interprétation qui est à la limite de l'idée délirante et de la fabulation à partir de certains éléments de réalité sur laquelle nous voulons nous arrêter pour tenter d'en déduire des conclusions sur la structure psychologique de notre malade.

En effet, cette histoire est marquée à la fois par les mécanismes interprétatifs et par les mécanismes imaginatifs fabulatoires qui caractériseront plus tard son délire, et montrent que la réalité n'est alors perçue que par l'intermédiaire de l'imaginaire, et c'est cette irruption même de l'imaginaire qui vient s'interposer dans la perception du réel qui nous paraît être l'élément essentiel des réactions psychologiques révélées par le deuil.

Interposition de l'imaginaire donc entre le réel et la perception de ce réel.

Cette histoire révèle aussi un autre postulat psychologique de notre patiente à savoir que la mort n'est pas un événément naturel (quand bien même il est ici pathologique) mais à un événement provoqué par la malveillance de quelques uns, tenus pour responsables, puis plus tard considérés comme instruments des forces du mal qui s'opposent aux forces du bien dans une lutte éternelle, lutte qui permet d'expliquer toute chose.

Il est important de noter le souvenir d'enfant qu'elle nous raconte au sujet de l'empoisonnement de son mari souvenir traumatisant dans lequel une femme était en train de crier qu'on l'avait empoisonné et hurlait qu'elle allait mourir. Souvenir d'une scène réelle ou fantasme, ce récit est néanmoins à considérer comme un élément organisateur de la manière dont notre patiente a vécu la mort de son mari par le contenu essentiel et l'association des deux thèmes de mort et d'empoisonnement communs au souvenir et au deuil.

Sa réaction extérieure fut d'après les témoignages de sa famille celle d'une chrétienne qui se console dans la religion et ne montre pas sa peine : il n'y eut donc aucune explosion à la suite immédiate de ce deuil et c'est le contraste entre l'attitude extérieure de la malade, son comportement observable et son vécu particulièrement riche qui nous frappe et nous pose un problème.

La réaction émotionnelle au deuil a-t-elle été complètement couverte par les convictions religieuses et dans ce cas l'interprétation délirante de la mort du mari est-elle une interprétation après-coup ou bien le recours à la religion n'a-t-il été que partiellement réussi, le vécu oniroïde venant suppléer à cette déficience et ainsi inaugurer une période marquée par cette réaction pathologique au deuil.

Nous penchons en faveur de cette seconde hypothèse d'autant que très vite surviennent "les visions" qui viennent authentifier ce nouveau mode de fonctionnement régressif, véritable position de repli devant une réalité traumatisante et inacceptable.

Rappelons qu'à la suite de son deuil, la malade s'est vue conforter dans sa foi par une religieuse, comme cela se voit dans les milieux catholiques à la suite des deuils (la mort est le début d'une nouvelle vie, celle du ciel d'où les défunts peuvent continuer à observer ceux qui restent). C'est l'épisode de la soeur visionnaire d'Athis-Mons, dont on lui a rapporté que juste après l'enterrement de son mari elle avait eu une vision dans laquelle le mari de la jeune veuve allait droit au ciel et faisait dire à sa femme et à ses enfants qu'il était heureux et qu'il les embrassait.

Il n'est pas outré de penser que l'exemple de cette soeur visionnaire, qui a vivement impressionné notre malade dans ces circonstances, ait pu lui fournir le modèle de ce qu'elle sera pendant les 6 années qui suivront : celle

d'une veuve visionnaire inspirée par Dieu et qui est capable de communiquer avec les défunts, personnage de substitution tout à fait adéquat pour trouver un nouvel équilibre entre sa nouvelle vie de veuve et ses tendances à la rêverie méditative et à la religiosité.

Nous ne reprendrons pas les divers événements qu'émaillèrent par la suite les périgrinations délirantes de notre patiente et prierons le lecteur de s'y reporter. Nous insisterons seulement sur le caractère très lentement progressif, très adaptable au gré des situations de ces idées délirantes et bien sûr, nous voulons insister sur le rôle très particulier qu'a joué dans notre cas la Culture Esotérique, par l'intermédiaire de René GUENON, en alimentant véritablement son délire et en lui donnant un support paralogique qu'elle pu partager avec toute une frange d'ésotéristes convaincus jusqu'en 1937, c'est-à-dire pendant près de sept ans.

Et nous en arrivons au deuxième événement marquant de l'existence délirante de notre patiente à savoir l'orientation nouvelle prise par son délire concommitant à la survenue de l'involution ménopausique.

B - La ménopause

Dans les annales Médico-psychologiques de 1954, en page 700, ABELY et JOLIVET remarquent que l'étude des troubles psychiques de cette période d'involution endocrinienne permet de contrôler qu'aux modifications hormonales et métaboliques de ce moment critique, chaque sujet répond du point de vue affectif par une réaction personnelle intimement liée à son type psychologique antérieur, cela en ne faisant qu'amplifier des tendances constitutionnelles habituellement prédisposantes qui se manifestent plus ou moins discrétement depuis la puberté et qui constituaient sa personnalité propre. C'est à partir de la diversité des troubles que l'on peut envisager selon eux, et deviner en partie l'origine de la diversité des psychoses de la ménopause.

Nous ne reprendrons que les divers événements qui modifièrent par
de s'y reporter. Nous insisterons seulement sur le caractère très lentement
progressif, très adaptable au gré des situations de ces idées différentes et

Si nous en arrivons au deuxième événement marquant de l'existence
héréditaire de notre patiente à savoir l'orientation nouvelle prise par son déli-
re correspondant à la survenue de l'involution ménopausique.

3 - [illegible]

Dans les annales Médico-psychologiques de 1881, en page 73,
[illegible] et [illegible] remarquent que l'époque des troubles psychiques de cette
point de vue effectif par une réaction personnelle intimement liée à son type
psychologique antérieur, cela en ne tenant qu'un compte des tendances
constitutionnelles habituellement prédisposantes qui se manifestent plus ou

un nouvel équilibre dans sa nouvelle vie de veuve et non tardivement à la méno-
pause modérative et à la religiosité.

Le syndrome mélancolique est bien entendu le plus fréquent.

Plus loin ils signalent que la grande majorité des syndromes délirants systématisés se déclenchent dans la période immédiatement préménopausique entre 45 et 50 ans.

Dans leurs études sur les délires systématisés, SERIEUX et CAPGRAS notent leur début entre 40 et 60 ans. C'est qu'en effet, à cet âge, la femme se sent arriver à une étape critique de sa vie, riche en conflits variés, en traumas affectifs ou émotionnels, créant selon le terrain des réactions variées.

C'est alors, ajoutent-ils, que commence à se glisser peu à peu, inconsciemment dans le psychisme, ce processus de mauvaise foi qui pour certains est à la base de la plupart des conceptions délirantes (refuge dans le délire). Tous ces délires quel qu'ils soient sont imprégnés de trois symptômes à savoir, la jalousie, l'érotomanie et l'hypochondrie qui viennent colorer presque tous les délires climatériques.

ABELY signale en outre que ces délires apparaissent surtout chez des femmes placées dans des conditions sociales particulières : vieilles filles, divorcées, veuves... Puis, plus loin il met en relation les tendances antérieures de la personnalité et l'aspect du délire, disant que les paranoïdes évoluent rapidement vers un délire imaginatif fantastique où dominent la mégalomanie et l'érotomanie, alors les malades aux tendances paranoïaques deviendront plutôt des jalouses ou des hypochondriaques.

Enfin, il conclut en disant qu'à conditions physiologiques identiques, il faut une prédisposition et une fragilité individuelle très particulière ainsi que des circonstances affectives spéciales pour aboutir à de tels désordres mentaux lors du franchissement de cette étape importante certes, mais obligatoire de l'existence humaine.

La ménopause est un événement physiologique capital et profond qui retentit sur la plupart des tissus organiques, sur leur réceptivité et en particulier sur ceux issus de l'ectoderme. Il est vraisemblable que chez certains sujets fragiles le fonctionnement cérébral puisse être atteint comme le montre l'étude de la pathologie de cet âge. Il semble qu'à côté de l'état psychique constitutionnel préexistant, d'autres facteurs participent à l'orientation du type psychopathique. L'état biologique antérieur joue un rôle probablement déterminant : en effet le processus neuro-endocrinien qui marque la première étape de la phase immédiatement pré-ménopausique est l'hyperfonctionnement anormal de l'hypophyse antérieure.

Aux stimuli hypophysaires excessifs non seulement l'ovaire répond par une hyperfolliculinie transitoire mais aussi chez les dysendocriniennes d'habitude, ce sera chez les unes la thyroïde, chez les autres la cortico-surrénale, qui réagira dangereusement. Il en est de même de l'état vasculaire, cardiaque, rénal, hépatique, neuro-végétatif antérieurement fragile.

C'est sur ce terrain psychophysiologique que le trouble mental se greffera et puisera son type clinique particulier.

Dans le cas de la Divine Brahmatma, cette période pré-ménopausique est marquée par une reviviscence de certains thèmes qui s'étaient jusque là un peu enfouis, en particulier sa haine farouche contre la Franc-Maçonnerie, contre laquelle elle faisait croisade. A l'occasion d'un voyage à Rome et d'une entrevue publique avec le Pape, vont se manifester de nouveaux épisodes oniriques ou oniroïdes qui vont faire franchir un pas nouveau à son système délirant. C'est l'épisode de son investiture où se manifestent un vécu onirique avec images hypnagogiques, voix intérieures, actes commandés, tous phénomènes qui vont lui apporter la conviction de sa mission divine qui deviendra définitive en décembre 1937 à l'occasion d'une indisposition, ou "sans vision et sans un mot" elle parvient à "l'identité suprême avec la divinité".

La réaction de la Divine Brahmatma à cette phase critique est donc calquée sur son mode réactionnel antérieur et analogue aux phénomènes survenus après son deuil avec essentiellement un recours aux expériences oniriques.

Le nouvel épisode va cependant lui permettre de franchir un nouveau pas dans l'élaboration délirante en apportant à l'édifice antérieur la certitude, la conviction centrale et l'explication ultime de tout son passé : l'expérience oniroïde prend ici sa place et sa valeur comme "moment fécond", véritable "état matriciel du délire".

Nous n'insisterons pas sur l'évolution ultérieure du délire qui prend toute son ampleur à partir de cette nouvelle expérience qui vient éclaircir en outre toute l'évolution antérieure. Nous prierons donc le lecteur de se reporter à la description diachronique du délire faite plus haut.

Nous avons donc pu constater que les éléments réactionnels ne manquent pas dans l'histoire du délire de la Divine Brahmatma et que les expériences que nous avons qualifiées d'oniroïdes qui inaugurent l'éclosion délirante et ses remaniements furent successives du moins dans le temps, sans que toutefois nous puissions réellement affirmer un lien de causalité avec deux "traumatismes" importants de son histoire à savoir un deuil d'une part, l'involution ménopausique d'autre part.

Nous pensons ainsi avoir souligné les rapports entre l'évolution du délire et certains événements traumatisants venant révéler un conflit vital du sujet.

En effet, si les processus aigus que nous avons étudiés laissaient difficilement explicables la fixation et la systématisation délirante, la permanence au contraire du conflit révélé par ces événements traumatiques

rend d'autant mieux compte de la permanence et de l'accroissement du délire que les symptômes de la psychose paraissent refléter la structure de ce conflit.

Néanmoins la même objection que nous avons formulée quant aux expériences oniroïdes vaut pour cette notion des traumatismes psychiques qui forment la trame même de toute vie humaine : pourquoi les uns et les autres déterminent-ils dans un cas donné une psychose, et non pas un processus névrotique ou un autre mode de développement réactionnel.

Nous allons nous attacher maintenant à éclaircir ce point essentiel en nous appuyant sur le point de vue des cliniciens qui ont décrit la paraphrénie et sur l'analyse clinique que nous venons de faire aussi complète et intégrale que possible de notre cas de la Divine Brahmatma.

Nous tacherons donc ainsi d'approcher le plus près possible des rapports de la psychose paraphrénique avec la personnalité pour tenter de préciser la nature exacte de l'anomalie de la personnalité, tout en faisant abstraction du déterminisme organique que nous avons montré ici, mais dont nous n'avons pu préciser la nature exacte.

-oOo-

SIXIEME CHAPITRE

I - APPROCHE PHENOMENOLOGIQUE

II - APPROCHE PSYCHANALYTIQUE

Deux types d'approche peuvent nous permettre de faire abstraction du déterminisme organique tout en développant notre compréhension du cas. Ce sont l'approche phénoménologique et l'approche psychanalytique, qui se montrent d'une très grande fécondité théorique.

Nous nous sentons d'autant plus autorisés à développer cette recherche qui se situe en dehors du déterminisme organique justement la Psychose s'exprime quasiment exclusivement par des symptômes psychiques.

I - APPROCHE PHENOMENOLOGIQUE

Que peut apporter à la compréhension de notre cas l'analyse existentielle type Dasein-Analyse de Binswanger.

A - Binswanger et la Dasein-Analyse

Pour Binswanger, le problème n'est pas de rendre la psychose compréhensible à partir de l'histoire pré-morbide compréhensible étant employé au sens de Jaspers comme synonyme de sensible ou génétiquement reconstructible.

I - APPROCHE PHENOMENOLOGIQUE

A - [illegible]

Le problème n'est pas non plus de faire dériver le délire ou le contenu du délire de la biographie pré-psychotique.

En fait, pour BINSWANGER (le cas Suzan URBAN) le problème est de tenter de faire dériver "cette métamorphose existentielle" qu'est la psychose, des possibilités et aptitudes mentales comme le jugement, le sentiment, l'affect, l'imagination, le besoin, l'instinct, le désir, l'effort et ce, sans faire appel à des particularités caractérielles antérieures, ou à un type de personnalité antérieure (hystérique, schizoïde, sensitif). Il ne veut pas non plus faire appel à des "expériences vécues" qui seraient considérées comme originant ce délire.

Pour se livrer à cette analyse, BINSWANGER s'appuie sur "l'Analytique de la présence à l'Etre et au Monde" de HEIDEGGER. C'est elle qui donne un fondement ontologique à son analyse existentielle et lui permet d'écarter toutes ces notions que nous venons d'évoquer. La tache de son analyse consiste à montrer la particularité de la structure à priori de l'Etre au Monde qui rend possible tous les phénomènes étranges qui caractérisent pour l'observateur la Psychose.

Tandis que dans la présence (le Da-Sein) dite normale, c'est-à-dire : conforme à la mesure, l'unité transcendante de l'angoisse et de la confiance est conservée, ce que la clinique désigne comme psychose gît là où cette unité est mise en pièces, par la prépondérance ou la domination exclusive de l'une ou l'autre (Etude sur Lola VOSS).

Ainsi entre les idées délirantes et les inspirations sus-dites ou les illusions, BINSWANGER affirme qu'il n'existe pas de frontière de principe "existentiellement parlant". Et il ajoute à propos du cas Suzan URBAN, que c'est à travers la tragédie familiale que le monde de la Présence (Du Da Sein) prend son visage de monde, que l'inquiétante atmosphère du terrifiant se

Le problème n'est pas non plus de faire dériver le sujet ou le contenu

métamorphose en énigme des ennemis, que le dévoilement apparent du "Pourquoi et Comment" de l'angoisse trouve son accomplissement.

BINSWANGER veut ainsi instituer l'inflexible logique du développement du mode d'expérience et veut donner à son interprétation existentielle le sens d'une appréhension phénoménologique des modifications de l'Etre au Monde telles que le délire vient en apporter un exemple et un modèle de recherche.

Pour conclure ce rappel sur la conception de l'analyse existentielle nous pouvons mentionner l'échelle qui peut permettre de servir de ligne de conduite pour les délires, telle que BINSWANGER l'a lui-même établie :

a) - Présentation de la situation de départ et du thème donné à l'Etre au Monde, mais puisque en tant que situation de départ, chaque situation biographique peut en faire fonction.

b) - Présentation des conditions de possibilité de la persistance et de l'insistance du thème délirant et ceci d'après le mode d'Etre au Monde de la personnalité pré-morbide.

c) - Présentation du déploiement du thème issu de la situation de départ au sens d'un intérêt accru ou d'un idéal présomptueux.

d) - Présentation de la libération du thème à partir de la situation de départ et son émancipation au sens de l'atmosphère délirante comme climat de délire.

e) - Présentation du délire en tant que conséquence existentiellement nécessaire au cheminement de l'Etre au Monde global antérieur.

- Cette perspective existentielle et anthropologique éclaire singulièrement certains aspects de notre cas de la Divine Brahmatma.

1) La situation de départ de la psychose est le deuil, et pas n'importe quel deuil, la perte de l'époux et du père des enfants de la malade.

Le thème donné de l'Etre au Monde y est l'explication de cette mort par la malveillance des autres, et l'attribution du phénomène mort à une volonté maléfique.

Par la suite en effet, comme le souligne BINSWANGER, chaque situation biographique peut faire fonction de situation de départ, et c'est ici le cas de la cardiopathie de son fils André, de sa mort pendant la guerre, ou encore des circonstances de l'internement à la suite des querelles d'héritage.

2) La personnalité pré-morbide doit permettre d'expliquer ou d'ébaucher une explication du Pourquoi de la persistance et de l'insistance du thème délirant.

On a vu que l'enfance de notre malade a été pétrie de la croyance en Dieu avec ce qu'elle connote de lutte éternelle avec le Diable, trame cosmique de forces qui enserrent l'existence de notre malade et lui servait de modèle de référence et d'explication dans toute situation vitale.
Le deuil d'abord, puis à la suite toutes situations traumatisantes viennent s'intégrer et s'ordonner autour de ce thème persécutif et autour de son correlat qui veut que

"la lutte contre la Franc-Maçonnerie c'est là ta destinée",

attitude militante qui ne se satisfait pas de constater la lutte du bien et du mal, mais qui prend à son compte et à sa charge cette lutte pour en faire sa destinée. D'où la persistance et l'amplification même du thème.

3) Nous avons déjà montré le déploiement du thème délirant en retraçant l'historique du délire à partir de la situation de départ du deuil de 1924, de la découverte d'un sens possible à sa destinée en 1926 (la lutte contre la Franc-Maçonnerie) jusqu'à l'affirmation triomphante du délire mégalomaniaque en 1937, et son interprétation possible comme recherche et découverte d'un sens à l'existence favorisée par l'aiguillon de certains conflits.

4) Enfin nous avons montré comment le délire engendre le délire par l'émancipation du thème mégalomaniaque à partir de la perte d'un être cher, visant à rendre à sa suite toute perte négligeable, véritable déni de l'importance de la réalité des phénomènes traumatisants.

5) Il nous reste à étudier le dernier aspect qui doit nous guider selon BINSWANGER à savoir le délire en tant que conséquence existentiellement nécessaire du cheminement de la présence au monde antérieure de la malade.

C'est le point le plus difficile et le plus problématique car il vise à rendre contingent le rôle du traumatisme en le confinant à ne jouer que comme circonstance révélatrice du délire.

Le problème est ici de bien évaluer la part de la réalité, du symbolique et de l'imaginaire dans tout évènement biographique. C'est ce que nous avons tenté de faire plus haut lors de la description du délire de la Divine Brahmatma.

B - La Phénoménologie de JASPERS

nous permet de saisir un autre aspect de notre cas dans la mesure où JASPERS a introduit la notion de Psychose par développement de la personnalité tout en insistant dans sa description sur "l'expérience délirante .

[illegible]

l'historique du délire à partir de la situation de départ du deuil de 1924, de

[illegible]

Franc-Maçonnerie) jusqu'à l'affirmation triomphante du délire mégalomaniaque

[illegible]

d'un sens à l'existence favorisée par l'aiguillon de certains conflits.

4) Enfin nous avons montré comment le délire engendre le délire par

[illegible]

visant à rendre à sa suite toute perte négligeable, véritable deuil de l'importance de la réalité des phénomènes traumatisants.

5) Il nous reste à étudier le dernier aspect qui doit nous guider selon DIE MATIONER à savoir le délire en tant que conséquence existentiellement nécessaire du cheminement de la présence au monde entérieure de la malade.

C'est le point le plus difficile et le plus problématique car il vise à rendre contingent le rôle du traumatisme en le confinant à ne jouer que comme circonstance révélatrice du délire.

[illegible]

lique et de l'imaginaire dans tout événement biographique. C'est ce que nous avons tenté de faire plus haut lors de la description du délire de la Divine

[illegible]

[illegible]

nous permet de saisir un autre aspect du notre que dans la mesure

[illegible]

primaire" véritable foyer où fermente et se forme le Délire au sein d'un bouleversement global (WAKERSTIMMUNG) et à coup d'intuitions fulgurantes (BEWASSTHEITEN) pour se construire ensuite et se formuler par un plus ou moins long travail d'élaboration conceptuelle. On pourrait d'ailleurs comparer ces notions à celles développées par BLONDEL qui décrivait la conscience morbide comme un état fondamentalement incommunicable et ineffable et dont le délire n'est ensuite qu'un essai de formulation.

JASPERS souligne, après bien d'autres l'incompréhensibilité de ces états et leur caractère primaire, psychologiquement irréductible.

A la suite de JASPERS, l'école phénoménologique a cherché à dégager la caractéristique essentielle de l'existence délirante en tant qu'altération globale de l'Etre au Monde, ce qui nous ramène à BINSWANGER ou KEHRER.

- Tous ces travaux orientés dans le sens de l'analyse existentielle postulent finalement une intentionnalité profonde dans le processus délirant, même si ils lui attribuent une cause première extra psychique, et font intervenir une rupture incompréhensible du fil de l'expérience avec autrui, et ramenant la causalité du processus à un facteur supposé organique dont nous avons fait l'étude précédemment.

II - APPROCHE PSYCHANALYTIQUE

Que peut apporter à la compréhension de notre cas la théorie psychanalytique.

A - Rappel de la théorie psychanalytique des Psychoses

I - FREUD .....

Dès les études sur l'hystérie (1894) FREUD n'hésitait pas à unir phobies, hystérie, obsessions et délire sous le même chef de psychonévroses de défense.

Il évoque dans (Etudes sur l'Hystérie 1894 - Nouvelles remarques sur les psychonévroses de défense (1896); le cas d'une jeune fille amoureuse sans retour qui trouva dans le délire la certitude hallucinatoire et bienheureuse de la présence à ses côtés de son bien-aimé.

FREUD n'hésite pas à dire que le moi avait écarté l'idée insupportable de la non réciprocité de son amour par la fuite dans la psychose et écrit :

"le moi a rompu avec l'intolérable idée, mais comme celle-ci est indissolublement liée à une part de la réalité, pour autant que le moi parvient à briser avec l'idée, il coupe du même coup les ponts avec la réalité, en tout ou en partie".

En 1924, ce mécanisme ici ébauché de la Perte de la Réalité sera érigé par FREUD en argument distinctif de base entre les Névroses et les Psychoses.

Avec le cas SCHREBER en 1911 FREUD donna sa première forme à la théorie psychanalytique des psychoses, par l'étude conjointe du délire et de la projection.

Ceci nous intéresse particulièrement car en réalité SCHREBER présentait un délire qui par sa structure peut se situer à mi-chemin entre les formes paranoïdes et paranoïaques.

.....

sur les phénomènes de défense (1869); le cas d'une jeune fille amoureuse sans retour qui trouve dans le délire la certitude hallucinatoire et isolée- rose de la présence à ses côtés de son bien-aimé.

indissolublement liée à une part de la réalité, pour savoir que le mort persiste ou en pleure.

En 1923, ce phénomène fut étendu de la perte de la réalité sous

Quel nous intéresse particulièrement ce en réalité

personnelle et personnelle.

Nous ne reviendrons pas sur l'exposé par FREUD de la dialectique du délire de SCHREBER pour lutter contre une "poussée de libido homosexuelle" lutte génératrice des phénomènes morbides, par l'intervention du mécanisme de projection. FREUD conçoit alors le délire comme compromis entre le désir et la défense contre ce désir, soulignant ici l'analogie de nature avec les mécanismes observés dans les phénomènes névrotiques.

A partir de là les points essentiels de la théorie de FREUD sur les délires sont :

- le désinvestissement objectal
- le repli narcissique
- la perte de la réalité
- et la reconstruction du Monde.

En page 310 du cas SCHREBER (cinq psychanalyses) FREUD écrit :

"On devrait croire qu'à une proposition composée de trois termes, telle que "je l'aime", il ne puisse être contredit que de trois manières, le délire de la jalousie contredit le sujet; le délire de persécution, le verbe; l'érotomatisme, l'objet.

Mais il est pourtant une quatrième manière de repousser cette proposition, c'est de rejeter entièrement celle-ci. "Je n'aime pas du tout, je n'aime personne".

Or, comme il faut bien que la libido de chacun se porte quelque part, cette proposition semble psychologiquement équivaloir à la suivante :

"Je n'aime que moi" - Ce genre de contradiction donnerait les délires de grandeurs, que nous concevons comme étant une surestimation sexuelle du moi et que nous pouvons ainsi mettre en parallèle avec la surestimation de l'objet d'amour qui nous est déjà familière.

Il n'est pas sans importance, par rapport à d'autres parties de la théorie de la parnoïa de constater qu'on trouve un élément de délire de grandeurs dans la plupart des autres formes de paranoïa. Nous sommes en droit d'admettre que le délire des grandeurs est essentiellement de nature infantile et et que, au cours de l'évolution ultérieure il est sacrifié à la vie en société, aussi la mégalomanie d'un individu n'est-elle jamais réprimée avec autant de force que lorsque celui-ci est en proie à un amour violent".

Ce texte éclaire singulièrement la mégalomanie caractéristique de notre cas de la Divine Brahmatma.

Un autre texte tiré du célèbre article de 1914, Pour introduire le Narcissisme, nous apporte plus d'éléments de compréhension encore. (page 82 in La Vie Sexuelle, de FREUD - PUF).

"Nous eûmes un motif impérieux de nous intéresser à l'idée d'un narcissisme primaire normal, lorsqu'on entreprit de soumettre la conception de la démence précoce (KRAEPELIN) ou schizophrénie (BLEULER) à l'hypothèse de la théorie de la libido. Ces malades, que j'ai proposé de désigner du nom de Paraphrènes présentent deux traits de caractère fondamentaux : le délire de grandeur, et le fait qu'ils détournent leur intérêt du monde extérieur (personnes et choses). Par suite de cette dernière transformation, ils se soustraient à l'influence de la Psychanalyse et deviennent inaccessibles à nos efforts pour les guérir. Mais le fait que le Paraphrène se détourne au monde extérieur doit-être caractérisé avec plus de précision.

L'hystérique ou l'obsessionnel, a lui aussi abandonné, dans les limites de sa maladie, sa relation à la réalité.

Mais l'analyse montre qu'il n'a nullement supprimé sa relation érotique aux personnes et aux choses.

Il la maintient encore dans le fantasme : c'est-à-dire que, d'une part, il a remplacé les objets réels par des objets imaginaires de son souvenir, ou bien il a mêlé les uns aux autres; d'autre part, il a renoncé à entreprendre les actions motrices pour atteindre ses buts concernant ces objets.

C'est seulement pour cet état de la libido que l'on devrait employer ce terme à bon excient que JUNG utilise sans faire de distinction : Introversion de la libido.

Il en va autrement pour le paraphrène. Il semble que le malade ait réellement retiré sa libido des personnes et des choses du monde extérieur, sans leur substituer d'autres objets dans ses fantasmes.

Lorsque ensuite cette substitution se produit, elle semble secondaire, et faire partie d'une tentative de guérison qui se propose de ramener la libido à l'objet.

La question se pose alors : quel est dans la schizophrénie le destin de la libido retirée des objets ? Le délire des grandeurs que l'on trouve dans ces états nous indique ici le chemin. Le délire est assurément apparu aux dépens de la libido d'objet. La libido retirée au monde extérieur a été apportée au moi, si bien qu'est apparue une attitude que nous pouvons nommer narcissisme. Mais le délire lui-même n'est pas créé de rien, comme nous le savons, au contraire, c'est l'agrandissement et la manifestation plus claire d'un état qui avait déjà existé auparavant. Ce narcissisme qui

est apparu en faisant rentrer les investissements d'objets, nous voilà donc amenés à le concevoir comme un état secondaire construit sur la base d'un narcissisme primaire que de multiples influences ont obscurci".

Et plus loin :

"Ce développement de la théorie de la libido reçoit un autre apport de nos observations et de nos conceptions concernant la vie psychique des enfants et des peuples primitifs.

Nous trouvons chez ces derniers des traits que l'on pourrait attribuer, s'ils étaient isolés, au délire de grandeurs.

Surestimation de la puissance de leurs désirs, et de leurs actes psychiques, toute puissance de la pensée, croyance à la force magique envers le monde extérieur, la magie, qui apparaît comme l'application conséquente de ces présuppositions mégalomaniaques.

De nos jours, chez l'enfant dont le développement nous est bien plus impénétrable, nous nous attendons à trouver une attitude tout à fait analogue envers le monde extérieur".

"Je hasarde ici quelques pas plus avant dans le mécanisme de la paraphrénie et je résume les conceptions qui dès maintenant me semblent mériter considération. Je situe la différence de ces affections et des névroses de transfert dans cette circonstance que la libido, devenue libre par frustration, ne demeure pas attachée à des objets dans le fantasme, mais se retire sur le moi.

Le délire de grandeurs répond alors au processus psychique de maîtrise de cette masse de libido, donc à l'introversion sur les formations fantasmatiques qui se produit dans les névroses de transfert. Nous savons que l'angoisse peut être levée par une élaboration psychique ultérieure conversion, formation réactionnelle, phobie. Ce rôle est joué dans les paraphrénies par la tentative de restitution à laquelle nous devons les manifestations pathologiques qui nous frappent. Fréquemment sinon le plus souvent dans la paraphrénie ne se détache que partiellement des objets,ce qui nous permet de distinguer dans le tableau de cette affection trois groupes de manifestations :

1 - celles qui répondent à une conservation de l'état normale ou de la névrose.
2 - celles du processus pathologique : le délire des grandeurs, les régressions.

est apparu en faisant rentrer les investissements d'objets, nous voilà donc amenés à le concevoir comme un état secondaire construit sur la base d'un narcissisme primaire que de multiples influences ont obscurci".

Et plus loin :

"Ce développement de la théorie de la libido reçoit un autre apport de nos observations et de nos conceptions concernant la vie psychique des enfants et des peuples primitifs.

Nous trouvons chez ces derniers des traits que l'on pourrait attribuer, s'ils étaient isolés, au délire de grandeurs.

Surestimation de la puissance de leurs désirs, et de leurs actes psychiques, toute puissance de la pensée, croyance à la force magique envers le monde extérieur, la magie, qui apparaît comme l'application conséquente de ces présuppositions mégalomaniaques.

De nos jours, chez l'enfant dont le développement nous est bien plus impénétrable, nous nous attendons à trouver une attitude tout à fait analogue envers le monde extérieur".

"Je hasarde ici quelques pas plus avant dans le mécanisme de la paraphrénie et je résume les conceptions qui dès maintenant me semblent mériter considération. Je situe la différence de ces affections et des névroses de transfert dans cette circonstance que la libido, devenue libre par frustration, ne demeure pas attachée à des objets dans le fantasme, mais se retire sur le moi.

Le délire de grandeurs répond alors au processus psychique de maîtrise de cette masse de libido, donc à l'introversion sur les formations fantasmatiques qui se produit dans les névroses de transfert. Nous savons que l'angoisse peut être levée par une élaboration psychique ultérieure conversion, formation réactionnelle, phobie. Ce rôle est joué dans les paraphrénies par la tentative de restitution à laquelle nous devons les manifestations pathologiques qui nous frappent. Fréquemment sinon le plus souvent dans la paraphrénie ne se détache que partiellement des objets,ce qui nous permet de distinguer dans le tableau de cette affection trois groupes de manifestations :

1 - celles qui répondent à une conservation de l'état normale ou de la névrose.
2 - celles du processus pathologique : le délire des grandeurs, les régressions.

3 - celles qui répondent à la restitution, qui fixent de nouveau la libido aux objets soit à la manière d'une hystérie, (démence précoce, paraphrénie au sens propre), soit à la manière d'une névrose obsessionnelle (paranoïa).

Ce nouvel investissement de libido se produit à partir d'un autre niveau et sous d'autres conditions que l'investissement primaire".

Nous tenons à souligner ce que le lecteur a bien sûr remarqué à savoir que FREUD emploie le terme paraphrénie pour désigner soit la schizophrénie, soit le groupe paranoïa-schizophrénie, ce qui est très différent de l'emploi qu'en faisait KRAEPELIN sur lequel nous nous sommes appuyés pour poser notre diagnostic.

Enfin, pour compléter cet aperçu sur les conceptions de FREUD sur les psychoses, citons encore ce passage du cas SCHREBER, page 315 :

"Et le paranoïaque rebâtit l'Univers, non pas à la vérité plus splendide, mais du moins tel qu'il puisse de nouveau y vivre. Il le rebâtit au moyen de son travail délirant, ce que nous prenons pour une production morbide, la formation du délire, est en réalité une tentative de guérison, une reconstruction."

Dans l'Abrégé de Psychanalyse (1938), FREUD tente de donner une interprétation plus achevée de ses conceptions sur la psychose dans le cadre de la deuxième topique.

On peut lire en page 79 (Abrégé P. V. F.).

"L'expérience clinique montre qu'il y a au déclenchement d'une psychose, deux motifs déterminants :

Ou bien la réalité est devenue intolérable, ou bien les pulsions ont subi un énorme renforcement, ce qui, étant donné les exigences rivalisantes du çà et de l'extérieur, doit avoir sur le Moi des effets analogues. Le problème de la psychose serait simple si le moi se détachait totalement de la réalité, mais c'est là une chose qui se produit rarement, peut-être même jamais...

Même quand il s'agit d'état aussi éloignés de la réalité du monde extérieur que les états hallucinatoires confusionnels les malades, une fois guéris, déclarent que, dans un recoin de leur esprit, suivant leur expression,

une personne normale s'était cachée, laissant se dérouler devant elle, comme un observateur désintéressé, toute la fantasmagorie morbide ...

Nous pouvons probablement admettre que ce qui se passe dans tous les états semblables consiste en un clivage psychique. Au lieu d'une attitude psychique, il y en a deux, l'une normale, tient compte de la réalité alors que l'autre, sous l'influence des pulsions, détache le moi de cette dernière. Les deux attitudes coexistent, mais l'issue dépend de leurs puissances relatives.

Les conditions nécessaires à l'apparition d'une psychose sont présentes quand l'attitude normale prévaut. Le rapport vient-il à s'inverser, alors survient la guérison apparente de la psychopathie. En réalité, les idées délirantes n'ont fait que réintégrer l'inconscient.

D'ailleurs de nombreuses observations nous permettent d'affirmer que le délire préexistait bien longtemps avant de se manifester".

Ce texte n'éclaire-t-il pas d'une manière lumineuse de nombreux aspects de notre cas, en particulier, la caractéristique diplopie de la Divine Brahmatma.

Plus loin en page 82.

FREUD insiste sur un autre aspect :

"Revenons au fait que le moi infantile, sous l'emprise du monde réel, se débarrasse par le procédé du refoulement des exigences pulsionnelles réprouvées. Ajoutons maintenant que le moi durant cette même période de la vie, se voit souvent obligé de lutter contre certaines prétentions du monde extérieur, qui lui sont pénibles, et se sert, en pareille occasion du procédé de la négation pour supprimer les perceptions qui lui révèlent ces exigences. Partout où de semblables négations se produisent, elles apparaissent comme des demi-mesures, comme des tentatives imparfaites pour détacher le moi de la réalité.

Le rejet est toujours doublé d'une acceptation; deux attitudes opposées, indépendantes l'une de l'autre s'instaurent, ce qui aboutit à un clivage du moi et ici encore l'issue doit dépendre de celle des deux qui disposera de la plus grande intensité".

FREUD met donc en évidence là deux aspects de la psychose essentiels et remarquables que l'on retrouve à l'évidence dans notre cas à savoir le clivage et la négation de la réalité.

En outre il ébauche une explication de deux critères de notre diagnostic de psychose paraphrénique, à savoir, la mégalomanie et la diplopie.

x Dans "Pour introduire le Narcissisme" FREUD parle de névrose narcissique pour désigner l'ensemble des psychoses fonctionnelles (dont les symptômes ne sont pas les effets de lésions organiques) par opposition aux névroses de transfert et caractérisées par le retrait de la libido sur le Moi.

2 - FEDERN

Cette notion de névrose narcissique a été, à la suite de FREUD qui s'en était désintéressé, reprise dans l'oeuvre monumentale de FEDERN sur les psychoses.

FEDERN a considéré que le problème du narcissisme ne pouvait trouver de meilleur objet d'étude que les psychoses.

Par ailleurs sa contribution à la psychologie du Moi est d'abord de phénoménologie pure et simple, sa description est assez proche de celle de JASPERS, et est tirée de l'expérience de phénomènes oniriques et d'expériences de dépersonnalisation.

FEDERN insiste sur "Le sentiment du Moi" qui est selon lui "la sensation constamment présente de sa propre personne vivante". Il insiste en outre sur la notion de "Frontières du Moi", expliquant que tout ce qui en dedans des frontières du moi est éprouvé sans discussion ni réflexion, comme personnel, familier et cohérent, comme psychique. Tout ce qui est situé au-delà de ces frontières est senti comme étranger au moi et ne constitue qu'un objet accessible à l'observation.

FEDERN est alors amené à concevoir que le moi, tant dans sa masse qu'à ses frontières possède une charge et reçoit des investissements instinctuels, et il affirme que ce qui constitue la psychose c'est l'insuffisance des investissements narcissiques neutres ou neutralisés du moi global et de ses frontières. Il s'agit donc d'un point de vue presque purement économique qui postule que c'est dans le narcissisme défaillant et déficient du moi que se trouve le trouble fondamental et spécifique de la psychose.

Et il ajoute :

"Si déchargées et démunies de troupes les frontières du moi laissent passer des contenus instinctuels, ceux-ci acquièrent automatiquement du fait de leur entrée dans le moi, qualité de vérité et pouvoir de fait : ainsi se créent les convictions délirantes et c'est alors qu'affaibli déjà dans sa totalité, pénètre de surplus par cette invasion bouleversante le moi régresse à des états passés et primitifs, dont le fonctionnement consomme moins d'énergie narcissique, mais il en coûte au malade ce que l'on appelle couramment "la Raison".

On peut donc résumer les conceptions de FEDERN :

-conception générale : la psychose est une maladie du moi lui-même atteint en bloc.

- conception psychodynamique, dans la psychose de trouble essentiel réside dans une baisse ou une perte de l'investissement du moi et de ses frontières (ce qui, remarquons le, est proche des conceptions d'auteurs comme P. JANET et BERZE).

- conception pathogénique, cette insuffisance énergétique du moi est due soit au retrait des investissements, soit à leur épuisement, soit à l'insuffisance des apports instinctuels du moi. Ceci est important en ce qui concerne notre cas car cette conception autorise une distinction sur le plan dynamique entre les réactions psychotiques et les destins psychotiques.

- conception étiologique, de même que les investissements du moi sont de nature psychosomatique, les causes de leur appauvrissement sont à la fois psychique et somatique.

Telle est la conception de FEDERN sur cette épineuse question des psychoses et du narcissisme, autant que nous avons pu en rendre compte.

3 - ABRAHAM

tente d'apporter une contribution à la compréhension des psychoses en l'abordant sous l'angle d'une classification génétique.

Dans son article de 1924 :

"Esquisse d'une histoire du développement de la libido basée sur la psychanalyse des troubles mentaux", ABRAHAM lie la succession des différents stades oral anal (avec leurs phases précoce et tardive) à l'évolution parallèle de l'autoérotisme préambivalent à l'amour objectal postambivalent.

ABRAHAM situe la différence entre névrose et psychose dans la phase anale entre son stade précoce et son stade tardif.

Selon lui au premier stade sadique anal répond la paranoïa caractérisée par l'amour objectal avec incorporation partielle de l'objet ambivalent.

En outre la mélancolie dont ABRAHAM a longuement étudié et souligné avec FREUD les rapports avec le deuil, répond au stade oral auto érotique, préambivalent phase de développement qui va de l'autoérotisme anobjectal pré-ambivalent jusqu'au narcissisme avec incorporation totale de l'objet ambivalent.

ABRAHAM insiste ici sur la notion d'introjection observée aussi bien dans le deuil que dans la mélancolie, et note (page 272 - Tome 2) qu'un essai de restitution suit la perte objectale chez le mélancolique grâce à l'introjection alors que dans la paranoïa c'est spécifiquement la projection qui intervient.

4 - Mélanie KLEIN

à la suite d'ABRAHAM, tente de maintenir cette division entre les structures schizoparanoïde et dépressive (en référence à sa théorie sur les positions du même nom).

La phase schizoparanoïde qui selon elle, est caractérisée par le clivage en bon et mauvais objet et les relations aux objets, commandées par l'angoisse persécutive, met en oeuvre progressivement la prédominance de l'introjection du bon objet et la protection contre les menaces destructives. Ceci permet le passage à la phase dépressive, phase où l'objet est devenu total et où le bon et le mauvais sont reliés à la présence ou à l'absence de l'objet, sous tendant ainsi l'angoisse dépressive.

La phase schizoparanoïde est généralement antérieure à la phase dépressive et les niveaux de régression nécessaires pour les atteindre n'est pas le même.

C'est selon elle la fixation de la phase schizoparanoïde qui donne lieu aux psychoses schizophréniques et paranoïaques.

Nous devons noter un point important pour notre étude de la psychose paraphrénique de la Divine Brahmatma, à savoir la non séparation dans cette théorie des états schizophréniques et des états paranoïaques, considérée comme relevant de la même phase; ceci nous éclaire quelque peu sur nos difficultés diagnostiques.

Enfin, ce qui est fondamental dans cette conception, c'est que les mécanismes névrotiques et psychotiques sont les mêmes et que finalement toute névrose s'édifie sur une psychose qui lui préexiste.

à la suite d'ABRAHAM, tente de maintenir cette division entre les [illegible] [illegible]ïde et dépressive (en référence à sa théorie sur les [illegible])

La phase schizoparanoïde qui selon elle, est caractérisée par le clivage en bon et mauvais objet et les relations aux objets, commandées par l'angoisse persécutive, met en oeuvre progressivement la prédominance de l'introjection du bon objet et la protection contre les menaces destructives. Ceci permet le passage à la phase dépressive, phase où l'objet est devenu [illegible]

[illegible]

Le phase schizoparanoïde est généralement antérieure à la phase dépressive et les niveaux de régression nécessaires pour les atteindre n'est [illegible]

C'est selon elle la fixation de la phase schizoparanoïde qui donne lieu aux psychoses schizophréniques et paranoïaques.

Nous devons noter un point important pour notre étude de la psy- [illegible]

dans cette théorie des états schizophréniques et des états paranoïaques, considérés comme relevant de la même phase; ceci nous fait faire quelque [illegible]

[illegible]

Après cet exposé sur les conceptions théoriques fondamentales de la théorie psychanalytique des psychoses, force nous est de constater que le problème essentiel réside dans la distinction entre névrose et psychose d'une part, et que d'autre part un certain nombre de concepts éclairent d'une façon éclatante la compréhension de notre cas à savoir :

La notion du conflit vital entraînant :

- Déni de la Réalité
- Régression
- Clivage de la Personnalité

Enfin, nous devons souligner l'importance du problème du narcissisme qui est au centre du problème des psychoses et des divergences théoriques que nous avons pu observer dans les conceptions diverses élaborées par les psychanalystes.

B - <u>L'existence d'un conflit vital causal de l'anomalie de structure et de la fixation du développement de la personnalité de la Divine Brahmatma semble rendre compte d'une manière cohérente de sa psychose.</u>

Notre observation est celle d'un organisme vivant et qui plus est celui d'un être humain. En tant qu'organisme celui-ci présente des réactions vitales totales, qui, quel que soit leur mécanisme intime, ont un caractère dirigé vers l'harmonie de l'ensemble; en tant qu'être humain un nombre important de ces réactions prend son véritable sens en fonction du milieu social qui joue dans le développement de l'animal-homme un rôle primordial par l'intermédiaire des institutions socio-culturelles et de l'entourage.

Les fonctions sociales que sont véritablement les relations de compréhension et qui sont polarisées entre l'idéal du moi du sujet et le

jugement social d'autrui sont des relations que nous avons définies comme fonctions de la personnalité.

De nombreux phénomènes de la personnalité sont conscients et ont un caractère intentionnel.

C'est un des mérites essentiels de la théorie psychanalytique que d'avoir appris à en connaître les lois, à savoir celles qui définissent le rapport entre le sens subjectif d'un phénomène de conscience et le phénomène objectif auquel il répond, rapport qui peut-être positif, négatif, médiat ou immédiat, mais qui est toujours déterminée et à découvrir.

Et il n'est pas jusqu'aux conduites inconscientes, ou même à des réactions organiques qui ne soient interprétables par la théorie psychanalytique comme pourvues d'un sens psychogénique qui peut être celui d'une conduite organisée inconsciente telle la fuite dans la maladie.

Or, la psychose, parmi les entités morbides, s'exprime quasiment exclusivement par des symptômes psychiques, ce qui semble justifier la recherche d'une théorie purement psychogénique.

Nous observons donc la conduite de la Divine Brahmatma sans crainte de trop la comprendre, mais pour nous garder des "projections psychologiques" illusoires,nous l'étudierons à partir de la psychose affirmée.

Dans un cas comme le nôtre, certaines doctrines psychopathologiques tentent d'expliquer les phénomènes observés.

Pour JANET par exemple, le trouble morbide résiderait dans la perte du sentiment du réel.

Pour BLONDEL (La conscience morbide Alcan 1914), le trouble initial serait à rapporter à une déficience du "contact vital" avec la réalité, réel qui répond à l'expérience et qui est bien différent du réel commun qui ne serait que le reflet des nécessités sociales, faisant ainsi de ce trouble initial une forme de régression de la conscience à un état d'indifférenciation primordiale.

Toutefois si les troubles organiques et les évènements de l'histoire du sujet nous livrent le déclenchement du processus morbide, par contre la fixation et la structure de la psychose ne sont explicables qu'en fonction d'une anomalie psychique antérieure, c'est cette anomalie que nous allons tenter de préciser grâce à la théorie psychanalytique, en en faisant un trouble purement psychogénique.

Selon HUNTER et MACALPINE, c'est FEUCHTERSLEBEN qui désigna en 1945 la maladie mentale sous le nom de psychose.

En caractérisant la psychose comme perturbation du rapport à la réalité et modification de la relation avec les autres, on rend compte des observations cliniques qui imposent la constatation selon laquelle la psychose recouvre à la fois des symptômes divers (délire, hallucinations, etc...) et une certaine unité qui permet de la différencier en dépit du caractère de gravité apparente des symptômes des névrosés ou même des perversions.

Pour FREUD, ce qui caractérise toute psychose, c'est la coexistence simultanée des deux attitudes : celle qui accepte la réalité et en tient compte d'une part, et celle qui "détache le moi de la réalité". Le délire vient affirmer la croyance en une autre réalité qui loin d'être fausse, restitue les liens archaïques et primitifs de l'enfant à ses premiers objets d'amour.

B - Le déni de la réalité

est un mécanisme qui intervient à deux moments essentiels de l'histoire de notre patiente :

En 1924 lors du décès de son mari qui va inaugurer le début de la psychose.

En 1937 lorsque au moment de la ménopause l'évolution de la psychose va prendre un chemin bien particulier.

On peut constater que le déni porte là sur deux signifiants majeurs à savoir la mort et la perte de la féminité.

Lorsqu'en 1924 Brahmatma perd son mari, mort comme nous l'avons dit plus haut des suites d'une longue maladie devant laquelle la médecine s'est avérée impuissante, sa foi religieuse la porte déjà à refuser cette mort comme événement naturel d'abord et c'est l'interprétation par l'empoisonnement puis en cheminant un peu plus loin encore dans son refus de la mort comme événement en soi et c'est la période des visions hallucinations.

La progression de ce déni de la mort se fait bien au prix d'une régression importante dont nous verrons plus loin les modalités, et, ce qui est plus particulier chez notre malade, d'un clivage très net de la personnalité, où seule une partie rejette ce signifiant alors que l'autre partie du psychisme semble l'accepter.

De même il est net que la psychose a été totalement infléchie par la ménopause qui inaugure chez Brahmatma la période des thèmes mégalomaniaques et de l'interprétation Brahmatmocentriques de l'univers. Le déni y est particulièrement net puisqu'à ce moment la Brahmatma nous explique qu'elle n'est plus ni homme et femme. On voit bien que c'est la différence

des sexes qui est là rejeté par le psychisme, ce rejet marquant pour la malade l'avénement et l'épanouissement total de ses potentialités psychiques.

Bien évidemment ce qui est l'objet du déni est pour FREUD la castration : notre cas apporte une ébauche de confirmation de cette hypothèse en montrant que c'est à partir du moment où le déni va porter sur le signifiant différence des sexes qui connote la castration que la psychose va alors se révéler dans toute son étendue.

Le déni de la réalité avec rejet des signifiants mort et différence sexuelle laisse la place à la vie imaginative et fantasmatique.

1 - En effet un nouveau projet existentiel devient alors nécessaire.

Lorsqu'est rejetée la mort comme signifiant en 1924, c'est tout naturellement une interrogation sur sa destinée qui va amener notre patiente à halluciner ce qu'en effet doit être sa destinée.

"La lutte contre la Franc-Maçonnerie , c'est là ta destinée." Un nouveau sens doit être donné à l'existence en fonction de ces nouveaux potentats, et ce sens est découvert à partir de toute une problématique antérieure, celle qui est la plus à même de contenir toutes ses tendances religieuses, et c'est ainsi qu'elle fait sienne cette querelle métaphysico-politique de l'Eglise avec la Franc-Maçonnerie.

En 1937, un nouvel Etre au Monde s'impose à nouveau devant une nouvelle progression du déni de la réalité et c'est alors que s'épanouit la vision Brahmatmique de l'Univers. Ainsi est fixé ce que BINSWANGER appelle un nouveau Dasein.

2 - C'est toute l'économie psychique de la patiente qui se trouve modifiée pour réaliser cette nouvelle manière d'être au monde, fruit du déni.

Deux mécanismes essentiels permettent au psychisme de conserver son équilibre économique, en assurant la continuité et la cohérence du déni. Il s'agit de :

- La régression
- Le clivage.

- La Régression

On peut l'observer sous ses trois formes dans une psychose de notre patiente. Régression tonique, temporelle et formelle.

Ces trois axes de régression font références aux analogies que l'on peut développer entre :

Délire et rêve
Délire et pensée de l'enfant
Délire et pensée primitive.

Selon LAPLANCHE et PONTALIS (vocabulaire de psychanalyse), la régression qui comporte un sens de parcours et de développement désigne dans un processus psychique un retour en sens inverse à partir d'un point déjà atteint jusqu'à un point situé avant lui.

a) Au sens topique selon FREUD, la régression s'opère le long d'une succession de systèmes psychiques que l'excitation parcourt normalement dans une direction donnée. Il est important de noter que c'est pour rendre compte d'un caractère essentiel du Rêve que dans la Traumdentung 1900 FREUD introduit la notion de régression; notant que les pensées du rêve se

présentent principalement sous forme d'images sensorielles qui s'imposent au sujet de façon quasi hallucinatoire, FREUD postule la nécessité d'une conception topique de l'appareil psychique comme formé d'une succession orientée de systèmes.

Le type de régression est très net dans la psychose de notre patiente surtout en ce qui concerne la période des visions-hallucinations de 1925, où l'on peut dire que la réalité de la mort est déniée grâce à l'appoint d'une réalisation hallucinatoire, des désirs de Brahmatma.

Ce que les visions lui apportent, c'est la certitude qu'au-delà de la "Mort" existe quelque chose qui vient constituer la négation même de la mort.

De même tout au cours de son histoire l'irruption fantasmatique dans la réalité, qui vient former la trame du délire atteste de ce fonctionnement à un niveau de régression topique. Comme celui du Rêve, le travail du délire utilise les procédés du déplacement, de la condensation et de la symbolisation. On en vient à penser que la richesse admirable du délire de notre patiente lui permet de mieux s'égarer, égarer autrui, un des buts de cette production étant de mieux assurer, consolider et rendre plausible le déni en cause.

Les hallucinations ou le délire constituent ici une création symptomatique permettant d'élaborer l'angoisse dépressive suscitée par la mort et l'idée de sa propre mort dans celle de l'autre, mais ne s'accompagnant chez notre patiente d'une régression à la position schizoparanoïde où ce n'est plus l'ombre de la mort qui vient engendrer la créativité, mais l'ombre du mal.

b) La régression temporelle est un élément séméiologique observable chez la Divine Brahmatma; définie comme retour du sujet à des idées de

développement génétique antérieur de sa personnalité, elle repose sur l'analogie entre la pensée délirante et la pensée de l'enfant et s'affirme sur les données de l'ontogénèse humaine.

Nous savons que devant les premiers mois de la vie, l'activité psychique de l'enfant n'est pas différenciée et que l'absence des fonctions du moi est liée à son immaturité neurophysiologique : le nourrisson n'a pas les instruments nécessaires pour faire un monde et c'est sa mère qui va lui fournir la possibilité d'édifier son monde au fur et à mesure de la croissance.

A ce stade la distinction entre le sujet et l'objet, le soi et le non soi ne se fait pas et la mère est perçue dans ses diverses fonctions de soins maternels sans avoir d'unité propre.

On peut même dire qu'à ce stade le fantasme développé par le nourrisson prend valeur de réalité externe et que par le moyen de la réalisation hallucinatoire du désir, la réalité a la même valeur psychique que le fantasme.

Nous avons requis ces thèmes de l'ontogénèse pour amener le concept d'identification projective qui constitue un mécanisme prévalant chez les psychotiques, et qui aboutit à ce que le psychotique attribue aux a autres des pensées ou des sentiments qui lui sont propres, ou inversement pense qu'il lui est possible de s'attribuer et de pénétrer la pensée ou les sentiments des autres.

Ce mécanisme de l'identification projective est facile à mettre en évidence dans notre cas,en particulier dans ce que la Divine Brahmatma appelle la géomancie, moyen qui la met en communication forcée avec des ennemis ou avec ses émules Brahmatmiques qu'ils soient morts ou vivants.

Nous n'insisterons pas plus par ailleurs, sur l'analogie entre le sentiment de toute puissance de l'enfant et la merveilleuse mégalomanie de la Divine Brahmatma qui illustre bien et d'une manière éloquente cet aspect de la régression temporelle.

Bien d'autres exemples peuvent se retrouver aussi bien dans l'histoire que dans la séméiologie de notre cas pour souligner ce point.

c) La Régression formelle est un élément constitutif de notre cas. En effet elle désigne le passage à des modes de fonctionnement et d'expression qui imposent l'analogie entre la pensée primitive et la pensée paralogique.

Il s'agit là de tout l'aspect ésotérique du délire de Brahmatma où faisant fi de principe de contradiction, elle affirme la toute-puissance magique de sa pensée quand bien même la réalité devrait la ramener à la modestie de sa condition de malade hospitalisé depuis vingt ans et privée de tous ses droits.

La pensée magique est ici un allié précieux dans la lutte contre l'angoisse en intervenant comme un moyen primitif de maîtrise du monde extérieur dangereux et chaotique et de retour à l'unité avec l'objet primaire et maternel ainsi que l'a bien montré Gezah ROHEIM (Magie et Schizophrénie).

Tels sont brièvement développés les divers aspects observables de régression chez notre patiente.

A côté de la Régression, le Clivage est le deuxième mécanisme essentiel qui assure la relative cohérence de la personnalité de notre malade en lui permettant d'affirmer en même temps deux postulats contradictoires sur elle-même, à savoir :

Je suis Madeleine W... et

Je suis la Divine Brahmatma Roi du Monde.

Cette double identité permettant la conservation de l'intégrité narcissique qui s'était trouvée menacée par la perception de l'idée de la mort possible du sujet, et assurant cette caractéristique diplopie permettant deux types de fonctionnement psychiques très faciles à percevoir dans la relation avec la malade.

Dès qu'apparaît dans la réalité ou dans le discours une situation ou un événement frustrant, la patiente fournit alors immédiatement une interprétation fondée sur le postulat de base (je suis Roi du Monde, maître de la vie et de la mort) qui apporte la réassurance narcissique et permet de garder un contact avec l'autre.

Remarquons à ce sujet que ce mécanisme est bien différent de l'interprétation donnée par le paranoïaque chez lequel le postulat délirant basal est toujours persécutif alors qu'il s'agit là d'un postulant foncièrement gratifiant : ceci nous paraît être un trait important différentiel entre la paranoïa et la paraphrénie.

Régression et clivage vont donc de pair chez notre patiente en assurant le déni de la réalité traumatisante par des échanges économiques régressifs entre un sujet clivé en deux et un objet lui aussi clivé.

Ce qui est caractéristique de la psychose paraphrénique c'est la stabilisation de ces échanges à un niveau qui permet d'occulter totalement l'angoisse d'anéantissement alors que justement celle-ci entraîne le schizophrène toujours plus loin dans la régression, l'archaïsme et le morcellement de son identité.

Ainsi, le niveau de fonctionnement atteint par notre patiente permet de définir un régime bien particulier dans l'économie psychique traitée en termes d'introjection et de projection.

Le moi clivé de notre patiente fonctionne à ce point de vue suivant deux registres :

- d'une part, lorsque sa situation narcissique est menacée par l'angoisse de morcellement véritablement paranoïde au sens de Mélanie KLEIN, ce fragment de moi fonctionne suivant la position schizoparanoïde où l'agressivité est totalement projetée dans des objets persécuteurs (la démocratie et la satanurgie) avec conjointement introjection sur un mode d'oralité archaïque des bons objets partiels (je suis toute puissante et voici les attributs de ma puissance).

- d'autre part lorsque par la régression à la position schizoparanoïde a pu occulter l'angoisse paranoïde et que le clivage du bon et du mauvais objet a pu se faire, la patiente peut alors retrouver son identité sur le mode de la position dépressive où le bon objet est alors l'autre fragment de moi totalement introjecté sur le mode de l'oralité c'est-à-dire incorporé, et le mauvais objet la réalité extérieure persécutive mais victorieusement repoussée hors des limites du moi par l'incorporation du bon sujet.

Seule l'apparition d'une frustration narcissique suffit alors à rendre caduc ce fonctionnement car portant atteinte au bon objet idéal intériorisé, nous faisant assister dans la relation à la reprise des thèmes délirants après une période d'évocation des souvenirs d'enfance, où le contact avait pu s'établir sur un mode chaleureux.

Il nous semble difficile de pousser plus loin les interprétations que peut nous amener à formuler la théorie psychanalytique à propos de notre cas.

Ce qui apparaît fondamental finalement c'est la possibilité de décrire certains mécanismes de fonctionnement psychique sur lesquels la psychanalyse apporte une une lumière éclatante, et la difficulté parallèle à établir

sée hors des limites du moi par l'incorporation du bon objet.

un lien de causalité entre un événement psychique et une réaction psychique, explication ultime de la psychose.

En fait le point intéressant à remarquer est celui de la possibilité d'un double fonctionnement mental, une double identité du sujet, une double économie du narcissisme et des relations objectales, une double appréhension de la Réalité, sans interférence réciproque, mais au contraire rendant possible un jeu dialectique qui permet une élaboration continue réparatrice du traumatisme narcissique hypothétiquement causal de la psychose :

Dans le cas qui nous occupe, l'apparition des premiers phénomènes psychotiques se fait après un deuil, à savoir la mort de son mari alors qu'elle a 30 ans. Cette perte objectale inaugure la période des visions.

De même que l'on peut dire que pendant le sommeil, le rêve prend la place de la réalité, de même l'on peut dire que l'investissement de l'objet s'est reporté après le deuil sur l'image hallucinatoire de l'objet et non pas sur le moi, l'objet a donc été incorporé mais la charge affective dont il était porteur s'est reportée sur un objet imaginaire.

Comment peut on concevoir un tel phénomène typique du deuil pathologique sinon comme la marque d'un fonctionnement régressif du psychisme dans lequel l'univers objectal s'est mal détaché du narcissisme primitif et où le retour à un fonctionnement infantile pré-objectal s'opère aussitôt que le monde objectal s'avère frustrant.

Telles sont les considérations que peut nous permettre de faire l'étude de la théorie psychanalytique de la psychose quant au cas de la Divine Brahmatma.

Il faut en retenir l'extraordinaire lumière qu'apportent les concepts de déni et de clivage, qui à eux seuls permettent de rendre compte de la presque totalité du tableau clinique, tout en connotant une économie narcissique très régressive et archaïque.

Pour aller plus avant dans l'interprétation psychogénétique de la psychose, la théorie psychanalytique nous apprend que les mécanismes de déni et de clivage sont liés dans la théorie de la libido, à des fixations de cette libido à des stades infantiles du développement de la personnalité et à la régression du sujet à ces stades infantiles.

Nous avons étudié précédemment notre cas sous l'angle de la régression en montrant à quel point cette perspective théorique est éclairante.

Plus difficile à établir est cette notion de fixation évolutive de la libido à des stades infantiles, du moins en ce qui concerne notre cas.

Dans la définition qu'en donnent LAPLANCHE et PONTALIS dans leur vocabulaire de psychanaluse, il s'agit du fait que la libido s'attache fortement à des personnes ou à des images et reproduit tel mode de satisfaction en restant organisée selon la structure caractéristique d'un des stades évolutifs. Il s'y ajoute que la fixation peut être manifeste et actuelle ou, constituer une virtualité prévalente qui ouvre au sujet la voie d'une régression.

Or, autant cette fixation est facile à affirmer et à décrire lorsqu'on parle de la période de la psychose affirmée où surgissent les positions infantiles de toute puissance mégalomaniaque et de réalisation magique de la pensée, autant cette fixation est hypothétique, et en tout cas invérifiable si l'on parle de la période qui a précédé l'éclosion de la psychose.

Notons au passage que la valeur pathogénique de la fixation peut être aisément rapprochée de celle d'une constitution au sens de la constitution psychique chère aux théories organicistes, car elle peut toujours être susceptible d'être rapportée comme elle à un déterminisme organique congénital, FREUD y insiste tout au long de son oeuvre. Cependant la valeur pathogénique de la fixation en diffère en ceci qu'elle laisse toujours la place à l'hypothèse d'un déterminisme traumatique, décelable dans l'histoire du sujet, ou en tout cas au moins évocable subjectivement par une technique appropriée, qui serait celle de la cure analytique dans le cas des névroses. Dans ce cas, une fixation se traduit par des traces psychiques qui ne se manifestent que dans les limites physiologiques tant qu'un événement proche du traumatisme primitif, quant à son sens, n'est pas survenu.

Ceci peut nous permettre de comprendre, dans le cadre de la théorie psychanalytique, la longue période de normalité apparente de notre patiente jusqu'à la trentaine, où seules ces virtualités pathologiques purent être révélées par le traumatisme affectif de la mort de son mari.

En fait, le problème qui se pose ici est de savoir si la fixation à des stades infantiles que l'on observe pendant l'évolution de la psychose avérée est un effet de la psychose, ou bien si en effet c'est bien le facteur causal psychopathologique que nous recherchons.

Ceci nous ramène à notre propos du problème de la causalité en psychopathologie.

oOo

CONCLUSION

Au terme de cette étude clinique d'un cas de délire chronique, aussi riche que nous a paru être le cas de la Divine Brahmatma, il nous paraît impossible d'adopter une position doctrinale en faveur de l'organogénèse ou de la psychogénèse.

Le problème qui nous est apparu essentiel en effet tout au long de cette étude fut celui de la causalité en psychopathologie, véritable objectif de la science psychiatrique.

Nous avons examiné tour à tour les différents ordres de causalité susceptibles de rendre compte de notre cas pour constater que aucun ne pourrait suffire à lui seul.

En contre-partie, nous avons pu constater que si l'on centrait convenablement chaque ordre de causalité, on pouvait obtenir un ensemble de mécanismes de dispositifs et de significations qui, tout en conservant leur valeur propre, nous permettaient d'enrichir notre connaissance de la pathologie mentale.

C'est pourquoi nous apporterons à notre étude les conclusions suivantes :

1) - Seul un déterminisme à plusieurs dimensions peut permettre de rendre compte d'une perturbation de la personnalité telle qu'ici le délire

de la Divine Brahmatma, en intégrant les trois ordres de causalité physique, psychologique et sociale, toujours présents en psychopathologie.

2) - Toutes les maladies mentales nous paraissent avoir une expression psychique tout en requérant cette triple causalité biologique,psychologique et sociologique, l'une ou l'autre pouvant dominer sans qu'aucune ne puisse être considérée déterminante ou efficiente au détriment des autres.

3) - La théorie organodynamiste dite néo-Jacksonienne de Henri EY nous paraît compatible avec la prise en considération de ces trois ordres de causalité ce qui nous conduit à l'admettre comme cadre général de réflexion.

4) - Enfin, la fécondité des hypothèses psychogénétiques nous paraît justifier l'intérêt du clinicien et devoir conduire son attitude en face du malade d'autant que le problème qui se pose à lui est d'abord le problème thérapeutique, pour lequel les facteurs relationnels inter-personnels jouent un rôle essentiel.

En épilogue de cette étude, nous reproduirons une lettre que nous adressa notre patiente au terme des entretiens enregistrés que nous eûmes pendant trois mois à raison de trois par semaine, d'avrio à juillet 1972, reflet fidèle de la relation qui s'était établie entre nous :

[illegible] chologique et sociale, toujours présente en psychopathologie.

2) - [illegible] psychique tout en requérant cette triple causalité biologique,psychologique et sociologique, l'une ou l'autre pouvant dominer sans qu'aucune ne puisse [illegible].

3) - La théorie organodynamiste dite néo-Jacksonienne de Henri EY [illegible]

4) - Enfin, la fécondité des hypothèses psychogénétiques nous paraît justifier l'intérêt du clinicien et devoir conduire son attitude en face du malade d'autant que le problème qui se pose à lui est d'abord le problème thérapeutique, pour lequel les facteurs relationnels inter-personnels jouent un [illegible]

[illegible] adresse notre patiente au terme des entretiens enregistrés que nous eûmes pendant trois mois à raison de trois par semaine, d'avril à juillet 1972, reflet fidèle de la relation qui s'était établie entre nous :

Dimanche 30 juillet 1972

Cher Docteur ALLILAIRE,

Vos dernières paroles, annonçant votre visite pour la fin du mois d'août, ont peut-être signifié dans votre esprit que vous vous attendiez pour cette époque à une grande communication sur mes poèmes métaphysiques brahmatmiques : la loi de béatitude, édition refondue !!!

Je tiens à bien vous préciser tout de suite qu'il n'en sera rien, qu'en fin août je serai en plein dans mes bagages, mon grand tri de livres, de documents, etc... que j'ai déjà commencé. Ma refonte de l'oeuvre ne sera pas faite avant un an, car je vais consacrer ces six mois à la politique brahmatmique, et mon irruption irrésistible sur la scène mondiale approche.
Je vous conseille vivement de beaucoup dormir, de réfléchir aux communications considérables que je vous ai confiées, doucement, allongé dans l'obscurité, avec votre "oeil du coeur", et de les publier au plus tôt, (pour être le premier, tout palpitant de vie de l'esprit de l'âme et du corps) et d'y ajouter le moins possible de votre cru ! de ne pas les stériliser par un découpage incompréhensif et arbitraire !

J'ai été déçue par les questions presque saugrenues que vous m'avez posées en arrivant, ce mercredi, comme si vous aviez "évaporé" le sens brahmatmique !

Recueillez-vous, et faites vite, c'est ainsi que vous aurez le plus de succès.

Je suis littéralement et en toute vérité, non seulement Roi-Pontif de ce monde finissant, mais encore Archétype et Législateur cosmique de la Nature, du Soleil du huitième Manvantara, le Monde apparaissant. Abrac.
Donc, tous mes souhaits très amicaux pour votre réalisation spirituelle personnelle et votre grand succès de thèse avec ce que je vous ai donné.

Je réserve le reste au Conseil Suprême de notre Université Brahmatmique Unique. Notre Fondation V..... S.....

"Sa Majesté la Divine
BRAHMATMA"

.../...

P.S. Si vous persistiez à trouver difficulté, pourquoi ne pas publier presque tel quel, avec introduction et conclusion, dans une collection comme "J'ai lu" chez Flammarion (comme Lobsang Rampa) sous un titre comme "Majesté" ou "Brahmatma", etc... et faire ensuite une thèse conformiste d'un cas de psychiatrie ?
Une modification analogue a été nécessaire pour la thèse du Docteur en Droit de Mon Fils Juge.
Je vous nommerais : Animateur d'un Club de Jeunes Novateurs Brahmatmiques.

Vu, le Président de Thèse

Pr. PICHOT

Vu, le Doyen de la Faculté

Pr. CASTAIGNE

Vu et Permis d'Imprimer

Le Recteur de l'Académie de Paris

R. MALLET

BIBLIOGRAPHIE

ABELY P.

Syndrome délirant de la ménopause.
Annales Méd. Psy. T. 2; 1954, p. 700 à 704.

ABRAHAM K.

Différences psychosexuelles entre l'hystérie et la démence précoce.
Article 1908 in Oeuvres Complètes Payot Edit. 1970.

AJURIAGUERRA et HECAEN

Méconnaissance et hallucinations corporelles.

BALLET G.

La psychose hallucinatoire chronique.
In Encéphale , 1911, T. II, p. 401.

BALLET et ARNAUD

Délire systématisé de grandeur sans affaiblissement.
In Annale Méd. Psy., 1895.

BINSWANGER L.

Le cas Suzan URBAN - D D B Paris 1957.
Rêve et existence, 1954, D D B
Introduction à l'analyse existentielle (Ed. Minuit) 1971.

BLONDEL Ch.

"La conscience morbide"
Paris, Alcan éd., 1912.

BONNAFE, EY, LACAN et ROUART

Le problème de la psychogénèse des Névroses et des Psychoses.
Ed. Desclée 1 Vol. de Brouwer, 1950.

BOURGUIGNON A.

Neurophysiologie du rêve et théorie psychanalytique.
In Psychiatrie de l'Enfant 10-1-1. 70, 1968.

BRIDGMAN F.

Le groupe des paraphrénies dans ses rapports avec la classification française des délires chroniques.
Thèse Paris 1972.

CHASLIN Ph.

Les moments féconds.
Thèse Paris 1886.

CLAUDE H.

Délire d'imagination et Paraphrénie.
Concours Médical 1936, p. 152-154.

CLERC P.

Les délires fantastiques.
Thèse lyon 1925, Imp. Bosc et Rion.

DAUMEZON et Collaborateurs

Recherche sur les maladies mentales. 2 volumes, 1961 et 1963.
Réflexions sur la séméiologie psychiatrique. In Evolution Psy.
Avril-Juin 1957, Fasc. 2, p. 207-237.

DELAY, DESHAIES, TALAIRACH

Paranoïa et Paraphrénie.
Annales Méd. Psy., 1943, T. 2, p. 366.

DESHAIES G.

Manuel de psychopathologie générale.
P.U.F. éd., 2e éd. 1967.

DIDE M.

Place des idéalistes passionnés en nosologie.
Annales Méd. Psy. Avril 1913.
Les idéalistes passionnés. 1 Vol. Ed.
Introduction à l'étude de la Psychogénèse. 1 vol. 1926.

DUPRE et LOGRE

Délire d'imagination.
In Encéphale, Mars à Mai 1911.

DUPRE E.

La pathologie de l'imagination et de l'émotivité.
Payot éd., Paris 1925. 1 vol.

DURAND, LEDOUX et BENOIT

A propos des paraphrénies.
Annales Méd. Psy., 1958, T. II, p. 15 à 55.

ELDERT

Les délires imaginatifs.
Thèse Nancy, 1936.

EY H.

Les délires. Polycopie du Cercle d'Etudes Psychiatriques 1967 - 1968.
Etudes Psychiatriques, 3 tomes, Desclée de Brouwer Ed.

EY H. et ROUART

Essai d'application des principes de Jackson à une conception dynamique de la neuro-psychiatrie.
1 vol., 1938.

FALRET J. P.

Des maladies mentales et des asiles d'aliénés.
Baillière, Paris 1864.
Du délire de persécution des aliénés raisonnants.
Annales Méd. Psy. 1878.

FEDERN

Analyse de l'oeuvre par RACAMIER in.
Evolution psychiatrique 1954, p. 321, T. 2.

FERENCZI S.

Observation de paranoïa et de paraphrénie.
Payot éd., Tome 2, p. 109, Article 1916 in Oeuvre Complète.

FOLLIN S.

Les états oniroïdes. Essai de Psychopathologie et de phénoménologie clinique.
1 vol., 1963.

FOUCAULT M.

Introduction au livre de BINSWANGER - Rêve et Existence.
Ed. Desclée de Brouwer, 1 vol. 1924.

FOVILLE A.

Etude clinique de la folie avec dominance du délire des grandeurs.
Thèse Paris 1875.

FREUD S.

Etudes sur l'hystérie. FREUD et BREUER 1895, P.U.F. éd.
Cinq psychanalyses - Le cas Schreber 1911, P.U.F. éd.
Pour introduire le Narcissisme 1914 in La Vie sexuelle, P.U.F. éd.
Abrégé de Psychanalyse 1939, P.U.F. éd.

FREY B.

Conceptions allemandes sur les délires chroniques.
Thèse Strasbourg. Société Alsacienne d'éditions, Colmar, 1923.

GELMA E.

Contribution à l'étude de la paraphrénie confabulante et fantastique.
Thèse Strasbourg, 1922.

GREEN A.

Nosographie psychanalytique des Psychoses.
Congrès de Montréal, 1970.

HALBERSTADT G.

L'opinion actuelle de KRAEPELIN sur la classification des états délirants. In Revue de Psychiatrie, 1912.
Un cas de paraphrénie complexe. Annales Méd. Psy. T. 2.,
p. 302 à 311, 1933.

HANUS M.

Deuils pathologiques.
Thèse Paris, 1969.

HESNARD M.

Les applications de la psychanalyse à l'étude du mécanisme psychogénétique des psychoses délirantes chroniques.
In Evolution psychiatrique, T. 2., p. 45, 1927.

JAN. G.

La personnalité antérieure dans les paraphrénies.
Thèse Rennes, 1964.

JANET P.

L'automatisme psychologique. Ed. Alcan, 1894.
De l'angoisse à l'extase. Ed. Alcan, 1926.
La force et la faiblesse psychologique. Ed. Alcan, 1930.

JOLIVET B.

Syndrome délirant de la ménopause en dehors de la mélancolie.
Thèse Paris, 1954.

JOURNEES de BONNEVAL

Sur l'Inconscient. 1960.

KAHN E.

Psychopathologie des délires.
Congrès International de Psychiatrie. p. 65-78, 1950.

KLEIN M.

Le deuil dans ses rapports avec les états maniaco-dépressifs.
In Essais de Psychanalyse, Payot, 1967.

KRAEPELIN E.

Traité de psychalitrie.
8e édition 1913 (traduction française - Bibliographie Ste Anne).

LACAN J.

De la Psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité.
Thèse Paris 1932.

LAGACHE D.

Deuil pathologique. Bulletin de Psychologie, 1963.
La jalousie amoureuse. P.U.F. 1947.

LANTERI-LAURA G.

La psychiatrie phénoménologique. P.U.F. 1 vol., 1963.
Les délires chroniques de l'adulte. Encyclopédie Médico-Chirurgicale Psychiatrie, Tome 2 - Réf. 5-1966.

LAPLANCHE et PONTALIS

Vocabulaire de psychanalyse
P.U.F. Ed., 1 vol., 1967.

LEVY-VALENSI J.

Mentalité primitive et psycho-pathologie.
Annales Méd. Psy., T. 1, p. 676, 1934.

LEVY-BRUHL L.

La mentalité primitive.
Ed. Alcan, 1 vol., 1922.

MAGNAN V.

Leçons cliniques sur les maladies mentales.
Ed. Alcan, 1897.

MISES

La notion de réaction in Evolution Psychiatrique.
p. 343, 1970.

de MONDRAGON J.F.

Le développement de la notion de schizophrénie.
Thèse (dactylographiée) Paris, 1952.

MOREAU DE TOURS J.

De l'identité, de l'état de rêve et de la folie.
Annales Méd. Psy., n° 1, p. 360, 1855.

NACHT S.

La structure inconsciente de quelques psychoses.
In Encéphale, p. 903, 1932.

NODET Ch.

Le groupe des psychoses hallucinatoires chroniques.
Essai nosographique.
Ed. Doin, Paris 1938.

PETIT

Les délires de persécutions curables.
Thèse Paris 1937.

PICHOT P.

Problèmes méthodologiques de la classification en psychiatrie.
Annales Méd. Psy., T. II, p. 486, Nov. 1966.

POROT A.

Délires chroniques.
In Manuel alphabétique de psychiatrie.
P.U.F. éd., Paris 1952.

RACAMIER P.G.

Théorie psychanalytique des délires.
In guérir après FREUD de Sacha NACHT, Ed. Payot, 1971.

ROHEIM G.

Magie et schizophrénie.
Ed. Anthropos, 1 vol., Paris 1969.

ROUART J.

Psychose maniaco-dépressive et folies discordantes.
Thèse Paris 1935.
Sur l'onirisme et ses rapports avec la paranoïa.
Annales Méd. Psy., 1933.

SARTRE J.P.

L'imaginaire. Livre de poche. Ed.

SEGLAS J.

Délire de persécution systématique hallucinatoire évoluant pendant 40 ans sans démence terminale.
Annales Méd. Psy., T. 1, p. 92, 1910.

SEGUIER H.

Psychochimie et schizophrénie.
Revue critique in Perspectives psychiatriques. N° 31, 1971.

SERIEUX et CAPGRAS

Les folies raisonnantes. 1 vol. 1909.
Les délires systématisés chroniques. In traité de Path. de Sergent. Ed. Maloine, Paris 1971.

TAUSK

Sur l'origine de la machine à influencer dans la schizophrénie. In Bulletin International de psychanalyse, 1919.

WINNICOT

Y a-t-il une contribution de la psychanalyse à la classification psychiatrique.
In processus de maturation chez l'enfant.
1 vol. 279 p., éd. Payot, 1970.

WIRSCH J.

La personne du schizophrène.
P.U.F. éd., 1956.

-oOo-

SERIEUX et CAPGRAS

Les folies raisonnantes. 1 vol. 1909.
Les délires systématisés chroniques. In traité de Path. de Sergent.
Ed. Maloine, Paris 1971.

TAUSK

Sur l'origine de la machine à influencer dans la schizophrénie.
In Bulletin International de psychanalyse. 1919.

WINNICOT

Y a-t-il une contribution de la psychanalyse à la classification psychiatrique.
In processus de maturation chez l'enfant.
1 vol. 279 p., éd. Payot, 1970.

WIRSCH J.

La personne du schizophrène.
P. U. F. éd., 1956.

-oOo-